

# Cosmogonie universelle et terrienne

Provenant de l'hindouisme et hiérarchie planétaire : une synthèse d'informations

par « LightInWay » (pseudonyme), retouché le 16/08/2014

Le but de ces écrits est de vous faire découvrir la façon dont l'hindouisme et l'enseignement de la hiérarchie planétaire (loge blanche) expliquent ce qu'est notre univers, où est le créateur universel là-dedans (Dieu), et l'histoire de l'humanité depuis des millions d'années. Les enseignements de la hiérarchie planétaire sont en concordance parfaite avec les enseignements de l'hindouisme sur tous ces sujets, d'ailleurs ils indiquent que les connaissances fondamentales de l'hindouisme sous-jacentes sur la cosmogonie ont été révélées par des sources éclairées très supérieures à eux, au point que certaines connaissances proviennent de faits qui se sont passés dans le système solaire qui précédait le nôtre, il y a des milliards d'année ; alors que les maîtres de la hiérarchie étaient de simples formes de conscience incapable d'appréhender quoi que ce soit.

Avant de commencer la présentation des éléments eux-mêmes, un peu d'introduction pour les lecteurs occidentaux dont je fais partie, qui ne voient souvent qu'un folklore de dieux et offrandes incongrus à des statues dans ce qu'on leur présente de l'hindouisme, avant de passer au fond des choses.

*Références utilisées, entre autres:*

La doctrine des avatars, Michel COQUET

Lumières de la grande loge blanche, Michel COQUET

Un an parmi les yogis de l'Inde et du Tibet, Lily Eversdijk Smulders

L'évangile de Ramana Maharshi, Patrick LEBAIL

L'enseignement de Mâ Ananda Moyî, Josette Herbert

## INTRODUCTION

### Véda et hindouisme

Le Véda est une compilation de connaissances reçues de sages et voyants Indiens (les rishis) depuis bien longtemps. Ces connaissances furent d'abord transmises de façon orale pendant des siècles jusqu'à ce qu'elles soient couchées sur le papier (et quantité de connaissances furent perdues qui ont fini par ne pas arriver sur le papier et n'ont pu être transmises oralement pour des raisons diverses). Les écrits se sont ajoutés à d'autres au fur et à mesure des siècles, et c'est donc un ensemble de connaissances ne provenant pas d'un seul moment du temps, mais éparpillé sur plus de 1000 ans qui constitué les Veda.

*Wikipedia nous apprend à ce sujet :*

« Les premiers textes de la tradition védique sont composés à partir du XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et sont progressivement réunis en collections nommées Samhita. Pour marquer l'unité du Véda qui se manifeste en une multiplicité de textes, la tradition hindoue nomme « Triple Véda » l'ensemble des trois premiers recueils de textes : un recueil de poèmes (stances) forme le Rig-Veda, un recueil de chants rituels le Sama-Veda, une collection de formules sacrificielles le Yajur-Veda. Une famille de brahmanes nommée Atharva donne son nom à l'Atharva-angiras, livre de magie blanche et noire, qui est accepté comme constituant du « Quadruple-Véda », sous le nom de Atharva-Veda, après une longue période de controverses.

Le passage du védisme au brahmanisme commence avec la rédaction des Brahmana, spéculations rituelles en prose. Et la transition du brahmanisme à l'hindouisme s'accompagne de la rédaction des Aranyaka puis des Upanishad. La compilation de ces textes est attribuée au sage Vyasa, et les parties les plus récentes des écritures du Véda dateraient du Ve siècle av. J.-C.

Différents textes s'ajoutent ensuite au premier corpus de textes védiques, les Aranyaka et les Upanishad qui marquent la transition du védisme à l'hindouisme, et sont considérés par chaque nouvelle couche culturelle comme intégrant le Véda, unique et éternel.

Les Upanishad, contiennent des écritures philosophiques et métaphysiques traitant de la nature et du rapport de l'âme (atman) à l'esprit suprême Brahman. Le canon Muktika recense 108 Upanishads dont la composition s'étale de -800 à 1300 de notre ère. On distingue traditionnellement douze Upanishads majeures ou principales et quatre-vingt seize Upanishads mineures réparties en six catégories. »

Parmi les Upanishads (appelés aussi Vedanta, ce qui signifie littéralement « la fin du Veda »), on trouve un recueil appelé Bhagavad-Gîta (la « célébration du seigneur » ou le « chant des sublimés »), qui est un poème de 700 vers environ ; qui retrace l'épopée des grands rois. Il est un Upanishad. Il s'insère dans la trame de la Mahâbhârata .

*Wikipédia nous dit à ce sujet que :*

« Le Mahâbhârata est un livre sacré de l'Inde, qui relate la « Grande Geste » des Bhârata, grand poème épique datant des derniers siècles avant l'ère commune. C'est une saga mythico-historique, contant des hauts faits guerriers qui se seraient déroulés environ 2 200 ans avant l'ère chrétienne, entre deux branches d'une famille royale : les Pandava et leurs cousins, les Kaurava, pour la conquête du pays des Arya, au nord du Gange. C'est l'un des deux grands poèmes épiques de l'Inde, fondateur de l'hindouisme avec le Râmâyana. On peut penser que la date de l'épopée primitive du Mahâbhârata est bien antérieure à celle du Râmâyana, comme les faits eux-mêmes qui sont la matière de l'un et de l'autre poème. »

« L'origine de ces deux grandes épopées indiennes très anciennes, légendes où s'affrontent les hommes et les dieux, est incertaine. Le Mahâbhârata est censé avoir été rédigé par Ganesh sous la dictée du sage Vyasa. En réalité on ne sait s'il s'agit d'une œuvre collective, revue et modifiée au fil des siècles (IVe siècle av. J.-C. - IVe siècle apr. J.-C.), ou celle d'un unique poète, composée dans un contexte particulièrement précis de l'histoire indienne. Ces deux points de vue opposés, parfaitement défendables en l'absence de données historiques et scientifiques sûres, conduisent à une compréhension globale de l'œuvre radicalement différente. Dans l'hypothèse d'un poète unique, renforcée par l'incroyable unicité du récit et de son intrigue subtile (peut-être beaucoup trop pour un lecteur non-initié), l'épopée constituerait en partie une réponse à la montée du bouddhisme après le règne d'Asoka (dynastie des Maurya), vers 300 av. J.-C., dans un contexte socio-politique de crise bien identifié. Les prédications du Bouddha rejettent en bloc les enseignements védiques et la société brâhmanique, menaçant par là-même la suprématie des brâhmanes. L'épopée illustre un drame cosmique, une perturbation du dharma, de l'ordre sociocosmique, que pourrait bien incarner le bouddhisme. Les références y sont constamment implicites tout au long du récit mais les interprétations, toutefois, se tiennent et, vu sous cet angle, sont logiques.

Le Mahâbhârata, dont tout Indien connaît l'histoire, reste très actuel, à tel point que les héros divins restent des exemples. Ainsi, si l'épouse de Rama, Sita, est le modèle de la femme fidèle, dans le Mahâbhârata, les femmes sont les égales des hommes, combattent à leurs côtés et ont leur franc-parler. »

La Bhagavad-Gîta (appelé Gîta par les hindous) raconte un de ces combats, dans lequel Duryodhana, cousin de la famille Pandava dispute aux cinq frères Pandava la légitimité de leur royaume, ce qui aboutit à une guerre. Dans ce texte, Krishna est une incarnation divine (un avatar, c'est-à-dire un être habité par Dieu, au même titre que les chrétiens considèrent le Christ par exemple).

*Wikipédia :*

« La Bhagavad-Gita est aussi essentielle dans le yoga. C'est au cœur de celle-ci que Krishna transmet à Arjuna les différentes formes du yoga. »

Krishna donc un homme de corps (mais pas d'esprit), aux pouvoirs très grands et très sage ; et il est un cousin de Arjuna, un des frères héritiers du royaume. Il travaille comme cocher de char de guerre de Arjuna (et a envoyé des renforts à l'ennemi qui est aussi son cousinage, ne voulant pas prendre parti pour l'un ou l'autre, il aide chacun). Ses qualités divines (de par les miracles qu'il a accompli et son enseignement de sagesse, tel le Christ pour les chrétiens) sont connues de Arjuna, qui est enseigné par Krishna.

Au moment où la Gîta commence, on est la veille de la grande bataille qui doit être livrée. On voit Arjuna qui a des remords et décide de ne pas mener combat contre ceux qui sont ses oncles, cousin, et autre famille ; et à l'étonnement de tous, le sage Krishna lui dit de mener le combat, de ne pas faillir. En fait la lecture de cet ouvrage

doit se faire entièrement au second degré et ce combat explique le combat de l'homme (Arjuna) contre ses désirs, passions, émotions (les ennemis dans cette guerre) et le divin (Krishna) lui indique de ne pas abdiquer devant ce combat. Prendre tous ces récits à la lettre comme de vraies guerres entre hommes est se méprendre totalement sur la Gîta, et c'est ainsi qu'il faut concevoir tout cet enseignement : au second degré.

De même, lire toute la Mahabârata comme un récit de guerres prises au premier degré est une erreur qui ne permettrait de rien comprendre de ce qui est réellement enseigné dans le fond de l'hindouisme.

### Hindouisme : monothéiste

L'hindouisme est une religion monothéiste, même si elle paraît le contraire. En effet, les innombrables dieux et déesses qui figurent au panthéon hindou (plus de 30 millions de dieux) ne sont que des visages différents, des expressions variées d'un même et unique Dieu appelé Brahman.

Le Swami Swananda dit à ce sujet « Ceux privés de la faculté de penser de façon abstraite, donnent un nom particulier à chaque aspect de Brahman et se le représentent comme un dieu en soi, possédant une image particulière. Il ne faut pas leur en vouloir car leur dévotion et l'amour qu'ils portent aux dieux sont sincères, et c'est cela qui compte ».

Ainsi, le fidèle de base, qui voue son adoration au dieu X ou à la déesse Y faisant partie du Panthéon sans voir plus loin que le bout de son nez ignore les fondements de la religion qui a façonné cet aspect déifié qu'il adore. Il est à ce titre un ignorant. Tous les sages hindouistes savent et enseignent que ces figures ne sont que des façons de voir Brahman, qui est tout et partout : cet ordinateur est Brahman, je suis Brahman, le ciel est Brahman, le cafard dans le garage est Brahman, le sol est Brahman, vous êtes Brahman ; en sont des aspects différents. A ce titre le panthéon peut donc s'ouvrir à plusieurs centaines de milliards de milliards d'aspects de plus de Brahman, qui est le tout.

Donc, sans s'en tenir aux particularités de ceux qui parmi les hindouistes ne voient les choses que par le petit bout de la lorgnette, il faut aller chercher dans la compréhension des sages, des enseignants, des saints, des réalisés, des avatars pour avoir la largeur de compréhension de ce qu'est réellement l'hindouisme et des fondamentaux qui y sont enseignés. Comment croire avoir compris l'hindouisme en regardant les vénérateurs de Ganesha ou les vénérateurs de Kali ou ceux de Vishnou si on ne regarde pas ce qu'il y a derrière ? Les adeptes qui ne voient pas au-delà de leurs statues et prennent les dieux vénérés pour de vrais dieux passent à côté de ce qui est enseigné et je pense qu'ils sont nombreux ; il y a plusieurs façons de voir (de même que celui pour qui être chrétien c'est faire un signe de croix et mettre une ostie dans la bouche, il y a mille lieues d'avec les enseignements fondamentaux...).. Quant à nous, occidentaux, n'avons le plus souvent pas le minimum de culture en ce domaine pour voir de quoi il retourne.

### Avertissement sur le vocabulaire

Vous aurez noté, et cela va continuer, que des termes de prononciation et orthographe compliqués pour nous occidentaux sont utilisés pour décrire les différents éléments, états, etc.

La langue en question utilisée est le **sanskrit**. Ce sont les mots utilisés pour désigner ces éléments de connaissance depuis l'origine des Vedas ; et ils sont employés encore de nos jours pour cela par les hindous. On ne peut donc échapper à cette terminologie.

*Wikipédia nous dit à ce sujet :*

« Le sanskrit est une langue indo-européenne de la famille indo-aryenne, autrefois parlée dans le sous-continent indien. De nos jours, certains érudits le parlent encore et publient des œuvres académiques ou tiennent des colloques en sanskrit.

Le sanskrit est notamment la langue des textes religieux hindous ainsi que de textes littéraires ou scientifiques et, à ce titre, continue d'être utilisé, à la manière du latin en Occident, comme langue culturelle, culturelle et même comme véhiculaire (un recensement de 1981 indique qu'il y aurait encore environ 6 100 locuteurs ; en 1961, à peu près 194 400 personnes disaient l'utiliser comme langue secondaire). C'est

d'ailleurs l'une des langues officielles de l'Inde. La grammaire du sanskrit est celle d'une langue hautement flexionnelle et très archaïsante, dont l'étude est fondamentale dans le cadre de la linguistique comparée. »

Cette langue est donc considérée comme sacrée et c'est pourquoi elle traverse les âges. A noter que le sanskrit écrit dans sa forme originelle n'utilise pas les lettres latines mais une écriture du style qui nous paraîtrait hiéroglyphique ou idéographique. Exemple de mot en sanskrit :

संस्कृतम्

Ainsi, l'orthographe utilisée pour les mots sanskrits est une orthographe latine pour prononcer les sons qui correspondent à ces mots, qui eux sont écrits avec leur alphabet particulier. C'est pourquoi chez certains auteurs on trouve des orthographe légèrement différentes du même mot sanskrit que celle utilisée par d'autres auteurs : c'est un choix d'écriture avec l'alphabet latin de choses qui s'écrivent tout à fait autrement, donc il y a une latitude de transcription phonétique dans notre alphabet.

## CONNAISSANCES COSMOGONIQUES

*Référence principale : La doctrine des avatars, Michel COQUET*

### Parabrahman :

C'est la toute première cause, qui demeure toujours absorbée dans le non-être, vide de tout attribut distinct. Parabrahman ne peut pas être considéré comme conscient dans le sens limité utilisé habituellement et par rapport à une forme donnée. Il n'est pas non plus inconscient. Il ne fait que « être » simplement, un sorte de « pleinement conscient à l'état de repos » ; de repos car c'est un principe passif qui reste exactement le même au-delà des périodes de création et de destruction dans les mondes de la création. Ce qui vient à l'existence n'affecte pas la non-existence du Parabrahman. Il inclut tout en lui-même ; n'a ni commencement, ni fin. Il a le sens d'immutabilité. Il est appelé « CELA » par les hindous plutôt que « IL » quand on parle de lui. On lira ainsi par exemple : « Cela est immutabilité » ou encore « Cela est de toute éternité », etc.

Périodiquement, « Cela » exhale un grand souffle qui deviendra la source de la force fournissant à chaque nouvelle manifestation l'intelligence créatrice à travers un nouveau dessein évolutif cosmique.

« Cela » émane de lui-même des parties qui deviendront conscience au cours du temps, par l'intermédiaire d'un autre principe émané de lui, appelé Mulaprakriti.

### Brahman :

Il est l'esprit, toute énergie et tout éclat émanant de tous, toutes capacités physiques ou matérielles de tous, la totalité de la capacité de comprendre. Toute véritable énergie qui est présente dans la forme massive et aussi dans la chose la plus minuscule et infinitésimale représente l'aspect de Brahman.

Il est d'une profondeur incommensurable, au-delà de toute possibilité d'être décrit par des catégories, sans limite ; au-delà de toute désignation.

Brahman est décrit par trois qualités chez les hindous : Sat-Chit-ananda

Sat : qui persiste dans le passé, le présent et le futur. La qualité d'être qui se rapporte à ce qui signifie la permanence.

Chit : qui donne la connaissance au sujet de l'infini, Chit signifie « ce qui est conscient de toute chose ».

Ananda : la félicité ou le bonheur d'un genre tout à fait différent du bonheur des sens et plus élevé que lui.

Ananda signifie « source de joie sans fin

Tel que je le comprends (peut-être mal), c'est la projection de Parabrahman au niveau de l'univers manifesté dans lequel nous vivons, le niveau inférieur de représentation de Parabrahman (ce dernier étant en-dehors de tout accès).

C'est celui qui est appelé « le père » par le Christ qui dit être le fils (le fils = christ cosmique = Vishnu chez les hindous, Jésus, adombré par le Christ historique, un maître de haut niveau de la hiérarchie appelé Surya ou Maitreya ; qui vibre sur l'énergie christique solaire = christ solaire, énergie qui est dans notre système solaire la vibration de l'énergie du christ cosmique = christ au niveau de la galaxie). D. Meurois indiquait dans son livre « Comment Dieu devint Dieu » que « le père » est la conscience de notre galaxie, appelé aussi « l'homme » par Jésus-Christ car il est le modèle de ce que tout homme entièrement réalisé au plus haut niveau possible doit devenir dans notre galaxie, chaque homme de la terre (ou d'une autre civilisation de la galaxie) est un émanation de lui-même et a pour objectif d'atteindre par ses expériences le même niveau de conscience que lui. C'est aussi pourquoi le Christ se fait appeler « le fils de l'homme ». Selon ce livre toujours, « le père » est donc le Dieu qui nous est accessible, duquel notre esprit divin émane, qui est notre source locale.

Or justement on retrouve le même genre d'information dans les enseignements hindous : Brahman est la toute puissance de Parabrahman agissant dans un œuf doré de création au sein duquel on explique que la matière physique s'est développée. On explique aussi que des milliers de milliards d'œufs identiques et donc de Brahman existent dans la totalité de la création, et de notre œuf est née la voie lactée, dixit les Vedas (maintenant je peux me tromper et l'œuf peut désigner l'univers observable en entier, la voie lactée est bien né dedans, auquel cas les Védas amènent Brahma au niveau de Dieu de tout l'univers observable et les milliards d'œufs sont autant d'autres univers situés dans des zones totalement en-dehors de notre compréhension et de notre observation, des sortes d'univers parallèles). Tout ceci est donc concordant : Brahman est Dieu manifesté en tant que toute conscience au niveau de notre galaxie. Une galaxie = une unité de conscience qui envoie ses parcelles à l'expérience en son sein, qui crée sa matière, la recycle, crée des systèmes solaires et les détruit pour atteindre les buts qu'elle se fixe.

### **Mulaprakriti :**

Mulaprakriti est une substance originelle et subtile qui servira à la création abstraite de l'espace et de toute chose. Elle n'apparaît qu'après une période de grand repos de Parabrahman, avant que « Cela » (Parabrahman) ne se mette à la créer. Mais comme la notion de temps n'existe pas à ce niveau là, il n'y a pas « d'avant ». Il y a le grand repos. Et il y a Mulaprakriti, et parler d'ordre est difficile.

Elle est co-existante avec Parabrahman, et est non manifestée, comme lui.

Parabrahman est complémentaire de Mulaprakriti, et comme elle sert de matrice de création, elle est considérée de polarité féminine (la matrice), la mère suprême ; et donc par complémentarité on considère que Parabrahman est de polarité masculine ; mais tout ceci est purement conventionnel et signifie simplement un double aspect complémentaire du grand créateur informel qu'est Parabrahman qui a émané de lui Mulaprakriti.

Mulaprakriti est la première différenciation de Parabrahman ; et en tant que mère immaculée de toute chose qui viendra à sa suite et provenant d'elle, elle est vue comme l'espace (mais non manifesté, seulement abstrait).

Parabrahman et Mulaprakriti s'appellent à eux-deux le père-mère et sont la source sous-jacente de tout, éternel.

L'espace sera ensuite différencié à partir de Mulaprakriti lors d'un cycle de création, créé en tant que tel que nous le connaissons dans notre univers, et il contiendra de la matière sous toutes ses formes : l'espace différencié en matière énergie manifestée s'appellera alors Prakriti. Voilà comment ceci a lieu :

### **Akasha :**

Lorsque la nuit de Brahman prend fin après un cycle de création-destruction d'univers, Parabrahman sort de son état de repos (appelé laya) pour une nouvelle création d'univers. Il envoie alors une radiation lumineuse qui émane de Mulaprakriti (qui est la substance mère qui lui permet de créer).

La radiation s'appelle Daivaprakriti et est symbolisée souvent par un serpent. Cette radiation produit l'Akasha.

L'Akasha est donc une modification de Mulaprakriti et avec elle commence le temps tel qu'on le conçoit, et elle seule pourra se différencier durant une durée de temps appelée manvantara.

Mulaprakriti est elle absolue et éternelle, alors que l'Akasha a une durée dans le temps, même si cette durée est grande. Un manvantara dure 4 320 000 000 années terrestres (en comptant une année terrestre avec 360 jours), donc environ 4,3 milliards d'années.

L'Akasha est une substance éthérique qui pénètre tout l'espace et qui produit l'unité, le grand absolu et non le vide absolu. C'est le produit du Mulaprakriti et du Mental universel (Parabrahman). La volonté est la force de l'Esprit en action, et la vie est le résultat de l'action de l'Akasha sur la matière, au moyen de l'Esprit.

L'Akasha, n'étant pas différenciée, est à l'éther (matière subtile) ce que l'Esprit est à la matière (Prakriti).

L'Akasha rayonne un son, appelé le Nada-Brahman, un son que seule l'oreille du yogi peut percevoir dans un état de méditation le mettant dans l'état de conscience supérieure à celle de veille appelé Turiya.

Il est dit que Brahman est identique au Son ; le Son lui-même est la base de toutes choses et ce son donne naissance au monde.

*Un commentaire qui m'est personnel est l'étude des travaux de John Keely qui a compris comment les vibrations, ou sons pouvaient permettre d'assembler et désassembler la matière et créer tout type de force des plus visibles aux plus subtiles ; en manipulant l'éther fondamental. Une preuve expérimentale de ces affirmations !*

Tout ce qui est rempli de son, de mouvement, d'éclat, de parole, de maya, de prospérité, etc sera appelé Brahman.

Les Puranas (partie du Véda) indiquent que l'Akasha n'a qu'un seul attribut : le son, le verbe et le langage. Il est l'agent essentiel de toute opération magique et permet l'accomplissement de résultats de rites religieux devant produire des résultats par la science des mantras et du son.

C'est aussi à travers l'Akasha que les sons sont transmis et écoutés.

*Mon commentaire personnel est que ceci est toujours très proche de Keely qui indique que l'univers est empli d'une substance de grande densité qu'il appelle atomolini et qui transporte toutes les vibrations ; qui est d'ailleurs parcourue par des vibrations de toutes fréquences, créant un son dedans. Savoir manipuler ces sons pour les rendre harmoniques ou disharmoniques permet de manifester la matière qui est un agencement de ces atomolini dans les structures vibratoires sonores (le son étant entendu jusqu'à des fréquences de milliards de Giga Hertz, donc rien à voir avec le son qu'on entend qui est limité à 20Khz au mieux pour les plus entendants des humains ; mais étant le même principe). Je pense qu'on a là une unité de connaissance.*

L'Akasha constitue l'énergie du second plan d'existence (Mulaprakriti) de la divinité inconnue ; lorsque le feu de l'Esprit (Parabrahman) rencontre la substance (Mulaprakriti) et fusionnent : la forme-énergie qu'est l'Akasha apparaît.

*Citation de Michel Coquet :*

« Et c'est sur ce second plan que se manifesterait l'apparition de la forme élémentaire et la naissance de l'aspect sphéroïdal de toute existence. La différenciation apparaît dans le mouvement dualiste et dans certains facteurs vibratoires qui commencent à jouer, telle la loi d'attraction-répulsion, l'assimilation cohérente, le mouvement rotatoire des forces, les processus orbitaux et bien entendu l'attirance vers le bas, vers la matière, qui aboutit au processus appelé « involution ». Ce qui va apparaître en manifestation peut-être comparé à l'électricité incluant :

- a) La vitalité cohérente, qui maintient la rotation des corps célestes autour d'une unité centrale de force. Cette vitalité, ou volonté d'être de quelque entité, se manifeste par l'existence abstraite, l'obscurité et l'unité.
- b) Le magnétisme radiant qui aboutit à l'animation des forces ou conglomerats d'atomes et cause les groupes cohérents, l'interaction magnétique de ces groupes et la synthèse de la force .
- c) L'activité du plan physique qui aboutit à l'accomplissement de la volonté de l'entité habitant telle ou telle forme. C'est la manifestation électrique de la matière animant les atomes de matière et causant la forme sphéroïdale de toute manifestation, la chaleur innée de toute sphère, la différenciation des atomes les uns par rapport aux autres.»

Toutes ces activités de l'Akasha sont des prototypes qui donneront naissance à la matière différenciée, ce que n'est pas l'Akasha ; qui reste un noumène.

### Daivipakriti et les 7 Akashas : Mahat

Daiviprakriti (la radiation lumineuse qui crée l'Akasha et l'habite) est un pouvoir potentiel, mais qui une fois manifesté devient la personnification d'un pouvoir électrique vital.

De cette source de radiation, émanent sept rayons créateurs (appelés les sept Rishis) dont la synthèse est appelée Mahat.

L'Akasha est donc la synthèse de sept différenciations dues à ces sept rayons d'énergie. Elle est donc un noumène (modèle abstrait) sept fois différencié.

### Brahma-Vishnu-Shiva

La création-destruction d'univers est quelque chose de cyclique sans fin. En fait il y a création de l'univers, puis entretien de l'univers, puis destruction de l'univers lorsqu'il devient trop vieilli. L'ensemble de ces événements correspond à un cycle d'activité qui est suivi d'un temps de repos égal, appelé laya : un temps d'arrêt, un sommeil. Le pralaya est la méthode, ou travail d'abstraction qui place la forme sous l'influence de l'aspect destruction de l'esprit. C'est

Puis un nouveau cycle d'activité recommence.

En fait, tout se conforme au même schéma, du microscopique au macroscopique ; tout prend naissance pendant un certain temps de gestation, puis une fois l'organisme créé, il a un temps de vie, d'entretien de fonctionnement ; puis une fois usé, il y a le temps de la destruction de ce qui a été créé et le repos pour assimilation suite à cette destruction : le laya.

L'action divine en mode créatrice est appelée Brahma, en mode entretien est appelé Vishnou, et en mode destruction est appelé Shiva. Toute ce qu'on peut percevoir du divin est appelé Brahman (vocabulaire déjà expliqué précédemment). Et donc Brahman, qui est le tout créé qui nous est perceptible est décrit par ces 3 fonctions à tous les niveaux.

*Citation de Michel Coquet :*

« Le suprême se manifeste comme un Dieu personnel, Il est appelé Ishvara ou Maesh. Ces trois fonctions de créateur-conservateur et destructeur sont personnifiées par les dieux brahma – Vishnou – Shiva. Chaque personne de cette trimurti a son pouvoir propre représentée sous la forme d'une déesse. »

Chaque fonction de Brahman s'exerce en un temps distinct du cycle de chaque chose.

Pour le système solaire par exemple, il y a un cycle de pralaya solaire: réabsorption dans l'unité et dissolution du système solaire en fin de cycle. Ce cycle dure un temps appelé Mahamanvantara ou encore Maha-Kalpa qui est indiqué dans les Védas à 100 ans de Brahma ce qui par calcul donné dans les Védas donne 311 040 000 000 000 années (1 an terrestre étant compté pour 360 jours que nous connaissons). Cela fait donc 311 040 milliards d'année.

Il existe un pralaya planétaire au bout de 1 an de Brahma, soit 3 110 400 000 000 années, soit 3 110 milliards d'années environ.

Il existe un pralaya humain, qui a lieu lorsqu'après de très nombreuses incarnations l'humain est enfin libéré du cycle d'incarnation. Il existe un autre pralaya humain bien plus court mineur à la fin de chaque vie, appelé la mort.

Il faut donc bien comprendre que les 3 aspects du divin sont à l'œuvre chacun à chaque instant partout dans l'univers, chacun occupant sa fonction dans les milliards de milliards de cycle existant. Lorsqu'un hindou vénère une statue de Vishnou, il vénère un dieu qui est la facette de l'aspect conservation-entretien des cycles quels qu'ils soient dans l'univers, pareil pour l'adorateur de Shiva mais pour l'aspect destruction des choses trop vieilles afin de permettre un renouveau ultérieur après une assimilation à faire. Quel raccourci de croire que l'hindou vénère un

dieu en forme de statue sans comprendre que c'est juste une forme statufiée d'une facette fonctionnelle du divin à l'œuvre dans tout l'univers ; du divin Unique.

### Création de l'univers physique connu :

De ce grand chaos obscur qu'est l'Akasha, nouvellement créé pour un cycle de création, appelé aussi les eaux de la vie, les germes des évolutions antérieures de vie vont permettre de redonner naissance à une nouvelle structure enrichie de l'expérience passée (voilà à quoi a servi le temps d'assimilation, appelé laya: à ce que les germes de synthèse de tout le cycle précédent se constituent), afin que la nouvelle création soit plus parfaite que la précédente.

Lors de toute cette phase de la création, l'initialisation de la création a été effectuée, et le mode de fonctionnement du divin est celui de Vishnou. Ainsi les fonctions occupées par le divin (et qui correspondent à de nouveaux noms) restent des fonctions du divin vu par la facette Vishnou.

Lors de cette nouvelle fécondation, l'esprit divin a une fonction temporaire appelée Purushottama (donc là aussi c'est un dieu, au sens d'une facette du dieu Vishnou, qui lui-même est une facette du dieu Unique) qui lui permet d'insuffler la vie et donner naissance à l'œuf brillant ou œuf doré de l'univers circonscrit. Lorsqu'il effectue ce travail, le divin s'appelle Narayana.

Il existe des milliers de milliards de tels œufs.

Le Mahâbhârata dit en effet « Dans les anciens temps, j'ai nommé l'eau « nara », et suis en conséquence appelé Narayana, car nara est la demeure (ayana) dans laquelle je me trouvais ». Voilà pourquoi ce nom.

L'œuf cosmique en mythologie hindoue correspond à la colombe ou l'oiseau chez les chrétiens ; car l'oiseau pond l'œuf.

Toutefois au sujet de cette création, il y a des variantes dans la mythologie hindoue.

Un Upanishad dit aussi :

« Au commencement, il n'y avait que le non-être. Il fut l'Être, Il grandit, et se changea en œuf. Il reposa toute une année, puis Il se fendit. Deux fragments de coquille apparurent, l'un d'argent, l'autre d'or. Celui d'argent, voilà la terre, celui d'or, voilà le ciel... »

L'œuf est donc séparé en deux parties ; il y a séparation de l'univers-œuf en deux composantes. Il n'est pas clair pour moi de savoir si l'œuf représente la galaxie dans laquelle nous vivons ou l'univers connu de nous tout entier au sein duquel notre galaxie a pris naissance, qui serait un univers-bulle. Au vu de choses indiquées dans la théosophie (voir sections ultérieures plus loin), ça serait plutôt l'univers entier et pas seulement la galaxie ; à voir.

En effet il est indiqué que l'œuf est un univers circonscrit, et des versions diverses de la mythologie hindoue indiquent qu'au centre de l'océan des eaux de la création, des dieux ont tiré et fait pivoter une force qui a barraté l'océan de lait et donné naissance à la substance de l'univers visible : la voie lactée. Ainsi l'œuf serait en ce sens là notre galaxie ; L'œuf serait donc la galaxie dans son état de proto-galaxie informe, qui a la forme d'un ellipsoïde astronomiquement parlant, et correspond bien à un œuf. Toutefois je ne suis pas sûr que l'œuf ne soit pas une bulle contenant toutes les galaxies de l'univers. Bon là il manque une précision, mais cela n'a pas d'importance fondamentale.

Le barratage de l'océan de lait correspond à la Voie Lactée et on voit qu'elle est considérée comme l'univers. Ainsi on aurait bien une conception de la création de notre galaxie seulement en l'œuf doré. Alors, Brahman (tout l'univers), appelé aussi « le père » manifesté serait bien la conscience totale de notre galaxie ; et seulement d'elle. Il faut voir que les seules étoiles visibles à l'œil dans le ciel appartiennent à la Voie Lactée. Sans télescope, vous ne percevrez jamais rien en-dehors de notre voie lactée (100 000 années lumières de diamètre ; et séparée de 2 000 000 d'années lumière de la prochaine galaxie).

Note :



C'est de la conception de la mer de lait qui est aussi la mère (Mulaprakriti) que naît le concept de nectar d'immortalité et Surabhi, la vache d'abondance de lait et de caillé (densification du lait, de la substance originelle). **De là le culte porté aux vaches qui deviennent sacrées** : les productrices de lait. En effet les hindous fonctionnent par des images et adorent des modèles physiques de ces images. Au final, les adeptes non instruits adorent seulement des images sans avoir qu'elles ne sont que des images prises pour paraboles de faits intrinsèquement abstraits et fondamentaux de l'univers. Seul le lettré des écritures védiques comprend clairement ce fait et ce n'est pas le cas de la plupart des simples croyants en ce domaine.

Si on se replace dans le cadre de la création de l'univers décrite par le Genèse chrétienne (de la Torah des hébreux), l'esprit divin qui planait sur les eaux de la création est donc Narayana chez les hindous. Il y a une vraie cohérence dans ces descriptions qui sont des images de choses d'un niveau nous dépassant incommensurablement au niveau astronomique.

Un verset du Véda dit :

« Au commencement était Prajapati, le Brahman avec qui était le Verbe, et le Verbe était en vérité le Brahman suprême. »

L'évangile de Jean dit :

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ».

Quelle cohérence aussi !

Mais là on comprend la précision car l'Akasha, comme on l'a vu, est l'océan mère qui est l'aspect de dieu visible à nous, et qui est Son, Verbe. De cette puissance qui est la totalité de ce qui est manifesté de Dieu, appelé Brahman, il y a création.

### Mahat et les hiérarchies célestes

De Mahat va émaner les Dévas créateurs (qui servent à maintenir et sauvegarder la création) et les Dévas incarnants (qui vont occuper des véhicules physiques) ; des hiérarchies ayant chacune un but prévu par le divin qui les a émané, pour son plan. En fait il y a sept hiérarchies principales qui sont créées.

- **Les Kumaras** sont des Dévas incarnants, ils sont l'une des hiérarchies principales. Ces derniers sont au nombre de sept sous-hiérarchies : Sana, Kapila, Sanat Sujata, Sanatkumara, Sananda, Sanaka, Sanatana.

Les Kumaras fournissent à l'homme le principe de manas (le mental). La chute de certains Kumaras signifie leur descente depuis leur zone de grande lumière où ils étaient avec Dieu, et donc Dieux eux-mêmes, vers le plan physique où ils perdent le statut de Dieux. C'est ce qui est appelé aussi la chute des anges chez les chrétiens. Ils sont alors ce qui est appelé des Démons. Ils sont appelés non-Dieux (Asuras) dans l'hindouisme : on retrouve le même type d'information. Ils se sont incarnés parmi les plus avancés des hommes dont ils deviennent l'égo supérieur. En fait une partie a refusé de faire ce travail de descente qui avait été la volonté divine, et ils ont été envoyés plus tard, dans des conditions difficiles : ce sont eux les déchus, les démons. Ceux qui ont suivi le plan sont ceux qui ont enseigné les hommes comme prévu et sont la divinité descendue parmi les hommes pour faire appliquer le plan.

**Les Nagas** sont identiques aux Kumaras. Ils ont été appelés Nagas lorsqu'ils se sont incarnés, et ont constitué le peuple Nagas. Ils instaurèrent un royaume de paix sur Terre et instruisirent. Il y avait parmi eux de bons et de mauvaises entités ; certains cherchant à dominer et d'autres à établir la paix. Il sont donc parfois vus comme des sauveurs, parfois comme des démons. Apollonius de Thyane (incarnation suivante de Jésus-Christ, qui est alors devenu maître) les a rencontrés, ou encore Pythagore et ils furent initiés par eux à certaines sagesses. Gautama Bouddha aussi les a rencontrés.

- **Les Manasaputras** sont équivalents aux Kumaras. Ils sont aussi une hiérarchie principale. Ils sont leur propre sous-hiérarchie en sept morceaux. Ce sont eux qui donnent à l'homme son manas.

Ils sont les régents planétaires, appelés aussi les sept fils de Brahma (en tant que 7 hiérarchies). Les hindous les placent dans les sept étoiles de la Grande Ourse.

Ils correspondent aux sept esprits devant le trône de Dieu, et avant cela ce sont les Elohim qui flottaient au-dessus de l'abîme, dans l'évangile Chrétien.

Pendant le Maha pralaya (période de destruction de toute la création du système solaire), le mental universel n'existe pas d'une façon manifestée car il n'existe plus aucune forme pour l'accueillir, à quelque niveau que ça soit. Alors ce sont les Ahi, une autre hiérarchie qui deviennent les réflecteurs du mental universel dans le monde phénoménal. Ils sont appelés les serpents.

- **Les Ahi** se manifestent à l'aube du Manvantara. C'est par leur intermédiaire que travaille Brahma, qui les envoie avec pour mission la construction et la vitalisation de formes pensées systémiques en vue de développer le deuxième aspect de Bouddhi ou sagesse ; cette sagesse qui doit avoir pour base manas, le mental intelligent afin qu'un jour l'homme soit fait comme l'un d'eux et devienne lui aussi un divin Manasaputra.

Ce sont aussi eux, les dieux Ahi, qui durant la période manifestée de la création, s'incarnent parmi les hommes comme instructeurs et qui apportèrent aux humains la connaissance, les arts et les sciences. Ce sont eux aussi qui enseignèrent aux hommes l'utilisation des mantras, l'art d'utiliser les sons.

On pourrait voir là un parallèle encore avec la chrétienté qui explique que c'est un serpent qui est la cause qui a apporté la connaissance « du bien et du mal » à l'homme.

- **Les Pitris** sont une hiérarchie principale divisée en deux classes : dévas solaires et dévas lunaires, répartis en 7 sous-hiérarchies ; ils sont de puissantes émanations.
- **Les Lipikas**, sont une hiérarchie principale qui projette le plan idéal de l'univers hors du mental universel, c'est-à-dire dans l'objectivité, et qui permettent ainsi aux constructeurs de rebâtir le cosmos après chaque pralaya. Ils sont subdivisés en quatre sous-hiérarchies, appelés les Maharajahs. Ils sont créés juste après les sept rayons émanés de Mahat car ils sont de grande importance. Dans la tradition du védas ce sont les quatre immortels qui sont préposés à la garde des quatre quartiers du ciel.
- **L'Atma**, celle qui nous intéresse le plus car c'est celle dont nous faisons partie, et **l'atma-buddhi** qui sont les prototypes des jivas (jiva signifie être vivant, une individualité) qui s'incarnent, c'est-à-dire c'est le Soi supérieur de chaque être humain. Le but des atma prenant un atma-buddhi incarnés dans un égo (égo = corps physique, corps subtil et corps causal ; contenant donc le mental qui dit « je » habituellement et qui pense) est de réaliser qu'ils sont atma c'est-à-dire donc Dieu=Brahman ( un atma est une parcelle de Dieu comme toutes les autres hiérarchies, et comme Dieu est un et non morcelé, chaque morceau n'est qu'une séparation apparente de ce qui est unique). Notre but est donc de réaliser que nous sommes atma, c'est-à-dire Dieu, de toute éternité. Une fois ceci compris, au prix de centaines ou même de milliers d'incarnation comme humain, nous atteignons la libération. La compréhension signifie vivre ceci par expérience directe. Ce chemin pour se libérer est le chemin du disciple, de vie à vie. Nous reviendrons largement là-dessus.

## Brahma

Il est l'absolu, le seigneur des créatures. Il construit l'univers en forme d'œuf et, après l'avoir séparée en deux parties complémentaires, il en fait le cosmos visible (reste la question de savoir si le cosmos visible est entendu comme notre simple galaxie, la Voie Lactée ou l'univers contenant les galaxies ; à l'époque tout ce qui était visible était la seule galaxie).

Il a une fonction purement créatrice.

*Michel Coquet indique à ce sujet :*

« La volonté d'être de l'aspect de Shiva chercher, avec l'aide de l'intelligence de Brahman à développer l'amour et la sagesse de Vishnou. Les trois ne sont que des phases du même Dieu.

Sur le plan physique, Brahma est caractérisé par l'intelligence active et son mode d'action est rotatoire. C'est tout d'abord la grande révolution rythmée du système dans sa totalité immense, qui met en mouvement la

matière circonscrite par le grand cercle infranchissable et ensuite différencie cette matière unique en sept grands plans. Le but de Brahma est l'union parfaite de l'Esprit et de la matière. Sa fonction est la manipulation de Prakriti (la matière) afin de rendre celle-ci apte à répondre aux nécessités de l'Esprit. »

## Vishnou

*Michel Coquet nous dit de lui que :*

« Vishnou le nom donné à l'âme du monde, à l'aspect du Fils de la trinité hindoue (appelé trimurti). Il est identique au Christ cosmique des chrétiens. C'est l'océan d'amour et de sagesse, le véhicule de la volonté divine représentée par l'image de Shiva. Vishnou est le protecteur et le conservateur de toute la création. C'est dans ce but qu'il envoie sur Terre et dans d'autres mondes ses Avatars.

Vishnou est la conscience qui émerge des eaux obscures de l'Esprit et de la matière. Il représente le grand principe de Bouddhi, dont la caractéristique est l'amour (Prema), le grand principe de la vie agissant par la loi d'attraction. Cette vie, nous la retrouvons au centre du cœur d'un atome, d'un homme ou d'un système solaire. »

Son action dans le monde des formes dans lequel nous vivons est un cycle en forme de spirale. Il utilise le mouvement rotatoire des atomes et ajoute son mode de mouvement propre qui est en forme spiralée et périodique (à travers les dimensions des plans); toujours ascendant, donc évolutif.

Il est celui qui apparaît le premier dans la constitution du système solaire. Il est le son primordial, le Shabda (c'est pourquoi il est appelé le grand chanteur, qui a construit les mondes et l'univers par ses chants).

Ainsi c'est la raison pour laquelle les avatars qu'il envoie ont la faculté de créer par matérialisation, par la parole (intérieure) qui est le secret du pouvoir de la création. On a déjà vu que Brahman était le Son, en fait la précision est que c'est l'aspect Vishnou de Brahma qui l'est.

Vishnou est le fils, considéré comme solaire (il est celui qui permet aux étoiles de se créer, car il est le premier existant dans la formation d'un système solaire). C'est pourquoi il est vraiment l'identique du Christ cosmique, qui est considéré comme la force solaire cosmique. Le Père dans les cieux (Parabrahman) doit être révélé par le Fils,=le Christ= Vishnou par la méthode d'incarnation rendue possible par le travail du Saint-Esprit (Brahma). Voilà le lien avec la trinité Chrétienne.

## Shiva

Shiva est le libérateur qui met fin à la forme vieillie et permet le transfert de l'essence de celle-ci dans l'intention (une sauvegarde de ce qui a existé donc), soit de s'élever vers une forme supérieure, soit de réintégrer la source originelle. Shiva est donc le libérateur des peines, des souffrances multiples et de l'ignorance.

L'ignorance est la conséquence du mental dualiste (manas) qui nous laisse apparaître un monde illusoire (Maya).

## La Maya : illusion suprême

Maya est l'illusion. Elle accompagne toujours Dieu. Ce que l'on appelle Maya est la cause de la création ; elle n'a ni commencement ni fin.

De même que le poison dans les crochets du serpent n'affecte pas le serpent lui-même, de même Maya qui est présente en Brahman n'affecte nullement celui-ci.

Maya a le pouvoir de cacher la nature réelle des choses en surimposant l'irréel sur le réel. Quand elle se manifeste, elle prend l'apparence du mental.

Maya est une force mystérieuse qui voile la réalité. Un exemple classique : à la tombée de la nuit, un homme marche dans la forêt et aperçoit devant lui sur le sol quelque chose d'ondulé. Il croit que c'est un serpent et a peur. La chose n'est pourtant qu'un bout de corde mais, dans l'instant, elle représente un serpent pour cet homme dont la peur est réelle, compréhensible mais sans fondement. C'est cela Maya.

Autrement dit, Maya est ce qui provoque une idée fautive dans l'esprit humain. A cause de Maya, l'esprit actuel n'est pas en mesure de pénétrer la vérité d'un être ou d'une chose : pour l'esprit, le morceau de corde était un serpent. C'est notre propre esprit qui fabrique Maya comme par enchantement. Et notre esprit lui-même est un produit de Maya ; c'est pour cela qu'il ne pourra jamais pénétrer le principe de celle-ci. L'esprit c'est maya en nous ; l'illusion du temps, de l'espace, de la causalité dans le monde des phénomènes, c'est Maya.

Celui qui perçoit la véritable réalité derrière, celle impermanente, voit que le monde est comme une construction illusoire ; qu'il peut modifier à volonté en utilisant les capacités de l'impermanent qu'il connaît et comprend. Ainsi des pouvoirs (siddhis, on y reviendra plus loin) obtenus par ceux qui ont progressé sur la voie de la compréhension de ce qui est derrière ce qui paraît permettent de matérialiser ou dématérialiser la matière, preuve qu'elle n'existe pas en tant que tel et n'est qu'une concrétisation d'énergies qui elles sont la Vérité derrière l'apparence de la matière perçue par nous.

Le monde de matière est créé, puis détruit, il est illusion car ne dure pas ; mais ce qui est vrai reste et existe de façon impermanente n'est pas illusion.

## Karma

Le karma est la loi de causalité. Selon cette loi, il n'est pas une pensée, une parole ou une action qui ne produise des effets. Le karma se manifeste à travers le destin d'un individu dans le but de lui enseigner certaines leçons. L'action qui a déclenché une épreuve ou une joie peut avoir été générée dans cette existence ou dans d'autres plus anciennes.

Cependant, que ce karma soit bon, conséquences des bonnes actions passées, ou douloureux, conséquence de mauvaises actions, il rattache l'homme au cycle du samsara (NdT : le monde : souffrance, changement, désillusion, perplexités et mort, qu'il faut transcender par moksha. Moksha est la libération, l'exorcisme de Maya qui nous empêche de percevoir le Soi supérieur ; Moksha est donc percevoir qu'on est le Soi et rien d'autre, dépasser la condition humaine en l'accomplissant) et le retient prisonnier de la geôle terrestre.

Voir plus loin pour ce qui est de la libération.

Il existe plusieurs sortes de karma : le karma Prarabdha est celui que nous subissons et expérimentons maintenant. Le karma Sanchita est le karma passé ; Le karma Agami est le karma qui subviendra dans le futur. Nous expérimentons Prarabdha en raison de Sanchita et nos actions ont pour résultat de produire Agami.

Pour se libérer du karma, la Gîta dit « Si tu veux te libérer du karma sans cesser d'agir, apprends, ô pèlerin, à te détacher du fruit de tes actions. »

Lorsqu'on garde un œil sur le fruit de ses actions, on s'expose à être affecté par le souci ; l'anxiété et l'agitation. La vie est karma.

La voie particulière du Yoga dont nous parlerons plus loin appelée Bhakti-Yoga (voie de la dévotion) est particulière, car elle amène à ce que le divin annule une grosse partie (voir la totalité) des effets des karmas Prarabdha et Sanchita et permet donc de progresser plus vite vers la libération.

## Les sages chez les hindous

Celui qui porte la robe orange est un sadhu (un « Saint »). Il montre par cette robe qu'il a consacré sa vie à Dieu.

Un sadhu qui veut donner plus de poids à ce choix de sadhu peut demander à son guru (maître spirituel qui est plus avancé que lui sur le chemin et l'a enseigné) de le consacrer sannyasin ou swami (« moine »). Son titre est alors swami-ji (« honorable moine »).

Les swami n'ont pas le droit d'accepter d'argent pour leur dispensation d'enseignement, mais ils peuvent accepter le gîte et le couvert.

Un Yogi est celui qui pratique le yoga, c'est-à-dire la recherche de la réunification avec Dieu. Tous les moines (sadhu) sont des yogis. Mais on peut être yogi dans être moine, et donc sans culture et connaissances spirituelles ; mais par la pratique. En général les yogis ont tous une culture spirituelle solide, qui les a mené à la recherche de la vie de yogi.

(note : dans l'esprit occidental, le mot yoga signifie une gymnastique corporelle associée avec de vagues idées de spiritualité ; mais le yoga n'a rien à voir avec la gymnastique, c'est simplement une pratique spirituelle particulière, c'est-à-dire une certaine forme de tentative de chemin pour amener à la longue l'Atman à se réunir à Brahman, en permettant le contrôle du mental qui est le brouillard dansant empêchant l'Atman de se percevoir. Donc faire évacuer le sens habituel du mot « yoga » pour comprendre le yoga dont on parle ici. Plus loin un paragraphe spécial sur les yoga est détaillé à ce sujet).

## COSMOGONIE TERRIENNE

*Autres références ajoutées : Un an parmi les yogis de l'Inde et du Tibet*

### PLACE de L'HOMME et BUT

#### L'âme (Atma ou Atman selon l'écriture) humaine et son but

Brahman peut symboliquement être imaginé comme un foyer gigantesque d'où jailliraient un nombre infini d'étincelles qui sont les âmes des êtres humains, appelées Atman en sanskrit. Le feu originel, Brahman, est toujours aussi puissant malgré l'émission de toutes ces étincelles, il ne peut ni grandir ni diminuer car il est l'absolu, donc inaltérable.

Atman et Brahman expriment de deux façons le concept d'une réalité indivise ; Atman ne diffère pas de Brahman. La conscience paraît s'incarner en consciences individuelles. En chaque être sensible, elle engendre un jeu de reflets, qui constituent cet être même et tout ce qui l'entoure ; Apercevant ce miroitement, elle se voit elle-même, à la fois hors de la durée et impliquée dans les phénomènes. L'homme ordinaire pense apercevoir ces derniers en tant qu'objets et mouvements distincts. Cette perception est donc Maya (ont on a parlé précédemment), la Maya suprême.

Lors de sa descente dans les mondes de l'incarnation, un voile a été mis autour de l'Atman, l'empêchant de se rappeler qu'il est une étincelle de Brahman, et de se connaître. C'est un processus voulu par le divin auquel nul Atman n'échappe. Le divin a pour dessein cette remontée de l'Atman vers la connaissance de qui il est réellement, par le jeu de ses propres expériences d'incarnation et de sa propre reconnaissance du chemin qui le mène vers lui.

*Swami Swananda, moine hindou :*

« La réincarnation est la migration de l'âme d'un corps décédé dans le corps d'un enfant sur le point de naître. Remarquez bien qu'il ne s'agit pas de transmigrer dans un corps animal ou minéral comme le pensent certains Occidentaux ; il s'agirait alors de métempsycose ce qui, pour la religion hindoue, n'est pas acceptable.

Dans le premier chapitre de la Gîta vous avez pu lire : « comme on se défait de ses vêtements, l'âme se sépare d'un corps usé ». C'est pourquoi nous, les Hindous, nous appelons notre enveloppe charnelle le « vêtement », le kapré. Nous ne pensons pas, comme dans la religion druze par exemple, qu'une âme transmigre d'un corps à un autre immédiatement après la mort. Nous croyons qu'il s'écoule un certain temps entre deux réincarnations, qui peut aller de quelques années à plusieurs siècles ; il est évident qu'aucun contrôle ne peut être effectué et la vérité est-elle probablement encore différente. Pendant cette période, l'âme se repose et son séjour est plus ou moins agréable, suivant que son comportement a été plus ou moins bon ; ce séjour ne se passe pas « quelque part » ; il s'agirait plutôt d'un « état » de l'âme. On peut supposer également que, pendant cette période, l'âme prend conscience de la façon dont elle aurait dû agir et de ce qui serait réalisable dans une vie ultérieure si elle sait avoir l'attitude juste. On pourrait comparer cette série de vies successives comme un passage de classe en classe, jusqu'à la perfection, jusqu'à ce que nous soyons dignes de notre réunification à Dieu. Il est également impossible de savoir combien de

« pèlerinages » l'âme doit effectuer sur terre avant d'atteindre cette perfection, plusieurs centaines, peut-être plusieurs milliers. Et peut-être ce nombre est-il différent pour chacun de nous.

Un autre très bel exemple présente cette succession de vies sur terre comme des perles reposant sur un fil. Chaque perle est une parcelle de matière, mais un fil invisible, l'âme éternelle et immortelle, traverse chacune d'elles.

Chacune des âmes est un fragment de Dieu, chacune lui est identique ; je dirais même plus : elles sont toutes « une » puisque Dieu omniprésent est unique. Et c'est ainsi que nous arrivons à cette vérité « je suis vous et vous êtes moi ». Chaque yogi le sait.»

*Note : Bien sûr, dans le cadre d'une expérience permettant l'évolution ascendante pour que l'Atman rejoigne Brahman, il est inconcevable qu'une incarnation se fasse dans un organisme incapable de permettre un progrès évolutif par rapport à l'actuelle incarnation. Encore une vision erronée de l'occidental qui ne connaît pas les fondements Védiques et entend parler de métempsycose comme fondement de la croyance hindoue, de manière fautive. Chez les hindous il existe des tas de sectes de croyances différentes : ceux qui vont honorer Shiva, Kali, Brahma ou autre en croyant que hors lui, nul autre n'existe et n'a de valeur ; ceux qui vont croire en la métempsycose, ceux qui ne vont pas y croire. Il y a autant de sectes que de personnes qui veulent bien en créer. Mais pour autant ont-elles compris les écrits fondateurs dont elles disent s'inspirer ? La religion hindoue n'est pas réellement une religion, mais un fondement spirituel, un fond d'enseignement religieux commun ; et ce sont des sectes diverses qui se sont créées (des dizaines de « religions » si vous voulez) qui se basent sur ces écrits. Un peu comme pour les chrétiens : la bible est l'écrit de base, et il y a la secte des catholiques, celles des évangélistes, celle des protestants, etc. Ainsi il ne faut pas se laisser à ce qu'on croit connaître des hindous à travers des pratiques ou croyances limitées de certaines sectes, et aller au cœur de l'enseignement, dans nulle secte ; mais dans les textes védiques, l'enseignement spirituel.*

Les juifs cabalistes, les juifs à l'époque du Christ, les Manichéens chez les chrétiens, Pythagore ou Platon ont tous proclamé la réincarnation. C'est une connaissance qui a par exemple été déclarée hérétique par l'Eglise chrétienne catholique romaine.

Le mot yoga signifie en sanskrit la réunification de l'Atman avec Brahman ; et c'est donc le but qui nous est assigné.

Tout retourne à sa source, et tant qu'Atman ne sera pas réuni à Brahman, il n'y aura pas de paix.

Brahman existe de façon une et unique, et tout morcellement de Brahman est seulement une apparence, car la séparation qui existe entre Atman et Brahman est rempli d'un vide qui est de la matière du Brahman elle-même qui paraît le vide, il n'y a nulle séparation, car vide, matière, espace, tout ceci est une forme prise par le même tissu universel unique qu'est Dieu (Brahman). C'est une illusion de création. Il n'y a que diverses densifications de matière ou d'énergie entre deux objets, et l'espace le plus vide en terme occidental moderne est rempli de Brahman de manière totalement opaque, autant que la matière la plus solide et dense. Ainsi, l'Atman, qui est donc Brahman (en tant que parcelle il est tout Brahman) qui a gardé la conscience pleine de Brahman, n'est qu'entouré de voiles mis volontairement, et il y a un Atman en chacun des humains. Donc Dieu est en nous, avec nous, à chaque instant de toutes nos incarnations. Quand je dis « Nous » sommes Dieu, c'est le « nous » qui est le « je » véritable.

L'Atman est entouré d'une structure dense, appelée l'égo, qui lui-même est composé comme une poupée russe de plusieurs couches : le corps physique, le corps subtil (contenant l'émotionnel), et le corps causal (contenant le mental). C'est ce cocon qui retient l'Atman prisonnier et l'Atman ne peut pas être réuni à Brahman tant qu'il n'est pas libéré de ce cocon.

On y reviendra bien en détail dans une autre partie, mais le but du jiva (un être individualisé) est donc d'atteindre la libération, c'est-à-dire l'élimination des apparences trompeuses créées par le mental et des voiles qu'il nous impose afin que le Soi supérieur (Atlan) seul reste aux commandes. Ce travail est le but qui a été fixé par Ce qui a mis des jivas dans les mondes. Les jivas sont donc toutes les formes d'être individuels ayant un Soi supérieur, les êtres humains de la Terre en étant un exemple ; des tas d'êtres humanoïdes ou pas de forme mais ayant un Soi supérieur à travers la galaxie, dans d'autres mondes, étant sur la même ligne d'action que nous.

La façon dont on peut chercher cette libération, les voies pour y accéder le plus rapidement possible (au prix d'efforts soutenus durant plusieurs vies) sont données par les Vedas, comme par les autres grandes religions. En fait il y a plusieurs voies. L'humain terrien moyen ne suit aucune de ces voies, et suit sa vie en propre semée d'embûches qui l'amènent lentement, à changer de façon d'être et l'amène à percevoir petit à petit de plus en plus de son Soi, ceci de façon infiniment plus lente que celui qui suit les voies ; et il lui faudra des centaines d'incarnation pour arriver au même niveau que celui qui suit une voie et atteindra le but en quelques vies (si elles sont toutes consacrées à 100% à la poursuite de la voie et rien d'autre). Il y a plein de voies ; toutes se valent car son droites. Mais sans voie, il y a cheminement en zig-zag donc plus long, bien plus long.

Les vies d'une personne ne se ressemblent pas d'une vie à l'autre, et un Atman peut décider d'un coup d'accélérateur en une vie passée à cultiver une voie de réunification avec le divin (par des pratiques spirituelles ou par ses actions envers autrui ou d'autres façons encore, de façon continue tout ou partie de sa vie) et être alors sur la voie rapide ; puis décider de passer une autre vie plus conventionnelle au sens de la vie de l'humain moyen. Mais en général, celui qui a commencé à dégager de plus en plus les voiles perçoit la lumière de son Atman de façon plus intense, ce qui le pousse à poursuivre le même chemin, et il est plus probable qu'un humain passe plutôt de nombreuses vies « conventionnelles » vers des vies consacrées à l'éveil intérieur plutôt que dans le sens inverse.

Mais aucune tentative n'est vaine : celui qui aura suivi la voie du yoga (c'est-à-dire une voie d'unification, il y en a plein) pendant longtemps et qui l'abandonne ensuite a gagné du terrain en prenant le raccourci. Même si extérieurement on pourra dire de lui « regardez il a consacré x années ou dizaines d'années au yoga et au travail spirituel avec d'obtenir la libération, et il n'est arrivé à rien : toujours aussi enchaîné que nous tous ». Le but n'est certes pas atteint par chaque yogi, mais c'est un but de plusieurs vies ; celui qui l'atteint est arrivé au bout du chemin.

C'est réellement comme un chemin, et avaler des centaines de kilomètres a plus rapproché que celui qui a flâné et fait quelques mètres. De son point de vue, celui qui a flâné il dira toujours « mais toi non plus tu n'es pas à destination plus que moi, vois comme tes efforts ne portent pas plus que les miens, et toi tu as beaucoup sacrifié alors que moi rien : j'ai été gagnant et toi perdant ». Mais celui qui dit ça n'a aucune conscience qu'il y a un chemin et que celui qui a fait ces efforts a parcouru une énorme distance que lui-même n'a pas parcouru ; et qu'il n'y a pas de retour en arrière sur le chemin ; donc ce qui est gagné est vraiment gagné ; même si on ne le voit qu'une fois arrivé au but.

Les instruits védiques disent, et j'en cite un :

*Swami Swananda :*

« Toutes les voies - donc toutes les religions - conduisent à Dieu, et l'Unique répond à tous les noms par lesquels on L'appelle. Il faut s'imaginer que tous les fidèles d'une religion particulière représentent un groupe indépendant de promeneurs qui se trouvent au pied de la montagne, à grande distance les uns des autres. Du point de vue de chaque groupe, son chemin est le plus court. Et ces chemins sont loin les uns des autres parce que les positions de chacun pour arriver au sommet, sont éloignées les unes des autres ; mais plus ces groupes de promeneurs s'approchent du but, plus la distance qui les sépare est courte et à la fin ils ne font plus qu'un au sommet. »

Celui qui a entendu le fond d'enseignement des Vedas ne peut affirmer qu'une chose : l'hindouisme n'est pas une religion, mais une philosophie qui accepte toutes les religions et toutes les voies. On comprend pourquoi on trouve des « saints » (qui ont eu un sentiment religieux profond et ont manifesté des miracles et prouvé leur élévation par rapport au reste de l'humanité) dans toutes les religions, que ça soit les chrétiens, les musulmans (certains grands fakirs), hébreux, etc. En fait la partie voile qui reste est la partie qui fait que le saint travaille dans sa voie en laquelle il croie en excluant les autres ; la partie ouverture du voile est la culture de la maîtrise du mental qui est endormi par la contemplation du divin, quel que soit sa forme (c'est même une des voies du yoga, provoquer l'oblitération du mental par la dévotion).

Ainsi, même si celui qui est plus avancé sur la voie sait et voit qu'être enfermé dans une religion est une erreur illusoire ; il sait aussi que le chemin en question permet au moins avancé de faire un travail spirituel vrai qui l'illuminera et déchirera des voiles de plus, car c'est le suivi de la voie de dévotion appelée Bhakti-Yoga, qui mène donc à la réunification, même basée sur des croyances en des choses fausses... ce qui le conduira à être plus avancé et comprendre son erreur de croyance dogmatique la vie suivante ou celle d'après ; et alors se détacher des

croyances religieuses pour ne travailler que sur l'esprit. Tout est une progression. Les saints les plus grands ont d'ailleurs toujours montré leur ouverture multi-religieuse, même si ils étaient issus de l'une d'entre elle.

Quand à l'humain de base, à qui toute l'ouverture manque, il a un choix religieux culturel et aucune pratique spirituelle, et ne fait que croire à un dogme ; sans aucunement suivre la voie dévotionnelle que cet enfermement religieux peut apporter comme seul chemin utile de déchirement des voiles : il n'aura ainsi rien du seul avantage et tout des inconvénients classiques de ce que sont les dogmes : celui de l'ennemi (celui qui ne pense pas comme son dogme). Il est alors à l'identique du soldat envoyé à la guerre pour les intérêts de son pays : dans l'attitude strictement opposée à ce qu'il faut pour déchirer un quelconque voile. Et il croit avoir une pratique spirituelle... illusoire !

Pour 1 qui fait usage utile de la voie religieuse (même si elle est un voile), combien de dizaines de milliers qui ne sont que des artisans de plus de chape de plomb autour d'eux ? Malheureusement c'est à travers eux que les religions sont perçues de par le monde, car ils constituent l'essentiel.

On comprend que la recherche du déchirement du voile puisse se faire de plein d'autres façons.

### Les yoga et les yogi, pour réaliser le but plus rapidement

Les voies du yoga, enseignées par la Gita, permettant d'atteindre la libération:

#### 1) Karma-Yoga :

C'est la réalisation par l'abnégation de soi, le travail sans égoïsme, l'altruisme le plus complet, par une charité sans faille envers son prochain et un amour intensif pour les créatures de Dieu sans exception.

Si vous avez une famille, il se pourrait que vous pratiquiez déjà le Karma Yoga sans le savoir. Le Karma Yoga est le yoga du service. Dans cette pratique, on donne à son prochain sans être attaché aux résultats. Ainsi, on fait des actions dans un esprit désintéressé.

Encore là, tout est dans l'attitude et l'intention. Si vous vous occupez de vos enfants, que vous donnez à votre communauté ou que vous travaillez, tout cela comme si vous serviez Dieu en personne, vous pratiquez le Karma Yoga ; mais dans une forme limitée ; il faut l'étendre au reste...

#### 2) Bhakti-Yoga :

C'est la réalisation par la spiritualité ; toutes les émotions doivent être purifiées et dirigées vers le seigneur, mais d'abord et surtout l'amour et la dévotion envers Dieu doivent tout surpasser, on ne doit plus penser qu'à lui. La focalisation sur n'importe quelle forme de Dieu, n'importe quel nom qui lui soit donné dans n'importe quelle religion, à travers n'importe quelle adoration tant qu'elle est dirigé vers le divin avec un sentiment de dévotion spirituel pour Dieu sincère et puissant, permanent. On peut le faire en croyant fermement que son chien est Dieu ou que sa femme est Dieu ou que le Christ est Dieu, ou qu'Allah est Dieu, que Shiva est Dieu et ça fonctionnera pareillement tant que la croyance est ferme et permet la dévotion complète. C'est pourquoi l'hindouiste vrai accepte toute religion comme voie du Bhakti-Yoga et donc comme moyen d'atteindre Dieu. Mais tout le monde n'a pas le sentiment religieux, et d'autres voies conviennent mieux à chacun selon sa structuration intérieure (en fait selon le rayon de son âme, nous en reparlerons par la suite). Selon le rayon de l'âme, un Yoga ou un autre conviennent.

Le bhakti Yoga est la voie qui est indiquée comme étant celle qui conduit le plus rapidement vers Dieu par rapport à toutes les voies de yoga. Mais il doit être pratiqué de façon pure. Toutes les actions doivent être offertes au seigneur. Les pratiquants du Bhakti-Yoga aussi doivent se libérer du sentiment du « je » et du « mien ». Ils doivent aimer chaque créature, ne doivent éprouver aucun sentiment de haine et se comporter avec compassion et compréhension vis-à-vis de tous. Ils doivent toujours être clément et miséricordieux, heureux et maître d'eux ; ne jamais faire souffrir leur prochain et si une souffrance leur est infligée, ils doivent y être indifférents ; n'ayant pas plus le droit de se laisser troubler par la joie que le chagrin, le bonheur que le malheur, les honneurs que les insultes, le chaud que le froid. Ils ne doivent ressentir ni fierté, ni jalousie, ni espoir, ni crainte et observer des attitudes et exécuter des actions justes avec détachement. Ils doivent avoir le cœur débordant d'amour et de divin.

Leur adoration pour Dieu est telle (à travers le nom qu'ils ont choisi d'adorer dans la religion qui leur convient) qu'ils deviennent ses enfants bien-aimés et que Dieu leur épargne autant que possible les souffrances terrestres et s'occupe plus spécialement d'eux (élimination d'une plus ou moins grosse partie du karma en cours et passé).



On voit que cette voie est par exemple la voie enseignée par le Christ en terme de comportement compassionnel absolu. Chaque religion vient enseigner les hommes à s'emmancher dans une voie donnée qui permette l'accélération vers la réalisation du Soi.

### 3) Jnana-Yoga :

C'est s'efforcer d'atteindre le but par la raison pure, par l'expérience intérieure et extérieure de la vie ainsi qu'un désir intense de libération de l'âme.

### 4) Raja-Yoga :

C'est une voie plus récente, fondée par Patanjali au IIème siècle av. JC. Il est appelé la « voie royale ». Il s'agit d'une combinaison des trois formes de yoga précédentes. C'est la réalisation par la perfection éthique, l'harmonie de l'âme et la méditation.

### 5) Hatha-Yoga :

Il est très différents des quatre précédents, aussi appelé la voie des deux forces. Il s'agit d'atteindre la perfection physique (le contenant idéal) pour y enfermer un esprit parfait (le contenu idéal). Le Hatha-yogi prend donc le corps comme point de départ. Jour après jour, il pratique les « asanas », sorte de gymnastique yoguique, apprend les techniques de respiration, le « pranayama ». Mais par-dessus-tout, le Hatha-yogi doit mener une vie vertueuse et purifier son esprit par la maîtrise de ses désirs. Sinon, il ne sert pas à grand-chose de perfectionner son corps physique ! Le corps, l'esprit et l'âme sont étroitement imbriqués durant notre passage sur la Terre.

C'est cette forme de yoga qui est pratiquée comme sport dans nos pays occidentaux, car pratiqué avec seulement les actes physiques et aucunement la partie travail de l'esprit qui soit l'accompagner pour être un travail yoguique. Voilà la forme bien sèche de ce qui est appelé Yoga chez les occidentaux que nous sommes.

### 6) Autres Yogas

Il existe aussi le Shiva Yoga, le Laya Yoga de la Kundalini, le Yoga tantrique et bien d'autres yogas encore. Ce sont des variantes des 4 premiers types de yoga cités. Le choix n'a pas d'importance, ces voies sont comme des fleuves menant à la mer qui est le but Ultime.

Un yogi est celui qui a fait le premier pas dans le yoga, aussi bien que celui qui le pratique depuis 30 ans ou bien depuis plusieurs vies pleines. Mais bon il est d'usage d'appeler yogi celui qui y a consacré déjà beaucoup de temps et a progressé par cette voie d'un bon bout déjà.

Une personne mariée, ou un couple peuvent suivre la voie du yoga. Mais alors les règles du yoga demandent tellement de concentration de chaque instant à la tâche qu'il faut attendre que les personnes soient libérées des contraintes de leur vie de famille habituelle (lorsqu'ils sont plus âgés, une fois que les enfants ont fait leur vie). L'homme marié ne sera peut-être yogi qu'à 5% ou 25%.

Marié ou pas, celui qui persiste a de fortes chances d'être un yogi à 100% dans sa vie suivante ; car on ne devient pas yogi accompli en une seule vie. Le célibat est absolument indispensable pour cela, et donc cela se produira dans une autre vie si vous vous engagez sur la voie yoguique alors que vous ne pouvez vous y consacrer ainsi à 100%. Mais pour être pleinement dedans, il faut commencer ; donc ne pas remettre à la vie suivante... car la vie suivante sera avec les mêmes contraintes, pour permettre de montrer la détermination à s'engager dans une voie ; même si les conditions ne sont pas favorables.

Yogi n'est pas un métier et il est absolument interdit de gagner de l'argent en utilisant ses connaissances du Yoga. Pour ce qui est des occidentaux, ils doivent bien gagner de l'argent pour vivre, le système ne fonctionne pas comme en Inde où les gens offrent gîte et couvert aux yogi, mais alors ils doivent gagner de l'argent par un autre métier parallèle, pas en faisant du Yoga.

Le yogi doit éliminer complètement toute source de plaisirs, car les plaisirs créent l'attachement et la dépendance, l'esclavage à la reproduction répétée du plaisir, et donc crée un attachement au monde dont justement il faut se détacher pour obtenir la libération. Que le plaisir soit sexuel ou des sens quels qu'ils soient ; le plaisir satisfait crée

un sillon dans le corps astral de l'homme, sillons si répétés pour certains plaisirs récurrents d'une vie à l'autre qu'ils en sont des canyons dont il est impossible de sortir. Le mental en effet demande alors la satisfaction répétée du plaisir et l'énergie n'est plus mobilisée sur le divin et sa recherche, que le yogi doit s'efforcer d'atteindre.

*Swami Swananda :*

( à la question posée : qu'a-t-on donc toujours contre les relations sexuelles ?)

« Rien du tout lorsqu'il s'agit de couples mariés, et avec mesure. Sinon, cela devient du plaisir, sans plus, et celui-ci est évidemment à proscrire. Un véritable yogi doit s'en abstenir définitivement car il a besoin de mobiliser toutes ses forces physiques pour stabiliser, dans sa recherche de Vérité, le monde de ses pensées ; On ne peut découvrir Dieu, la Vérité, sans concentrer toute son énergie sur cet idéal. On le sait dès le départ et personne n'est obligé de devenir yogi et de vivre dans l'abstinence ! C'est le libre choix de l'intéressé. Pour quelqu'un de jeune, l'abstinence n'est pas facile. Mais il existe des exercices physiques spéciaux pour l'atteindre. Il faut suivre un régime spécial et il est recommandé de vivre dans un endroit isolé où la tentation sera moindre. Enfin de compte, la production vitale d'un homme finit par se tarir complètement. L'énergie économisée par l'abstinence, la maîtrise des pensées et des actions inutiles est considérable. Par d'autres exercices de yoga, on apprend à transformer ces énergies physiques grossières en énergies plus subtiles que l'on nomme en sanskrit « ojas ». Et il est impossible de découvrir la Vérité Absolue sans l'aide de ces ojas. Il arrive qu'un yogi, ayant pratiqué longtemps l'abstinence sexuelle, la transgresse un jour : les tentations, nous poursuivent notre vie durant. Toutes ces années de pratique sont alors perdues et il faut repartir à zéro. Sachant ce qu'il risque, la prudence le guidera. Mais c'est pour cela que de nombreux yogis ont choisi de vivre cloîtrés.

La perte de la maîtrise de son énergie vitale n'est d'ailleurs pas la seule conséquence de cette chute : le penchant naturel que l'homme éprouve pour la femme, l'objet de ses désirs, lui fait beaucoup de tort, puisque le détachement est un autre but recherché par le yogi. »

## Siddhis

Un yogi accompli développe, comme tous ceux qui travaillent intensément le spirituel, des siddhis, c'est-à-dire des pouvoirs. Ces siddhis sont un frein pour le travailleur spirituel car souvent ils deviennent l'objet d'un orgueil ou d'une vanité ; qui bloque le développement spirituel sur le chemin, mais cela fait aussi partie du travail à faire de dépasser ceci.

Les huit siddhi majeurs qui sont :

- anima : revêtir une forme infime ou réduire le corps en atomes des plus ténus ;
- laghima : devenir aussi léger qu'une plume ;
- mahima : devenir immense ;
- prapti : suprapercption et capacité d'obtenir ce que l'on veut ;
- prakamya : accomplir toute chose ;
- vasitva : volonté irrésistible ;
- isitva : suprématie divine ;
- kamavasayita : le pouvoir de subjuguier ses passions.

Les six siddhi secondaires suivants :

- pratibha : clairvoyance ;
- sravana : capacité d'entendre les sons divins ;
- vedana : capacité de ressentir les attouchements divins ;
- adarsa : capacité de percevoir les formes divines ;
- asvada : capacité de goûter la divine saveur ;
- vartha : capacité de sentir le divin parfum.

Les siddhis apparaissent seuls, sans chercher à les développer lorsque le pratiquant spirituel poursuit sa voie de développement. Celui qui cherche à développer un siddhi ne l'obtiendra pas, car un siddhi ne se développe pas par la recherche du siddhi, il se développe comme une conséquence d'une plus grande ouverture intérieure, un plus grand déchirement des voiles séparant la conscience du Soi supérieur de la conscience de veille de l'égo.

C'est ce que disait le Christ lorsqu'il disait « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

Le yogi qui a su dépasser l'orgueil et la vanité associée continuera sa voie sans faire connaître aux autres les siddhis qu'il a développés. Certains Yogis manifestent alors de grands pouvoirs et n'en font aucun étalage, ils les utilisent simplement pour continuer leur œuvre (en matérialisant de la nourriture ou en régulant la température ambiante pour ne pas souffrir du froid l'hiver, car ils vivent le plus souvent démunis dans une grotte au creux d'une montagne dans un endroit improbable).

### *Jean-Michel Judge*

En yoga le fait de ne plus avoir besoin de se nourrir fait partie des Siddhis, ou pouvoirs surnaturels. En yoga toujours on recommande de ne pas rechercher ni s'attacher aux Siddhis, même s'ils ont un côté pratique indéniable.

Les Siddhis que l'on acquière peuvent être nombreux, il y a le fait de ne plus avoir besoin de se nourrir, le fait de ne plus avoir besoin de dormir, les pouvoirs sur la matière comme la matérialisation d'objets, ou la dématérialisation, la lévitation, le pouvoir d'invisibilité, celui de faire tomber toute violence autour de soi, celui de ne plus être atteint par les températures extrêmes etc, pour ne citer que les plus courants.

Tous ces pouvoirs peuvent s'acquérir sans même avoir à chercher le Divin, ni même à faire une démarche spirituelle. Ils sont connus depuis longtemps dans certaines traditions, et même furent beaucoup plus développés et accessibles à l'humanité dans l'antiquité que maintenant.

Lorsque l'on a une démarche spirituelle, il se peut que parfois apparaisse un ou plusieurs Siddhis. On recommande de ne pas s'y attacher car cela peut détourner de l'ascension réelle, celle qui permet le développement de l'âme et l'unité avec le Divin.

Pour autant il ne faut pas non plus les bloquer, car ils peuvent être le résultat d'une évolution offerte par le Divin, et à ce titre sont là pour le servir.

Donc si une faculté, un pouvoir particulier apparaît sur votre cheminement, restez humble face à lui et ne l'utilisez et n'en faites état que pour le service, c'est à dire uniquement si cela sert l'évolution de tous, la sienne incluse. Encore mieux, laissez uniquement Dieu l'utiliser à travers vous.

En général Dieu n'offre un pouvoir que si nous en avons dépassé l'orgueil. Sinon il le reprend aussi sec, et il ne reste plus que l'orgueil, et mieux aurait valu alors de ne l'avoir jamais acquis.

Sur l'observation de ces siddhis chez des yogi, on peut lire le docteur Sorindra :

### *Docteur Sorindra :*

« Les yogis les plus avancés ne descendent pas dans la plaine, mais passent leur vie en méditation sur les hauteurs sauvages de l'Himalaya, vivant dans une grotte ou dans une hutte de pierre. Ils n'en sortent jamais pour la simple raison qu'ils ont transcendé l'état du bien et du mal et des « paires contradictoires ». Ils essaient donc d'échapper à toute action, celle-ci créant le karma – relation de causes à effets- ce qu'ils veulent à tout prix éviter. Ces saints ermites se contentent donc de méditer, mais également de donner leur enseignement à leurs disciples, souvent pas télépathie car, pour eux et leurs disciples déjà avancés, il n'est plus besoin de mots afin de communiquer. Cet enseignement silencieux est d'ailleurs le seul possible. La sagesse la plus profonde ne peut être traduite par le langage, les mots pour la transmettre n'existent pas.

Ces yogis vivant sur ces hautes montagnes rocailleuses ne font jamais de feu pour se chauffer. Ils utilisent la source énergétique cachée au plus profond d'eux-mêmes pour faire monter leur propre température, ce qui leur permet de vivre sans chauffage. Il est de notoriété publique que, même par les plus grands froids, ils ne

portent qu'une chemise de coton ou même rien du tout, l'homme finissant par s'attacher ne serait-ce qu'à une guenille, alors que eux ne recherchent que le détachement du monde. Lorsque ces hommes nus sont en méditation, la neige fond autour d'eux, tant ils irradient de chaleur. Je l'ai vu plusieurs fois de mes propres yeux. »

Question : « Et que mangent-ils, ils ne vivent pas de l'air du temps ? »

« Non, même si ces yogis-là semblent assimiler certaines substances cosmiques indispensables à leurs corps physique. On dit que Gandhi aussi en était capable, ce qui lui permettait de supporter de longues périodes de jeûne. Il n'y a d'ailleurs pas qu'en Inde que certaines personnes ne prennent plus de nourriture depuis plusieurs années, mais aussi une sainte femme vivant en Allemagne, et probablement d'autres encore.

Mais généralement des bergers ou de pauvres paysans vivant dans ces montagnes s'occupent de leur apporter une fois par jour un repas simple : ils accomplissent ainsi une bonne action qui leur sera bénéfique ultérieurement selon la loi du karma. »

Racontant qu'il aime passer ses vacances dans l'Himalaya et croiser ces yogis quand il le peut et méditer avec eux en profitant de leurs vibrations, le docteur Sorindra raconte une histoire qui lui est arrivé :

*Docteur Sorindra :*

Un beau jour, donc, au bout d'une marche longue et difficile, j'arrivais près d'un de ces huttes de pierre où vivait l'un de ces ermites ; Il était en méditation. Je m'assis à côté de lui pour méditer aussi. Sa force m'entraîna dans un état de concentration beaucoup plus profond et intensif que celui que j'étais capable d'atteindre ordinairement. Cela dura des heures. Puis tout à coup, comme si mon corps reprenait possession de moi, je me retrouvais la faim au ventre.

« je mangerais bien une bonne assiette de riz et deux chappatis (sorte de pain indien) », me dis-je.

Le yogi ouvrit les yeux, me salua avec gentillesse et déclara :

« Tirez ce rideau, mon frère, il y a quelque chose pour vous ».

J'y allais et découvris avec stupeur une assiette de riz et deux chappatis ! Mon étonnement passé je me dis qu'après tout c'était le repas de tout homme pauvre. Je mangeais avec appétit, ayant une vague conscience que ce repas devait être celui de mon hôte ; je m'en souciais peu cependant : les yogis ont l'habitude de jeûner et j'avais marché si longtemps que j'étais fatigué. Nous reprîmes notre méditation. Mais j'éprouvais plus de difficulté à me concentrer que le matin : des pensées bien terre-à-terre s'imposaient à mon esprit :

« Par quel miracle ce riz et ces petits pains étaient-ils arrivés derrière ce rideau. Et ils étaient si chauds : ils n'avaient pas dû y être depuis très longtemps ! Il doit sûrement y avoir un berger dans les environs qui apporte tous les jours à manger à ce saint homme. Et probablement que, derrière ce rideau, se trouve une porte, qui a été ouverte et refermée doucement, me dis-je. C'est pourtant bizarre que je n'aie rien entendu ! y a-t-il réellement une porte derrière ce rideau ? »

Il fallait que je sache. Je me retournais furtivement et soulevais le rideau : rien, un mur de pierre. Un vague sourire éclaira le visage du yogi toujours en méditation en face de moi. Et en même temps, je sentais sa volonté m'entraîner dans une profonde concentration et, pendant les heures qui suivirent, j'oubliais toute préoccupation terrestre. Enfin, simultanément, nous rouvrîmes les yeux. Le sage me dit :

« Restez ici cette nuit, mon frère, demain nous pourrons reprendre notre méditation ».

Alors, je commis une grande erreur, même plus, une faute. Il faut dire qu'il faisait si froid dans cette hutte, et j'aime bien avoir chaud quand je dors. De plus, durant la nuit, la température allait sûrement encore baisser. Et y aurait-il suffisamment de couverture pour moi ? Je n'avais pas envie de passer une nuit blanche ! Alors, j'inventais un prétexte : je devais rentrer absolument le jour même au village : je pris congé de lui et partis.

C'est seulement une heure plus tard que je réalisais ce que je venais de faire. Il avait sû apaiser ma faim, si j'avais eu froid cette nuit, il aurait sû trouver un moyen pour me réchauffer ! Mais il était trop tard pour faire demi-tour. Le crépuscule arrivait et la pente rocheuse était dangereuse. Le lendemain matin, dès le point du jour, je me hâtai vers la petite hutte de l'ermite...vainement ! Ce jour-là et les jours suivants, je ne pus jamais retrouver sa misérable habitation »

« Et alors ? »

« Alors rien ! Il y a tant de choses qui finissent en cul-de-sac dans la vie ! mais j'ai bien profité de la leçon : j'avais manqué de confiance en Dieu. Il suffit toujours à nos besoins ; que ce soit par l'intermédiaire des forces suggestives d'un yogi ou de tout autre manière, peu importe. Ce qui compte, c'est de Lui faire confiance. »

Parmi les siddhis encore observés, il y a eu l'apparition de l'image du yogi dans les rêves de quelqu'un pour lui parler ; plus impressionnant, l'apparition physique en duplication à grande distance auprès de nombreuses personnes, alors que son corps physique véritable est en sommeil profond ou transe.

Il y a aussi des yogis dont le corps est décédé qui apparaissent devant des foules. Un siddhi très courant qui est le pouvoir de guérir par l'imposition des mains (c'est-à-dire faire partager au corps d'autrui la force du kundalini qui est dans le corps du soignant). La capacité à produire des aliments indiquée précédemment, par matérialisation, est un siddhi rare (la plupart des yogis se nourrissent d'énergie spirituelle convertie pour usage directement dans le corps, sans devoir manger ; mais la matérialisation de repas physiques est un fait rare, car c'est de la matérialisation complexe à partir de l'énergie ambiante de l'akasha).

Le yogi a aussi des pouvoirs suggestifs, il peut faire percevoir une sensation de rassasiement à quelqu'un d'affamé ou encore faire voir une pluie d'or à quelqu'un.

Le siddhi permettant de se rendre plus léger est à la base des phénomènes de lévitations, il y a aussi celui de se rendre plus lourd. C'est la force de la kundalini qui permet l'un ou l'autre en enveloppant le corps du yogi et en créant une force magnétique lévitante ou apesantissante.

Un derviche soufi (mystique musulman) célèbre appelé Shams-el-Din était surnommé le Derviche volant car en se rendant ultra léger, il était capable de se déplacer presque aussi vite que le vent, ses pieds ne touchaient presque pas le sol, seulement pour de petits bonds qui lui permettaient de se déplacer comme un galet qui ricoche sur la surface de l'eau. On a déjà souligné le fait que le développement spirituel n'est limité à aucune religion. Beaucoup de yogis tibétains et mongols (appelés Bouddhistes Bon) utilisent cette méthode de déplacement. Ces voyageurs voyagent dans un état de transe, et voyagent sans repos, sans nourriture ; lorsqu'ils doivent parcourir de grandes distances durant des heures. Ils vont seuls et ne parlent à personne, ne s'arrêtent pas, ne se retournent pas ; il ne faut pas qu'ils sortent de leur état de transe pour avancer ainsi. Si ils sont arrêtés par quelqu'un qui leur barre la route ou veut leur parler et qu'ils sont sortis brutalement de leur transe, le plus souvent ils en meurent. C'est donc une technique dangereuse peu utilisée de ce fait.

Dans les siddhis courants il y a la capacité à déplacer des objets à distance ; Il n'a pas été mis en évidence par contre de siddhi permettant de se rendre invisible.

### La libération et comment l'obtenir

On vu que le yoga est un ensemble de méthodes proposées par les anciens écrits pour parcourir plus rapidement, pour ceux qui veulent mettre de l'énergie à parcourir plus rapidement, le chemin vers la libération.

Mais comme on l'a vu, il existe de nombreuses techniques de yoga, et il n'y a nulle limitation dans l'univers aux méthodes qui permettent de parcourir ce chemin plus vite. Le tout est de mettre de l'énergie au travail spirituel sous une forme qui nous convienne pour atteindre la libération ; se concentrer sur ce but de réunification avec Dieu ; c'est-à-dire de dévoilement du fait que Dieu est en nous (le sois supérieur, l'Atman).

Pour ceux qui n'ont aucune idée de leur propre méthode, les Védas ont proposé des méthodes ; mais encore une fois rien de limitatif.

Voyons quelques échanges sur le but à poursuivre par un des rares grands qui ont atteint la révélation du Soi durant leur vie physique terrestre et se sont réunifiés. Un tel grand éveillé, si il a éliminé tout le karma restant devient un libéré. Il peut alors devenir un avatar si il s'unie pour le reste de sa vie avec une énergie divine afin d'enseigner en provenance d'un plus haut niveau. Ils sont rares et ont une vision de la réalité très différente. On a aussi des avatars, ils ont la même perception et conception des choses, ce sont des êtres qui ont déjà atteint la réunification dans une autre vie et n'avaient plus d'obligation de s'incarner : ils sont libérés AVANT de venir ; et ils sont quand même venus

pour enseigner. Il est peut-être intéressant de commencer à lire ceux qui peuvent paraître plus proches, ceux qui étaient encore des hommes enchaînés et qui viennent d'atteindre cette libération dans cette vie ; ils restent en effet capable de comprendre l'humain non libéré qu'ils étaient encore (même si proches de la libération) plus qu'un avatar qui est déjà bien plus loin.

Un exemple de tel personnage est Ramana Maharshi. Sous la forme de questions/réponses, quelques échanges intéressants au sujet de la libération :

Disciple : Quel est le plus haut but de l'expérience spirituelle ?

Maharshi : La réalisation du Soi.

Disciple : Un homme marié peut-il réaliser le Soi ?

Maharshi : Certainement. Marié, ou célibataire, l'homme peut réaliser le Soi ; car cela EST, ici et maintenant. S'il n'en était pas ainsi, si cela devait s'obtenir au prix d'un effort donné, à une époque donnée, si cela était une nouveauté qu'il eût fallu acquérir, une telle entreprise serait sans intérêt : ce qui n'est pas naturel n'est pas non plus permanent. Je le dis : le Soi est ici, il est maintenant, il est unique.

[...]

Maharshi : Ou encore, prenez l'exemple du cinéma. On projette sur l'écran les scènes du film, mais ces ombres mouvantes n'affectent en rien l'écran. Les spectateurs portent leur attention sur le film, et non sur l'écran. Les acteurs et leur histoire ne peuvent exister sans lui, et pourtant on l'ignore. De même, le Soi est l'écran où l'on voit projetées les scènes et les activités du monde. M'homme est conscient de ces dernières mais il ignore l'essentiel, c'est-à-dire l'écran. De même, le monde et les tableaux du monde ne sont pas séparés du Soi. Que l'homme ait conscience ou non de l'écran, les actions continuent.

[...]

Disciple : Oui, bien sûr ces questions n'existent pas pour le Soi. Qui serait là d'ailleurs pour les poser ? mais malheureusement, je n'ai pas encore réalisé le Soi !

Maharshi : Voilà justement l'obstacle sur votre chemin. Il faut vous débarrasser de l'idée que vous êtes un ajnâni (NdT : état de homme ordinaire de ce monde, qui vit dans l'ignorance, qui attribue une réalité autonome à tous les objets) qui doit encore réaliser le Soi. Vous ETES le Soi. Y eut-il jamais une époque où vous n'en étiez pas conscient ?

Disciple : La solitude est-elle nécessaire au sannyâsin (NdT , rappel : le moine qui a publiquement renoncé à tout pour suivre la Voie) ?

Maharshi : La solitude réside au cœur de l'homme. On peut vivre au sein des agitations du monde et garder une parfaite sérénité d'esprit ; c'est vivre dans la solitude. Un autre vit dans la forêt et reste incapable de discipliner son esprit : on ne peut dire de lui qu'il vive dans la solitude. La solitude est une attitude mentale. L'homme attaché aux choses de ce monde ne peut l'obtenir, où qu'il soit. L'homme détaché du monde réside toujours dans la solitude.

[...]

Maharshi : Mauna, c'est l'état qui transcende le discours et la pensée. C'est la méditation sans activité mentale. Elle consiste à subjuguier l'esprit. La méditation profonde est un éternel discours. Le silence parle sans arrêt, c'est un courant éternel de « langage ». Il s'interrompt lorsqu'on se met à parler, car les paroles font obstacle à ce « langage » muet. Discours et conférences peuvent distraire les gens pendant des heures sans leur être d'aucun bénéfice. Le silence, lui, est permanent et fait progresser l'humanité tout entière.

[...]

Disciple : Comment puis-je discipliner mon esprit ?

Maharshi : Aucun esprit n'est à discipliner, si l'on réalise le Soi. Le Soi respandit lorsque le mental disparaît. Le mental d'un Réalisé peut être actif ou inactif, chez lui le Soi existe seul. Car le mental, le corps, et le monde ne sont pas séparés du Soi. Ils ne peuvent demeurer en-dehors du Soi. Pourraient-ils être quelque chose d'autre que le Soi ? Lorsqu'on n'est conscient, lorsqu'on a compris cette vérité, pourquoi se tourmenter de ces ombres vaines ? Comment pourraient-elles affecter le Soi ?

[...]

Maharshi : La méditation est votre vraie nature. Vous l'appellez en ce moment méditation, parce que des pensées étrangères vous distraient. Mais lorsqu'elles sont expulsées, vous demeurez seul – c'est-à-dire, dans l'état de méditation, délivré de toutes pensées. C'est votre véritable nature, que vous essayez actuellement d'acquiescer, en éliminant d'autres pensées. Cette élimination des pensées adventices, vous l'appellez pour lors la méditation. Mais lorsque la pratique s'établit enfin sur des bases solides, la nature réelle se déploie, et l'on découvre qu'elle est la vraie méditation.

Disple : Plus on essaie de méditer, plus les pensées gênantes prennent de la force !

Maharshi : Oui, toutes sortes de pensées surgissent pendant la méditation. C'est tout naturel, car ce qui est caché en vous est alors amené au grand jour. Si tout cela ne se révélait pas, comment pourrait-on le détruire ? Les pensées surgissent en quelque sorte spontanément ; c'est pour finalement disparaître et renforcer ainsi le mental.

[...]

Maharshi : Pensez-vous à Dieu lorsque vous Le voyez en tout ce qui existe ? Vous pensez certainement à Lui si vous Le voyez tout autour de vous. En gardant Dieu dans votre cœur, vous arrivez au dhyâna (NdT : méditation profonde, ou bien sans pensée, ou bien concentrée sur une seule notion) ; le dhyâna est l'étape qui précède la Réalisation. Il n'y a qu'une seule réalisation : celle du Soi, sans le Soi. Elle ne peut Lui être extérieure et c'est dhyâna qui la précède. Il est absolument sans importance que vous pratiquiez ce dhyâna sur Dieu ou sur le Soi, car le but est identique. Vous ne pouvez en aucune manière échapper au Soi. Si vous voulez voir Dieu en tout, ne Le verrez-vous pas aussi en vous-mêmes ? Si tout est Dieu, n'y serez-vous pas inclus ? Vous êtes Dieu vous-même ; est-il si surprenant que tout soit Dieu ?

[...]

Disciple : Lorsque je récite le nâma-japa (répétition prolongée d'une formule verbale (mantra), technique très connue de l'approche du dhyâna. Japa mène à dhyâna, où l'esprit s'arrête et où commence la contemplation. Celle-ci s'intensifie en samâdhi – la concentration totale, culmination de la méditation profonde- et débouche sur le jnâna. Cette trajectoire est le but de tous les yoga. Le nâma-japa est la particularité de répéter non pas un mantra quelconque, mais un des noms de Dieu, pour un chrétien ça sera peut-être le nom « Christ », pour un hindou ça sera peut-être « Krishna » ou un autre aspect divin qui nous parle) pendant une heure ou plus, je tombe dans un état comparable au sommeil. Puis je m'éveille, pour constater que mon japa s'est interrompu, et je recommence à le répéter.

Maharshi : « Comparable au sommeil », l'expression est juste. C'est l'état naturel. Comme vous êtes pour le moment associé à l'égo, vous considérez que cet état naturel est quelque chose qui interrompt votre travail. Il faut donc répéter cette expérience jusqu'à ce que vous arriviez à comprendre qu'il s'agit là de votre état naturel. Vous découvrirez alors que le japa n'est pas indispensable, mais il continuera cependant d'une manière automatique. Vos doutes actuels viennent d'une identification trompeuse : vous vous identifiez avec le mental qui répète le japa. Japa signifie s'accrocher à une pensée unique, à l'exclusion de toute autre pensée. C'est son but et sa raison d'être. Il conduit au dhyâna, et ce dernier aboutit à la réalisation du Soi, au jnâna (NdT : état d'expérimentation continue que tout est le Soi, que Je suis Brahman, état de connaissance ; un être qui s'est donc enfin libéré).

Disciple : Comment faut-il pratiquer le nâma-japa ?

Maharshi : Il ne faut jamais répéter le nom de Dieu mécaniquement et d'une manière superficielle, sans avoir au fond du cœur l'amour du Seigneur. En répétant Son Nom, il faut L'invoquer avec ferveur et faire abandon de soi-même sans réserve. Ce n'est qu'après ce sacrifice de soi-même que le Nom du Seigneur demeure constamment avec l'homme.

[...]

Disciple : Faut-il néanmoins pratiquer la concentration entre les sourcils ?

Maharshi : Lorsqu'on pratique le dhyâna, quel qu'il soit, l'objet sur lequel le sâdhaka (NdT : celui qui pratique le sâdhana (NdT : « accomplissement », « marcher sur la voie », ascèse systématique) , le chercheur de

Vérité) fixe son esprit cesse d'exister et d'être distinct du sujet. Sujet et objet deviennent le Soi unique, le Cœur.

La pratique de la concentration sur le centre entre les sourcils (appelé centre ajna) est une sâdhana entre beaucoup d'autres. Pendant toute sa durée les pensées sont efficacement disciplinées. En voici la raison : toute pensée représente une conséquence directe de la « vue », soit physique soit mentale.

Il faut cependant noter que cette sâdhana particulière qui fixe l'attention entre les sourcils doit être accompagnée du japa (répétition d'un mantra, pas nécessairement le nom de Dieu, la répétition du nom de Dieu est l'le nâma-japa) ; en effet, ce qui vient en second après l'œil physique, c'est l'oreille physique, soit pour discipliner, soit au contraire pour disperser le mental.

De même, tout de suite après l'oeil de l'esprit (c'est-à-dire la visualisation mentale d'un objet) c'est l'oreille de l'esprit (c'est-à-dire l'articulation mentale de la parole) qui est la plus importante pour discipliner et donc pour renforcer l'esprit, ou pour le distraire et par conséquent pour dissiper ses forces.

Lorsque vous fixez l'œil de l'esprit sur un centre, par exemple entre les sourcils, il faut que vous pratiquiez également l'articulation mentale d'un nâma (nom), ou d'un mantra. Sinon vous perdrez rapidement de vue votre objet de concentration.

La sâdhana telle qu'elle vient d'être décrite conduit à l'identification du nom du verbe, du Soi – quel que soit le terme employé- avec le centre choisi pour y fixer le dhyâna. Quant à la Réalisation finale, c'est la conscience pure, le Soi, ou Cœur.

[...]

Maharshi : On a décrit les trois « corps » de l'égo : le matériel, le subtil, le causal. Il ne s'agit là que d'une analyse.

Référence utilisée : L'évangile de Ramana Maharshi.

Au final, on comprend bien le fond des choses : toutes les techniques de yoga quelle qu'elles soient cherchent à focaliser l'esprit sur un but unique ; pour le contrôler, afin qu'il cesse ses agitations. Que ça soit par la dévotion dans le bhakti-Yoga ou par des mouvements physiques liés à l'esprit dans le Hatha yoga, ou par le Japa (qui consiste à répéter un des noms de Dieu pour focaliser le mental sur cette seule idée et l'empêcher de faire des vagues ; ou encore par la méditation profonde qui cherche à faire le vide ou se concentre sur une seule idée : tout est dans le contrôlé du mental, pour que ses agitations disparaissent. C'est en clamant cette mer qu'on arrive au but (et le mental s'agite pour nous pousser à réaliser des désirs en permanence, nous faire vivre dans l'agitation de la satisfaction permanente d'envies, provoque des ébullitions d'idées constantes). En effet une fois la mer calmée, on peut voir l'horizon lointain où se trouve le Soi.

Les techniques de yoga sont donc des propositions de chemin permettant de calmer la mer ; mais toute façon personnelle de procéder au même but sera aussi valable. Dans tous les cas cela consiste à passer de m'énergie à ce faire, de façon constante. Sinon, on laisse l'évolution se faire et arriver à la même chose en 100 fois ou 1000 fois plus de temps. A priori Dieu nous a mis dans cette situation de revenir vers lui pour expérimenter toutes les voies qu'il a de se connaître ; donc pas pour que tous prennent une même liste de voies réduites (comme les yoga proposés par les enseignements). Ces voies marchent, elles sont estampillées « réalisation-proofed » (et sont données pour celui qui cherche à se libérer, le veut vraiment, mais ne sait pas ce qu'il faut faire ; il y a donc des chemins proposés); mais on peut estamper soi même sa propre voie ; tant qu'elle est celle de ce contrôle du mental ; encore une fois si on a le désir de s'approcher plus vite du but à atteindre plutôt que de continuer à traîner encore quelques centaines de vies ici-bas sur les chemins de traverse.

Celui qui cherche à se libérer doit aussi s'attacher à ne plus produire de karma futur ; car tant qu'il n'a pas épuisé son karma restant, il devra continuer à s'incarner ; même si il a réalisé le Soi. La libération est à la fois la réalisation du soi, et l'épuisement total du karma. En général celui qui réalise le Soi, ne peut le faire que par une attitude de détachement aux choses de ce monde, attitude qui comme on l'a vu dans la section sur le karma, empêche la production de nouveau karma. La libération c'est à la fois la réalisation du Soi et l'effacement de tout karma, qui libère alors du cycle de la mort, car alors il n'y a plus à se réincarner.

Seuls les avatars continuent à venir s'incarner alors qu'ils ont pu être vraiment libérés ; ils le font par moments pour dispenser un enseignement. Dans ce cas, l'être libéré, fusionne en partie avec une partie de l'esprit divin supérieur



qui vient enseigner à travers lui ;, c'est un processus d'adombrement, de partenariat, entre un libéré vrai et une partie du divin qui se sert de lui comme canal parfait de connexion pour enseigner.

Nous parlerons des avatars plus loin.

Déjà, voyons aussi le même genre d'enseignement par une femme qui a été un avatar sur Terre : Mâ Ananda Moyî. Comme pour tous les avatars, les siddhis nombreux et observés par des milliers de personnes depuis la tendre enfance de l'avatar jusqu'à sa mort, ces avatars démontrent qu'ils ont réellement acquis la manipulation de notre réalité qui n'est pour eux que maya manipulable. Comme tous les avatars aussi, elle manifeste des connaissances de tous les textes védiques et sur bien des domaines n'ayant rien à voir avec les textes spirituels de façon poussée, sans être allé à l'école.

*Mâ Ananda Moyî :*

« On trouve sur les routes de la vie deux sortes de pèlerins : le premier, tel un touriste avide de voir toutes sortes de choses, va de place en place, sautillant pour son plaisir d'une expérience à une autre. L'autre suit le chemin qui convient à l'être réel de l'homme et qui le conduit dans sa vraie demeure, la connaissance du Soi. Si on entreprend le voyage pour son seul plaisir et par curiosité, on rencontre certainement la douleur. La souffrance est inévitable tant que l'on n'a pas trouvé sa vraie demeure. Le sens de la séparation est à la racine même de la souffrance car il repose sur une erreur, sur la notion de dualité. C'est pourquoi le monde est appelé du-niya (reposant sur la réalité).

[...]

La lumière de ce monde va et vient, elle est instable. La Lumière qui est éternelle ne peut jamais s'éteindre. Par cette Lumière vous percevez la lumière extérieure à vous et toutes choses dans l'univers ; mais ce n'est que parce qu'Elle brille toujours en vous que vous pouvez voir la lumière extérieure. Tout ce qui vous apparaît dans l'univers n'est dû qu'à cette grande Lumière en vous et ce n'est que parce que la Connaissance suprême de l'essence de toutes choses gît cachée dans les profondeurs de votre être qu'il vous est loisible d'acquérir une connaissance quelconque.

[...]

Ayez-le toujours à l'esprit : Tout est entre les mains de Dieu et vous êtes Son instrument qu'Il utilise à Son gré. Essayez de saisir le sens de « tout est à Lui » et vous vous sentirez immédiatement déchargé de tous vos fardeaux. Que résultera-t-il de votre reddition à Lui ? Plus personne ne vous semblera étranger, tout sera à vous, deviendra votre propre Soi.

Dissolvez par la dévotion la notion de séparation, ou bien brûlez-la au feu de la connaissance. Qu'est-ce qui sera dissous ou brûlé ? Seules les choses qui par nature peuvent être dissoutes ou brûlées, c'est-à-dire l'idée qu'il existe autre chose que votre Soi. Qu'arrivera-t-il alors ? Vous parviendrez à la connaissance de votre Soi.

[...]

Le Royaume de Dieu est un tout, et tant que vous ne serez pas admis dans ce tout vous ne serez pas satisfait. Dieu ne vous accorde qu'un tout petit peu, juste assez pour entretenir votre mécontentement, car sans mécontentement il ne peut y avoir progrès. Vous, fils de l'Immortel, ne vous résignerez jamais au Royaume de la Mort et Dieu ne vous permettra pas non plus d'y rester. Lui-même allume en vous le sens du désir en vous accordant une petite chose, simplement pour aiguïser votre appétit d'une plus grande. C'est Sa méthode à Lui de faire pression sur vous. Celui qui voyage sur cette route la trouve difficile et en est troublé, mais celui qui a des yeux pour voir s'aperçoit clairement que le pèlerin progresse. La détresse ressentie réduit en cendres tous les plaisirs du monde terrestre.

[...]

Quelle que soit l'image qui surgisse à votre esprit, contemplez-la ; observez sous quelle forme Dieu veut Se présenter à vous. La même forme ne convient pas à tout le monde. Pour certains, Râma sera plus utile, pour certains Shiva, pour d'autres Pârvatî et pour d'autres encore le Sans-forme. Sans aucun doute, Il est sans

forme ; mais en même temps, soyez attentif à la forme particulière sous laquelle Il vous apparaît afin de vous montrer la voie.

[...]

Il faut indiscutablement consacrer à Dieu une partie des vingt-quatre heures du jour. Décidez, si possible, de vous adonner régulièrement au japa d'un nom ou mantra particulier que vous répéterez assis dans une posture spéciale ; augmentez peu à peu – pas nécessairement tous les jours- la durée de votre japa ou le nombre de répétitions. Décidez à quels intervalles et de combien vous augmenterez votre japa – par exemple tous les quinze jours ou toutes les semaines. De cette façon essayez de vous attacher à la recherche de Dieu.

[...]

Un objet des sens (vishaya), c'est ce qui contient un poison et mille dangers et qui entraîne l'homme vers la mort. Mais être mibéré du monde des objets des sens (nirvishaya), être là où ne subsiste aucune trace de poison, c'est l'immortalité.[...]Vous vous rendez compte à quel point l'homme est noyé dans les plaisirs, les chagrins et les afflictions. Ce n'est sûrement pas ce qu'on cherche. Telle est la voie du monde (samsâra) avec ses éternelles incertitudes.

[...]

Si vous passez des heures et des heures assis dans une certaine posture, que vous puissiez vous recueillir dans cette position mais que vous soyez incapable de méditer dans aucune autre, cela prouve que vous prenez plaisir à cette position et ce plaisir constitue aussi un obstacle. Quand on commence à pratiquer le japa et la méditation, il est bon évidemment d'essayer de maintenir la même position aussi longtemps que possible, mais pour celui qui approche de la perfection dans ces pratiques, la question ne se pose plus de savoir combien de temps on a gardé la même posture. Alors n'importe quand et que vous soyez dans n'importe quelle position, couché, assis, debout, incliné, plus rien ne pourra vous distraire de la contemplation de votre idéal ou du Bien-aimé.

Le premier signe de progrès se manifeste lorsqu'on ne se sent à l'aise qu'en posture de méditation. Plus rien d'extérieur ne vous intéresse ; la seule chose attrayante, c'est de rester assis aussi longtemps que possible dans votre posture favorite et ainsi, plongé dans une joie intérieure profonde, de contempler l'objet suprême de votre dévotion. Cet état marque le début d'une concentration exclusive de l'esprit et donc un pas dans la bonne direction.

[...]

Là où il y a la connaissance du Soi, comment pourrait-il y avoir des niveaux différents ? La connaissance du Soi est une. Avancer pas à pas relève de l'étape où l'on s'est détourné de la recherche des objets des sens et où le regard se tourne exclusivement vers l'Eternel. Dieu n'a pas encore été réalisé, mais chaque pas dans ce chemin est devenu attrayant. Le long de cette voie se trouvent dhâra (NdT : stade de la contemplation dans laquelle l'attention est interrompue comme le sont des gouttes d'eau qui se succèdent. C'est une concentration mentale), dhyâna (Ndt : rappel- méditation qui suit la concentration mentale, précède le samâdhi) et samâdhi (NdT : rappel -état où le mental ou bien cesse de fonctionner ou bien est concentré complètement sur l'objet de sa contemplation et il ne subsiste que la conscience pure se révélant à elle-même). A chacune de ces étapes les expériences sont également infinies. Là où est le mental est aussi l'expérience. Les expériences aux différentes étapes sont dues aux diverses formes que prend le désir d'atteindre la connaissance suprême. Le mental qui jusque là était accaparé par les objets matériels et qui soutenait que l'on ne peut pas savoir si Dieu existe ou non –et en était arrivé à le renier- se tourne maintenant dans la direction opposée. N'est-il pas naturel alors que se fasse en lui la lumière correspondant à l'état qu'il a atteint ? Les états qui peuvent être ainsi atteints sont connus sous différents noms. Quand cessent les visions obtenues en méditation ? Lorsque le Soi est révélé par le Soi.

[...]

Même lorsque l'état de samâdhi est atteint, où l'on se sent complètement absorbé en soi, c'est encore un état. Lorsque par ce processus intérieur spontané le voile se lève, la vision de la Réalité peut apparaître. Elle ne peut jamais être amenée par une activité extérieure telle que la tentative d'effacer le désir.

[...]

Passons maintenant à l'attachement, au désir de faire une certaine action (bhâva). Bhâva aussi appartient au domaine de l'action, seulement il y a prédominance tantôt de l'action, tantôt du bhâva. Tout cela est très difficile à comprendre. Quelqu'un a demandé : « Qu'est-ce que l'attachement à bhâva ? » En voici un exemple.

Vous prenez des postures yoguiques et vous faites des exercices respiratoires, vous célébrez des rites, vous répétez le nom de Dieu ou vous méditez ou faites de la contemplation —l'un ou l'autre— pour parvenir à un bhâva particulier, puis, lorsque vous y êtes arrivé, vous désirez rester tout le temps dans cet état. Aussi longtemps que cela dure, ou plutôt, aussi longtemps que cette condition prédomine, vous baignez dans la béatitude. Mais là vous n'êtes pas parvenu à l'illumination, vous n'êtes que sur le chemin. Cette sorte d'attachement, qui est pur, vous permet de passer au-delà. Puisque l'on s'attarde avec délice au niveau de ce bhâva, on peut s'y abandonner jour après jour, ou même pour le restant de ses jours. Bien qu'on long séjour à ce stade provoque des transformations jusqu'à un certain point, il ne peut pourtant pas s'y produire de progrès particuliers. Mais qu'une impulsion ineffable se manifeste et ce bhâva peut parvenir à son but ; l'on est alors capable de continuer.

[...]

Le jîva se meut dans un cercle étroit de naissances et de morts. Dans une eau stagnante les germes de vie croîtront et se développeront en êtres vivants. Filtrez l'eau, elle deviendra pure. A l'origine était l'eau pure et elle redevient pure. Ainsi le jîvatman (NdT : âma humaine incarnée) est en réalité le Paramâtman (NdT : l'Atman de l'univers entier, de l'individu ainsi que du cosmos). L'Atman reste présent tout au long, avant et après. La croyance que Dieu n'existe pas en vous enchaîne le jîva ; c'est l'écran de fumée appelé Mâyâ qui recouvre votre vrai Soi. Ecartez-le et Dieu apparaîtra dans toute Sa gloire.

La paix n'existe pas dans le monde. Parfois une étincelle de bonheur jaillit dans votre famille et votre visage resplendit de joie. Puis viennent chagrins, doutes et désespoir. Lorsqu'un enfant naît, vous poussez des cris de joie. Mais il meurt et la nuit s'abat sur votre mental. Toute votre joie s'est transformée en deuil. Joies et peines sont aussi inséparables que votre corps et son ombre ; c'est cela la vie humaine.

Comment éviter ce dilemme, cette oscillation du pendule entre bonheur et malheur ? Vous vous laissez aller dans ces petites joies de la vie de tous les jours, mais vous ne vous souciez pas de découvrir la source, Paramânanda (Béatitude suprême), d'où jaillissent tous bonheurs. Pendant combien de temps tournerez-vous ainsi en rond ? Choisissez une voie de pratique spirituelle. Pouvez-vous espérer vous complaire dans tous les plaisirs du monde et capter en même temps la source suprême de la joie ?

[...]

Respirer sans penser à Dieu, c'est du gaspillage. Seul l'être humain a été doté du pouvoir de chercher et trouver Dieu. Posez-vous la question : « Qu'est-ce que je fais de mon temps ? » On oublie si facilement que pas une heure écoulée ne reviendra jamais. Les jours s'envolent sans que vous vous en aperceviez. Un beau jour, vous constatez que vous êtes trop âgé et trop faible pour fournir un effort soutenu. La quête de Dieu ne doit pas être remise à vos vieux jours lorsque vous n'aurez plus rien d'autre à faire. C'est la tâche de toute votre vie et elle exige le maximum de ce que vous pouvez donner. Celui qui n'a pas encore commencé doit se mettre à l'œuvre dès aujourd'hui, dès maintenant, immédiatement.

[...]

Au cours d'une méditation, un vieil occidental tombe inconscient, l'écume aux lèvres.

Mâ : Depuis trente ans, cet homme pratique la méditation sur la base d'instructions puisées dans des livres et non pas reçues d'un maître compétent. Ce qui lui arrive en est la conséquence normale : dès qu'il s'assied en posture de méditation, il tombe presque en transe. Ce n'est pas de la vraie méditation, son esprit n'a pas été purifié de la bonne façon. Il ne peut ni réaliser l'équilibre ni trouver la Paix éternelle dans son cœur. Ainsi, il s'égaré sur différentes voies et en subit les conséquences malheureuses, ce qui souligne la nécessité

d'être guidé par un vrai maître. Les prescriptions et directives que donne le maître correspondent exactement aux besoins réels et aux capacités du disciple, et celui-ci se trouve ainsi à l'abri des troubles rencontrés sur la mauvaise voie. Celui qui n'a pas dans son cœur la soif de Dieu et qui se contente de pratiquer machinalement le contrôle du souffle récoltera de piteux résultats. Vous en voyez un exemple. »

*Référence utilisée : L'enseignement de Mâ Ananda Moyî.*

Mâ explique qu'une personne sur dix millions environ atteint la réalisation du Soi. On comprend pourquoi quand on sait que c'est un travail de plusieurs vies pour celui qui s'est lancé dans le travail spirituel à temps plein. Alors pour le reste des gens... ils ont encore un sacré chemin à parcourir. De toute façon, celui qui se lance à temps plein le fait parce qu'il a une motivation intérieure forte, qui est due au fait qu'il a cheminé en zig-zag pendant des centaines de vies et qu'il s'est assez approché pour désirer parcourir la fin du chemin de façon la plus directe possible. En clair ; ceux qui sont très très loin sur le chemin, n'auront pas la moindre envie de se lancer dans un travail à plein temps. Ceux qui sont motivés à s'intéresser à ces informations sont nécessairement des pèlerins sur le chemin qui ont déjà élargué un grand territoire et ont donc l'occasion de voir comment arriver droit au but.

En parlant du japâ, j'ai une anecdote personnelle. Un ami que j'ai rencontré il y a quelques années m'a raconté une aventure qui lui est arrivée. Il avait lu que la prononciation d'un mantra, d'un nom de Dieu ou de quelqu'un qu'on assimilait à la représentation de la divinité produisait l'illumination. Il a eu envie d'essayer ; sachant qu'il n'avait strictement aucune pratique spirituelle préalable ; juste lu cette information. Il a utilisé le nom d'un avatar, maintenant décédé (à l'époque il était vivant cet avatar) : Saï Baba (le plus puissant des avatars sur Terre de ce siècle). Il a utilisé ce nom pour la répétition. Il a donc fait du japa. Il a fait un test un répétant me nom mentalement toute une journée entière. Il faut une sacrée motivation, surtout quand on n'a aucun entraînement à ce faire. A la fin de la journée, il a d'un seul coup reçu un énorme coup d'illumination, d'extase ; il a vu une lumière puissante dans laquelle il a plongé et dans laquelle il a vécu la béatitude. Ceci l'a lancé sur la voie spirituelle pratiquante. Il est allé rencontrer Saï baba d'ailleurs et a vécu des choses extraordinaires en lien avec lui, des choses qui n'ont rien du tout de passe-passe car elles se sont déroulées aussi à des milliers de kilomètres de ce dernier.

Mais nous aurons l'occasion de revenir sur les grands avatars encore plus loin, après la section d'étude sur la hiérarchie.

### **Comment et pourquoi méditer pour atteindre la libération ?**

On va laisser s'exprimer celui qui a été en Inde un grand enseignant de yoga et notamment de Hatha-Yoga (le yoga spirituel de la gymnastique permettant d'allier un corps sain à un esprit sain) qui explique bien, à une occidentale venue dans son centre, que sans méditation, le reste est inutile. Il fait partie des grands, maintenant décédé ; il n'avait pas réalisé le Soi encore, mais était très près de ce but sur le chemin (comme on pourra le comprendre au vu des initiations prises lorsqu'on parlera des initiations et de la liste des initiés donnée à titre d'exemples parmi les personnes connues de ce monde ; par un certain maître).

Donc parole à Swami Shivananda, qui a voulu enseigner le Yoga aux occidentaux et a formé ses disciples pour ce faire d'ailleurs ; il parle à une occidentale :

*Swami Shivananda :*

«Shivananda : Swami Chidananda, qui s'occupe depuis quinze ans de la gestion de cet ashram et qui est mon meilleur élève, va te donner chaque matin des leçons particulières. L'instruction, c'est bien, Lily-ji, cependant, si tu veux réellement progresser dans la voie du Yoga, il te faut méditer régulièrement. Le fais-tu ? »

Lily : « Maître respecté, pour nous occidentaux, c'est une des choses les plus difficiles. J'arrive bien à me concentrer lorsque je fais un travail quelconque, mais dès que je ferme les yeux pour penser au Seigneur, mes pensées se mettent à vagabonder ».

Shivananda : « Pour commencer, ne tente pas de méditer trop longtemps, mais essaie plutôt plusieurs fois par jour, pendant un temps assez court. Par contre, dès que tu noteras une amélioration, emploie-toi à allonger le temps de ta méditation. Le yoga nous apprend qu'il y a des moments privilégiés pendant lesquels celle-ci a plus de puissance et plus d'influence sur celui qui la pratique. Un moine doit toujours méditer

durant une heure avant le lever du soleil, un court moment vers midi, une heure avant le coucher du soleil et un court moment le soir avant de se coucher. Et si possible encore à minuit.

Quel que soit le système de yoga pratiqué, la méditation en est le pivot central autour duquel les autres principes sont ordonnés. Seule, la méditation peut permettre au yogi d'atteindre son idéal.

Le karma-yogi offre toutes ses actions au Seigneur et médite : le Bhakti-yogi le loue avec dévotion et médite ; Le Jnana-yogi réfléchit à la vérité profonde et médite ; le Raja-yogi détache son esprit des sensations et médite pendant que le Hatha-yogi s'efforce de parfaire son corps pour accueillir un esprit parfait ; mais pour parfaire son esprit, il médite aussi. Toutes les actions et toutes les interdictions que ces yogis s'imposent ne servent qu'à approfondir leur méditation.

Il est écrit dans les védas, que nous avons reçu un corps pour méditer et réaliser le souhait de Dieu. On avait constaté déjà, dès les temps les plus reculés, que c'est après avoir longtemps et profondément réfléchi – donc après avoir médité- que les prestations humaines les plus grandes et les plus importantes se réalisaient. Tout ce à quoi l'humanité est parvenue, elle l'a atteint après s'être concentrée sur un seul point.

Dans l'optique du yoga, la méditation est une concentration prolongée sur l'Atman et sur Brahman, l'Essence divine, le Dieu unique, la dernière Réalité.

Le débutant n'a pas encore appris à maîtriser les errements de sa pensée. C'est l'esprit qui pense car, comme tu le sais, l'âme humaine est passive. L'homme ne doit pas accepter d'être l'esclave de son esprit, au contraire, il doit utiliser son intelligence pour obliger son mental à ne pas penser à autre chose qu'au Seigneur.

En Inde, nous estimons que le subconscience d'un être humain ne se compose pas seulement de l'instinct, des réactions primaires, mais qu'il possède également un côté sur-humain (Note personnelle de l'auteur de ce document: c'est en se servant du subconscient qu'on réalise les pratiques de télékinésie comme le pliage de barre de métal ; j'en ai fait et vu faire par cette méthode avec Jean-Pierre Girard). Par la méditation religieuse, des « flashes » remontent constamment de son inconscient vers sa conscience humaine naturelle et développent en lui la « connaissance intuitive », comme s'il s'extirpait de lui-même, lentement, jusqu'à sa réalisation divine. Dieu étant transcendant à l'humanité et « au-delà des choses créées », notre esprit humain ne peut le réaliser sans l'aide des forces supérieures insoupçonnées cachées au tréfonds de nous-mêmes, et qui semblent jaillir à la surface pendant la méditation. Le yogi essaie donc d'être au-dessus et en-dehors de son propre esprit tandis qu'il médite.

Employons un exemple moderne : bien qu'un avion ait la capacité de voler dans les airs, il ne peut pas prendre de la hauteur sans l'aide d'une piste d'envol. Ainsi, il n'est pas possible à l'âme humaine de s'élever au-dessus des limites de l'esprit sans l'aide de la méditation.

C'est un long processus. L'Illumination est un trésor précieux que l'on ne peut obtenir qu'à un prix élevé ! Après de longs exercices, la méditation s'approfondit jusqu'à ce que nous appelons le « samadhi », l'extase divine, où l'on perçoit la première lueur de « l'Ultime réalité ». C'est la répétition de ces extases qui nous permet de comprendre que l'on approche du but.

Pour éviter le gaspillage inutile de l'énergie émanant de nos pensées, il est indispensable de maîtriser les sentiments de colère, de haine, de jalousie, d'envie, d'irritation, d'énervement, d'intolérance, qui pourraient se faire jour en nous. Comme il faut éliminer avec leurs racines les mauvaises herbes du jardin, il faut arracher de notre esprit toutes les autres pensées impures qui l'assaillent. La prière peut nous aider grandement à atteindre ce but. N'oublie pas que Dieu tend toujours une main secourable à celui qui Le cherche.

Ne te laisse pas décourager par les errements de ton esprit lors de méditations prolongées. Il existe à ce propos des moyens pour dominer les pensées rebelles. L'un d'eux consiste à répéter sans cesse le nom de Dieu en égrenant le chapelet et en pensant intensément à Lui. Notre chapelet est composé de cent-huit grains et on l'appelle « mala ». Puis-je t'en offrir un ? »

Lily : Le mala qu'un moine remit à swami Shivananda, était formé de petites boules rondes, des graines d'arbre. Il le garda un moment dans ses mains, prononça doucement « aum » et me le tendit.

Shivananda : « Il y a encore un moyen beaucoup plus simple pour retenir ses pensées pendant ta méditation : la pratique d'exercices de concentration. Elle n'apporte rien par elle-même, mais est une aide précieuse pour arriver à méditer.

Peu importe l'objet sur lequel on a décidé de ce centrer. Si l'on arrive à pratiquer cet exercice avec suffisamment d'intensité, on doit pouvoir s'identifier complètement à cet objet. »

Petite note sur le « Aum » que Shivananda fait ici et qui est très fréquemment prononcé par les hindous:

Le son « Aum » à prononcer « Aa » « Ou » « M » est une voyelle sacrée invoquant Brahman. Symboliquement, le « Aa » est en rapport avec la conscience, appelé Visva, le « Ou » est en rapport avec le subtil, les idées du mental, appelé Taijasa et le « M » est en rapport avec la cause et l'effet, appelé Prajna. Lorsque le Visva se fond en Taijasa et que Taijasa se fond en Prajna .

Mais ce n'est pas seulement un sin symbolique. C'est plus de 5000 ans avant J.C. que le mot sacré « Aum » fut dévoilé aux « maîtres sages des Aryens » par le Très-Haut, en même temps que les védas. La prononciation exacte de ce son est la Voix de la Création originelle ; bien qu'aucune voix humaine ne puisse l'imiter parfaitement, il vibre au plus profond de nous-mêmes.

Le « Aum » est composé d'un son majeur, de trois sons mineurs et de sept tons vibratoires subsidiaires. De par la science vibratoire des sons ; il élève les vibrations humaines de celui qui le prononce et le relie à Dieu.

Les yogis possédant un certain entraînement sont capables de le faire vibrer pendant plusieurs minutes.

Ainsi c'est une vibration sonore signifiante, qui a une action créatrice et permet de relier au divin par le Son.

#### Les échelles de temps données par les Védas :

Correspondance	Années de vie mortelle
360 jours font une année	1 an
1 Krita Yuga	1 728 000 ans
1 Tretâ Yuga	1 296 000 ans
1 Dvâpara Yuga	864 000 ans
1 Kai Yuga	432 000 ans
Le total de ces 4 âges constitue un Mahâ Yuga	4 320 000 ans
71 de ces Mahâ Yugas forment la période du règne d'un Manu	306 720 000 ans
14 Manus occupent une durée de 994 Maha-Yugas	4 294 080 000 ans
+ les intervalles (sandhies) entre deux Manus (6 Maha-yugas)	25 920 000 ans
soient 1000 Maha-Yugas qui font 1 kalpa, 1 "jour de Brahmâ"	4 320 000 000 ans
1 jour + 1 nuit de Brahmâ (Pralaya)	8 640 000 000 ans
360 jours + 360 nuits = 1 année de Brahmâ,	3 110 400 000 000 ans
un siècle (une ère de Brahmâ), ou "Maha Kalpa"	311 040 000 000 000 ans

- 1 siècle de Brahmâ, durée d'un système solaire ou 1 Maha Kalpa soit 311 040 milliards d'années.
- 1 an de Brahmâ : durée de 7 chaînes de 7 schémas planétaires (+intervalles de séparation) = 3 110 milliards d'années (durée de vie d'une planète)
- 1 semaine de Brahmâ : durée de 7 rondes planétaires dans un schéma planétaire= 61 milliards d'années, soit la durée d'une incarnation d'un logos solaire.
- 1 jour de Brahma + 1 nuit de Brahma = 8,64 milliards d'année : ronde planétaire.
- 1 jour de Brahmâ (1 kalpa) = 4,32 milliards d'années (la durée d'une chaîne planétaire).

- 1 heure de Brahmā = 360 millions d'années.
- 1 minute de Brahmā (concerne les chakras planétaires, lieux actuels) = 6 millions d'années.
- 1 seconde de Brahmā = 100 000 ans
- 1/10<sup>e</sup> de seconde de Brahmā (soit un éon de temps) = 10 000 ans
- 1/100<sup>e</sup> de seconde de Brahmā = 1 000 années terrestres
- 1/1000<sup>e</sup> de seconde de Brahmā (1 siècle de vie de l'humanité terrestre) = 100 années terrestres

Un Kalpa, soit un jour de Brahma correspond donc au 1/36 000<sup>e</sup> d'un siècle ou d'une vie (ou d'une incarnation) de Brahmā.

## Hiérarchie planétaire

L'évolution d'êtres autonomes et individuels incarnés (jivas en sanskrit) s'est déroulée des centaines de milliers de milliards d'année avant notre humanité (oui, je dis des centaines de milliers de milliards d'année, ce qui dépasse très largement la durée que la science pense attribuer aujourd'hui à l'univers connu en entier). Aussi la réalisation du Soi a déjà été effectuée par des humanités (ou équivalent, la forme n'était pas la même) bien avant la nôtre, qui sont actuellement si loin dans l'échelon de l'évolution qu'ils sont complètement incontactables pour nous.

Les échelles plus avancées de l'évolution aident la source supérieure dont ils sont issus à appliquer son plan évolutif en allant aider les plans d'évolution moins avancés ; eux-mêmes étant à un stade où ils sont considérés comme Dieu pour nous (nous sommes tous Dieu, de par notre Soi ; mais leur Soi est si éclairé et ouvert qu'il a récupéré les pleines capacités de ce qui pour nous ne pourrait être qualifié autrement que Dieu).

Ces échelles supérieures aident dont les échelles inférieures immédiates, qui elles-mêmes aident les échelles inférieures immédiates, etc. Et chaque échelle qui aide se fait aider par l'échelle supérieure immédiate : c'est une grande chaîne évolutive ; et la source divine centrale aide tout ce petit monde en faisant en sorte que chacun puisse aider ceux qui sont en-dessous en permettant les conditions pour cela, en envoyant d'elle-même pour organiser cela. En effet cette aide permet aussi l'évolution de chaque échelle qui apprend alors comment gérer des consciences et les ouvrir et progresse au niveau supérieur. Tout est imbriqué avec un mécanisme digne de la plus précise et fine horlogerie.

Dans ce cadre, des hiérarchies hautement évoluées contribuent à protéger et maintenir la vie sur terre. Sur Terre il y a des hiérarchies de vie n'ayant rien à voir avec les humaines (les Dévas, les êtres de la nature : elfes, fées, etc ) qui ont leur propre hiérarchie d'aide ; il y a la hiérarchie d'aide au type humain (Atman incarné) qui est celle qui nous intéresse et dont je vais parler ici.

Nous avons donc une place très relative dans l'univers, au milieu d'une chaîne. Malgré notre faible conscience, nous aussi aidons des échelles inférieures en conscience : les dévas de la matière (êtres élémentaires qui prennent conscience dans des organismes) qui constituent nos corps apprennent grâce à nous, à gérer un corps durant le temps d'une vie terrestre ; ils apprennent à faire fonctionner un organisme complexe. Les animaux aussi apprennent du contact de l'homme, même s'ils en apprennent aussi la cruauté ; ils apprennent quand même l'amour de certains. Nous ne sommes pas le bout de la chaîne.

La hiérarchie planétaire qui a soutenu l'évolution humaine a été elle aussi humaine ; pour ses membres les plus hauts comme les plus bas ; ils savent ce qu'est de vivre dans notre monde de densité. Ils sont épaulés par des envoyés d'autres hiérarchies parfois, d'autres êtres, dont certains n'ont jamais connu ce type de monde et nous comprennent donc relativement moins bien ; mais ce n'est pas le cas de ceux qui sont en interaction directe avec nous.

L'histoire de la hiérarchie planétaire provient essentiellement du livre de Michel Coquet : Lumières de la Grande Loge Blanche. Mais aussi de son livre «La doctrine des avatars » qui présente les connaissances védiques..

Celui-ci a synthétisé des informations provenant de la Doctrine Secrète, qui a été écrite par contact télépathique avec deux maîtres de sagesse, qui ont été des grands Mahatmas du Tibet (maîtres D.K. et K.H.) et dont les corps physiques résident là-bas. Ils sont des libérés depuis longtemps et ont choisi de continuer leur œuvre d'aide à l'humanité ; non pas comme avatar mais comme membres de la Grande Loge Blanche (un avatar est un libéré du niveau des maîtres qui marche parmi les hommes et se lie avec une parcelle d'un divin d'un niveau encore bien supérieur à lui ; pour diffuser un enseignement). La Grande Loge Blanche est le nom de la hiérarchie planétaire qui s'occupe de la Terre.

La doctrine secrète a aussi été écrite avec la consultation physique et télépathique par la suite d'un livre appelé les « Stances de Dzyan » qui est un livre sacré tibétain inaccessible de qui n'en a pas l'autorisation ; dans lequel des informations sur l'histoire humaine et universelle remontant jusqu'à avant la création de notre système solaire actuel, sont écrites de la main de créatures qui vivaient à cette époque, dans une langue inconnue appelée Senzar (qui doit être apprise pour le lire, rien que ça c'est une protection de lecture) ; et d'autres informations plus récentes sur notre système et sa formation y sont consignées.

Sachez quand même, que les védas indiquent que la durée de vie de notre système solaire est de 311 040 milliards d'année soit presque 21 000 fois la durée totale que la science comme âge pour notre univers (et donc toutes les estimations sur l'univers sont totalement fausses).

La doctrine secrète (4 tomes en français), écrite par les maîtres D.K. et K.H. sous la plume télépathique (et rencontre physique dans les zones du Tibet) de H.P. Blavatsky a conduit à la formation de la théosophie, qui a propagé cet enseignement. La doctrine secrète retrace donc toute l'histoire universelle de manière bien plus détaillée et approfondie que les védas ne peuvent en dire ; et sur la hiérarchie.

Rempli de sanskrit non explicité partout et ultra ésotérique, la doctrine secrète est considérée comme un ouvrage quasi incompréhensible, sauf de spécialistes ; et un auteur appelé Alice A. Bailey a été contactée par le maître D.K. afin de reprendre ce travail et le rendre lisible par le commun des mortels, écrivant des clarifications. Elle a écrit des dizaines d'ouvrage d'explicitation et aussi des informations nouvelles. C'est l'ensemble de ces ouvrages de Bailey et de Blavatsky qui ont servi à Michel Coquet comme source de synthèse des informations que je compile ici.

## Formation de la Terre

Après de gigantesques raz-de-marée, séismes, fractures de la croûte, éclatement de feu, la Terre a fini par se former de façon semblable à celle qu'on lui connaît (une boule approximativement). Elle s'est refroidie et est devenue un gigantesque océan balayé de cyclones et de tempêtes puissantes. C'est là que la vie a pu commencer à naître.

Le premier sommet qui émergea des eaux était le mont Mérou, appellation du pôle Nord, terre appelée aussi Terre Sacrée ou l'île Blanche. L'Himalaya entourait le globe d'une ceinture rocheuse, et un mont appelé mont Mérou existe en son sein. Mais ce n'est pas le même mont Mérou que celui dont il est fait mention précédemment.

La Terre Sacrée est aussi mentionné comme étant le Paradis, ou l'Eden. Aux antipodes, le pôle Sud, était aussi appelé l'enfer.

La Terre Sacrée subsiste et est impérissable, c'est une volonté de l'âme dirigeant notre Terre ; alors que tous les autres continents auront droit à leur lot de disparition (laya) en coulant sous l'eau, et/ou en disparaissant dans le magma par les mouvements de plaque. C'est la seule Terre qui échappera à la disparition et subsiste du début à la fin d'un Manvantara planétaire (= 4 320 000 000 années=4,32 milliards d'années). La Terre Sacrée survit à tous les grands déluges et aux bouleversements géologiques.

Tous les autres continents subissent des séries de déluges mineurs ou majeurs, des pralayas. Les grands pralayas clôturent la vie d'une grande civilisation, d'une race ou d'une sous-race (voir plus loin ce que c'est).

C'est sur la Terre Sacrée que naissent les grandes races-mères de la planète (donc c'est l'Eden de la Bible) ; et de là elles sont redirigées vers des territoires terrestres qui leur sont attribués pour se développer.

Une énergie interne subtile, appelée Fohat circule dans la Terre (puissance active mâle de la nature, essence de l'électricité cosmique ; qui désigne le Daivaprakriti, lumière radiative primordiale qui a différencié l'Akasha ; c'est une



force vitale motrice universelle). Cette énergie sort de la Terre par le pôle Nord, et retourne dans la Terre par le pôle Sud ; là elle est purifiée dans le cœur de la Terre (informations des Stances de Dzyan).

## Dieux créateurs

L'esprit des hommes actuels existait et avait déjà vécu des expériences de vie sous des formes variées, sur d'autres planètes ; mais pas encore d'individualisation. Ces esprits étaient des étincelles lumineuses divines (appelés monades, un enrobage mental autour de l'Atman) attendant que des corps soient disponibles pour s'incarner avec un principe individuel.

Le comment ces Atman ont expérimenté des états de non individualisation (équivalents à des états de vie de minéraux puis de plantes sur d'autres planètes, n'est pas détaillé).

Ces monades avaient déjà parcouru les différents règnes précédent celui de l'individualisation sur d'autres planètes, c'est tout ce qui en est dit. Elles étaient sans conscience, n'ayant encore jamais réalisé le Soi-divin ou Soi-conscience.

C'est dans ce but là qu'elles étaient venues (qu'on les avait fait venir) sur la Terre ; la libération du jiva étant donc leur objectif : réaliser qui elles sont vraiment intérieurement, en passant par un stade humain (ce sens étant pris de la façon la plus générale).

Ces monades étaient de 7 qualités différentes, les 7 rayons.

Des êtres angéliques sont venus depuis d'autres systèmes pour créer des corps réceptacles afin que ces monades en attente puissent s'incarner dedans.

Ces êtres avaient en fait atteint le stade humain il y a bien longtemps et furent appelés les Dieux (Elohim). Ils projetèrent des doubles d'eux-mêmes, des « ombres » selon les informations données par les textes, afin qu'elles deviennent des réceptacles aux monades. Ces ombres furent différenciées en 49 qualités pour que chaque monade trouve celle qui lui convenait le mieux : c'est la première race de l'humanité. En vinrent d'autres. On y revient un peu plus loin.

## Date actuelle dans les cycles

Les années sont comptées de 360 jours dans le védas, on garde cette référence pour une année.

Dans une chaîne planétaire (4,32 milliards d'années), il y a 7 rondes qui contiennent chacune 7 rondes inférieures contenant chacune 7 races d'humanité (appelées races racines) contenant chacune 7 sous-races ou sous-branches, chacune faisant un temps sur Terre. Attention, ces cycles ne sont pas tous de la même durée, on ne peut pas calculer de date avec ces informations.

*Attention : ne pas confondre avec la « ronde planétaire » des védas qui correspond à un jour et une nuit de Brahma, donc à 8,64 milliards d'années ; soit la période de vie et de mort et attente pour régénération d'une planète (= 2 chaînes planétaires)*

Nous en sommes à la 5<sup>ème</sup> sous-race de la 5<sup>ème</sup> race racine de la 4<sup>ème</sup> ronde inférieure de la 4<sup>ème</sup> ronde de notre chaîne planétaire actuelle (l'incarnation actuelle de notre Terre, au niveau physique donc).

Dans les Vedas, le Manou est un être qui chapeaute tout un grand cycle d'évolution de 71 Maha Yugas, pour un total de 306 720 000 ans. Là on a une durée fixe, de plus il est indiqué entre chaque Manou une durée inter-règne de Manous de 1 sandhies = 6 Maha Yugas = 25 920 000 années.

Le manou actuel est le 7<sup>ème</sup> Manou depuis la création de cette planète sur un total de 14 manous sur le cycle complet de 4,32 milliards d'année.

Il a déjà parcouru une période de 28 Maha Yugas (soit 120 960 000 ans) dans son cycle de 306 720 000 ans.

A la fin du cycle de 4,32 milliards d'année, le Manou-semence –encore un autre type de Manou- rassemblera les forces de vie pour le cycle suivant.

Un Maha Yuga regroupe 4 cycles, pour un total de 4 320 000 années :

Krita yuga : durée 1 728 000 années = âge d'or

Treta Yuga : 1 296 000 années = âge d'argent

Dwapara Yuga : 864 000 années = âge de cuivre

Kali Yuga : 432 000 années = âge sombre du matérialisme

Ces âges sont dans les proportions de durée 4 :3 :2 :1, donc un découpage en 10 parties au total (10 étant un nombre sacré donc).

Nous sommes actuellement entrés dans l'ère de Kali Yuga, depuis le 18 février de l'an 3102 avant J.C. (date où Krishna atteignit le Nirvana).

Notre planète a donc un âge en 2014 que je calcule égal à :  $(25\,920\,000 + 306\,720\,000) * 6 + 28 * 4\,320\,000 + 1\,728\,000 + 1\,296\,000 + 864\,000 + (3102 + 2014) * 365,25 / 360 = 2\,120\,693\,191$  années de 360 jours, car depuis le calendrier chrétien on compte les années de 365,25 jours environ.

**Soit environ 2,12 milliards d'années** dans son cycle de Manvantara planétaire actuel de 4,32 milliards d'années.

Les cycles à l'intérieur d'un Maha Yuga ont ceci d'intéressant, qu'ils correspondent à des périodes évolutives et des aspects positifs ou négatifs ; en fait on a une descente progressive d'un âge tout spirituel, âge d'or (Krita Yuga) à un âge sombre tout matérialiste (Kali Yuga) de façon cyclique (car ensuite ce grand cycle de Maha Yuga recommence).

A l'intérieur de chaque cycle, il existe des sous-cycles qui eux-aussi ont les mêmes proportions de durée de 4 :3 :2 :1 qui effectuent un découpage en 10 parties.

Les textes védiques racontent comment la grande race indo-aryenne à venir et ses nombreuses ramifications étendues à travers le monde seront détruits par le biais d'un grand cataclysme ; dans un lointain futur, à la fin de notre kali Yuga.

## Les races de l'humanité

Les 7 races-racines d'une ronde inférieure se développent chacune leur tour, les races précédentes cotoyant les races suivantes en chevauchement pendant un certain temps de transition, parfois certaines races ont des représentants vivants sous forme évoluée dans les races suivantes et ne disparaissent donc pas complètement, mais à un moment donné c'est une race donnée qui domine la planète en nombre. Chaque race racine étant déclinée en sept sous-races ou sous-branches qui chacune ont leur temps d'apparition là aussi.

Chaque race est dirigée par un Manou (ou Manu) de la race ; C'est un grand être qui représente le type parfait de notre future race, de même que les Manous précédents furent les représentants ou moules parfaits des anciennes races. Chaque sous-race est mise en place par une migration d'ampleur (avec un guide en général) qui l'installe dans un lieu prévu pour son fonctionnement de lancement défini par le Manou (qui communique avec le guide).

L'actuel Manou de la 5<sup>ème</sup> race est le Manou Vaivasvata qui était l'être qui a sauvé la race du grand déluge alors que presque toute la population périssait par l'eau ; l'histoire contée bibliquement par l'histoire de Noé et de son arche. Ce déluge eut lieu après qu'une guerre opposa les bons et les mauvais géants (Atlantide) ; guerre qui se termina par ce déluge (destruction de l'Atlantide).

Il a donc pris ses fonctions comme Manou après la destruction de l'Atlantide. Son activité concerne surtout les gouvernements, la politique mondiale et le développement des grandes races-mères. Le prochain manou de la 6<sup>ème</sup> race à venir est le maître Morya.

### 1<sup>ère</sup> race (les « ombres » des Elohim) :

La 1<sup>ère</sup> race était faite de créatures ressemblant à de grandes cellules éthérées (des « sacs ») renfermant un noyau brillant où se trouvaient les germes des qualités qui furent développées dans des évolutions antérieures. Ces créatures sont appelées les « auto-générés » par la Doctrine Secrète car leurs parents n'étaient pas humains mais divins.

Les védas enseignent que ces êtres étaient constitués de deux principes spirituels : Atma-Bouddhi. Leur véhicule de manifestation était une ombre éthérée qui est ce qui est devenu aujourd'hui le Linga Sharira humain (corps éthérique de l'homme actuel). Eh oui, la théorie de l'évolution des espèces a oublié de prendre en compte les héritages et évolutions des corps d'énergie !

Ces êtres étaient dépourvus de désir, le principe qui inspire les passions et émotions. Le mental aussi était inexistant. Ce sont les Pitris (les pères et ancêtres) qui construisirent le véhicule primaire et éthérique (appelé Mayaviroupa) de cette première humanité. Les Pitris sont aussi appelés les ancêtres lunaires.

Ces créatures développèrent le sens de l'ouïe avec le temps et leur reproduction se faisait par sissiparité (ils étaient androgynes): ils se divisaient en deux parties égales comme une cellule actuelle. Puis avec le temps le partage se faisait souvent en deux parties inégales et l'une des parties se densifiait ou se cristallisait ; densification qui atteint son apogée pendant la période Atlante.

La Terre Sacrée était à l'époque enserrée par l'élévation de nombreuses montagnes et un grand territoire avait émergé de dessous les eaux. L'Hyperborée était en voie de formation (= assemblage de : Asie, Groënland, Suède, Norvège). La Terre était très brumeuse et la végétation était luxuriante avec un climat tropical comme en Amazonie actuellement.

### **2<sup>ème</sup> race :**

Créatures gigantesques et éthérées avec un corps plus dense. Plus spirituelles qu'intelligentes, la pensée est plus lente que le corps à se développer. Dans cette race, les dieux (Asuras et Kumaras) sont venus commencer à s'incarner.

Les formes de ces créatures sont filamenteuses, ornées de brillantes couleurs, les unes arborescentes, les autres quasi animales ; d'autres presque humaines. Elles flottent ou glissent ou grimpent et se parlent par des notes flûtées à travers de splendides forêts tropicales.

Puis un corps pourvu d'écailles commence à apparaître et deux espèces se distinguent clairement : les asexués et les sexués.

La Terre a changé de visage : les Himalayas sont nées englobant Inde et Ceylan, Sumatra, Australie, Tasmanie et île de Pâques ; du côté de l'Ouest Madagascar et une partie de l'Afrique sont attachés à ce grand continent ; le tout sera appelé la Lémurie.

700 000 ans avant le début de l'ère tertiaire, dans la période éocène, des éruptions volcaniques s'ouvrirent le fond de l'océan, ce qui fit engloutir presque toute la Lémurie ; il n'en reste que l'Australie, Madagascar et l'île de Pâques. Le climat change alors et le refroidissement détruit l'essentiel de la seconde race. Lors de la destruction de la race, la Terre Sacrée est devenue un continent glacé.

Toutefois la terre Sacrée elle-même a subsisté et n'est pas effondrée sous l'eau (et subsistera jusqu'à la fin du Manvantara) ; et en son sein existe toujours une race divine.

### **3<sup>ème</sup> race : race Lémurienne**

L'homme de la 3<sup>ème</sup> race est un descendant Lémurien ; son corps est compact : c'est la première humanité physique. Il n'a plus de spiritualité et l'a remplacé par une intelligence précaire, proche de la ruse instinctive. Son apparence est celle d'un singe géant.

Ils étaient presque tous asexués se reproduisant par une sécrétion externe qui produisait un œuf.

D'autres avaient la forme nettement humaine et commençaient à être en phase avec le monde physique. Parmi ceux-là il y avait des mâles et des femelles qui naissaient parfois, ce qui a valu la transition vers la forme sexuée de la race ; mais l'œuf restait dans le sein de la mère (encore un œuf donc, mais interne).

Bien avant que la séparation des sexes se fasse, des esprits très avancés vinrent s'incarner dans des corps des specimen les plus avancés sur Terre pour aider au développement : on en a parlé dès la 2<sup>ème</sup> race, les Kumaras et Asuras ; là ce sont les Kumaras qui s'incarnent en grand nombre pour doter l'humain de pensée et lui permettre de prendre conscience du bien et du mal.

Ces dieux incarnés furent des géants hermaphrodites. Qui donnèrent naissance à une race de géants (dont des textes bibliques parlent).

Le sens de la vue se développe chez les Lémuriens, un organe fixé au centre du front (ce qui a donné naissance au mythe des cyclopes ayant un troisième œil central) ; cet œil unique deviendra la glande pinéale en dégénérant ; et deux yeux apparaissent.

Il y a eu alors deux sous-races distinctes :

Androgynes divins brillants d'une belle couleur d'or rouge

Race plus animale, couleur rouge terreux, ressemblant à nos orangs-outangs de Bornéo ; mais animal seulement d'apparence extérieure car le développement spirituel était sensible et ressentait finement la présence des hauts esprits incarnés dans certains corps d'androgynes divins ; qui devinrent les Rois divins et qui firent bâtir des villes cyclopéennes.

Grâce à l'apport des connaissances de ces androgynes, les Lémuriens purent bâtir une civilisation extraordinaire où la science et les arts avaient une grande importance. Toutefois la conscience personnalisée des Lémuriens étaient à développer ; capacités spirituelles trop en sommeil.

Le divin envoyé trois légions d'êtres supérieurs pour s'incarner afin de permettre ce développement à faire chez les Lémuriens.

C'est la première action des avatars pour faire progresser la race par la descente des Kumaras depuis de hauts plans cosmiques : il y eut l'incarnation de 22 avatars durant cette période.

- L'une des légions refusa d'occuper des corps si primaires à leur regard, avec orgueil, et ils furent les anges déchus (probablement les Kumaras déchus en Nagas mauvais dont parlent les Védas). Les seigneurs du karma les obligèrent à s'incarner malgré tout, ultérieurement, dans des conditions bien plus difficiles pour eux, afin de se défaire de cet orgueil mal placé ; aux temps de l'Atlantide.
- Une autre légion de puissants seigneurs de Vénus vinrent ; leur évolution étant presque finie sur cette planète. C'était il y a environ 18 millions d'années. Ils étaient une centaine (et certains si évolués qu'ils ne purent s'incarner physiquement, ne pouvant descendre si bas dans les vibrations, et durent garder des corps éthériques) et d'eux un seul est resté depuis et toujours présent : Sanat-Kumara (probablement nommé d'après la hiérarchie céleste à laquelle il appartient, car on retrouve ce nom de hiérarchie dans les védas).

Sanat-Kumara est aussi appelé « l'Ancien des Jours » ou le « Roi du Monde », ou encore « Melchisedech » selon les textes religieux hébreux et chrétiens. Il est le Père des chrétiens. Il travaille avec le « Veilleur silencieux » qui est au-delà des mots et les maîtres de sagesse nomment ce veilleur « Celui dont rien ne peut être connu ». Le veilleur est à Melchisedech ce que l'Adepte le plus haut est à l'humain le plus bas, et on peut dire que cette grande vie correspond au Dieu des chrétiens (bien qu'il ne soit que la parcelle divine d'un Dieu sans forme plus vaste, plus absolu et plus universel). Il est le vrai Logos planétaire dont Melchisedech est le point focal de manifestation.

- Une autre légion, formée d'un groupe d'entités hautement avancées d'esprits supérieurs, des âmes libérées ayant dépassé le stade humain-divin sur leur planète et des unités venant d'autres systèmes planétaires. Il en reste trois de nos jours qui travaillent avec Melchisedech dans le gouvernement occulte de la Terre dans le Saint des Saints à l'intérieur de Shambhala.

Shambhala est situé sur une ancienne île. C'est un lieu de haute spiritualité où a lieu un contact ininterrompu avec une Intelligence Divine plus élevée. Il est un lieu sur le plan éthérique, situé quelque part dans le désert de Gobi ; et ne peut pas être découvert par quiconque non doté de faculté de clairvoyance.

A la fin de la troisième race, l'humain procréé comme de nos jours, et abuse par désir de la loi d'attraction des sexes. Une partie de l'humanité reste pure et l'autre tombe dans la déchéance.

Lorsqu'apparaît la race Atlante, le manas (mental) s'est considérablement développé. Il est symbolisé dans la Genèse par le serpent qui incite Eve à goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien (manas-bouddhi) et du mal (kama-manas).

Cette race a donné naissance à la plupart des mythes. C'était une race de géants dont il est fait mention dans toutes les mythologies et religions.

A cette époque la grandeur normale d'une personne était de 14 fois la distance allant du bout de leur doigt au coude.

Un avatar de Vishnou la 4<sup>ème</sup> race était appelé Rama et est mentionné dans les Védas. A son époque, la taille normale était de 7 fois la distance allant du bout de leur doigt au coude : ils étaient déjà beaucoup moins grands (époque du Tetra Yuga, donc il y a entre 1 et 2 millions d'années de cela. Pendant le Kali Yuga (période commencée il y a 5000 ans) la hauteur normale est de 3 fois et demi la distance allant du bout du doigt au coude. Encore plus petit. C'est la période actuelle.

Le continent Atlante s'étalait depuis le Nord de l'Asie et vers l'Est ; englobant la Chine et le Japon ; il couvrait ce qui est maintenant l'Océan Pacifique septentrional, presque jusqu'à la côte occidentale de l'Amérique du Nord. Au sud, il comprenait l'Inde, Ceylan, la Birmanie, la Syrie, la Mer Rouge, l'Abyssinie, le bassin de la Méditerranée, l'Italie méridionale et l'Espagne. De l'Ecosse et de l'Irlande, alors émergées, il recouvrait les mers actuelles, s'étendait à l'Ouest sur ce qui est actuellement l'Océan Atlantique et la plus grande partie des deux Amériques.

Il y a 4 millions d'années, un terrible séisme brisa le continent en sept îles, ce qui sépara l'Atlantide de la Terre Sacrée (pôle Nord).

#### *1<sup>ère</sup> sous-branche : les Rmoahals*

C'était une race de couleur claire au sein de laquelle vinrent s'incarner les esprits déçus qui avaient échoué dans leurs expériences au sein de la matière.

Vinrent aussi d'autres puissances célestes incarnées, qui n'avaient pas chuté.

Ils établirent une puissante civilisation et considérés comme un grand peuple de pasteurs. Ils étaient très sensibles au monde astral. L'œil frontal encore très actif a fait rapidement place aux deux yeux.

#### *2<sup>ème</sup> sous-branche : les Tlavatlis*

Peuple de couleur jaune, très paisible. Les Esprits déçus incarnés dans la race commençaient à mieux contrôler leurs corps ; le contrôle de leur civilisation était fait par les Rois Divins (dieux non déçus incarnés) qui développèrent l'architecture et l'agriculture.

Un terrible séisme détruisit la majorité des deux premières branches Rmoahals et Tlavatlis. Ils ne moururent pas tous malgré tout ; quelques colonies de Rmoahals émigrèrent vers le Nord et dégénérèrent, finissant par tomber dans la barbarie ; et les Tlavatlis restant allèrent vers l'Est et s'unirent aux Lémuriens restant pour former la souche des actuels Dravidiens.

#### *3<sup>ème</sup> sous-branche : les Toltecs*

Race de couleur allant du brun au rouge. Ils avaient une stature superbe de presque 8 mètres de haut. La pureté de leurs tissus était telle qu'une plaie se cicatrisait presque instantanément. Ils n'étaient presque pas sensibles à la douleur et avaient une endurance inégalable. Le sens du goût commençait à se développer. Ils sont les Titans des religions et mythologies.

Certains Seigneurs de Lumière s'incarnèrent parmi les plus avancés d'entre eux ; par exemple Asuramaya, le plus grand des astronomes, qui établit le premier Zodiaque, laissé aux Atlantes et aux Egyptiens par la suite.

Les Toltecs avaient maîtrisé à un haut degré l'art de l'aviation, qui leur fut transmise par la venue d'êtres avancés d'autres systèmes solaires (extra-terrestres). Elle était utilisée pour coloniser et guerroyer. Ils étaient aussi champions en art et en architecture. Les plus beaux palais de nos jours sont très loin derrière leurs réalisations. Ils construisirent les cités aux portes d'or. Ils développèrent des universités où étaient étudiées les sciences les plus variées. La grande dynastie des Rois Divins s'éteignit et les Toltecs avec : la hiérarchie avait décidé de se retirer du plan physique pour que la race commence à se débrouiller par elle-même. Les Seigneurs de Lumière n'abandonnèrent pas l'humanité qu'ils guidèrent pas les gardiens silencieux comme les Arhats et les Bodhisattvas,

ainsi que des initiés avancés ; mais plus par intervention directe. Toutefois les Toltecs ne réussirent pas à s'en sortir seul dans l'entretien de l'élan spirituel qui était nécessaire à la survie d'une grande civilisation.

#### *4<sup>ème</sup> sous-branche : les Touraniens*

C'était une race de géants brutaux et féroces. Ils étaient entâchés de pêchés. Ces mauvais géants s'opposèrent aux races moins fortes mais plus intelligentes telles que celles des premiers Aryens. Un des combats célèbre contre un de ces géants est l'histoire de David et Goliath.

#### *5<sup>ème</sup> sous-branche : les Sémites*

Elle date d'approximativement 1 millions d'année par rapport à maintenant.

C'est la branche des Sémites originelle, et elle fut choisie par Dieu et devint à cette époque là le Peuple Elu. Elle est le bourgeon de la race aryenne actuelle. Elle fut le théâtre d'actions dans lesquelles ont pris part tous ceux qui sont les maîtres de sagesse de la hiérarchie actuelle. Le Manou Vaivasvata fut choisi pour conduire les meilleurs germes de cette cinquième branche en direction de la Terre Sacrée afin qu'y soit épanouies les qualités essentielles de la future race aryenne. Ils furent un peuple turbulent et combattif.

Elle eut son noyau en Asie centrale il y a de cela 850 000 ans environs après un cataclysme qui eut lieu à cette époque qui a fait de ces terres deux grands continents.

Ces deux continents sombrèrent à leur tour il y a 200 000 ans, laissant l'île de Poséïdon comme seul vestige. C'est cette île qui a été révélée publiquement par Platon comme étant l'Atlantide.

Conduite vers le Sud à travers les Himalayas à travers plusieurs migrations, ils s'établirent dans un territoire situé entre l'Himalaya et la chaîne des Vindhya ; et par exodes ils furent conduits dans les plaines de l'Inde ; où ils durent se battre contre le reste des Lémuriens et les peuplades des premières migrations Atlantes.

C'est au sein de cette civilisation qui s'établit en Inde que naquirent les 24 Bouddhas vénérés par les Jaïns. On y trouva Gautama, Maitreya, Hermès, Zoroastre et d'autres grands.

#### *6<sup>ème</sup> sous-branche : les Akkadiens*

Ils naquirent après la catastrophe qui détruisit les Toltecs. Les Etrusques et la Carthaginois et les Scythes en sont des descendants.

#### *7<sup>ème</sup> sous-branche : les mongoles*

C'est d'elle que proviennent les Chinois du centre, Malais, Tibétains, Hongrois, Finnois et Esquimaux ; les Japonais étant une branche récente des mongoles. Certaines émigrèrent en Asie mineure et en Grèce, et mélangés aux Aryo-Sémites formèrent les anciens Grecs et les phéniciens.

Les atlantes étaient un peuple entièrement dirigé par de grands êtres avancés. Il se trouvait dans ce peuple les Seigneurs de Lumière et les Esprits déçus. Les Seigneurs de Lumière possédaient un temple Suprême avec un être d'une beauté spirituelle ineffable et là des initiations avaient lieu dans lesquelles une aura divine était visible de loin.

La Fraternité des Esprits déçus, adeptes de l'Art Interdit (magie noire) formèrent une capitale, ils étaient puissants et orgueilleux de cette puissance, et jaloux des Seigneurs de la Lumière. Leur empereur était Thevatat. Les Atlantes n'étaient pas des penseurs et étaient surtout polarisés sur la sensation et le désir (beaucoup de plaisirs sensuels occupaient tout leur temps). Il fut facile aux esprits déçus d'attirer à eux la population en grande partie et ils bâtirent de nouveaux temples, se proclamèrent rois et Dieux et firent faire des statues à leur image. Ils substituèrent au culte de l'esprit le culte phallique. L'époque des orgies et sacrifices naissait. La déchéance morale dans laquelle le peuple tomba renforça les Seigneurs déçus et une guerre terrible éclata entre les forces de la Lumière et celles des déçus ; mais les Seigneurs de Lumière respectaient la vie et la loi cosmique d'amour, alors ils furent obligés pour respecter cela de quitter leur Temple Sacré qui fut occupé par les forces obscures.

Le terrible adepte Hiranyahsha, actuellement encore le chef de la Fraternité Noire devint le nouvel empereur. Ce fut orgies, sacrifices humains, cruauté et luxure permanente qui furent le mode de fonctionnement constant. Lorsque le mal arriva à son paroxysme, de Shambhala fut donné l'ordre de la destruction finale de l'Atlantide. Bien avant le dernier cataclysme une partie des Seigneurs de Lumière et de ceux qui avaient conservé le culte de l'esprit

émigrèrent en différents endroits, dont l'Égypte. Ainsi furent sauvés les archives, documents et tous les éléments d'une science qui n'a pas encore été égalée de nos jours.

La destruction de l'Atlantide correspond au grand déluge et c'est là que le Manou Vaivasvata a sauvé une partie de la population avec son arche (histoire de Noé).

## **5<sup>ème</sup> race : race Aryenne**

La 5<sup>ème</sup> race est la race Aryenne. La première sous-branche (il y a sept sous-branches par race racine), c'est la race caucasienne. Puis la deuxième sous-branche est la race aryo-sémitique (peuplant l'Asie de l'Ouest et l'Afghanistan) ; la troisième s'est installée en Afghanistan et en Perse, guidée par Zoroastre ; d'autres en Égypte pour s'unir aux Atlantes égyptiens. La quatrième sous-branche est appelée celtique, conduite par Orphée, marcha vers l'Ouest et peupla l'Angleterre et les anciennes terres Atlantes de l'Écosse et de l'Irlande. La cinquième branche teutone émigra vers l'Ouest et occupa toute l'Europe Centrale pour s'étendre sur toute la planète finalement.

Des branches de la race Atlante comme les tartares, les Chinois et les Mongols et des descendants de la Lémurie comme les indigènes d'Australie vivent côte à côte avec la race aryenne de nos jours.

Il existe des Adeptes non mélangés de l'époque Lémurienne (longtemps ils ont demeuré au mont Shasta, mais ont changé de localisation depuis) et de l'époque Atlantéenne, formant un collège sacré dont le but est en rapport avec les événements de transformation devant survenir bientôt. Ils soutiennent la hiérarchie actuelle dans son travail.

Nous en sommes actuellement à la 5<sup>ème</sup> sous-branche de la 5<sup>ème</sup> race racine. La 6<sup>ème</sup> branche est en train de naître au nord de l'Amérique, bien que des types de cette future sous-branche apparaissent un peu partout dans le monde.

Pendant toute la période d'un Maha Yuga doivent apparaître 10 grands avatars de Vishnou. Le 8<sup>ème</sup> était Krishna, incarné à la fin du Dwapara Yuga. Le 9<sup>ème</sup> était Gautama qui est connu. Le 10<sup>ème</sup> s'incarnera à la fin du Kali Yuga, qui est sensé terminer dans 427 000 ans (de 360 jours) environ. Il s'incarnera lorsque l'humanité aura été divisée en deux, grandes races planétaires. Il s'appellera le Kalki.

On le représente « monté sur un cheval blanc et tenant une épée qui rayonnera comme une comète ». Il rétablira l'âge d'or, punira les méchants, reconfortera les vertueux, puis détruira la monde. Sur les ruines de la terre apparaîtra alors une nouvelle humanité, démarrant un nouveau cycle d'âge d'or de Krita yuga.

Le Kali Yuga a des cycles d'alternance –positif négatifs et des cycles de 5000 ans (de 365 jours) qui représentent en miniature les 4 âges d'un Maha Yuga dans les proportions 4 :3 :2 :1.

En ce moment, nous sommes exactement à la fin d'un cycle de Kali Yuga mineur, dans la fin des 5000 premières années du grand cycle de kali Yuga dans lequel nous sommes inscrits (qui dure 432 000 ans). Nous allons donc nous trouver, mais en beaucoup moins puissant ; le même genre de problème et d'effet qui arrive à la fin d'une ère de Kali Yuga.

L'avatar Saï Baba est un avatar mineur de Vishnou et il apparaît en cette fin de cycle (il est apparu 2 fois et doit apparaître encore dans les prochaines années) pour jouer un rôle équivalent, mais mineur, à celui du kalki. Donc, sans être pour autant dans la période de destruction finale de la race qui n'arrivera que dans 427 000 ans (424 000 ans environ de 365 jours habituels) ; on est dans une période de destruction miniature, qui va voir la fin d'une civilisation (et pas la fin d'une race ; et le passage de la fin du mini-âge matérialise et sombre à un mini-âge d'or suivant. D'où l'importance de notre époque.

## **La hiérarchie**

Elle est née d'êtres provenant des légions d'êtres qui se sont incarnés sur demande divine dans la 3<sup>ème</sup> race Lémurienne. Chaque être en son sein a un niveau de réalisation spirituelle différent.

La légion des esprits supérieurs donnant naissance plus tard aux Bouddhas (les Védas parlent de plusieurs dizaines de Bouddha ayant enseigné les hommes à travers les centaines de milliers d'année passés ; comme être libérés, Gautama Bouddha étant le dernier en date, le plus proche de notre époque).

La légion des êtres de Vénus formèrent la Hiérarchie, appelée aussi par la suite Grande Loge Blanche. Un autre légion donna les Arhats (dernier échelon de la sagesse avant l'état de libéré hautement illuminé) et les Bodhisattvas (un libéré hautement illuminé qui a décidé de ne pas prendre la dernière initiation qui ferait de lui un Bouddha, qui alors va poursuivre son évolution propre ailleurs où il aura à apprendre ; un Bodhisattvas a délibérément choisi de ne pas prendre cette initiation pour rester à apprendre à l'humanité comment se libérer. A chaque instant il peut prendre cette initiation et devenir un Bouddha, donc s'en aller de ce système solaire pour poursuivre son cheminement ailleurs).

Le premier quartier de la Grande Loge Blanche (GLB) était Shambhalha, alors dans l'île Blanche. Puis ils décidèrent de s'installer sur le plan physique dense pour qu'un groupe d'Adeptes puisse s'incarner et y résider par moments, pour veiller aux destinées et besoins de l'humanité à venir. C'est alors que le collège des maîtres qui a décidé de cette implantation s'est appelée la Grande Loge Blanche (« grande » de par son intermédiaire avec le « Grand » prêtre Melchisedech, « Loge » car dérivant du mot « Logos » = Verbe, unique vérité de Dieu, « Blanche » comme symbole de pureté).

Puis Shambhala se déplaça dans l'actuel désert de Gobi sur le plan éthérique, devenu l'île de Beauté de Gobi ; alors que le quartier général de la GLB restait physique quelque part, dans ce qui est appelé l'Ecole de Mystères (bien que la GLB ne soit qu'un collège de Maîtres et pas un lieu ; mais ils ont un quartier général)

La présence de la GLB permit l'individualisation des consciences dans le règne plutôt animal de la race existante. Ainsi beaucoup d'âmes s'élevèrent au-dessus du règne animal, créant l'humanité qu'on connaît actuellement, devenant un quatrième règne de la nature dès lors, en plus du minéral, végétal et animal. Alors l'instinct fit place à l'intelligence et à la pensée.

Des avant-postes de Shambhala ont été créés en Amérique du Sud (qui mirent en place la civilisation Maya avec adoration d'un Dieu unique symbolisé par le Soleil, source de vie et de lumière) et en Asie (créant les civilisations du Sud de l'Inde et de l'Himalaya).

Les âmes du règne animal les plus avancées se voyaient offrir l'individualisation au fur et à mesure. Puis à un moment donné, les portes de l'individualisation furent fermées ; chaque âme devant continuer à évoluer dans le règne auquel elle appartenait.

Les puissants seigneurs de Vénus, qui formèrent la hiérarchie furent peu à peu remplacés par les membres les plus avancés de l'humanité qui se libéraient totalement de l'incarnation après la réalisation de leur Soi ; ceux-là même qui furent des Rois de Lumière pendant la Lémurie et l'Atlantide. Il ne reste plus que quatre entités de Vénus (Sanat-Kumara et trois autres), faisant partie du noyau occulte de sept entités qui incarnent le dessein du Très-Haut pour la Terre.

## Shambhala

Shambhala est située dans le désert de Gobi, depuis très longtemps. Kalapa (au Tibet), la montagne invisible appelée aussi Mérou, qui est le centre du territoire sacré, n'est pas Shambhala comme semblent le croire d'éminents chercheurs, mais du fait que la Shambhala éthérique du Gobi est en rapport direct avec lui, les deux emplacements (Tibet-Gobi) furent appelés Shambhala.

Ne pas confondre non plus Shambhala avec l'Agartha, qui est le territoire sous-terrain où vivent une autre humanité et certains membres de la Hiérarchie ; ni avec la terre Sacrée et éternelle située au pôle Nord où vit actuellement une civilisation très avancée spirituellement (et les récits de l'amiral Byrd nous en ont donné écho).

C'est le lieu du dessein du Très-Haut pour la Terre. Ce n'est pas une voie, mais un centre majeur d'états associés et d'énergie relativement statique, tenue prête pour le service des desseins créateurs. L'intention du Shambhala est focalisée par son Grand Conseil, qui git sous l'œil directeur du Seigneur du Monde (Sanat-Kumara focalisant le Veilleur Silencieux).



C'est un point majeur de tension sur la planète, qui exprime la volonté aimante et intelligente ; le plus grand agent de réception de la planète ; et de distribution de l'énergie vers tous les règnes de la nature y compris le cinquième règne (les humains libérés). A partir de ce point de tension, la trame de vie du Logos planétaire et sa volonté s'incarnent et murissent par le processus d'évolution.

Shambhala reçoit de l'énergie des Entités solaires et extra-solaires, de Vénus, du Soleil spirituel central (Alcyone) de la constellation que notre système traverse en ce moment, de la grande Ourse et d'autres centres. Il ne reçoit pas d'énergie de Sirius (qui est une étoile avec une conscience relative à celle de notre Soleil en rapport de ce qu'est l'être le plus évolué des libérés réalisés à l'humain le plus bas), qui est directement relié à la hiérarchie, c'est-à-dire à la GLB, mais pas à Shambhala.

L'énergie qui émane de Shambhala a été séparée en deux courants distincts : l'un qui alimente la hiérarchie par les sept courants majeurs du dessein se déversant dans les sept ashrams majeurs; l'autre qui incarne la dynamique de la détermination ou de la volonté qui atteint directement l'humanité par le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde (constitué de tous ceux qui par le monde essaient par leur volonté, concentration, méditation, action de permettre l'éveil).

La force la plus puissante est celle qui se déverse sur le monde à partir de Shambhala. Elle ne s'est faite ressentir que deux fois directement dans l'histoire humaine :

- 1) En ancienne Lémurie : lorsque survint la grande crise de l'individualisation.
- 2) En Atlantide : dans la grande lutte entre les seigneurs de la Lumière et les Seigneurs de la forme matérielle, aussi appelés forces noires

Aujourd'hui, une troisième fois l'énergie est émise pour un grand acte qui produit une crise mondiale, ses deux effets subsidiaires sont :

- a) La destruction de ce qui est indésirable et entrave les formes actuelles (fans le gouvernement, la religion, la société)
- b) La force de synthèse qui relie ce qui avait été jusque là séparé.

Trois grandes énergies sont focalisées en Shambhala : l'énergie de purification (qu'un hindou appellerait Brahma ; le pouvoir inné de l'Univers manifesté qui adapte la substance à l'aspect spirituel ; qui implique l'élimination de ce qui empêche la pleine expression de la divinité), l'énergie de destruction (qu'un hindou appellerait Shiva ; la destruction des formes qui emprisonnent la vie spirituelle intérieure et voilent la lumière), l'énergie d'organisation (qu'un hindou appellerait Vishnou ; c'est l'énergie qui met en mouvement les Grandes Vies des Rayons, qui motive, donne l'impulsion et produit la manifestation. Elle permet l'expression des qualités des sept rayons).

Ce sont ces énergies qui ont précipité la crise mondiale.

*La hiérarchie de Shambhala est composée :*

- Du veilleur silencieux adombrant le Logos planétaire Sanat-Kumara, aidé par six grands seigneurs dont trois sont des Vénusiens et quatre sont des êtres provenant de l'évolution humaine ; formant un ensemble de sept grands êtres représentant le noyau de Shambhala.

De ces sept puissants êtres émanent les sept énergies ou centres de force appelés rayons, qui diffusent dans les sept Ashrams (départements spirituels) au sein de la GLB ; chaque Ashram étant représenté par un « choan » (un maître en charge du rayon et responsable de l'Ashram). Chacun des êtres du noyau occulte incarne l'énergie de l'un des rayons, Sanat-Kumara incarnant le septième rayon et la synthèse de tous les autres en même temps.

Ils sont en charge de la distribution des forces mais aussi au passage dans notre système planétaire des égos provenant d'autres systèmes planétaires à la recherche d'expériences sur Terre.

- D'un groupe de quatre grands êtres qui sont les représentants sur la planète des quatre Seigneurs du Karma dans le système solaire, assistés d'un groupe d'initiés et d'anges s'occupant de l'ajustement du Karma mondial, racial, national, de groupe et individuel.

En effet le karma peut être provisoirement reporté pour ne pas empêcher par des effets négatifs imminents qu'une transformation qui doit avoir lieu pour l'évolution puisse avoir lieu. Les seigneurs du karma savent manipuler l'énergie qu'est le karma afin de la renvoyer pour un cycle d'attente ou au contraire pour la précipiter de là où elle est en attente ; afin que le plan se déroule comme prévu.

## La Grande Loge Blanche

La Loge n'est pas un rassemblement d'individus, au sens où elle n'est pas un lieu secret et défini de réunion. Dans le passé lointain, elle était en effet un lieu de réunion de hauts Adeptes qui travaillaient en partenariat avec Shambhalla. Mais une fois extériorisée la GLB, ses membres se sont dispersés « selon leur note particulière dans différentes régions du monde. »

Les membres les plus élevés de la GLB portent une robe blanche. Il existait des Temples Sacrés de réunion de membres ou de hauts disciples ; un peu partout sur terre. Mais ces Temples ne sont pas des « Loges Blanches ». Certains monastères sont utilisés par de hauts initiés pour préparer des chélas (disciples de maîtres) à l'initiation.

Actuellement la GLB n'est plus un lieu physique de rassemblement. C'est un point de conscience spirituelle, un plan spirituel, où agissent les membres de la Hiérarchie ; qui peut être atteint par la méditation, la contemplation ou l'illumination.

La GLB comprend tous les maîtres de Sagesse, c'est-à-dire les initiés au-dessus de la cinquième initiation.

Certains maîtres de sagesse qui forment la GLB sont appelés des Choans, terme qui désigne les adeptes de haut rang qui ont pris la sixième initiation.

Le Tibet n'a jamais été le siège particulier de la GLB, bien qu'on y trouve de grands êtres (Adeptes de haut niveau). Le maître Djwal-Khul a dit qu'il présidait des cérémonies comme abbé principal d'un monastère de la secte des Bonnets Jaunes ; ce qui ne signifie en rien que ce monastère soit de quelque façon rattaché à la GLB (c'est une activité personnelle du maître D.K. qui est très proche du Tibet de par ses origines et son évolution dans ce secteur). Devenir maître ne signifie pas perdre son existence individuelle ; en rien.

Les maîtres de Sagesse de la GLB qui ont pris une responsabilité dans l'évolution spirituelle terrestre sont au nombre de 63. Chacun est responsable d'un secteur spécifique, dans sa sphère.

- 49 d'entre eux travaillent dans le monde, certains sont mariés, ont une identité reconnue et ont été même quelque fois bien connus sous des noms divers à différentes époques.
- 14 restent dans le secret le plus absolu, on peut les appeler les Serviteurs Silencieux ; ils oeuvrent principalement à des niveaux de conscience spirituelle. Leurs élèves sont incarnés physiquement et sont disséminés dans tous les domaines de la société, de la religion, de la science, de l'éducation et de la politique ; ils sont des révélateurs du dessein de ces 14 Grands Maîtres. Ils sont de très hauts adeptes devant lesquels les membres de l'humanité que nous sommes tous sont seulement des aspirants. Ces disciples incarnés sont à la base de toutes les écoles initiatiques préparatoires.

## La Grande Fraternité Blanche

C'est l'ensemble des adeptes ayant reçu la cinquième initiation (libération et réalisation du Soi), qui sont donc entrés dans le cinquième règne, celui du « divin » qui est celui d'après le règne humain (le quatrième règne). C'est donc une partie de la GLB qui compte aussi les maîtres élevés au-dessus de la cinquième initiation, en plus de ceux ayant reçu la cinquième initiation.

## La Loge Bleue

Elle comprend tous les initiés de la troisième, quatrième et cinquième initiation. Elle comprend donc la Grande Fraternité Blanche.

## La Hiérarchie

C'est un ensemble formé de :

- La GLB
- La Loge Bleue
- Le groupe important des initiés de première et seconde initiation
- Les disciples à tous les degrés, de l'aspirant jusqu'au disciple accepté (qui peut être pris en charge par un maître spirituel comme Chéla)

## Haut Conclave des maîtres Cosmiques

En tant que premier maillon visible de l'ensemble hiérarchique cosmique, le Haut Conclave des maîtres Cosmiques est le maillon fondamental ayant pour mission de veiller au développement harmonieux de l'humanité en tant que société organisée, au cours des différents cycles prévus de toute éternité. Ces cycles sont au nombre de DOUZE : ils sont symbolisés par les constellations du zodiaque et ils s'étendent sur 24.000 années environ. Ensuite, c'est le JUGEMENT collectif et individuel et le départ pour une nouvelle étape cyclique de DOUZE.

Il ne donne aucun enseignement à des élèves, sauf à partir de certains lieux privilégiés : des Temples, des Ashrams ou Ecoles, physiques ou éthériques.

## La Fraternité Noire

Elle est composée de proscrits à la recherche de leur propre évolution avec des ambitions totalement non altruistes. On y trouve des sorciers de la secte des Bonnets Rouges et la plupart de ceux qui s'adonnent au culte de Bön, reste de la magie Atlante.

## Connexion avec Sirius

Le grand Soleil de Sirius est pour notre Logos Solaire ce que la Monade est pour l'homme spirituel. Sirius joue un rôle particulier pour la Terre. Notre Logos planétaire est l'un des « Dieux imparfaits » et trop insignifiant pour intervenir sur le Logos de Sirius si on considère la relation de position spirituelle.

Mais il existe, de par des liens anciens, une liaison entre Sanat-Kumara, notre Seigneur planétaire et le Seigneur de Sirius ; ceci bien que notre planète ne soit pas une planète Sacrée et ne serait pas admise à bénéficier de l'influence de Sirius si ce lien n'était pas effectif.

En raison de facteurs de transformations actuels, la Terre va passer dans les planètes sacrées (une ascension vibratoire de la planète va avoir lieu pour cela) et pouvoir être à la hauteur de la relation existant avec Sirius. Le mystère du lien particulier existant entre la Terre et Sirius ne peut être compris qu'à partir d'une initiation élevée (au-dessus des maîtres de Sagesse, donc inaccessible » pour le commun des mortels »).

Ce lien permet que les hommes libérés, aient une décision à prendre : soit de poursuivre leur évolution vers Sirius (opportunité offerte) soit pas. Le lien avec Sirius existe avec la hiérarchie elle-même et pas avec Shambhalla.

Un courant d'énergie du plan mental cosmique portant le principe de vie (qui est pour Sanat-Kuamara ce que l'âme est pour l'homme) se centre à Shambhala ; alors qu'un courant d'énergie provenant du Soleil de Sirius pénètre directement la hiérarchie, qui porte le principe de Buddhi, l'amour cosmique ; et c'est ce même principe qu'on retrouve au cœur de l'atome de façon mystérieuse.

Tout le travail de la GLB est gouverné à partir de Sirius, et la loi du karma elle-même est une loi locale de l'univers (et pas une règle absolue de Dieu) ; et provient de Sirius pour le secteur de la galaxie dont nous dépendons.

Les initiations supérieures sont prises sous l'effet de la stimulation de l'énergie de Sirius car le principe de l'amour pur (Buddhi), amour-sagesse, doit être actif dans le cœur de chaque initié. Avant l'initiation de la grande décision du choix de la voie vers Sirius ou pas (au-dessus de la sixième initiation).

Celui qui va évoluer dans le secteur de Sirius, qui sort donc de la plus haute sphère spirituelle terrestre ; arrive sur Sirius au niveau de développement spirituel le plus basique et a une longue évolution à parcourir (note personnelle que je résumerai de manière humoristique en : quand on change de catégorie, le plus brillant de la catégorie inférieure se retrouve dernier de classe en catégorie supérieure).

L'évolution est infinie, celui qui pense que même arrivé au niveau des maîtres de sagesse est arrivé au bout de l'évolution dans l'univers se trompe lourdement. Mais d'une façon toute autre qui ne peut même pas être envisagée d'être expliquée pour nos cerveaux humains.

Sanat-Kumara n'est pas lui-même sur la ligne de Sirius. Pour devenir candidat à la Loge de Sirius, dès la troisième initiation, le disciple doit manifester une forte humilité.

Sirius encourage la culture de la liberté et de la libération ; et c'est le pourquoi de notre axe de travail en tant qu'humains dans ce sens : libération du Soi.

### Manifestation physique de la hiérarchie

Pour la période s'étendant de 1940 à 2025 il a été décidé une action particulière des membres de la hiérarchie qui ont décidé une extériorisation et action directe parmi les hommes ; ce qu'ils ne firent pas depuis l'Atlantide. Ceci se fit en accompagnement de la venue de Maîtres Cosmiques sur la Terre.

En effet, notre période de mini-âge sombre (on a déjà parlé du sous-cycle de Kali Yuga dans lequel nous nous trouvons va prendre fin, et ceci par la destruction des choses en place (en l'occurrence notre civilisation en tant que forme de fonctionnement mauvais). Va suivre un mini-âge d'or ; qui sera suivi par un âge d'argent puis de cuivre, et un nouvel âge sombre et ainsi de suite ; ces mini-cycles s'étendant dans tous le cycle de Kali Yuga (âge sombre) terminal de notre ronde inférieure.

Pour aider à la transformation, comme en fin de chaque ère (et durant chaque ère aussi en préparation des changements), l'instructeur mondial a sa part de travail à faire ; le bodhisattva en place. Celui qui est le nôtre à cette époque est Maitreya, et il doit donc revenir pour enseigner. Il est celui qui a été le Christ historique (il est le Maître Surya, le plus avancé des Maîtres provenant de l'évolution humaine de notre sous-ronde). On reviendra sur son parcours et celui des autres Maîtres plus loin. Il a été celui qui a adonné Jésus (qui était un homme, disciple de haut niveau ; arrivé avec la troisième initiation et mort avec la quatrième initiation ; alors que le Maître Surya était déjà un maître de sagesse, donc au moins à la cinquième initiation, vibrant et connecté à l'énergie du Christ solaire, lui-même représentant local du Christ cosmique ; l'énergie d'amour –sagesse).

Pour préparer la venue de Maitreya les Maîtres ont décidé d'agir directement dans le monde afin de mettre en place les conditions permettant le retour du Christ. Un Maître se trouve en Inde, un autre en Angleterre, deux autres en Amérique du Nord, un en Europe Centrale, un en Russie, le Maître Jésus s'est incarné physiquement et peuvre à re spiritualiser la forme-pensée chrétienne et unifier les églises sur la vibration chrétienne (karma qu'il vide ainsi, car il est indirectement responsable de la création de ces églises et de l'attachement que les chrétiens ont à lui personnellement). Le Maître Hilarion va apparaître au sein d'un mouvement spirite, un Maître se consacrera à la Science pour la diriger vers la voie attendue. Les Maîtres Morya et K.H se préparent à une activité mêlée aux hommes quant à eux. Des initiés de la troisième initiation ont pris et prennent des corps féminins surtout pour aider à tout cela à travers le monde.

Les ashrams (ou Loges, ou Ecoles) s'extériorisent en même temps que les maîtres. Tout cela pour permettre la venue au grand jour de Maitreya. Les Maîtres demandent l'aide de tous les disciples de tous les degrés pour travailler avec eux dans ce sens, en faisant le don d'eux en servant l'humanité avec amour et compréhension de la façon qu'il leur est le plus adéquat. Chaque vibration d'amour émise aide à l'éveil des consciences.

La venue du Christ sera normalement précédée de l'établissement d'écoles occultes à caractère ésotérique ; et les écoles mystiques deviennent donc visibles, extériorisées ; pour préparer les aspirants (les écoles mystiques sont en général dirigées par des disciples de la deuxième ou troisième initiation).

Pour les occidentaux du 1<sup>er</sup> rayon, par exemple, le Maître Morya a une école en Grèce qui prépare ceux qui pourront prendre une initiation supérieure encore dans une école d'Égypte. Pour ceux du 3<sup>ème</sup> rayon, celui du Mahachohan (le Comte de St Germain) une école existe dans le Sud de la France (il a été plus lié à la France qui de plus est un pays de 3<sup>ème</sup> rayon), qui permettra d'accéder à l'école supérieure en Italie.

Il y a en a plein d'autres dans les autres endroits du monde je n'ai mentionné que celles Européennes car ce texte écrit en français sera lu par eux surtout.

Les écoles mentionnées sont des écoles préparatoires, près d'une grande ville et pas trop loin de la mer de mais jamais en centre ville en préférence en raison des conditions d'air et de son moins pollué ; mais les écoles supérieures vers lesquelles ces écoles préparatoires envoient sont dans des lieux retirés et déserts, surtout des endroits montagneux ou en bord de mer.

Pour ce qui est de ces écoles, le principe est ... qui cherche avec le cœur, sincérité et véritable motivation... trouve ! Le grand principe des écoles est que celui qui a la recherche spirituelle en vrai but principal et leitmotif brûlant est mis par des concours de « circonstances » sur le chemin qu'il faut pour aller là où il lui faut. Donc aucune adresse donnée par personne, et ne comptez pas sur les pages jaunes !!

## Les 7 rayons

Il existe 7 départements dans la hiérarchie, chacun étant affilié à un rayon, forme de différenciation de l'énergie cosmique reçue.

Chaque rayon majeur se décompose lui même en 7 sous-tendances : 7 sous-rayons.

Les sept grands rayons majeurs existent dans le Cosmos comme la différenciation de l'énergie divine en tendances. Notre système solaire en entier (et son Logos Solaire, l'âme qui l'anime) est constitué dans un seul de ces 7 rayons majeurs : le deuxième rayon, celui de l'amour-sagesse.

Les 7 sous-rayons de ce rayon majeur sont les 7 rayons que nous percevons sur Terre, ce qui veut dire que les 7 rayons dans lesquelles nous nous différencions sont tous des sous-rayons du 2<sup>ème</sup> rayon majeur d'amour-sagesse ; donc toutes nos orientations en terme de rayon, qu'elles que soient leurs tendances, doivent avoir pour trame de fond l'amour-sagesse.

Et chacun de nos 7 rayons est lui-même décomposé en 7 sous-rayons.

Les 7 rayons notre niveau se répartissent en deux groupes : 3 rayons d'aspect et 4 rayons d'attribut. Voici leur descriptif et le nom du département au sein de la hiérarchie qui travaille sur leur tonalité spécifique.

### Rayons d'aspect :

1<sup>er</sup> : rayon de la volonté et du pouvoir – département du Manou

2<sup>ème</sup> : rayon de l'amour sagesse – département du Christ

3<sup>ème</sup> : rayon de l'activité ou adaptabilité – département du MahaChoan (= Responsable des Choans, le Comte de St Germain = le Maître Rakoczi actuellement)

### Rayons d'attribut :

4<sup>ème</sup> : rayon de l'Harmonie, de la Beauté, de l'Art ou de l'Unité – département du Maître Sérapis

5<sup>ème</sup> : rayon de la Connaissance concrète ou de la Science – département du Maître Hilarion

6<sup>ème</sup> : rayon de l'Idéalisme Abstrait ou de la Dévotion – département du Maître Jésus

7<sup>ème</sup> : rayon de la Magie Rituelle et de la Loi – département anciennement du Maître Rakoczi, passé à un nouveau Maître

Le grand rayon qui les réunit tous est le 2<sup>ème</sup> rayon d'Amour-Sagesse car comme on l'a dit notre Logos Solaire (Dieu le plus haut perceptible à notre niveau, au-dessus du Logos planétaire encore) est de 2<sup>ème</sup> rayon. Chaque rayon est associé à une couleur. Le 2<sup>ème</sup> rayon est associé au bleu.

Notre système solaire précédent (avant le pralaya du système solaire, donc il y a des temps immémoriaux) était un système conditionné par le 3<sup>ème</sup> rayon (de couleur verte) et celui qui viendra après le nôtre (après le pralaya du système solaire, donc dans des temps incalculables à échelle humaine) sera de 1<sup>er</sup> rayon, (couleur rouge).

Nos âmes, provenant de différents secteurs de la galaxie dans leurs évolutions antérieures à celles faites sur Terre, ont aussi une coloration dans un des rayons, qui ne peut être changée de vie en vie et reste la même pour toujours. On dira qu'une âme est de 1<sup>er</sup> rayon ou de 2<sup>ème</sup> rayon, etc.

Les 7 rayons sont la somme totale de la conscience divine et du Mental Universel ; qui peuvent être considérés comme 7 entités intelligentes qui accomplissent le plan global. Ils expriment les qualités requises pour la matérialisation du dessein. En clair : ce sont les qualités totales du divin, et chacun est plus doué à en exprimer certaines plus que d'autres de par ses antériorités et a acquis une orientation dans laquelle il évoluera à tous les stades possibles jusqu'au plus haut.

Un humain étant constitué d'un égo, donc d'une personnalité ; celle-ci a aussi une coloration dans un rayon, façon d'être qui correspond de façon provisoire à une vie ; et permet à l'âme qui a un certain rayon de pouvoir expérimenter les qualités de tous les autres rayons en changeant de rayon de la personnalité. Ainsi si le fond intérieure est le même, la façon extérieure de faire les choses change. En fait on peut nuancer même en disant que le corps physique est sur un rayon (ce qui correspond à des types de corps différents : solide ou frêle, fluet ou plutôt arrondi, etc) ; le corps astral aussi (les gens ont des façons différentes de ressentir, l'un sera sensible aux arts et leur beauté, l'autre à la beauté d'une théorie scientifique, etc) ; le corps mental aussi est coloré, la personnalité, égo supérieur aussi, et enfin l'âme. Donc cela fait des combinaisons variables permettant lors de l'incarnation de pouvoir avoir toute la palette possible des expériences selon la vie envisagée. A chaque incarnation, les corps d'énergie sont tous reconstruits sauf l'âme et peuvent l'être avec de la matière de la coloration e rayon souhaité ; donc tous les rayons peuvent changer ; sauf celui de l'âme.

Les rayons qui impactent le comportement conscient d'une personne sont le rayon de l'âme, celui de la personnalité et celui du mental. Donc 3 rayons principaux qui constituent une personne. Les autres ont moindre importance (le corps émotionnel a une sensibilité type dépendant du rayon mais ceci n'impacte pas le comportement principal d'une personne, de même son corps physique –quoique le rayon du corps physique est aussi celui du cerveau, donc de la réaction instinctive primaire de l'individu-, car ce sont des outils au service du mental et de la personnalité, profondément guidés par l'âme, qui sont eux finalement les pilotes de notre vie consciente).

Les rayons ont une manifestation cyclique dans notre monde, plusieurs rayons étant en manifestation de manière chevauchée. Puis leur manifestation cesse. Cela ne signifie pas que le rayon n'existe plus, mais que son énergie n'est plus émise de façon prépondérante vers la Terre. Les âmes vibrant sur un rayon donné seront plus à mêmes de se sentir à l'aise lorsque l'énergie de ce rayon est active car elle permet une meilleure manifestation des qualités en question dans le monde. Donc selon les cycles de manifestation des rayons, on trouvera des âmes de ces rayons là en plus grande proportion dans la population humaine. Il est dit qu'il y a environ 60 milliards d'âmes humaines en attente d'incarnation en plus des 7 milliards incarnés, cela laisse une réserve de rotation pour que seuls ceux qui se sentent à même d'avancer avec les énergies qui leur conviennent s'incarnent à un moment donné plutôt qu'à un autre.

### ***Type d'action humaine selon les rayons :***

#### **1<sup>er</sup> rayon : pas encore en manifestation**

Les âmes de ce rayon sont rares. Leur caractéristique est la volonté dynamique et leur pouvoir au sein de l'humanité agit comme une force destructive devant amener des conditions libératrices. Nous trouvons autour de leur travail souvent mort et destruction. Des exemples de personnalités incarnées de 1<sup>er</sup> rayon par le passé : Jeanne d'Arc, Gurdjieff, H.P. Blavatsky.

C'est le rayon du pouvoir, mais s'il n'était que pouvoir sans sagesse ni amour il ne serait qu'une force destructrice et désintégrante. Il faut que les trois facteurs incluant l'amour-sagesse soient réunis pour exprimer une véritable qualité divine permettant de gouverner de façon éclairée.. Ceux qui sont sur le rayon ont une grande force de volonté qu'ils utilisent soit pour le bien soit pour le mal ; pour le bien lorsque la volonté est inspirée par la sagesse et rendue désintéressée par l'amour

## **2<sup>ème</sup> rayon : en manifestation depuis 1575**

Rayon de la sagesse à cause de son désir pour la connaissance pure et la vérité absolue. Il est froid et égoïste si il est privé d'amour et inactif si il est privé de pouvoir. Lorsqu'une entité ayant des composantes des rayons de pouvoir et d'amour présents il est alors l'expression de l'énergie identique à celle des Bouddhas et des instructeurs de l'humanité.

La personne de 2<sup>ème</sup> rayon est toujours insatisfait de ses plus hautes réalisations ; et quelle que soit l'étendue de sa connaissance son mental reste pointé vers l'inconnu. Il a du tact et de la prévoyance, faisant un excellent ambassadeur ou un professeur ou directeur. Il fera preuve de sagesse pour traiter les matières qui se présentent à lui. Un soldat sur ce rayon établira sagement ses plans et prévoira les possibilités, et aura l'intuition de la meilleure façon d'agir.

Sa méthode d'approche spirituelle sera l'étude minutieuse des enseignements spirituels pour que ceux-ci cessent d'être des connaissances intellectuelles pour devenir partie de sa conscience.

## **3<sup>ème</sup> rayon : en manifestation depuis 1425**

Ses effets sont puissants au niveau de la race aryenne qui est en place sur Terre en ce moment car cette race est mentale. C'est pourquoi le département du troisième rayon est le plus important et que son directeur est le Maha Choan ou Mahachohan, celui qui coordonne les actions des autres rayons sur Terre. Ceci changera avec la race suivante.

Il est le rayon du penseur abstrait, du philosophe, de l'homme trouvant sa joie dans les mathématiques supérieures. Il a une faculté d'imagination très développée, saisit l'essence d'une vérité. Il a un idéalisme puissant, c'est un rêveur et théoricien et cela paralyse souvent son action. Il fait un excellent homme d'affaires ; comme soldat il résoudra un bon problème tactique ; comme artiste sa technique n'est pas fine mais ses sujets pleins de pensées. Il a quantité d'idées mais est trop peu pratique pour les mener à terme. Sauf s'il a une composante de 5<sup>ème</sup> rayon (la science concrète) auquel cas il donne celui capable d'amener ses résultats à un usage scientifique pratique et il sera un grand mathématicien qui s'élève dans la pensée abstraite mais sait en dégager quelque chose d'exploitable. Son style littéraire est souvent compliqué. Sous l'influence d'autres rayons comme un, quatre, cinq ou sept il deviendra par contre maître de la plume.

Sa méthode d'approche de la spiritualité est la réflexion profonde, philosophique ou métaphysique qui le conduira à la réalisation du grand Au-delà et le fera suivre le sentier.

## **4<sup>ème</sup> rayon : plus an manifestation, reviendra à partir de 2025**

C'est le rayon de la lutte ; l'homme qui est déchiré par le combat. Il est l'impétueux chef de cavalerie, insoucieux des risques pour lui-même ou ceux qui le suivent. Il veut poursuivre des causes désespérées et dans ses moments de surexcitation il est complètement dominé. Il est le spéculateur, le joueur acharné. Aisément subjugué par l'échec ou le chagrin. Il est aussi le rayon de l'artiste dont la couleur est très grande, avec un dessin défectueux souvent. En musique ses compositions sont toujours mélodieuses ; et il aime la chanson. Comme écrivain ou poète son œuvre est brillante le plus souvent et remplie d'expressions pittoresques mais inexactes et exagérées. Il s'exprime bien et a le sens de l'humour.

## **5<sup>ème</sup> rayon : en manifestation depuis 1775**

Sous son influence se développèrent jadis la religion de Zoroastre. C'est le rayon de la science et de la recherche. L'homme de ce rayon a une intelligence claire et une grande précision dans le détail. Il ne recule pas devant d'inlassables efforts pour remonter à la source de chaque fait et détail et vérifier chaque théorie. Tout doit être clair et précis, détaillé. Il est souvent ennuyeux par son insistance sur des détails insignifiants et parfois pédant. Il est ordonné, ponctuel. Il est le grand chimiste, l'électricien pratique, l'ingénieur de premier rang, le grand chirurgien, partout où il faut être pratique et minutieux.

Il est rare d'y trouver des artistes et quand c'est le cas, la musique composée est correcte mais sans intérêt, les sculptures sont sans vies. Quand il parle ou écrit il est clair mais sans aucun mordant ; il veut dire tout ce qui est possible sur un sujet de façon exhaustive.

Aidé du 3<sup>ème</sup> rayon, il ajoute la profondeur abstraite du mental et devient un brillant scientifique sachant mettre de côté les détails insignifiants au service de la compréhension profonde abstraite.

## **6<sup>ème</sup> rayon : plus en manifestation depuis 1625**

Il a fortement conditionné la civilisation occidentale pendant sa période de manifestation passée. Les âmes de ce rayon sont trop idéalistes et souvent fanatiques. Ils ont contribué à former des écoles ésotériques. Allié au 7<sup>ème</sup> rayon qui est l'abstraction philosophique il permet de concrétiser des actions utiles.

C'est le rayon de la dévotion. Celui sur ce rayon est rempli de sentiments religieux, d'instincts religieux forts ; il a des sentiments personnels intenses. A ses yeux les choses sont ou parfaites ou intolérables, sans juste milieu. Il lui faut toujours un Dieu personnel, une incarnation de la divinité à adorer, un Dieu abstrait à adorer ne lui convient pas. Il donne le saint dans la meilleure expression du rayon ; ou sinon le pire bigot et fanatique dans la pire expression. Toutes les guerres de religions sont nées d'un fanatisme de ce rayon. Il est souvent de nature aimable mais peut s'enflammer d'une fureur sans nom et dans de violentes colères. Soldat, il déteste se battre, mais quand il se bat il le fait comme un possédé. Il peut être prédicateur ou grand orateur.

### **7<sup>ème</sup> rayon : en émergence depuis 1675**

Il ouvrira largement le portail du temple des anciens Mystères sacrés.

C'est le rayon du cérémonial, le rayon qui fait qu'un homme prend du plaisir à tout ce qui est fait décemment et en ordre, selon la règle ou la coutume. C'est le rayon du grand prêtre, du soldat qui a le génie de l'organisation, de l'intendant général. Le rayon de l'infirmière qui soigne en étant soigneuse aux détails tout en voulant pétrir ses patients au moulin rigide de la routine.

C'est le rayon de la forme, du sculpteur parfait qui voit la beauté idéale ; du dessinateur de belles formes et des modèles de toutes sortes. Il n'a du succès comme peintre qu'avec l'aide du 4<sup>ème</sup> rayon. 4<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> rayons combinés donnent l'artiste supérieur, parfait. C'est le rayon du magicien.

Il est souvent sectaire ; charmé par les cérémonies bien faites, les grandes processions, spectacles, revues de troupes et d'unités navales, etc. Il aime la généalogie et les règles et coutumes.

Dans la spiritualité il arrive au sentier en observant les règles de la pratique du rituel ; et arrive à invoquer les forces élémentales pour les maîtriser. Il ne sera pas hors de manifestation pendant 1500 ans et donc à ce titre sera le plus actif des rayons.

## **Les initiations**

Les initiations sont des étapes majeures dans l'ouverture de l'éveil intérieur d'un humain qui va vers la réalisation du Soi et au-delà ; sur son parcours évolutif.

Le degré initiatique est donc l'initiation jusqu'à laquelle l'adepte est arrivé, sachant que bien sûr c'est son évolution qui permet d'arriver d'une initiation à l'autre ; donc on peut parler de mesure graduelle entre deux initiations. On ne revient jamais en arrière sur le chemin évolutif, on peut stagner ou avancer lentement ou vite ; donc ce qui est acquis en terme d'initiation (ouverture) l'est définitivement ; et on revient à l'incarnation suivante avec le degré d'initiation qu'on avait à la fin de la vie précédente (+ éventuellement petite augmentation sur le chemin dans l'entre-vie car on apprend encore des choses dans l'entre-vie, mais la progression spirituelle est bien moins rapide dans la zone spirituelle que dans la zone physique, donc on revient presque au même).

1<sup>ère</sup> initiation : elle est appelée « Naissance à Bethléem ».

C'est une naissance nouvelle de l'âme. La première initiation n'est pas une quelconque cérémonie faite dans un temple terrestre ; mais uniquement un premier attouchement de l'être spirituel intérieur grâce auquel l'aspirant ressent pour la première fois un changement merveilleux et une effusion d'amour qui à jamais ne sera pas oubliée par l'âme qui continuera à chercher inlassablement à travers le temps et les tourmentes à retrouver et amplifier cet état de félicité connue.

Il reçoit une vivification du chakra du cœur qui lui donne une plus grande maîtrise de son corps astral émotionnel. Les premiers éléments de cette maîtrise sont le contrôle des sens et de sa morale ; cela consiste à s'éloigner de toute débauche définitivement, de toute sensualité excessive, de tout vol, de tout mensonge, de toute ivrognerie, etc. Evidemment ceci n'est pas une liste de toutes les conditions remplies par celui qui vient d'obtenir la première initiation, mais de ce vers quoi il tend et ce qu'il aura pleinement subjugué avant de passer à la deuxième initiation : rester au contrôle de son être.

Il doute de ses capacités et est sous l'emprise de nombreux mirages (croire beaucoup de choses fausses qui sont pour lui la seule vérité possible à imposer au monde et au fonctionnement des choses, pas voir un oasis dans le désert, qu'on s'entende sur la notion de mirages).



800 000 personnes ont atteint ce niveau d'initiation sur la planète selon B . Creme en 1986.

2<sup>ème</sup> initiation : elle est appelée le « Baptême dans le Jourdain »

Référence à l'eau permet de faire référence à un élément moins dense que la terre (Bethléem) et fluidique représentant la libération des contingences matérielles.

C'est la maîtrise totale de la nature émotionnelle ; qui est très perturbée chez tous de nos jours.

Elle touche tous les domaines de la vie : haine, jalousie, attachement aux choses, colère, dégoût, irritation, sensiblerie, tendance aux remords, pessimisme, frustrations, etc ; la liste est longue et énorme. Celui qui a passé ce cap est appelé « deux fois né ».

Il est le cap le plus difficile à franchir (par rapport à toutes les autres initiations) selon les Maîtres (qui ont vécu ça) et pour arriver à la seconde initiation il faut de très nombreuses incarnations à partir de la 1<sup>ère</sup> (recherche du contrôle de soi pour rejoindre le spirituel).

Symboliquement, le maître Jésus n'atteignit cette initiation qu'à l'âge de 30 ans par le baptême dans le jourdain (le maître Jésus était un initié du 3<sup>ème</sup> degré donc ça ne reste que symbolique, il avait déjà la 2<sup>ème</sup> initiation depuis des vies).

Pour aller vers la troisième initiation il faut ensuite subordonner totalement ce qui est personnel à l'intérêt du tout. Les intérêts de groupes priment sur le personnel ; les subtiles relations dans une unité de conscience avec les autres travailleurs de lumière doivent se faire jour en chemin vers la troisième initiation.

240 000 personnes ont atteint ce niveau d'initiation sur la planète selon B . Creme en 1986.

3<sup>ème</sup> initiation : elle est appelée aussi la « Transfiguration »

Le but de l'initié du troisième degré est d'apprendre à dominer son mental et à devenir un bâtisseur de formes – pensées constructives. Après cette initiation, il se rend compte qu'il peut reconnaître les membres de la Grande Fraternité Blanche avec lesquels il a toujours travaillé plus ou moins consciemment et ses facultés psychiques font l'objet d'une attention particulière pour leur développement car c'est uniquement à partir de la troisième initiation que la clairvoyance et la clairaudience supérieures peuvent être utilisées sans risque pour le psychisme ; afin de servir le Plan.

A partir de cette initiation, le Maître particulier qui surveillait l'avancement du disciple l'instruit directement (qu'il en ait ou pas conscience dans sa conscience de veille).

Quelques initiés du troisième degré pour l'exemple : Mahomet (qui écrivit le Coran), Saint Paul, Nicomède, Josué.

Entre 2 000 et 3 000 personnes ont atteint ce niveau d'initiation sur la planète selon B . Creme en 1986.

4<sup>ème</sup> initiation : elle est appelée aussi la « Crucifixion »

Elle correspond habituellement à une vie de grands sacrifices et d'intenses souffrances ; un homme qui se prépare à cette haute initiation fait le renoncement de tout, qu'il s'agisse de gloire, des amitiés, et même de sa vie. Le Maître Jésus en a donné un exemple en renonçant à sa vie d'homme pour la vie éternelle.

A partir de cette expansion de conscience, il est presque intégré au cinquième règne, le monde divin. Il devient libéré de tout enchaînement karmique humain, et donc paraît immortel au sens spirituel (plus obligé de s'incarner). Un adepte de ce degré peut cependant s'incarner pour aider l'humanité et prendre sa cinquième initiation dans son incarnation, sinon il pourra la prendre sur le plan spirituel. Il n'a pas encore accès à la réalité du soi et aux vérités les plus profondes.

A ce niveau, les personnes ont tous les siddhis mineurs capable d'affecter l'environnement immédiat.

450 personnes ont atteint ce niveau d'initiation sur la planète selon B . Creme en 1986.

5<sup>ème</sup> initiation : elle est appelée aussi la « Résurrection »

Après avoir passé cette initiation, l'Adepté devient capable d'appréhender les vérités les plus profondes de la science secrète. Son esprit illuminé lui permet de comprendre les lois les plus complexes agissant dans l'univers manifesté. Il acquiert, entre autres, le pouvoir de maîtriser les énergies de la lumière et du son, et commence à mieux percevoir la

présence adombrante de sa propre monade grâce à laquelle il peut communier avec le grand Etre qui les anime toutes : le Logos Planétaire.

L'homme est alors parfait par rapport au monde terrestre, mais il peut encore prendre deux initiations supérieures : sixième et septième, qui sont des expansions progressives de la conscience spirituelle au sein d'une conscience et existence divine plus vaste et plus absolue. Puis d'autres encore qui correspondent à des chose incompréhensibles à notre niveau.

Une personne à ce niveau acquiert tous les siddhis majeurs dont la téléportation, bilocation à des distances modérées et la lévitation dans des zones localisées.

46 personnes ont atteint la 5<sup>ème</sup> initiation (en ne comptant que ceux à la 5<sup>ème</sup>) : les Maîtres de Sagesse

6<sup>ème</sup> initiation : l'ascension

17 personnes ont atteint la 6<sup>ème</sup> initiation, ce sont aussi des Maîtres de Sagesse, ils sont les choans des rayons et d'autres n'ayant pas ce type de responsabilité.

Siddhis possédés : téléportation, bilocation, lévitation n'importe où sur Terre

7<sup>ème</sup> initiation : bodhisattva ou avatar

4 êtres ont atteint la 7<sup>ème</sup> initiation (Maitreya, Maha Choan, Manou Vaivasvatu, Manou Chakshush)

Siddhis possédés : téléportation, bilocation, lévitation n'importe où dans le système solaire. Même matérialisé physiquement, invulnérable à un tir de balle ou à une déflagration atomique proche.

Maitreya est en passe de prendre la 8<sup>ème</sup> initiation.

8<sup>ème</sup> initiation : bouddha

3 être encore en lien avec la Terre ont atteint cette initiation

Plus d'interaction avec la race humaine excepté l'envoi des sept rayons vers les Choans des rayons

Siddhis possédés : téléportation, bilocation, lévitation n'importe où dans l'espace interstellaire proche et interplanétaire de notre système solaire.

9<sup>ème</sup> initiation : Déité

1 seul être est à ce niveau d'évolution : Sanat Kumara. Omniscience sur tout ce qui se passe sur la totalité de la planète à chaque instant pour chaque particule. Capable de matérialiser des objets de très grande taille à volonté (de la taille d'une montagne si nécessaire) partout sur la planète.

10<sup>ème</sup> initiation : Logos planétaire

1 seul être en lien avec la Terre a ce niveau : le veilleur silencieux, l'esprit de la Terre. C'est lui aussi qu'on appelle « Gaïa ». Trop haut pour savoir de quoi il est capable.

Au-delà :

Il existe l'avatar de synthèse qui travaille pour le Logos solaire, il est situé au 17<sup>ème</sup> niveau d'initiation. Au-delà encore il y a le Christ solaire, niveau inconnu et au-delà, à des centaines d'initiations probablement il y a le Logos galactique. Autant dire que tout ceci nous est inaccessible. Très très au-dessus il y a le Logos cosmique, puis la théosophie indique qu'il y a création de plusieurs univers (multivers) et qu'il y a le Logos du multivers (donc l'interprétation des Védas concernant la création de l'œuf doré séparé en deux serait la création de notre univers-bulle et les milliers de milliards d'œufs seraient autant d'univers inaccessibles les uns des autres, qu'on pourrait appeler univers parallèles)

Concernant les initiations, voyons ce qu'a enseigné le Maître D.K. :

*Alice Bailey, dicté par Maître D.K. :*

Il n'est pas possible de s'étendre sur l'histoire de la Hiérarchie durant les longs âges de son activité, mais on peut mentionner certains événements marquants du passé et signaler certaines éventualités. Pendant de longues périodes après sa venue immédiate, le travail fut lent et décourageant. Des milliers d'années passèrent, des races d'hommes apparurent et disparurent de la terre avant qu'il ne fût

possible de confier, même aux plus évolués parmi les fils des hommes, le travail qui incombe aux initiés du premier degré. Mais vers le milieu de la quatrième race-mère, l'atlantéenne, un événement survint qui nécessita un changement ou une innovation dans la méthode hiérarchique. Certains de ses membres furent appelés à une tâche supérieure quelque part dans le système solaire ; ceci nécessita l'admission, dans la Hiérarchie, d'un certain nombre d'unités hautement évoluées de la famille humaine. Pour permettre à d'autres de prendre Leur place, tous les membres moins élevés de la Hiérarchie furent élevés d'un degré, créant ainsi des places vacantes dans les postes mineurs. C'est pourquoi trois choses furent décidées dans la Chambre du Conseil du Seigneur du Monde :

1. De fermer la porte par laquelle l'homme-animal passait dans le règne humain, ne permettant plus, pour un certain temps, à de nouvelles Monades sur le plan supérieur de s'approprier des corps. Ceci restreignit le nombre du quatrième règne ou règne humain.
2. D'ouvrir une autre porte, et de permettre aux membres de la famille humaine qui continueraient à se soumettre à la discipline nécessaire et à faire l'énorme effort requis d'eux, d'entrer dans le cinquième règne ou règne spirituel. De cette manière, les rangs de la Hiérarchie pouvaient être comblés par les membres de l'humanité terrestre qui en seraient capables. Cette porte est appelée le Portail de l'Initiation et elle reste toujours ouverte aux mêmes conditions qui ont été posées par le Seigneur du Monde aux jours de l'Atlantide.

En traitant des divers types d'initiations, il peut être intéressant pour l'étudiant de se rappeler que ce grand moment où l'homme sortit du règne animal pour entrer dans le règne humain, et qui est appelé dans beaucoup de livres "le moment de l'individualisation", fut en réalité une des plus grandes parmi toutes les initiations. L'individualisation est la compréhension consciente par le Moi de sa relation à tout ce qui constitue le non-moi et, dans ce grand processus initiatique comme dans tous ceux qui suivront, l'éveil de la conscience est précédé d'une période de développement graduel ; l'éveil est instantané au moment où l'auto-réalisation a lieu pour la première fois, et est toujours suivi d'une autre période d'évolution graduelle. Celle-ci conduit à son tour à une crise ultérieure qui est appelée Initiation.

[...]

Le peu qui puisse être dit à ce sujet, qui est d'une grande difficulté, peut se résumer dans les trois propositions suivantes :

**Premièrement**, les initiations reçues sur les quatre Rayons mineurs ne sont pas égales aux initiations reçues sur les trois Rayons majeurs. Ceci se complique encore du fait qu'à l'intérieur d'un système planétaire et durant une évolution cyclique, un Rayon mineur peut temporairement être considéré comme Rayon majeur. Par exemple, en ce moment particulier de notre système planétaire, le septième Rayon, celui de la Loi ou de l'Ordre rituels, est considéré comme Rayon majeur étant un rayon de synthèse et celui sur lequel le Mahachohan unifie son travail.

**Deuxièmement**, les trois premières initiations sont reçues sur le Rayon de l'Ego et relient l'homme à la Grande Loge Blanche ; les deux dernières sont reçues sur le Rayon de la Monade et ont un effet déterminé sur le sentier de service qui sera plus tard choisi par l'adepte. Cette proposition doit être reliée à une des propositions précédentes qui établissent que la cinquième initiation faisait de l'homme un membre de la plus Grande Loge ou Fraternité de Sirius, étant en réalité la première des initiations sur Sirius. La quatrième initiation représente la synthèse des Initiations du Seuil dans la Loge de Sirius.

**Troisièmement** : du rayon sur lequel l'initiation est reçue dépend très largement le sentier de service qui sera choisi.

[...]

« Les feux purificateurs brûlent d'une lumière faible et voilée lorsque le troisième est sacrifié au quatrième. Ainsi, que le disciple s'abstienne de prendre la vie et qu'il nourrisse ce qui est inférieur du produit du second. »

Cette règle peut être résumée en la banale instruction donnée à chaque disciple d'être strictement végétarien. La nature inférieure s'alourdit et se trouve embarrassée, et la flamme intérieure ne peut pas briller, lorsque le régime comprend de la viande. Ceci est une règle rigoureuse pour les candidats et elle ne peut être transgressée. Les aspirants peuvent choisir de manger ou de ne pas manger de viande selon leur préférence, mais à une certaine étape sur le sentier, il est essentiel de s'abstenir complètement de toute viande, quelle qu'elle soit, et d'accorder la plus stricte attention au régime. Un disciple ne doit consommer que des légumes, des graines, des fruits et des noix.

Ce n'est que de cette manière qu'il peut édifier le type de corps physique qui peut supporter l'entrée de l'homme véritable qui s'est tenu en ses corps subtils devant l'Initiateur. S'il ne faisait pas cela et s'il lui était possible de recevoir l'initiation sans s'être préparé de cette manière, le corps physique serait détruit par l'énergie se déversant à travers les centres nouvellement stimulés, et un grand danger se présenterait pour le cerveau, la moelle épinière ou le cœur.

**Il faut reconnaître ici qu'aucune règle rigide ni stricte ne peut être donnée, sauf cette règle initiale que la viande, le poisson, les liqueurs fermentées de toute espèce, ainsi que l'usage du tabac, sont absolument défendus à tous les candidats à l'initiation. Pour ceux qui peuvent le supporter, il est parfois préférable de supprimer également les œufs et le fromage.** Il est toujours conseillé à ceux qui sont en train de développer des facultés psychiques de quelque espèce, de s'abstenir de manger des œufs, et de ne prendre que très peu de fromage. Le lait et beurre appartiennent à une autre catégorie, et beaucoup d'initiés et de candidats en conservent dans leur régime. Un petit nombre d'individus exceptionnels peuvent subsister et conserver la plénitude de leurs énergies physiques en observant le régime mentionné dans le paragraphe précédent, mais là se trouve l'idéal et, comme on sait, il est rare d'atteindre l'idéal durant l'actuelle période de transition.

A ce propos, deux choses doivent être soulignées. D'abord la nécessité du bon sens pour tous les candidats ; ce facteur fait souvent défaut et les étudiants feront bien de se rappeler que les fanatiques déséquilibrés ne sont pas des membres désirables de la Hiérarchie. L'équilibre, un juste sens des proportions, une juste appréciation des circonstances environnantes et un sain bon sens, sont les caractéristiques du véritable occultiste. Quant à cela s'ajoute un véritable sens de l'humour, beaucoup de dangers peuvent être évités.

Deuxièmement, il faut tenir compte du facteur temps et effectuer graduellement les modifications de régime et d'habitude de vie. Tout, dans la nature, procède lentement, et les candidats doivent approfondir la vérité occulte contenue dans ces mots : "Hâte-toi lentement." Le procédé d'élimination graduelle est habituellement la voie de la sagesse, et cette période d'élimination devrait – en des conditions idéales qui se présentent rarement – couvrir cette étape que nous appelons celle de l'aspirant, de façon à ce que, l'homme qui devient candidat à l'initiation, ait déjà accompli la purification préparatoire nécessaire de son régime

[...]

« Que le disciple soit attentif à l'énonciation de ces sons qui ont écho dans les salles où se trouve le Maître. Qu'il n'émette pas ces notes inférieures qui suscitent des vibrations dans le monde de Maya. »

Le disciple qui cherche à franchir le portail de l'Initiation n'y parviendra pas avant d'avoir appris le pouvoir de la parole et le pouvoir du silence. Cette affirmation a une signification plus profonde et plus étendue qu'elle n'en a peut-être l'air, car, bien interprétée, elle détient la clef de la manifestation et des grands cycles, et la révélation du but du pralaya. Avant que l'homme ne comprenne la signification de la parole, et avant qu'il n'utilise le silence des hauts lieux pour l'accomplissement des effets désirés sur l'un ou l'autre plan, il ne peut être admis dans ces royaumes où chaque son et chaque parole produisent des résultats puissants dans la matière de l'une ou l'autre espèce, étant stimulés par l'énergie de deux facteurs prédominants :

- a. une volonté puissante, scientifiquement appliquée ;
- b. un mobile juste, purifié par les feux.

Un adepte crée dans la matière mentale, il engendre des impulsions sur le plan mental, produisant ainsi des résultats dans la manifestation astrale ou physique. Ces résultats sont puissants et efficaces, d'où la nécessité pour celui qui les produit d'être pur en pensée, exact dans la parole et habile dans l'action.

Lorsque ces notions seront clairement comprises par les candidats, d'importants changements dans la vie de tous les jours en seront la conséquence immédiate.

[...]

« Que le disciple se joigne au cercle de ses autres "moi". Mais qu'une seule couleur les réunisse et que leur unité apparaisse. »

Ce n'est que lorsque le groupe est reconnu et discerné intuitivement, que l'énergie peut être sagement diffusée.

Tous les disciples et candidats à l'initiation doivent trouver ce groupe particulier de serviteurs auquel ils appartiennent sur le plan intérieur, reconnaître ces serviteurs sur le plan physique et s'unir à eux dans le service de l'humanité. Cette reconnaissance est basée sur :

- a. l'unité de but,
- b. l'unité de vibration,
- c. l'identité d'affiliation en groupe,
- d. des liens karmiques de longue date,
- e. la possibilité de travailler en relations harmonieuses.

A première vue cette règle peut sembler la plus facile, mais en pratique il n'en est pas ainsi. Des fautes sont facilement commises et le problème de travailler harmonieusement en groupe n'est pas aussi simple qu'il le paraît.

[...]

« Que le disciple transfère le feu du triangle inférieur au triangle supérieur et préserve ce qui est créé, au moyen du feu du point du milieu. »

Cette règle signifie littéralement que l'initié doit maîtriser l'impulsion sexuelle, ainsi qu'on l'entend généralement, et transférer le feu qui vitalise maintenant normalement les organes génitaux au centre de la gorge, permettant ainsi la création sur le plan mental par l'intermédiaire de l'intelligence. Ce qui est créé doit ensuite être nourri et sustenté par l'énergie d'amour de la nature émanant du centre du cœur.

Le triangle inférieur dont il est question se compose :

- 1. Du plexus solaire,
- 2. De la base de la colonne vertébrale,
- 3. Des organes de la génération.

Tandis que le triangle supérieur est formé par :

- 1. La tête,
- 2. La gorge,
- 3. Le cœur.

Cette règle pourrait être interprétée par le lecteur superficiel comme une injonction au célibat, et comme l'engagement de la part de l'aspirant de s'abstenir de toutes les manifestations physiques de l'impulsion sexuelle. Il n'en est pas ainsi. Beaucoup d'initiés ont atteint leur but tout en entretenant normalement et intelligemment leurs relations matrimoniales. Un initié cultive une attitude d'esprit particulière qui reconnaît que toutes les formes de manifestation sont divines et que le plan physique représente aussi bien une forme de l'expression divine que n'importe quel plan plus élevé.

Voir les règles du candidat à l'initiation :

<http://www.le-tibetain.com/initiation-humaine-et-solaire-1/5006-chapitre-xix-regles-pour-les-candidats>

<http://www.le-tibetain.com/initiation-humaine-et-solaire-1/4996-chapitre-xvii-divers-types-d-initiations>

Les degrés initiatiques indiqués par la théosophie sont-ils contradictoires avec les informations védiques qui indiquent de chercher la réalisation du soi et de pratiquer pour cela les méthodes yogiques que l'on désire, ne parlant pas de degrés ?

Pas le moins du monde !

En fait, si vous lisez bien l'ensemble des règles que doivent respecter ceux qui s'apprêtent à subir une initiation d'un degré plus élevé que le premier (notamment du 3<sup>ème</sup> au 4<sup>ème</sup>, la suppression totale de toute nourriture autre que végétarienne ou bien les règles de silence ; le non gaspillage des énergies sexuelles et autres choses, vous constaterez que la vie d'un yogi le met à chaque instant en conditions lui permettant de vivre une initiation si tel devait être le cas, il suit en fait la liste des règles indiquées à chaque instant de sa vie.

Oui, mais vous allez me dire, cela ne suffit pas. Il se trouve que la théosophie, bien connue des hindous, a souvent été l'objet de questions posées aux avatars mineurs ou majeurs (de notre cycle, tous mineurs au vu du grand cycle général) ou de libérés vivants ayant atteint la réalisation du Soi ; donc de personnes ayant atteint la 4<sup>ème</sup> initiation en

cours de vie au minimum (libéré) ou en ce qui concerne les avatars au-delà de la 5<sup>ème</sup> initiation (avatar mineur = 5<sup>ème</sup> initiation et liaison avec une énergie divine, avatar majeur = 8<sup>ème</sup> initiation et liaison avec une énergie divine).

Voyons ce qu'en disent ceux qui ont atteint la connaissance des choses car leur Soi est révélé à leur conscience (et le Soi est la totalité, donc a accès aux connaissances existant de tout à tout endroit) : ils ont systématiquement confirmé que la théosophie professait un enseignement provenant véritablement de sources supérieures ; au même titre que les Védas.

L'un d'entre eux, un avatar mineur (ayant atteint la 5<sup>ème</sup> initiation en cours de vie), Ramana Maharshi a dit la chose suivante :

Disciple : L'idée théosophique de conférer des initiations successives pour obtenir moksha (NdT : la libération, exorcisme de maya l'illusion ; voir que l'on est Soi et rien d'autre) est-elle juste ?

Maharshi : Ceux qui obtiennent moksha en une vie doivent avoir passé par toutes les initiations dans leurs vies antérieures.

Attention de ne pas confondre les enseignements fondamentaux de la théosophie, qui sont donc les informations du maître D.K. et Morya donnés à Blavatsky et Bailey ensuite, avec le mouvement qui s'est poursuivi ensuite, comme une religion nouvelle, et à ce titre ne vaut pas plus que n'importe quelle religion. C'est comme celui qui confondrait les discours tenus par Jésus avec l'Eglise catholique romaine et ses agissements : rien à voir.

Un exemple d'agissement déviant : lorsque A. Besant, qui a repris le mouvement théosophique (après qu'elle l'ait découvert en écrivant un article pour un journal sur la Doctrine secrète), a appris que le Christ (Maitreya) serait de retour, elle a pensé à un adombrement comme ça avait été le cas avec Jésus il y a 2000 ans.

Elle y découvrit Krishnamurti en 1909. Elle voyait en lui le futur « guide spirituel » (« World Teacher ») et participa à son éducation. Elle fit créer un ordre qui était voué à la dévotion personnelle de Krishnamurti, qu'elle voyait comme le futur Jésus adombré par Maitreya (étant clairvoyante elle avait vu qu'il irradiait comme personne qu'elle ait pu croiser sur la planète et c'est comme ça qu'elle la connu ; en effet il est un initié du 4<sup>ème</sup> degré). Krishnamurti a fini par en faire des boutons et a fait dissoudre cet ordre (bonne chose) et rejeté tous les enseignements fondamentaux avec (cela s'appelle jeter le bébé avec l'eau du bain), ce qui est compréhensible en termes humains (et ne présume de rien sur le fond d'enseignement, mais par contre est une condamnation louable des individus qui se prévalant de cet enseignement ont agi sans discernement, comme dans beaucoup de mouvements religieux).

Voyons ce qu'a à en dire le maître D.K. par Alice Bailey (poursuite du travail de diffusion des Maîtres, le cœur d'enseignement de la théosophie):

*Maître D.K. :*

Comme je l'ai déjà fait remarquer, le retour du Christ s'exprimera d'abord par une montée de la conscience christique dans le cœur des hommes, en tous lieux ; la bonne volonté en sera la première expression. Deuxièmement, les disciples du monde entier s'apercevront qu'ils sont de plus en plus sensibles à sa qualité, à sa voix et à son enseignement ; dans beaucoup de cas, ils seront "adombrés" par lui, exactement comme autrefois Il adombra son disciple Jésus ; par cet adombrement des disciples de tous pays, Il doublera sa Présence de manière répétée. L'efficacité et la puissance du disciple adombré seront stupéfiantes.

L'une des premières expériences qu'il fit, alors qu'il se préparait à cette forme d'activité, concerna Krishnamurti. Cette expérience ne réussit que partiellement. Le pouvoir employé par Lui fut dénaturé et appliqué de manière erronée par les personnes de type dévot qui, pour une large part, composent la Société Théosophique ; l'expérimentation prit fin ; elle servit néanmoins un dessein fort utile. Comme conséquence de la guerre, l'humanité fut désillusionnée ; la dévotion ne fut plus considérée comme adéquate, ou comme nécessaire à la vie spirituelle et à son efficacité. La guerre fut gagnée, non par la dévotion ou l'attachement de millions d'hommes à un idéal vénéré ; elle fut gagnée par le simple accomplissement du devoir, et le désir de sauvegarder les droits des hommes. Peu d'hommes furent des héros, comme le proclament stupidement les journaux. Ils furent mobilisés, on leur enseigna à se battre, et ils durent se battre. En tant que groupe, ils prirent conscience du devoir. Lorsque le Christ tentera de nouveau d'adombrer ses disciples, on s'attendra à une réaction différente. C'est la raison pour laquelle A.A.B. a si opiniâtement décrié la dévotion, et

préconisé l'indépendance spirituelle. Aucun dévot n'est indépendant ; il est prisonnier d'une idée ou d'une personne.

Il est en effet un des enseignements fondamentaux de la théosophie que la dévotion personnelle est à proscrire et que le disciple doit parvenir à l'illumination par son seul travail, avec indépendance spirituelle. C'est tout le contraire qui avait été appliqué par les nombreux membres théosophiques impliqués (A. Besant avait beau être clairvoyante, elle n'était qu'une initié du 2<sup>ème</sup> degré, avec encore un grand chemin à parcourir, ayant les mirages qui vont avec cette absence de compréhension plus globale... nous pauvres hères loin d'être arrivés encore à ce stade là sommes encore bien plus perdus et l'admettre est déjà un bon premier pas.)

Il suffira de voir les grands chrétiens du passé qui tuaient les infidèles au nom du Christ qui avait prôné l'amour et interdit toute forme de violence à ceux qui voulaient le suivre. Les incohérences entre le fond d'enseignement et ceux qui disent y être attachés montrent que si on peut rejeter des comportements, il faut faire attention à ne pas rejeter le fond de ce qui a été enseigné ; ce qui n'a rien à voir. Fin de la parenthèse Krishnamurti.

### Liste des initiés

Pour permettre à tous d'y voir plus clair en terme de degré initiatique, un artiste-peintre qui a manifesté des dons médiumniques très jeune (et contactait les frères des étoiles dans des séances de groupe lorsqu'il était jeune) a été contacté par un des maîtres de la hiérarchie depuis plus de 40 ans. Depuis lors il œuvre à diffuser les notions d'amour et de partage. Le nom de son maître n'est pas révélé (demande de ce dernier) et le travail qui lui a été demandé est de préparer l'humanité, comme un des nombreux disciples incarnés à cette époque pour cela, à la réapparition de Maitreya. Il n'a cessé donc de faire diffuser les valeurs de partage et d'amour qui sont la clef du retour de ce grand enseignant. Cet artiste-peintre, Benjamin Creme ne fait pas partie de la théosophie, ne fait pas partie d'une secte hindouiste. Mais ce qu'il diffuse depuis plus de 40 ans, sans chercher à se faire valoir ; est tout à fait conforme au contenu de ces enseignements. Personne ne peut être sûr de rien, mais en ce qui me concerne, et là je parle de mon intuition, celle plus profonde qui me fait savoir certaines choses comme vraies sans pouvoir les définir, est qu'il est bien en contact avec un Maître de la hiérarchie. Son humilité, son travail de longue haleine visant toujours au but de diffusion de l'amour sont pour moi autant d'éléments qui sans contester me le font dire. Après il n'est qu'un disciple ; et donc il a ses propres idées d'hommes, il fait ses propres erreurs. D'ailleurs parfois son Maître lui reproche de s'inventer des réceptions du Maître qui ne sont que son Soi supérieur qui lui parle ; et lui demande d'avoir plus de discernement à ce sujet (et il en parle, ne cachant pas le fait qu'il communique de façon imparfaite).

Depuis très longtemps il a écrit des livres « La mission de Maitreya » pour continuer à faire ce travail pour lequel il s'est engagé et pour lequel il est en contact avec son Maître : faire diffuser les idéaux de partage et d'amour le plus possible.

Son Maître, qui lui a parlé des 7 rayons et lui a expliqué la valeur des enseignements à ce sujet, ainsi que des initiations, lui avait proposé de donner la composition en rayon de l'âme, de la personnalité, du mental, de l'astral et du physique ainsi que le niveau d'initiation, exprimé sous forme décimale et exprimant l'état d'avancement de personnes connues de ce monde, uniquement pour des personnes décédées. Le but étant que ces informations permettent aux gens de pouvoir situer les choses, en parlant de personnes publiques pour lesquelles on a accès donc à leurs réalisations, leur vie, etc et donc connaître les informations spirituelles afférentes permettent à chaque de s'auto-évaluer et donc s'encourager à parcourir un chemin : par la structure des rayons on peut se connaître mieux et donc savoir quel parcours spirituel est le plus adéquat en terme de façon de faire ; quels défauts on a à travailler, etc. En fonction du niveau d'évolution de la personne publique donnée, on peut voir comment ces structures de rayon produisent un impact différent dans sa façon d'être connue publiquement.

Donc B. Creme avait diffusé une liste de plusieurs dizaines de personnes publiques toutes décédées (aucune information pour des personnes vivantes, afin que l'orgueil et la vanité personnelle ne s'enflamment pas d'une quelconque valeur ; ou ne se dévalorise d'une quelconque valeur) ; ceci ayant été publié en annexe de fin du livre « La mission de Maitreya ». En fait ce livre a eu une suite, un tome 2, puis un tome 3 ; avec à chaque fois un complément de la liste des initiés avec de nouveaux personnages publics donnés par le Maître de B. Creme.

Puis, B. Creme a créé une revue appelée « Share International », qui se traduit par « Partage International » (revue qui a paru longtemps uniquement en anglais, puis a paru traduite dans d'autres langues au bout de plusieurs années,

dont en français, et donc il existe la revue française qui s'intitule fidèlement à la traduction du titre de l'anglais « Partage International ». Dans cette revue, il a continué à exprimer le type de contenu qu'il diffusait dans les ouvrages sur la mission de Maitreya, ainsi que diverses choses, comme l'article du Maître ou des éléments de réflexion de nature spirituelle sur des faits mondiaux et historiques.

Notamment, dans cette revue, il y a un suivi de l'apparition de Maitreya à travers le monde, car depuis 30 ans, Maitreya apparaît. Il apparut d'abord devant des groupes religieux de tout type de religion, pendant de nombreuses années ; se matérialisant devant eux, tenant un discours d'amour et d'unité, puis disparaissant. Les groupes étaient de quelques dizaines à quelques centaines de personnes et les religions en question étaient toutes celles que l'on peut imaginer à travers le monde. Puis il est apparu lors de rassemblement spirituels de foules. Depuis de nombreuses années, il se manifeste par des interviews à des radios ou des TV où il fait passer des valeurs de partage des ressources et de politique humaniste. Ne cherchez pas une unique personne, il se matérialise avec un corps de Mayavirupa (corps créé par matérialisation) toujours différent : une fois il sera noir aux grands yeux marrons, une autre fois jaune, une autre fois blanc, une fois un homme, une fois une femme, etc. Il apparaît aussi à des individus de par le monde de façon dans des conditions assez exceptionnelles.

Ce magazine fait le suivi des activités d'apparition de Maitreya. Lors des interviews, il ne fait pas d'apparition et de disparition, il se présente comme une personne qualifiée dans tel domaine politico-humaniste et parle simplement ; les apparitions plus mystérieuses c'était devant les foules religieuses un peu plus dans le passé. Maitreya a bien précisé que sa ré-apparition ne serait pas celle d'un homme qui enseignerait (comme Jésus l'avait fait) , mais bien l'apparition d'un principe christique (principe d'amour) dans le cœur des hommes ; et que ça ne serait que lorsque les hommes seraient en phase avec ce principe (et lui et les Maîtres travaillent en ce sens) de façon suffisante, qu'il apparaîtrait sous une forme donnée de plus mais devant toute l'humanité pour proposer une façon de partager qui permette à tous de vivre en harmonie les uns avec les autres, pour proposer un fonctionnement de lancement de l'âge d'or à venir (ça sera aux hommes de tout faire, il ne servirait que de conseiller proposeur) ; mais la société actuelle doit arriver à une crise (phase de Shiva, destruction de la société existante) et les crises doivent être nombreuses avant, aussi bien économiques, politiques etc : on est en plein dans cette phase.

Ce magazine, auquel il y a un abonnement papier (il faut bien payer l'impression et l'envoi) donne gratuitement les articles les plus importants de la revue papier sur son site internet par ses archives ici :

[http://www.partageinternational.org/revue\\_Partage\\_International/33\\_1-archives-partage-international.php](http://www.partageinternational.org/revue_Partage_International/33_1-archives-partage-international.php)

Bref, B. Creme continue à publier dans ce magazine des informations sur la structure en rayons et degré initiatique des personnes publiques diverses que les lecteurs lui demandent ; lorsque la demande concerne un personnage public décédé et que le Maître juge que l'information peut-être utile. Donc la liste continue à s'agrandir chaque mois depuis des années par cette revue.

Une personne a mis sur internet la liste de base provenant des ouvrages de B. Creme sur la mission de Maitreya à jour avec les données des Share International, pendant plusieurs années.

On trouve la liste mise à jour avec les Share International allant jusqu'à ceux de fin 2002 sur ce site, avec une présentation facilitée par accès alphabétique et agréable à lire :

[http://www.share-berlin.de/list\\_of\\_initiates.htm](http://www.share-berlin.de/list_of_initiates.htm)

Et il a refait une mise à jour avec les noms publiés dans les revues jusqu'à fin 2005 dans un fichier Word ici, beaucoup moins design, mais complété :

<http://www.prichod.cz/files/soubory-ke-stazeni/list-of-initiates-1205.doc>

Je vous engage donc à lire la liste des initiés de 2005 du document précédent. Petite note : le Maître de Creme indique aussi parfois le sous-rayon dominant (par exemple une personne ayant une personnalité de rayon 3 peut avoir le sous-rayon dominant 5 ; donc elle agit le plus souvent comme le font les 3<sup>ème</sup> rayon mais cela est nuancé par des façons de faire du 5<sup>ème</sup> rayon, toutefois cela reste mineur ; voilà ce que ça veut dire).

Observer les degrés initiatiques de certains personnages vous permettront d'y voir plus clair.

Observez par exemple qu'aucun des scientifiques majeurs de notre époque ou du siècle passé ne dépasse 1.7 ; sauf ceux reconnus comme des génies avancés : Einstein à 2.2 ou Tesla à 2.0 (et avec exception Max Planck à 2.2)



Il est utile de voir aussi que Léonard de Vinci est initié à 4.4 et qu'il était venu sur Terre depuis une des autres planètes de notre système solaire car il était en retard sur toute l'évolution des siens, un attardé laissé tellement en arrière qu'il ne pouvait pas poursuivre son évolution avec ses congénères. Il est donc venu sur terre pour poursuivre un bout de progression. Ceci peut permettre d'imaginer le niveau évolutif sur d'autres planètes de notre système solaire (on a vu que l'avatar de synthèse du Logos solaire, donc en-dessous du Logos solaire est à la 17<sup>ème</sup> initiation).

Il est utile de regarder aussi l'évolution de grands yogi ; celle de grands personnages comme Platon, Socrate, Aristote, Pythagore ; ou ceux de Copernic, Galilée , etc. Vous aurez de quoi faire pour ceux intéressés par l'art avec des génies de l'art comme Michel-Ange, Picasso ou autre. Il y a aussi les incontournables du siècle des lumières, les grand écrivains du passé : les Voltaire, Montesquieu, Pascal, Rousseau, Hugo, Zola, etc.

Intéressant aussi de voir ceux qui ont un degré d'évolution inférieur à 1.0 dont on peut se renseigner sur leur vie et leurs intérêts spirituels (ou pas !!). Bref je pense que la liste est intéressante à bien des titres ; à parcourir.

## Composition de la hiérarchie

### Note sur de prétendues organisations en connexion directe avec les Maîtres

J'ai eu connaissance d'une organisation appelée « I am » dont le fond de commerce m'avait paru à la lecture totalement faux ; tant les gens là-dedans se prenaient de haut sous couvert de fausse humilité. Lisant que la plupart des dirigeants indiquent qu'ils deviennent des Maîtres ascensionnés à la fin de leur vie, voire juste après leur mort ; ils sont même priés par les fidèles.

Quand on lit le fond plus ou moins intéressant des enseignements, c'est un copier/coller de la théosophie, dont en fait les fondateurs du mouvement I am ont repris la cosmogonie. Ensuite ils y ont ajouté leur propre fonctionnement cosmogonique « canalisé » des maîtres, chacun canalisant les maîtres (ou presque).

Il faut savoir que les maîtres ont donné des enseignements seulement par le biais de rares disciples de haut niveau, Blavatsky (4.0) ou Bailey (3.2) et je ne m'étonnerai pas que B. Creme ait un degré d'initiation de e3 au minimum lui aussi. A priori les maîtres ne se manifestent pas directement à des disciples en-dessous de la 3<sup>ème</sup> initiation.

Bref, j'avais fait une analyse du contenu de « I am » qui fonctionne comme une secte dans le mauvais sens du terme.

J'ai trouvé deux informations qui disent la même chose que moi. La première, le Maître tibétain D.K qui a dit que de nombreuses organisations ont prétendu être en intime contact avec les Maîtres de la hiérarchie, ce qui est entièrement faux. L'un d'elle que le tibétain mentionne est la société « I am ».

Une autre information confirmant encore l'illusion totale de ceux qui ont fondé cette société ; le maître à penser, Guy Ballard, qui indiquait qu'il prenait l'initiation d'ascension et libération du moi à sa mort (ah oui, car là dedans on explique qu'on est maître) a une degré d'initiation de 1.45 sur la liste des initiés de B. Creme.

J'avais déjà mon opinion sur cette société avant ces données, mais quand l'intuition peut être marquée vraie par des informations auxiliaires c'est encore mieux, non.

Alors faites attention aux enseignements de « I am » qui disent recevoir leurs informations essentielles directement du Comte St Germain (qui est un maître de haut niveau très occupé par la politique internationale dans son département et ne contacterait jamais directement des disciples au-dessous d'un très haut niveau d'initiation). Tous les enseignements dits « de la flamme violette » (de St Germain) sont les enseignements I am.

Les exercices spirituels préconisés ne vous feront pas de mal, pas plus que n'importe quel exercice parmi les dizaines de milliers existant dans toute forme de religion ou les yoga ; mais de là si vous croyez obtenir la libération avec comme les « maîtres » du mouvement vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate et même plus.

Sur internet, si vous faites des recherches sur les maîtres ou la GLB ou la hiérarchie, vous trouverez pour l'essentiel des documents à ce sujet de disciples de la société « I am » énonçant de grandes vérités qui sont celles des

fondateurs du mouvement et un fond théosophique déformé. Donc voyez tout cela avec un fort discernement... le truc difficile du sentier du disciple entre 1.0 et 2.0.

De même, tous ceux qui canalisent St Germain, en ce qui me concerne, c'est une grosse illusion personnelle ; soit leur moi égotique qui parle à leur mental, soit des entités astrales ; les maîtres de Sagesse, encore une fois, ne s'adressent pas directement à des disciples en-dessous de la 3<sup>ème</sup> initiation (et ça doit être un disciple confirmé, c'est-à-dire pour monter jusqu'à la libération, un engagement de plusieurs vies).

### Les maîtres de la hiérarchie et leur travail : introduction

Lorsque nous parlerons des apparences prises par les Maîtres, sachez que si souvent ils ont désiré garder la forme de leur dernier corps physique lorsqu'ils ont besoin d'apparaître dans le monde physique, ce corps n'est qu'un corps illusoire (Mayavirupa). Cela ne signifie pas que le corps est une illusion, car il est exactement constitué comme un corps humain normal, avec les mêmes organes ayant les mêmes fonctions, qui devra manger pareillement, etc. mais ce corps est matérialisé par leur conscience, et ils le dématérialisent quand ils n'ont pas besoin de se manifester (ceci demande à chaque fois une énergie considérable, donc ils préfèrent laisser leur corps quelque part en attente dans un lieu sécurisé pendant qu'ils voyagent par la conscience là où ils ont besoin d'être ; pour revenir utiliser leur corps si besoin est). Ils peuvent donc choisir d'apparaître autrement, s'ils désirent forger une autre apparence à leur corps illusoire lors de sa matérialisation. Ainsi on sait que le Maître Maitreya apparaît sous des formes différentes à des personnes différentes à des endroits différents, venant d'où on ne sait où et repartant vers où on ne sait où. Le corps peut être une femme, puis un homme, un blanc, un noir, un jaune, ou autre ; bref tout est possible car c'est la conscience qui commande. Mais hors mission spéciale, les Maîtres utilisent en général la même apparence de Mayavirupa qui correspond à la vie où ils ont atteint la libération, c'est aussi leur souvenir de réussite : le dernier corps qui les a enchaînés qu'ils peuvent maintenant amener là où ils veulent.

### Département du Manou de la race

Le Manou Vaivasvata est le grand être dont on a déjà parlé auparavant. Il représente le type parfait de notre future race.

Dans ce département, travaille le Maître Jupiter, qui a été Rishi Agastya. Il demeure dans une grotte de la montagne du Droog dans les Montagnes Bleues du sud de l'Inde. Il ne prend pas d'élèves mais compte parmi ses disciples de très hauts initiés. Il a entre ses mains les rênes du gouvernement de l'Inde et il lui incombe la tâche de guider l'Inde hors du chaos actuel et amorcer la synthèse de ses peuplades diverses.

On trouve aussi le Maître Morya, qui deviendra le Manou de la sixième race mère à venir (on ne parle pas de la sixième et septième sous-race mais bien de la sixième race mère, donc pas pour tout de suite...).

Le Maître Morya appelé aussi Maître M., a une apparence très noble ; de grande taille et a l'allure d'un grand commandant et d'un meneur d'homme. Comme âme de premier rayon, il a souvent incarné des rôles de roi ou de guide de peuple ; a souvent guidé des peuplades pour des migrations sur la demande du Manou de la race en cours. Il a vécu quelques temps dans un village situé sur le versant Nord du mont Kailash (mont près duquel ont séjourné bien des maîtres de la GLB et dont l'accès passe maintenant par une zone de danger mortel appartenant à la Fraternité noire qui a voulu contrôler une partie des lieux ; quelques membres de la GLB résident encore près de ces lieux mais dans des endroits inaccessibles).

Il travaille actuellement comme chef de tous les mouvements et de toutes les écoles ésotériques ; en étroite contact avec celles-ci et les grands idéaux politiques. Certains de ses disciples travaillent à l'union de l'Europe (pas celle de l'argent, mais celle d'une unité de personne). Il apparut souvent physiquement à H.P Blavatsky (elle-même disciple ayant la quatrième initiation qui avait été le Comte Cagliostro dans sa vie précédente, initié ayant la troisième initiation) ou au colonel Olcott (initié ayant la deuxième initiation) pour faire divulguer des connaissances anciennes secrètes jusque là.

Il prépare, avec d'autres maîtres, la venue du Christ (Maitreya) sur Terre pour le nouvel âge.

Le Maître Morya était en 22 605 avant J.C. le roi de la Cité aux Portes d'Or dans le Royaume de Toyocalti en Amérique du Nord, appartenant à l'Atlantide.

En 19 500 avant JC, il fut empereur de la Chine occidentale. Il s'incarne un grand nombre de fois dans des pays d'Asie Centrale, dans le cadre de migrations aryennes surtout ; en raison de son affinité avec le département du Manou Vaivasvata, le Noé biblique et géniteur des races actuelles.

Il s'incarna en 18 875 avant JC en mer centrale asiatique, lieu qui devint le désert de Gobi après le cataclysme qui engloutit l'Atlantide. Le manou lui-même s'était incarné plusieurs fois pour donner des lois aux peuples qu'il était chargé de protéger ; lois que les hindous appelèrent ensuite les lois du Manou. Parmi ces lois, la préservation de la race par le non-mélange avec d'autres races était imposée, car le Manou voulait préserver la pureté de la race créée nouvellement ; mais après un long temps sans incarnation du Manou pour rappeler les lois, les hommes ne les suivirent plus. Il s'en suivit des mélanges génétiques qui empêchèrent que l'expérience particulière que la race devait vivre se fasse (le corps physique permet l'expression de certaines qualités spirituelles ; les deux sont liés). Le Manou fit appel au Maître M. en tant que chef de colonie pour qu'il guide les peuplades en question vers d'autres lieux, grande migration. Le grand prêtre de la migration était Byarsha, une incarnation du maître Surya (Maitreya).

Le Maître M. s'incarne en 17 400 avant JC en Asie centrale. Et guide une nouvelle colonie, la 1ère sous-race du peuple Aryen vers l'Inde après d'autres cataclysmes en Atlantide.

En 16 936 le Maître M. s'incarna dans Poséïdonis dont parle Platon (dernière île de l'Atlantide). Il était empereur Toltèque et le grand prêtre vénéré dans tout l'empire était alors le Maître Surya. Tous les autres grands maîtres de sagesse actuels étaient aussi incarnés à cette époque : le maître K.H., le Maître Jésus, le Maître R.

En 15 900 avant JC, le maître M. est chef d'une grande armée et guide spirituel aryen.

Il s'incarna ensuite aux Indes vers 12 800 avant JC ; au Pérou vers 12 700 avant JC. Il devint empereur de la Chine vers 10 800 avant JC ; Maharajah en Inde vers 8 700 avant JC, pharaon en 6 900 avant JC, Maharajah en Inde vers 5 600 avant JC et plein d'autres incarnations entre ces incarnations émaillées dans le temps qui sont mentionnées à titre d'exemple seulement.

Puis en Inde en 4 900 avant JC ; puis comme pharaon Ounas et roi Goulas de Crète orientale. Puis comme roi de Bénarès en 4 032 avant JC.

Il est souvent leader et on comprend mieux ce qu'est un personnage de premier rayon.

Il est conseiller secret, puis roi d'Israël en 884 avant JC. Il fonda la Samarie (Sa-Marya = La-Marya qui donne le nom qu'on lui prête, Morya-El, en abrégé M.)

Son incarnation la plus connue est celle de Moïse (initié ayant reçu la deuxième initiation)

### **Le Bodhisattva Maitreya**

Il est le Christ des chrétiens, l'Imam Madhi des musulmans, le messie des juifs. Il est le seigneur de l'amour et de la compassion infinie. La direction spirituelle du monde lui est confiée.

Travaillent avec lui le maître européen (on n'en connaît rien à part son nom), le maître K.H. (qui fût Pythagore) et le Maître D.K. qui fut longtemps disciple du Maître K.H. avant de devenir Maître de Sagesse.

- Maitreya est le Maître Surya, notre Christ historique (celui qui a adombré l'esprit de l'Adepté hautement évolué Jésus, c'est-à-dire réalise une connexion spirituelle avec lui).

Le Maître Surya était en 22 605 avant J.C. le grand prêtre saint de la Cité aux Portes d'Or dans le Royaume de Toyocalti en Amérique du Nord, appartenant à l'Atlantide ; il fut accueilli dans cette cité en provenance d'ailleurs, reconnu comme le plus grand saint de son époque, pour y enseigner. Il enseignait alors que l'amour est le sentiment le plus essentiel à la vie des hommes et donna nombre d'enseignements au peuple assemblé pour l'écouter..

Le Maître Surya vibrait sur les tonalités du Christ cosmique (énergie d'amour-sagesse suprême) et c'est à ce titre qu'il a été appelé Christ lorsqu'il incarnait cette énergie dans laquelle il a toujours travaillé, lorsqu'il a adombré Jésus. Il est connu aussi sous l'appellation Védantique de Maitreya, qui doit incarner cet amour suprême. Il a en

effet atteint l'état le plus haut d'initiation lui permettant de partir comme Bouddha, mais ne prend pas cette initiation, ce qui fait de lui un Bodhisattva ; pour rester à enseigner l'humanité. Plus tard, il prendra l'initiation de Bouddha lorsque son successeur sera formé pour prendre sa place ; comme il a été formé pour prendre la place de celui qui est actuellement appelé Bouddha, Gautama. Lorsque Gautama était Bodhisattva de la race Atlante, le Bouddha était Kashyapa, qui lui-même était Bodhisattva au début de la période Lémurienne.

Son successeur au titre de Bodhisattva et nouvel instructeur mondial sera le maître K.H. et alors le Maître Surya pourra passer l'ultime initiation (pouvant être passé à chaque instant, ce n'est que par sa volonté qu'il ne le passe pas) de Bouddha et partir. Le Bouddha continue son évolution tout en étant encore quelques liens avec le monde où il fut Bodhisattva parfois (par exemple notre Bouddha actuel revient de son lieu de séjour évolutif chaque année pour célébrer la fête du Wésak avec le Bodhisattva actuel et des membres de la GLB ; où ils envoient une énergie d'amour exceptionnelle revivifier la planète). Le Maître K.H. deviendra le Bouddha de la 7<sup>ème</sup> et dernière race humaine de la ronde inférieure après avoir été Bodhisattva de la 6<sup>ème</sup> race.

- Le Maître Koot-Humi (K.H.) était un prêtre du temple lors de la Cité aux Portes d'Or dans le Royaume de Toyocalti où il a accueilli le grand Maître Surya, accompagné par le Maître Morya qui était alors le roi de cette cité (les Maîtres K.H et Morya avaient été envoyés par le Manou pour cela). Le maître Surya était grand prêtre Atlante envoyé à la cité pour enseigner. A la fois Maître Surya, Maître Koot-Humi, Maître Morya et Maître Jésus étaient présents incarnés en même temps dans ce même lieu : ils étaient liés karmiquement déjà à cet instant (en 22 605 avant JC).

En 21 300 avant JC il s'incarna comme prêtre en Inde (comme âme de second rayon, rayon de l'amour-sagesse, il s'incarne souvent pour un rôle en rapport avec l'éducation et la religion).

Maître K.H. fut incarné ensuite en 15 900 avant JC en Asie Centrale. Il a aussi été incarné comme grand prêtre du soleil à Poséïdonis, dernier fragment de l'Atlantide vers 12 000 avant JC. Il était alors marié et père. Puis il s'est incarné comme grand prêtre aux Indes ; il était frère du Maître Morya alors. Puis dans une autre incarnation il prit un corps égyptien et donna vigueur à la tradition ésotérique ; il était alors une femme. Il s'incarne encore comme femme en 5 600 avant JC aux Indes. Puis il s'incarna en Egypte vers 4 000 avant JC sous le règne du pharaon Ounas qui était le Maître Morya. Vers 2 000 avant JC il s'incarna en Egypte encore et fut grand prêtre initié du temple principal, appelé Sarthon. Il rencontra Bhrojagohallmarshi, qui était Krishnamurti).

Le Maître K.H. fut le pharaon Thouthmouisis III d'Egypte où il entreprit la reconquête des connaissances initiatiques et ésotériques et leur pratique. Il fonda une école ésotérique qui abrita plus tard les Esseniens : l'école du Mont Carmel. Il fut aussi Nagarjuna, en 623 avant JC avec une vie de nature profondément ésotérique menant à la libération par le sacrifice et la compassion. Son incarnation la plus connue est celle qu'il eût sous le nom de Pythagore, de Samos en 582 avant JC. Il resta en Egypte et rencontra des membres de la GLB au Mont Carmel et s'instruisit d'eux. Il fonda alors l'école ésotérique des Pythagoriciens, unissant science, développement spirituel et connaissance. (Pythagore était un initié de la deuxième initiation).

Ensuite on ne sait pas quelles incarnations il prit, mais on sait que dans sa dernière incarnation il était originaire du Cachemire.

- Le Maître D.K. s'est incarné dans les Indes orientales comme enfant de celui qui sera plus tard le Maître Jésus. Il s'est incarné en Asie centrale vers 18 810 avant JC et là son père et sa mère étaient les Maîtres Morya et K.H.. Il avait la responsabilité de l'un des trois colonies du peuple aryen en migration vers l'Inde (mais refuse la mission et fit une retraite spirituelle dans les Montagnes Bleues où se trouve le Ma

Il s'incarna en Inde vers 14 500 avant JC., comme cultivateur et gardien de troupeau. Il a eu pour sœur Krishnamurti et avec elle (lui) ils firent un périple pour apprendre des connaissances auprès d'une communauté héritière de connaissances Atlantes. Il se fit moine là bas.

Il s'incarna en 13 600 avant JC à Poséïdonis et devint roi et gouverna sagement. En 12 800 avant JC il est l'un des fils du maître K.H.. Vers 12 090 avant JC il naît au Pérou et a comme frère l'inca Morya.

En 9 500 avant JC, il naît en Atlantide (Poséïdonis) un peu avant l'engloutissement de Poséïdonis, décrit par Platon. Il s'incarne en Inde en 8 600 avant JC, 7 700 avant JC et en Egypte en 6 900 avant JC ; en Inde en 5 600 avant JC, 4 900 avant JC ; puis en Egypte en 4 000 avant JC et en Inde en 2 100 avant JC comme fils du Maître Jésus (encore !).

En 1 500 avant JC il est le tuteur de l'un des zoroastres. Il s'incarne ensuite comme disciple intime de Pythagore (du nom de Clinias) (Pythagore qui est une incarnation du Maître K.H.). Il fonda une école Pythagoricienne secrète à Athènes. Devenu Maître, D.K. indiqua qu'il n'eut que deux incarnations en occident car il était adepte de la quatrième race racine.

Il se réincarna aux Indes en moine contemporain du Bouddha Gautama ; il s'appelait Kharmajyoti et répandait l'enseignement du Bouddha en coopération avec un autre moine.

Il naquit au 5<sup>ème</sup> siècle après JC en Inde où il prit le nom de moine de Asanga (il vécut jusqu'à l'âge de 140 ans). Il cherchait désespérément à pénétrer la doctrine du vide (depuis plusieurs vies) et il finit par rencontrer le Bodhisattva Maitreya dans ses voyages d'esprit où les enseignements secrets tant cherchés furent révélés. Il entra en contact avec les Maîtres de la GLB de l'époque et fut instruit. Il atteint la 4<sup>ème</sup> initiation avant la fin de sa vie après une vie remplie de travaux uniquement spirituels. Son Maître spirituel était le Maître K.H..

Il s'incarna au Tibet dans sa vie suivante, près de la demeure de son maître (K .H. était devenu Maître avant D.K.) et il finit le travail spirituel engagé pour devenir lui aussi Maître de Sagesse. Il travaillait avec beaucoup de zèle et fut surnommé par les Maîtres « le messenger des Maîtres », toujours prêt à des missions de transmission de savoir. Il présidait des groupes de lamas tibétains parfois et continue ce genre d'activité qui lui plaît à titre personnel.

Il travaille de nos jours à aider les chercheurs de vérité dans les grands laboratoires du monde et avec ceux dédiés à la guérison et à la consolation des maux du monde (il aide la Croix Rouge par exemple, de façon spirituelle). Il a la charge de prendre des disciples avancés dans son ashram pour soulager les Maîtres Morya et K.H.. Il est très érudit et c'est lui qui fut chargé de dicter les éléments de connaissances cosmiques à H.P. Blavatsky, dont est sorti la Doctrine Secrète.

Il est le dernier des Adeptes à avoir reçu la cinquième initiation qu'il a reçu seulement en 1875 et il occupe toujours le corps physique dans lequel il a eu cette initiation. Il commença son travail avec H.P. Blavatsky à peine son initiation obtenue, comme premier service rendu.

Il contacta Alice Bailey en 1919 pour la poursuite de ce travail, ayant vu que le résultat de la Doctrine secrète était trop hermétique. Alice Bailey refuse, ne désirant pas répandre des écrits occultés dont elle critiquait l'existence même dans les diverses écoles qui en distribuaient. Il a dû la convaincre de le faire à l'essai pour un mois et de voir si les informations diffusées lui semblaient de qualité suffisante pour poursuivre ou pas. Elle a finalement été enthousiasmée et a fait le travail jusqu'au bout durant 30 ans. La dictée eut lieu comme pour H.P. Blavatsky physiquement parfois (il y eut des RDV au Tibet) et télépathiquement lorsque la distance était là. Lorsqu'elle eut achevé le travail en 1949, elle décéda le mois suivant.

## Le Maha choan

Il est le représentant de l'Intelligence au sein des races humaines. Il renforce le lien entre esprit et matière. Il est une sorte d'équilibre synthétisant les quatre départements mineurs qui vont suivre.

C'est le Maître Rakoczi, ou Maître R. , qui a été connu aussi sous le nom de Comte de St Germain qui est le Maha Choan actuel.

Travaille avec lui le Maître Vénitien (qui est née à Venise dans sa dernière incarnation terrestre avant sa libération), qui est le plus beau des maîtres, fort et grand, barbe ondulée et cheveux flottants ; comme le Manou ; il a les yeux bleus.

On trouve aussi les deux Maîtres Anglais, dont l'un des deux réside en Grande-Bretagne et est responsable de son évolution. Ce dernier a permis l'éveil des couches sociales les plus défavorisées de la population du globe au tout début de l'ère de l'industrie. Il a permis que soit faite l'éducation des masses avec une poignée de disciples qui ont travaillé sur le terrain. Il s'occupe avec son Ashram des riches industriels pour éveiller leur âme et agit sur les travailleurs pour créer plus de partage égal.

« Le Maître qui s'occupe spécialement du futur développement des affaires raciales en Europe et de la croissance mentale en Amérique et en Australie est le Maître Rakoczi. Il est hongrois, et habite dans les Carpates ; Il fut à un moment donné une figure bien connue à la cour hongroise. On peut trouver des références à son sujet dans de vieux livres d'histoire ; Il occupait une position très en vue lorsqu'il était le comte de Saint-Germain, et avant cela lorsqu'il

fut d'abord Roger Bacon et ensuite Francis Bacon. Il est intéressant d'observer que, au moment où le Maître R. s'occupe sur les plans intérieurs des affaires d'Europe, son nom en tant que Francis Bacon apparaît aux yeux du public dans la controverse Bacon-Shakespeare. C'est un homme plutôt petit, maigre, avec une barbe noire en pointe, et des cheveux noirs et lisses ; contrairement aux Maîtres précédemment cités, Il ne prend pas autant d'élèves. Avec le concours du Maître Hilarion, Il s'occupe maintenant surtout de la plupart des élèves sur le troisième rayon, en Occident. Le Maître R. est sur le septième rayon, celui de l'Ordre "Cérémonial" ou de la Magie, et Il travaille surtout par le rituel ésotérique et le cérémonial, étant vitalemment intéressé dans les effets jusqu'ici non reconnus, de cérémonial des francs-maçons, des différentes fraternités et des églises de partout. Dans la Loge, on l'appelle d'habitude "le Comte" ; en Amérique et en Europe, Il œuvre pour ainsi dire comme administrateur général à l'exécution des plans du conseil exécutif de la Loge. Certains des Maîtres forment un groupe intérieur autour des trois Grands Seigneurs et se réunissent très fréquemment en conseil. »

Il s'occupe du département du 3<sup>ème</sup> rayon (comme Maha Choan), et a laissé celui du 7<sup>ème</sup> rayon (celui sur lequel vibre son âme) en charge à un autre Maître non mentionné.

Une incarnation du Maître R. était en Amérique du Nord en 22 605 avant J.C. où il était prêtre du temple de la cité aux portes d'Or.

Vers 20 400 avant JC il était grand prêtre d'un temple en Birmanie. En 18 200 avant JC il était souverain d'une partie d'une île qui est maintenant un désert au Maroc (avant changements géographiques) et prêtre en même temps.

Il fut gouverneur de la Cité aux portes d'Or et y mourut en 16 811 avant JC. Il s'incarna dans le corps d'une femme et eut le Maître K.H. parmi ses enfants.

Puis il vécut au Pérou en 12 000 avant JC environ dans une civilisation d'épaix qui dégénéra au fil du temps.

Il s'incarna en Chine vers 10 800 avant JC, en Crète vers 2 900 avant JC.

Il s'incarna comme St Alban qui mourut en martyr en 303 de notre ère (un saint reconnu par l'église). Il s'incarna en Proclus en 412 à Constantinople (et fit partie d'un groupe qui étudiait les travaux occultes de Pythagore ; il était disciple de Syrianus).

Il s'incarna comme Roger Bacon (initié 2.6 selon la liste de B. Creme) en 1214 après JC où il fut un maître très érudit à l'université d'Oxford (il était le père de la science expérimentale). Il fut aussi grand alchimiste à cette époque ; ses recherches furent condamnées par l'église. Il s'incarna comme Christian Rosenkreutz en 1375 où il enseigna la connaissance Rose-Croix à des élèves.

Il s'incarna ensuite comme Francis Bacon (initié 3.7 selon la liste de B. Creme) qui travailla aussi avec les rosicruciens. Il eut une très grande influence comme imperator de l'ordre.

Il s'incarna comme le fils aîné de François II Rakoczi en 1696 en Transylvanie; et s'est ensuite pris incarné comme Comte de St Germain et il est apparu dans les cours hongroises de 1777 à 1778. Il serait mort en 1784 officiellement, mais il apparût en 1785 publiquement, et de là il apparut régulièrement à des âges différents (plus jeune, plus vieux) car il semble que ça soit dans sa vie comme Comte de St Germain qu'il ait pris la 5<sup>ème</sup> initiation et donc capable ensuite de créer un corps de Mayavirupa. Il serait alors resté dans les Carpates en se faisant appelée Rakoczi.

### **Le Maître Sérapis, Choan du quatrième département**

Il instruisait personnellement le colonel Olcott (un des deux co-fondateurs de la société théosophique) lorsque le Maître Morya ne le faisait pas.

Il consacra actuellement son temps à s'occuper des Devas et des Anges, à leur évolution (c'est un règne totalement différent et parallèle au règne humain) ; pour que par leur entremise, il puisse y avoir de grandes révolutions artistiques dans le monde (musique, peinture).

Il est de teint blond, grec de naissance ; d'une grande noblesse et d'allure ascétique.

### **Le Maître Hilarion, Choan du cinquième département**

C'est un Maître d'origine grecque. Sa dominante est la science. Il inspira « La voie du silence » à H.P. Blavatsky et « La Lumière sur le Sentier » à Mabel Collins. Il est de nos jours dans un corps Crétois et est concerné par toutes les

grandes découvertes, surtout dans le domaine aéronautique. Il est responsable de la recherche scientifique dans le monde et de sa juste utilisation.

« Il est l'énergie qui, à travers ses disciples, stimule partout les groupes de Recherches Psychiques, et c'est Lui qui, au moyen de certains de Ses élèves, lança le mouvement spirite. Il observe tous ceux qui sont des psychiques d'un ordre élevé, Il stimule le développement de leurs pouvoirs pour le bien du groupe ; avec l'assistance de certains dévas du plan astral, Il travaille à ouvrir aux chercheurs de la vérité, ce monde subjectif qui se trouve derrière le monde matériel. »

Il aide le Maître Jésus lorsque ses fonctions lui laissent le temps ; pour instruire dans le sixième département. Il aide aussi les Maîtres anglais et le Maître R. à la fondation d'une école ésotérique en Occident pour instruire les initiés en rapport avec la future 6<sup>ème</sup> race racine. Il prépare aussi les conditions de venues de certains membres de la Hiérarchie en Europe et en Amérique du Nord.

Il est d'apparence jeune, a un visage du style grec ancien. Il fut Paul de Tarse, le futur St Paul, et avant cela le philosophe grec Jamblique ; il écrivit alors « une vie » de Pythagore.

### **Le Maître Jésus, Choan du sixième département**

Quelques incarnations (pas toutes, il y a certainement des trous) :

Il fut présent dans le temple où enseignait le Maître Surya dans son incarnation en 22 605 avant J.C.

Il fut chef et prêtre d'une communauté en Inde en 21 780 avant J.C.

Il fut grand-prêtre en Indes centrales en 20 500 avant J.C..

En 18 850 avant J.C. il fut la fille du Maître Morya.

En 18 200 avant J.C. il fut savant et saint homme à l'emplacement actuel du Maroc et de l'Algérie. Il avait le don de guérir.

Il fut la partenaire du Maître K.H. en 16 800 avant J.C. à Poséidonis dont on a déjà parlé (dernière île rescapée de l'Atlantide dont parle Platon), et la partenaire du Maître Morya en Asie Centrale en 15 900 av JC. Il fut incarné au Pérou en 12 000 avant J.C. En 10 450 avant J.C. il s'incarna encore aux Indes près de l'actuelle Puri où il fut un grand chef aryen puis législateur et grand prêtre d'un temple où il était considéré comme un grand saint et grand sage.

Il s'incarne ensuite en Egypte en 7 000 avant J.C. ; aux Indes en 5 600 avant J.C. et 4 000 avant J.C. ; puis en Egypte en 2 200 avant J.C.

Il fut Josué, celui qui fit tomber les murs de Jéricho (avec des trompettes selon une connaissance sur le son et les vibrations qui lui avaient été transmises par des prêtres initiés de la secte des Essenien), et qui fut choisi par Yahvé pour conduire le peuple hébreux à la mort de Moïse.

Puis il fut Josué d'Esdras où il reçut la troisième initiation (la transfiguration). Puis il fut Jésus le nazaréen, celui qui est connu comme Jésus-Christ. Il est né dans la secte essenienne (et comme logique de ses incarnations passées et du karma lié chez les hébreux) et confié à l'école du Carmel à l'âge de six ans, alors qu'il s'appelait Joseph (et ces informations datent d'avant le livre de D. Meurois et A. Givaudan qui raconte la même histoire « De mémoire d'Essenien » ; on parle d'informations provenant d'autres sources.

Jésus fut lié au Christ (le Maître Surya, alias Maitreya dont il recevait les canalisations lorsqu'il était prêtre saint dans d'autres vie, karma lié là aussi avec cet être qui était devenu maître avant lui ; en alliance avec le Christ solaire, une émanation du Christ cosmique, force de lumière et d'amour de très haut niveau). Il prit la quatrième initiation lors de sa mise en croix, lorsque le Christ solaire, qui était liée au christ historique (Surya), se détacha de lui pour un nettoyage énergétique de la Terre en s'expulsant ainsi que les débris éthériques vers l'espace. Selon les archives Esseniennes et rosicruciennes (et les dires des Meurois-Givaudan aussi, donc trois sources) Jésus ne mourut pas sur la croix (sa mort était initiatique seulement, son initiation) et il vécut ensuite au Mont Carmel où il s'éteignit.

Puis il fut Apollonius de Tyane, sa dernière incarnation, très peu de temps après. Sa naissance fut l'objet d'un miracle, comme pour tous les avatars d'ailleurs. Il était fervent disciple de Pythagore (le Maître K.H.) et prêcha sa philosophie et sa sagesse durant sa vie. Il alla s'informer de la science des brahmanes en Inde, alla au Tibet et rencontra des personnages qui l'amènèrent sur le chemin de sa dernière initiation, la cinquième qu'il prit dans cette vie là et devint alors lui aussi un Maître de Sagesse (où un libéré vivant ayant réalisé le Soi). A partir de son initiation

a manifeste des siddhis incontestables ; comme lorsqu'il se dématérialisé après avoir été arrêté et condamné à mort par un despote (un empereur) : il disparut devant les yeux de tous. Il pouvait alors, comme tous les maitres, matérialiser et dématérialiser son corps qui était alors stocké sous forme d'énergie dans les mondes spirituels (corps de Mayaviroupa, créé comme un corps d'illusion dans le monde physique quand nécessaire). Il devint le Maître Jésus (nous l'appelons ainsi car c'est cette incarnation qui nous a le plus marqué ; lui s'appelle peut-être lui-même autrement !)

Ceci est intéressant si on considère qu'il était déjà un être avancé sur le chemin spirituel de manière suffisante pour être un saint homme qui guérissait et qu'il a encore eu de nombreuses incarnations avant d'arriver à la libération. Cela relativise un peu tous ceux qui s'illusionnent en pensant être arrivés à leur dernière incarnation alors qu'ils ne font que découvrir le chemin spirituel. De plus les incarnations données ne sont en rien la liste exhaustive, seulement les vies des 22 derniers milliers d'années.

Il semble qu'il puisse avoir été l'avatar de Vishnou Ramanuja (étant liée directement à la force christique solaire ou cosmique à laquelle il pouvait se lier pour une mission d'enseignement sans devoir passer par un maître pour ce faire, comme à l'époque où il était lié à Surya qui jouait l'intermédiaire).

Aujourd'hui le Maître Jésus s'est créé un corps Mayavirupa syrien dans lequel il vit ; habitant quelque part en Terre Sainte ; Il semble qu'il ait décidé, exceptionnellement (ça ne se fait pas, sauf avatara) de s'incarner dans un corps physique de façon normale, avec plusieurs de ses disciples, pour effectuer une re-spiritualisation des églises (pour évacuer un karma qui s'est créé indirectement par la création des églises suite à son passage sur Terre.

Ne pas oublier que d'aussi haut que puisse être une entité, si elle crée du karma sur Terre, alors elle aura beau avoir réalisé le Soi, elle se ré-enchaîne à la planète et dit libérer ce karma. Un enseignant de l'humanité a toujours ce danger et il doit consumer le karma créé s'il veut se libérer de la planète pour poursuivre son évolution ailleurs ; même si il est hautement initié (en général c'est le danger de venir sur Terre alors qu'on a été libéré: de se ré-enchaîner quelque peu; alors beaucoup réfléchissent avant de prendre la voie du service...). Seul l'avatar de Vishnou=Christ cosmique ou dit « de synthèse » (=Christ solaire pour nous, représentant pour le système solaire du Christ cosmique) peut se permettre de ne pas créer de karma, car c'est la puissance divine supérieure qui se connecte au maître incarné qui assume le karma créé et seulement pour sa partie à lui; et ce karma là, elle le gère car nous sommes la création du Logos solaire.

En ce moment il est donc avec nous.

## AVATARS

### Introduction

On en a parlé de nombreuses fois auparavant, mais étendons-nous donc un peu plus sur le sujet : qu'est-ce qu'un avatar ?

La religion hindoue (que je ne prends pas pour une religion au sens strict mais un fond spirituel d'enseignement) n'a pas de guide révélé qui en soit l'auteur fondamental ; telle que le Bouddhisme qui a le Bouddha, les Christianisme qui a le Christ, les Musulmans qui ont Mahomet, etc. C'est ce qui fait qu'elle est bien moins connue en Occident que les autres religions.

En fait les enseignements des Védas étaient dispensés par les rishis (des sages) qui recevaient ces informations par télépathie ou autre forme de diffusion spirituelle lors de leurs hauts états de méditation. Comme l'ensemble des connaissances peut être mal appliquée par un pratiquant de ces enseignements (notamment les techniques de souffle, de yoga gymnique, et d'autres choses) il fallait que les exercices spirituels variés soient proposés de façon adaptées aux disciples de ces écritures qui voulaient devenir méditants et yogi ; d'où le besoin inscrit dans les Védas de transmettre seulement les informations d'un gourou (maître spirituel) à ses chelas (disciples). Il n'y avait donc que de la transmission orale ; aucun écrit qui ne puisse être utilisé à tort à travers pour la mauvaise santé (yoga gymnique ou Hatha yoga et respiration) ou le travail inutile (répétition d'un mantra sans effet pendant toute une vie = une vie de travail spirituel perdue).



Donc il était aussi inscrit dans les védas oraux le fait de ne jamais rien consigner par écrit pour ce faire ; pour que seuls les gourous enseignent les chelas, et fassent pratiquer des exercices différenciés à chacun en fonction de ses capacités et de son évolution, lui expliquant différemment selon sa compréhension. On voit là qu'un gourou doit pouvoir évaluer clairement le potentiel spirituel de son chela et donc ne doit pas seulement être un livre de savoir mais être doté de capacités spirituelles extrasensorielles (clairvoyance, réception télépathique, lecture d'aura et sondage des cœurs, etc). Ainsi trouver un gourou n'est pas une tâche facile, un gourou n'est pas une simple érudit, mais un être éclairé par une pratique de plusieurs vies qui lui permettent des siddhis à la tâche de la capacité de lecture du chela pour l'encadrer personnellement.

Aussi, on verra que tous les avatars et tous les enseignants hindous indiquent qu'apprendre du gourou et non de la simple lecture des textes est très important, cela fait partie de la recherche spirituelle : trouver le gourou. En général, il est indiqué que le chela est envoyé vers son gourou par les aléas de la vie (qui n'ont rien d'aléatoire) lorsqu'il est prêt (le fait qu'il soit prêt est « vu » par ceux qui surveillent le futur disciple et l'envoient vers son maître-guide spirituel).

Pour en revenir à ce sujet, ce n'est que vers 500 avant JC environ que les védas furent consignés par écrits à partir des enseignements oraux des rishis de l'époque car ils eurent constaté que plus des 2/3 des informations transmises avaient disparu à jamais avec de nombreux rishis et gourous qui étaient décédés dans trouver un chela à la hauteur de pouvoir prendre le relais dans ce rôle de gourou (normal un vrai gourou n'est pas un simple répétiteur, donc n'importe quel chela ne peut pas prendre le relais). Pour préserver de la perte totale de ce qui restait, et malgré leur volonté de non transmission écrite ; ils décidèrent finalement de consigner tout ceci par écrit.

Plusieurs avatars indiquent que les avatars s'incarnent en Inde pour une raison précise: c'est le lieu qui depuis quelques millénaires et pour encore des millénaires à conservé l'enseignement spirituel le plus ancien, complet et ouvert au reste; lieu des yogi et de chercheurs en réalisation personnelle inégalé sur la planète. Il a été promis que ce lieu (qui a été constitué comme tel et à cet effet de préservation de certaines valeurs spirituelles piliers lors des migrations de la quatrième race) qu'est l'Inde serait le lieu d'incarnation des avatars. Attendez-vous donc à les voir s'incarner là-bas, mais de là-bas rayonner sur la planète; se déplacer, etc. Voyez l'avatar mineur Amma qui se déplace partout dans le monde pour transmettre une accolade d'amour et ne fait que ça depuis des dizaines d'années.

L'Avatar a choisi un aspect qui ne répond pas aux critères de beauté reconnus par la plupart des gens pour une manifestation de Dieu sur terre. L'apparence physique d'un Avatar est programmée et voulue ainsi afin que seul le vrai chercheur l'approche. Ainsi, ceux qui ne jugent que par les apparences resteront à l'écart pour l'instant.

Certains Avatars se contentent de répondre aux questions, s'adaptant à chacun, quelque soit leur culture spirituelle. D'autres transmettent un enseignement oral universel ou proposent un Darshan physique, telle Amma. D'autres encore transmettent en silence la Lumière du Divin pour la première fois de l'histoire de l'humanité, comme Mère Meera.

Un Avatar et ses actes ne pourront être compris véritablement que très difficilement par la plupart des êtres humains, à moins d'élever sa conscience à un plus haut degré.

D'après: <http://www.choix-realite.org/4820/lavatar-sathya-sai-baba-quest-ce-quun-avatar-2>

## Avatars de notre cycle

Les récits consignés relatent des faits dans lesquels des avatars, des dieux incarnés dans des hommes, sont venus enseigner par le passé et ont enseigné; faits transmis de mémoire depuis 5 000 ans au moins avant JC, qui s'ajoutent aux réceptions télépathiques des rishis dans certains hauts états méditatifs. C'est cet ensemble qui constitue les Vedas.

Donc les avatars sont cités dans les textes comme des dieux incarnés ; mais sachant bien que la religion hindoue n'a qu'un seul dieu, on comprend aisément que c'est donc un aspect du Dieu Unique (au sens où nous en sommes aussi) assez élevé pour paraître venir comme émanation du Dieu Unique : Brahman.

En fait, pour être précis, l'aspect que Brahman adopte pour la création en cours de cycle est l'aspect Vishnou : énergie protectrice pleine d'amour qui permet la croissance de la création, appelée aussi par d'autres mouvements spirituels le Christ Cosmique.

Donc les avatars envoyés, qui l'étaient pour la croissance spirituelle des êtres humains, étaient des avatars de Vishnou.

En ce moment, nous nous trouvons à la fin d'un mini-âge de Kali-Yuga (période sombre matérialiste) du cycle de mini Maha-Yuga de 5 000 ans du grand cycle de Kali-Yuga de 432 000 ans (années comptées de 360 jours) dans lequel nous nous situons. Mais il y a d'autres cycles encore qui importent et qui agissent sur les civilisations, sur l'évolution. Notamment il existe un cycle de 25 000 ans du passage du Soleil dans le zodiaque et il vient de se terminer ; et en même temps un autre système de cycles de 2 160 ans s'est terminé (l'ère du Poisson se termine et l'ère du verseau a commencé).

Cette concomitance de fin de cycles (et donc de début de nouveaux cycles imbriqués) fait que notre période a ceci de particulier d'être sujette à des changements plus importants que dans les autres mini-cycles de Maha-Yuga précédents et qu'une transformation d'importance à l'échelle humaine va avoir lieu.

A cet effet, la hiérarchie indique qu'un avatar qui fusionnera en lui trois principes de divinité apparaîtra à notre époque ; qui aide la lumière très fortement à notre époque. Et là on ne parle pas de Maitreya le Bodhisattva mais d'un avatar de fin de ces cycles qui est là durant toute la période de changements que notre civilisation traverse et favorise le terrain pour Maitreya et de son action.

*Maître D.K. :*

Plus tard, viendra un avatar qui n'atteindra ni le complet éclaircissement du Bouddha ni la complète expression de l'Amour Divin du Christ, mais qui aura une large mesure de sagesse et d'amour. Il aura en outre le « pouvoir de matérialiser » qui lui permettra de fonder une station de force divine sur le plan physique.

Cet avatar majeur de fin de cycle, il est déjà venu deux fois et il va revenir une troisième fois : c'est Saï baba.

### **Le grand avatar : Sathya Saï Baba**

On peut citer un des grands hommes saints parmi les nombreux qui l'ont tous reconnus comme Saï baba :

*Sri Aurobindo :*

Sri Aurobindo, un autre grand Saint de ce siècle, rompit une longue période de silence pour annoncer, "Le 24 novembre 1926, fût le jour de la descente de Krishna dans le monde physique. Un pouvoir infaillible dirigera la pensée, entretiendra le feu immortel dans les cœurs terrestres, même la multitude entendra la voix!" Il semble évident à ce point que son annonce de la réincarnation physique de Krishna référerait à la naissance de Sathya Sai Baba.

(la date de naissance indiquée est celle de Saï Baba)

En même temps que lui, plusieurs avatars mineurs se sont incarnés dans la même période (avatars unissant des principes de moins haut niveau que lui) et qui ont œuvré à la même chose d'une façon différente pour chacun. On a eu Swami Premananda, on a eu Mâ Ananda Moyî, Yogananda, Maharshi, etc.

Chacun de ceux qui ont été contemporains de Saï Baba l'ont reconnu pour un avatar puissant. On en trouve mention chez Mâ Ananda Moyî ou Ramabna Maharshi ou Swami Premananda. Ainsi ceux qui ont accès à la connaissance supérieure l'ont vu.

*Swami Premananda :*

« Saï Baba est le brahmane (prêtre), moi je suis le kshatriya (soldat). »

*Ma Ananda Moyi :*

"Sathya Saï Baba est l'incarnation la plus puissante de Dieu jamais venue sur terre, et il n'y en aura pas d'autre à Son niveau dans les prochains soixante siècles."

Les Avatars enseignent autant par leur présence que par leurs paroles ou leurs actes. Ils sont capables de ce qui est vu sur terre comme des "miracles" tout en se comportant humainement, pour que les hommes puissent découvrir le lien de parenté qui les unit à la Divinité.

Comme le disait Meher Baba, un Avatar n'est pas présent pour enseigner mais pour éveiller.

Un Avatar est tout ce qui est. Il a ainsi les trois caractéristiques essentielles de la Source Divine : L'Omniprésence (être tout), l'Omniscience (tout savoir) et l'Omnipotence (tout pouvoir).

Le Divin se manifeste à travers un Avatar avec un Pouvoir (Shakti), qui bien que Parfait, est plus ou moins complet dans cette Perfection. Ce Pouvoir alterne entre 10 parties à 16 parties.

Celui qui s'incarne avec 16 parties est salué comme la totalité du Divin (le plein Brahman). Ce fut le cas des Avatars Rama et Krishna, et c'est aujourd'hui la réalité de Sathya Sai Baba.

La plupart des Avatars vivent et travaillent pour toute l'humanité et au-delà, à l'écart du public et en sont inconnus. Mais il y en a cinq qui servent de corps dirigeant et travaillent toujours publiquement, acquérant importance et notoriété publique.

D'après : <http://www.choix-realite.org/4820/lavatar-sathya-sai-baba-quest-ce-quun-avatar-2>

Face à un avatar comme celui qui doit venir en fin de cycle dans 427 000 ans environ (de 360 jours par an), l'avatar Kalki, Sai Baba est un avatar mineur ; mais pour notre sous-cycle, sur plusieurs milliers d'années écoulés (depuis Krishna en 3 000 avant JC environ et pour les 6 000 ans à venir) il est un avatar majeur du sous-cycle. La portée de la vision humaine est si faible dans le temps que cela nous suffira dans une première approximation.

### Accusations de trucage et d'infâmanche

Je me rappelle étant enfant du passage à la maison d'un physicien, un docteur, qui était allé voir Sai Baba pour en dénoncer les fraudes et trucages qui étaient partout de bon ton d'entendre dans la bonne société occidentale (qui évidemment ne peut admettre ce genre de choses). Non seulement il n'a pas pu repérer de fraude (dans des conditions rares que Sai baba n'a pas accordé très souvent du fait des enqueteurs qui devaient sans cesse lui demander de venir voir et toucher par eux-mêmes) mais il a fini par devenir un de ses disciples et avait écrit un livre sur lui (notamment la matérialisation de cendre sacrée en quantités hallucinantes, ce qui était la spécialité de Sai Baba, cendre appelée Vibhuti ; des dizaines de litres, en tenant à l'envers un vase vide constaté comme vide avant et au début de l'opération miraculeuse avait été des « fraudes » impossibles qui l'avaient convaincu.

On accuse Sai baba de cacher des pastilles en papier contenant de la cendre dans ses mains qu'il écrase quand il matérialise de la cendre de l'équivalent d'une grosse pincée ; mais les mêmes accusateurs n'ont plus rien à dire quand il matérialise des dizaines de kilo de cendre au point de recouvrir une statue entière : le canon à cendre est caché où ? C'est le principe de tous ces critiques, ne s'attachant qu'à des choses qu'ils peuvent reproduire autrement pour accuser de trucage et éliminant ce qui ne pourra jamais être reproduit en détournant le regard.. ; toujours le même regard totale partiel de ces personnes sans grand intérêt, je connais leur façon de faire en ayant vu la façon dont J.P. Girard est attaqué, notre illustre français tordeur de barreaux).

Il matérialise des lingams (œufs en métal doré) qu'il régurgite (et il n'est pas le seul à faire cela, Swami Premananda le fait aussi) et à partir de vidéos où on le voit cracher un peu de salive puis mettre un mouchoir à sa bouche et ensuite sortir un lingam ; les mêmes critiques l'accusent de tout de passe-passe de base en disant « vous voyez bien qu'il crache de la salive, pas un lingam ». Mais les mêmes ne lisent pas par exemple les propos de Swami Premananda qui indique que les lingams sont créés par synthèse dans le corps dans un nodule durant plusieurs mois et remontent par l'œsophage pour leur sortie ; là il doit croquer la poche du nodule qui contient un liquide qu'il recrache, et ensuite il fait sortir le Lingam. De plus les mêmes critiques oublient les quelques vidéos où on voit sortir un lingam de la bouche de Sai baba de façon nette et claire, sans masquage. D'un seul coup ce ne sont plus les mêmes critiques qui parlent : les uns ont oublié l'explication des autres et on dit qu'il les régurgite après les avoir avalés. Et oui, en fait, toutes les explications (surtout si elles sont différentes et incohérentes entre elles) seront toujours bonnes pour les critiques qui ont décidé par avance qu'aucune anomalie de la nature à leurs yeux ne peut exister.

Saï Baba a été doté de pouvoirs de matérialisation déjà très jeune. Il a manifesté de nombreux siddhis et avec les années a pu créer un ashram tentaculaire (terme hindou qui désigne le centre de vie où réside le gourou, en l'occurrence l'avatar ; qui est aussi le lieu où il enseigne, donc une école).

Pour autant que soit grand l'avatar, pour autant sont vives et puissantes les critiques et surtout attaques des forces noires qui cherchent à en démolir le visage. Souvenez-vous du Christ qui était accusé de sorcellerie et de tours de passe-passe ; il était aussi accusé d'être impur et débauché car il conversait avec les prostituées ou les non juifs ; bref tout un tas de choses sympathiques pour le salir. Vous imaginez aisément qu'à notre époque de communication mondiale les accusations les plus infâmantes vont bon train pour que le simple chercheur doute. Si le doute est insinué en vous, la Loge noire a réussi son œuvre ; c'est ainsi qu'elle fonctionne.

Swami Premananda, un autre avatar capable de matérialisations très importantes aussi a pu être emprisonné par l'état en fin de compte, pour des accusations de viol. Finalement la femme qui l'a accusé a reconnu au bout de plusieurs années avoir été payée pour proférer ces accusations et l'a dit publiquement. Mais évidemment il est resté malgré tout en prison, sans autre jugement (la loi là bas n'est pas celle qu'on connaît ; déjà qu'ici elle est complètement injuste...). Premananda avait eu le malheur d'exprimer publiquement le fait que les hommes à la tête de son pays étaient corrompus et ne se servaient qu'eux-mêmes et pas les autres... il a été visé.

Saï baba a été visé lui aussi, par des attaques du même genre : pédophilie ; plusieurs témoignages, car le premier n'a pas suffi. Mais malgré tout il a pu continuer son œuvre et n'a pas été emprisonné, le système des forces du Monde (piloté par la Loge Noire) n'a pas réussi à briser l'expression de cet avatar majeur.

Parmi les accusateurs, on trouve un spécialiste de la chose, qui est allé de gourou en gourou et a accusé chacun de diverses choses dont Saï baba n'a pas été le dernier de sa liste. Pour les autres ce sont des monsieurs tout le monde et ils n'ont pas besoin d'avoir été payés pour proférer des accusations : il existe des méthodes appelées MK-UKTRA et assimilées qui permettent d'implanter de faux souvenirs dans l'esprit de quelqu'un et de lui faire croire quelque chose mordicus. Ces méthodes utilisant des drogues et des lavages de cerveau fins ont permis par exemple de faire croire à certains faux enlèvements extra terrestres aux USA (il y en a eu de vrais, mais toute une série de faux..) et ces méthodes d'action sur les cerveaux sont connues et utilisées de tous les grands services de renseignement.

Voir Mk-Ultra :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Projet\\_MK-Ultra](http://fr.wikipedia.org/wiki/Projet_MK-Ultra)

Bref, vous pourrez trouver les témoignages infâmants, aucun soucis, puisque leur but est justement qu'ils soient trouvés. Mais ce que vous pourrez trouver aussi ce sont les milliers de récits de matérialisation d'objets, d'apparition simultanée de aï baba à distance et d'opérations de miracles variés ; sa sagesse dans les enseignements donnés, son omni-conscience prouvée par de nombreuses personnes et ceci depuis sa tendre jeunesse. Alors il reste une question : peut-on être à la fois un grand avatar, manifestant des siddhis incontestables et ayant une sagesse et un amour puissants, capable de créer des visions extatiques à des personnes à des milliers de kilomètres ; et en même temps être un pervers sexuel de bas niveau ?

La réponse est assez simple, surtout quand on voit que tous ceux qui se sont avancés loin sur le chemin spirituel intérieur ont vu leurs besoins sexuels disparaître par conversion de l'énergie en question vers les chakras supérieurs qui la consomment. Ceci est vrai pour de simples disciples de bas étage. Je peux par exemple dire qu'en faisant un travail spirituel plus conséquent qu'habituellement de mettons 1h30 par jour (et encore ce n'est rien du tout face à des yogis qui eux passent 10h par jour à méditer pour ceux qui en font le moins) toute forme de désir de cette nature disparaît tout seul en quelques jours... et il revient au bout de quelques jours si vous arrêtez tout. Bref la réponse est vraiment simple, même sans faire cette remarque sur ce type d'énergie et on sait que plus grand est le message et plus grandes seront les attaques.

De plus, si il n'était pas un avatar mais un simple faussaire détraqué sexuel (ce qui est invalidé par les milliers ou plutôt centaines de milliers de réalisations exceptionnelles depuis sa jeunesse) il n'aurait pas été reconnu comme tel par l'ensemble des autres avatars mineurs ou hommes très éveillés... ou alors tout le monde est dans la même conspiration et tous sont des charlatans, les milliers de témoins variés hindous et occidentaux depuis 80 ans sont tous dedans avec et vraiment on est mal 😊

Saï Baba est décédé le 24 avril 2011 et qui parmi vous savait que depuis 1926 un être d'une puissance spirituelle au moins égale à celle du Christ ou du Bouddha était en vie parmi nous à notre époque et pouvait être rencontré ?

Saï baba avait annoncé la durée de sa vie depuis jeune, il avait indiqué qu'il pourrait dans sa 96<sup>ème</sup> année. Or, il est mort à 84 ans. Alors avatar de pacotille pas capable de voir dans l'avenir ? Evidemment encore une polémique des critiques...

La réponse :

« L'explication exacte, donnée par sri Philip M. Prasad, un disciple de Saï Baba, a été publiée dans le Malayalam Daily, à Kerala (Inde), le 25 avril 2011 : "Ce que Baba avait prédit était en fait correct. Selon le calendrier romain, il avait 84 ans. Mais on peut remarquer que dans tous ses discours Baba basait ses calculs sur l'étoile (calendrier lunaire). Dans l'astrologie indienne, il y a 27 étoiles dans un mois commençant avec Aswathy et se terminant avec Revathy. Une année de douze mois est ainsi composée de 324 jours. Saï Baba est né le 23 novembre 1926. Entre cette date et le 24 avril 2011, il y a un total de 30 834 jours. Si on divise ce nombre par 324, on obtient 95 ans et 54 jours. En se basant sur les calculs basés sur l'étoile, il se trouvait dans sa 96ème année lorsqu'il a quitté son corps physique. »

D'ailleurs, le fait était connu de pas mal de monde car une personne de ma connaissance m'avait dit en 2010, donc 1 an avant son décès qu'on était à peut-être à 2 ou 3 ans de la date de son décès tel qu'il l'avait annoncé, il fallait qu'il regarde la date exacte que Saï Baba avait indiqué pour vérifier, il n'en avait plus souvenir exact, mais c'était très proche en tous cas (et il savait donc que Saï Baba comptait les dates avec le calendrier rituel qu'il utilisait car avec le calendrier grégorien il y en avait encore pour 12 ans de plus; comme certainement tous ceux qui le connaissaient assez ; seuls les occidentaux qui croient que leur calendrier grégorien et leur système de durée est universel croient que la planète est en 2014 alors que pour ce qui est des autres... )

Sathya Sai Baba, également appelé Baba, Babaji ou Swami par ses fidèles, est né le 23 novembre 1926 à Puttaparthi, en Inde du Sud.

C'est à l'âge de 13 ans qu'il proclame être la réincarnation de Sai Baba de Shirdi, un saint indien décédé en 1917, et qu'il se pose comme nouvel Avatar divin, à l'égal de Rama ou Krishna, avec tous les attributs afférents : omniprésence, omniscience et omnipotence.

L'Avatar Sai est censé se réincarner une troisième et dernière fois en la personne de Prema Sai, qui devra naître en Inde 8 ans après la mort de Sathya Sai Baba.

En fait, l'avatar Saï Baba s'incarne en trois fois dans une continuité de temps couvrant l'époque allant de 1838 (sous le nom de Saï baba de Shirdi, qui était un saint fakir musulman qui enseignait l'unité des religions en alliant l'Islam dont il était issu à l'hindouisme et au christianisme), sous les traits de Sathya Saï Baba décédé en 2011 (qui enseignait l'unité des religions en alliant la religion hindoue dont il était issu aux autres) et il se réincarnera donc une troisième et dernière fois.

Si cela e bien lieu comme indiqué par Saï Baba, soit 8 ans après son décès ('avec les années comptées avec le même calendrier rituel), cela ferait 7 ans après son décès en terme de calendrier grégorien ; soit en 2021.

Il vous reste donc la possibilité de pouvoir re-croiser ce grand avatar une autre fois si Dieu vous prête vie et si vous le désirez et vous sentez lésé de l'avoir raté.

### **Les miracles de Saï baba, récit de Michel Coquet**

Dans son livre paru début 2011 : « Pouvoirs spirituels et psychiques » (éditions Alphée), Michel Coquet évoque à plusieurs reprises les miracles de Saï Baba (personnage auquel il avait auparavant consacré, comme je viens de le préciser, quelques livres). Je fais, ci-après, la synthèse de ces passages du livre.

C'est en 1984 que Michel Coquet a personnellement découvert Saï Baba, dont l'ahram, Prashânti

Nilayam, est situé à Puttaparthi. Son organisation coopère avec l'Etat à des projets comme l'apport d'eau potable dans l'Etat de Madras, ou venir en aide aux plus infortunés. L'argent sert à la construction et au fonctionnement d'hôpitaux modernes gratuits, d'écoles, de collèges, d'universités.

Très jeune, Sai Baba a été reconnu comme un avatar par des instructeurs considérés comme « réalisés » ou proches de l'être. Il fut accueilli ou visité par Ramana Maharshi, Sri Aurobindo, Swami Sivananda de Rishikesh, J. Krishnamurti et Muktananda de Ganeshpuri. Et Yogi Ramsuratkumar le considérait comme le Seigneur Krishna en personne.

Sai Baba est réputé pour pouvoir matérialiser tout ce qu'il veut.

« Bien entendu, Sai Baba ne s'est pas fait que des amis, et parmi les millions qui le vénèrent, quelques centaines le haïssent depuis son adolescence. La jalousie est monnaie courante, mais il y a aussi d'autres causes : 1) L'incompréhension quant à son mystère ; 2) le fait qu'il ait clairement défini sa position à l'encontre des brahmanes, en donnant la place qui revient aux femmes, en autorisant à tous, femmes, enfants ou hors castes, la récitation de la Gayatri, prière mantrique que seuls les brahmanes sont habilités à réciter après l'initiation ; 3) en considérant que la seule caste existante est celle de l'humanité ; 4) en imposant une stricte discipline morale ; 5) en enseignant la pure tradition ou sanâtana dharma, et en conseillant de chercher Dieu en soi plutôt qu'à travers un guru ! Toutes ces réformes n'ont pas milité en sa faveur. Par de tels choix, Sai Baba va à contresens des groupes traditionnalistes et conservateurs.

Parmi les plus virulents qui le haïssent et font tout leur possible pour le discréditer, se trouvent les communistes et les rationalistes qui lui font une guerre sans merci. Les catholiques ne sont pas en reste, eux qui voient d'un mauvais oeil un homme saint faire en cent fois plus grand que ce que fit l'humble nazaréen en son temps. Bref, Sai Baba dérange et ne manque ni d'ennemis ni d'humour, lui qui considère que ceux qui se disent ses ennemis sont obligés de penser à lui et de cette façon peuvent recevoir son amour.

Ayant été le premier président de l'Association officielle Sathya Sai en France dès 1987, je puis dire au moins une chose, c'est qu'en plus de quinze ans de travail dans son organisation, je n'ai jamais rien vu qui puisse me permettre d'avoir un seul doute à son propos ou dans les objectifs de son organisation. » (M. Coquet)

### **- Un pèlerinage divin :**

En 1957, la "Divine Life Society" de Swami Sivananda Saraswati organisa une convention devant avoir lieu à Venkatagiri, et Sai Baba fut invité à la présider. Swami Satchidananda révéla qu'aussitôt qu'il eut l'occasion de parler en privé avec Sai Baba, celui-ci évoqua immédiatement une vision qu'eut le swami plus de 37 ans auparavant.

« Lorsque Sai Baba décida de descendre vers le sud en direction de Kanyakumâri après cette convention, Sadananda et Satchidananda décidèrent de l'accompagner. Sur le sable de la plage, ils eurent la surprise de voir se matérialiser spontanément, sous les pas de Sai Baba, des grains de cristal (sphatika). Les fidèles les ramassèrent, il y en avait exactement 84, mais Sai Baba leur affirma qu'il y en avait 108, un nombre sacré pour les hindous. On recompta et l'on en trouva effectivement 108 très précisément. Un chapelet (japamala) fut confectionné, et Sai Baba en fit présent à Sadananda. » (M. Coquet)

Swami Sivananda invita Sai Baba à venir dans son ashram de Rishikesh. En présence des fidèles réunis, il matérialisa d'un geste de la main une magnifique guirlande de 108 rudrâksha, puis il produisit de la cendre (vibhûti) qu'il appliqua sur le front de Sivananda.

« A cette époque, la santé du swami était très fragile, et pendant leurs entretiens privés Sai Baba lui matérialisa des fruits et de la vibhûti en guise de médicaments. Rapidement, Sivananda retrouva sa pleine santé. Une autre fois, alors qu'ils marchaient tranquillement le long du Gange, Sai Baba prit de l'eau dans ses mains qui, spontanément, se transforma en nectar qu'il donna au swami en guise de remède. » (M. Coquet)

Sur le chemin du retour, Sai Baba fit arrêter l'autocar, en descendit et se dirigea vers une grotte située tout près du Gange, lieu de résidence de swami Purushothamananda, disciple de Brahmananda de l'Ordre de Râmakrishna, qui fut initié au sannyâsa par Mahâpurushaji, un autre disciple direct de Râmakrishna. Cet ascète, âgé de plus de 70 ans, avait vécu là pendant plus de 30 ans...

« Le jour suivant, le groupe devint anxieux à cause d'un ciel orageux prêt à fondre en averse, mais Sai Baba les rassura et les nuages se dispersèrent. Les fidèles qui étaient tout près de l'entrée de la grotte entendirent Sai Baba chanter des bhajan (chants dévotionnels), notamment le Sri Raghuvara Sugana Laya, que swami Kaliknanda, alors présent, avait toujours eu le désir d'entendre. Sai Baba excellait aussi en chant, en musique et en interprétation théâtrale. Sai Baba, qui s'entretenait avec le vieux sage, lui matérialisa quelques friandises pour soigner des maux d'estomac qui le faisaient souffrir. Il lui matérialisa également un chapelet de méditation. Mais le plus important arriva lorsque Sai Baba invita tout le monde à sortir et resta seul avec l'ascète. Sri Subbaramiah, président de la Divine Life Society, était assis près de l'entrée de la grotte. Voici ce dont il fut le témoin : "Baba posa sa tête sur les genoux de swami Purushothamananda et s'étendit ! Tout à coup, son corps tout entier baigna dans une divine lumière. Sa tête et son visage m'apparurent augmenter beaucoup en volume. Des rayons de splendeur émanaient de son visage. Je fus submergé d'une inexplicable joie. Il était environ dix heures du soir."

Plus tard, lorsqu'on demanda à Sai Baba quel genre de vision il avait donné au swami, il révéla qu'il s'agissait d'une vision de jyothir-padma-nabha, que le vieux sage avait cherché toute sa vie sans pouvoir l'obtenir. Swami Purushothamananda mourut la nuit de Mahâshivaratri (de Shiva) en 1961, pendant la lingodbhâva muhurtham, moment où Sai Baba matérialisait de la vibhûti en abondance, suivi de la matérialisation, dans son corps, d'un ou plusieurs lingas.

Lorsqu'ils quittèrent la grotte, Sai Baba, comme cela lui arrivait souvent à cette époque, s'étendit sur le sol et quitta son corps. Plus tard, il expliqua qu'il avait sauvé un yogi, et il envoya les curieux de détails auprès de Subrahmanyam qui, dit-il, connaissait toute l'histoire. On rechercha la dite personne qui avait fait partie du groupe. Lorsqu'il fut trouvé, Sai Baba lui demanda de raconter ce qu'il avait vu ce soir-là à vasishta guha. » (M. Coquet)

Celui-ci déclara avoir aperçu un corps flottant sur le Gange et que, croyant qu'il s'agissait d'un mauvais présage, il s'était abstenu d'en parler afin de préserver l'atmosphère sacrée de la grotte. « Baba rit et dit qu'il ne s'agissait pas d'un cadavre du tout, bien que le yogi concerné fut suffisamment mort aux conditions extérieures pour ne pas se rendre compte de sa situation. Son corps avait été porté par le courant. Il semble qu'il était assis sur un rocher près de la rivière, perdu en dhyâna (méditation). Le courant avait sapé la terre sous le rocher, et le rocher avait basculé, le précipitant dans le fleuve. "Au début, ce fut comme un rêve pour lui", dit Sai Baba. Plus tard, lorsqu'il s'aperçut qu'il était emporté par le Gange, il commença à prier le Seigneur. Baba entendit son appel. Il ramena doucement le "cadavre" flottant sur la rive, à quelques kilomètres au-dessus de Sivanandanagar où se trouvait une ferme qui pourrait lui donner chaleur et réconfort ! » (Sathyam, Sivam, Sundaram, vol. 1, p. 112-113)

On notera que les 16 premières années de la vie de Sai Baba ont été consacrées aux jeux du Seigneur dans le monde phénoménal. La période de 16 à 32 ans a été consacrée aux miracles (mahima) qui ont pour but d'instruire et de révéler à l'humanité la grandeur et la présence de l'avatar. Après cette période, sa mission principale devait être de corriger les travers de l'esprit humain et de ramener l'humanité vers le Sanâtana Dharma (la loi éternelle et universelle). (4)

#### **- Opération chirurgicale avec les mains :**

Gopal Krishna Yachenda, le second fils du raja de la famille royale de Venkatagiri, a raconté qu'il vit plusieurs fois Sai Baba pratiquer l'ablation des amygdales.

« Lors de l'une de ces opérations, Gopal Krishna observa très attentivement que Sai Baba commença par matérialiser de la cendre qu'il mit dans la bouche du malade, puis il matérialisa un trident de

métal, coupa les amygdales avec cet objet (attribut de Shiva), les sortit et les montra aux personnes présentes. Le sang ne coula pas, et le patient ne ressentit aucune douleur. » (M. Coquet)

Voici le témoignage d'Amarendra Kumar, un fidèle qui fut, pendant les années 1940 à 1950, en étroit contact avec Sai Baba :

« Une fois, il opéra sur un cas d'appendicite. Et le plus beau fut qu'il n'ouvrit même pas l'abdomen. Voici ce qui se passa : Baba me dit d'aller chercher de l'eau, du Dettol, une serviette, du coton, etc. Je sortis rapidement de la pièce et ramenai tout ce qu'il avait demandé. Je ne me souviens pas du nom du patient, c'était un homme d'âge moyen du village de Puttaparthi. Baba releva la chemise du malade afin de mettre à nu la partie abdominale. Puis il y plongea ses mains qui bougèrent d'un côté et de l'autre, et sortit un "morceau" du ventre du malade ; mais le ventre n'était pas ouvert. Je vis un morceau de chair ensanglanté sortir. Les mains de Baba étaient pleines de sang. Il mit tout dans la cuvette, se lava les mains et dit à l'homme : "Bon, lève-toi et marche." L'homme était tout à fait content. Il put immédiatement se lever et marcher aux alentours. Et par la suite, il ne se plaignit plus jamais de douleurs abdominales. »

Comme le note Michel Coquet, ceci est identique à la méthode réalisée par les guérisseurs philippins. (5)

### **- Jésus et Sai Baba :**

Michel Coquet rappelle la guérison, dans les Evangiles, du sourd-bègue :

« Le prenant hors de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles et avec sa salive lui toucha la langue. Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un gémissement et lui dit : "Ephphatha", c'est-à-dire "ouvre-toi !" Et ses oreilles s'ouvrirent et aussitôt le lien de sa langue se dénoua, et il parlait correctement. » (Marc, VII, 32-35)

Sai Baba guérit souvent à l'aide de la cendre sacrée (vibhûti) matérialisée à cet effet. Il n'est pas différent de Jésus, l'un et l'autre ayant utilisé toutes les branches de la médecine.

« En quoi la terre utilisée par Jésus serait-elle différente de la cendre utilisée par Sai Baba ? On a vu que Jésus utilisait même sa salive. De son côté, Sai Baba donnait quelquefois du bétel à un fidèle malade après qu'il l'ait préalablement mâché. » (M. Coquet) (6)

### **- Transfigurations :**

Michel Coquet a un jour assisté à ce phénomène :

« Après que des milliers de fidèles se soient assis en attendant son passage, Sai Baba passe dans les allées, donne des conseils, bénit, matérialise de la cendre ou prend des lettres. Un jour, il s'arrêta près du lieu où je me trouvais, il s'immobilisa et pendant qu'il nous regardait, immobile dans le silence le plus total avec un amour à peine supportable, nous vîmes un halo de lumière rayonner autour de son abondante chevelure. »

Le biographe de Sai Baba, le professeur Kasturi, a écrit que, le 20 octobre 1940, le jeune maître (alors âgé de 14 ans) partit à l'école comme à son habitude. Sri Anjaneyulu, un inspecteur des impôts, aperçut, autour du visage de l'adolescent, un halo de lumière.

« Ce fut en ce jour mémorable que Sai Baba quitta définitivement l'école et sa maison pour se consacrer à ses milliers de fidèles. Sa belle-soeur, à qui il annonça sa mission d'avatar, fut elle aussi éblouie par la lumière qui rayonnait autour de son visage au point de ne pouvoir le supporter. Un voisin, sri Nârâyana Shastri, qui avait entendu des bribes de la conversation, se précipita dehors, et, voyant la splendeur du halo autour de la tête de Sai Baba, se jeta à ses pieds et l'adora.

Dans les années qui suivirent ce premier événement, Sathya Sai Baba manifesta ses siddhis et vibhûtis en abondance. En ce qui concerne la lumière, il permit à ses fidèles de faire l'expérience du



jyoti-darshan, la vision de la lumière divine. Cela avait souvent lieu dans le village de Puttaparthi sur les bords de la rivière Chitravati. L'une de ces expériences se passa sur une colline bien connue proche de l'ashram. L'événement a été raconté par sri Kasturi de cette manière : le jeune Baba lança un défi à ses camarades, à celui qui arriverait le premier en haut de la colline. Au signal, tout le monde se précipita, mais soudainement Sai Baba apparut par miracle en haut de celle-ci et leur cria de lever la tête et de le regarder. Ils virent alors un immense cercle de lumière avec Sai Baba au centre. Certains virent un jet de lumière sortir de son front, d'autres s'évanouirent tant la lumière était puissante, d'autres encore le perçurent dans une immense colonne de feu. » (M. Coquet)

Franck G. Baranowsky, de l'université de l'Arizona, a enquêté sur plus de 100 saints personnages à travers tout le continent indien. Le résultat ne fut pas extraordinaire, mais en juillet 1978 il passa une semaine à photographier Sai Baba au moyen du système Kirlian.

« L'aura que Swami projetait n'était pas celle d'un homme ! L'énergie blanche était deux fois plus large que celle d'un homme ; le bleu (amour) était pratiquement sans limite ; et il y avait du rose (amour intense), des bandes de doré et d'argent au-delà des deux premières, au-delà du bâtiment, jusqu'à l'horizon. Il n'y a pas d'explication scientifique à cela. » (F. Baranowsky)

Franck Baranowsky, qui était aussi un clairvoyant, écrivit ceci :

« La couleur rose, que l'on voit rarement, est la caractéristique de l'amour désintéressé. C'était la couleur que Sai Baba avait autour de lui. L'aura allait au-delà du building près duquel il se trouvait ; ce champ d'énergie allait jusqu'à 30 et 40 pieds (120 mètres environ) dans toutes les directions. N'ayant jamais vu une telle aura jusqu'alors, ma première réaction fut de chercher des lumières fluorescentes sur lui. Mais, tandis que j'observais, la belle énergie rose se déplaçait en même temps que son corps se déplaçait. Émerveillé par ce spectacle remarquable, j'entendis à peine les bhajan (champ dévotionnels), et Sai Baba partit sans que je m'en rende compte. » (7)

### **- Matérialisations et téléportations d'objets :**

Encore enfant, Sai Baba matérialisait, pour ses amis, des bonbons et des médicaments. Lorsqu'il grandit, ce furent des objets spirituels : images divines, lingas, cendre sacrée, chapelets, bagues et bracelets, pierres précieuses, statuettes en or, etc.

Le docteur S. Bhagavantam tenait à l'époque un poste de directeur de l'Institut des Sciences de l'Inde. (Il devint ensuite conseiller scientifique au Ministère de la Défense de Delhi.) C'est en 1959 qu'il avait rencontré Sai Baba pour la première fois, et à cette occasion ils étaient allés se promener le long des sables de la rivière Chitravati. Sai Baba demanda au scientifique de choisir un endroit pour s'asseoir, ceci afin d'éviter le soupçon d'un emplacement préalablement choisi.

« Puis la discussion s'orienta sur l'attitude générale des savants. Piqué au vif et voulant démontrer que tous ne se ressemblaient pas, il raconta que, lorsque Oppenheimer participa à l'explosion de la première bombe atomique et que les journalistes lui demandèrent quelle avait été sa réaction, il avait répondu en récitant un verset de la Bhagavad Gîtâ. Tout de suite, Sai Baba lui demanda :

"Aimeriez-vous avoir un exemplaire de la Bhagavad Gîtâ ?", en ramassant dans sa main une poignée de sable pendant qu'il parlait. "La voici", continua-t-il, "tendez vos mains". » (M. Coquet)

Bhagavantam mit ses mains en coupe pour attraper le sable qui tombait des mains de Swami. Ce fut un livre relié d'une couverture rouge qui tomba dans les mains du chercheur : un exemplaire de la Bhagavad Gîtâ (en caractères télugus) ! Sai Baba remarqua qu'il aurait pu faire cadeau d'un livre imprimé en sanskrit, mais comme le scientifique avait des difficultés à en lire les caractères, il lui avait donné un exemplaire en télugu, langue maternelle de Bhagavantam. Ce dernier n'avait jamais mentionné son manque de pratique du sanskrit. Bhagavantam constata que le livre paraissait tout neuf, mais il ne put découvrir le nom de l'éditeur. Sai Baba répondit avec un large sourire : Sai Presse !

« Nous avons aussi l'exemple de ce livre, la miniature d'un gros ouvrage, dans lequel, dit Sai Baba, se trouve résumée la véritable histoire de Jésus, et qu'il matérialisa spontanément au moment d'un

discours. Tout le monde put le photographier, puis Sai Baba le confia à un responsable de l'organisation en Russie avec interdiction d'en dévoiler le contenu. Il a aussi fait apparaître le joyau de Krishna, une reproduction parfaite de l'astre lunaire en réduction, etc., tout cela pour agrémenter les discours aux étudiants de ses écoles. De tels exemples sont infinis. D'autre part, et de cela je n'en connais nul autre exemple, tout objet donné par Sai Baba, s'il est volé ou perdu, lui revient systématiquement, ce qui est la preuve que l'objet est une création de sa volonté, non un apport » (M. Coquet)

Sai Baba, qui sait l'importance d'une image comme support à la foi et à la vie affective, a matérialisé pour les fidèles de toutes les religions des symboles associés à chacune d'elles.

« Si les représentations d'images de saints ou de symboles religieux n'étaient pas utiles, les statues des hindous et des bouddhistes n'existeraient pas, pas plus que les statues et les images de la Trinité et des centaines de saints dans le christianisme ! Avant d'adorer le Père en esprit, comme le conseille Jésus, l'Homme en vénère les qualités et principes. C'est pour cela que Sai Baba a matérialisé depuis son plus jeune âge des tonnes de vibhûti et des millions d'objets comme des statues en or des avatars de Vishnou, des lingas, des chapelets, des bijoux symboliques, des bagues, des médicaments, de la nourriture, etc. L'objet fait plaisir, certes, mais ce n'est pas que cela. » (M. Coquet)

Sai Baba explique :

« Je vais vous dire pourquoi je donne ces objets, tels que bagues, talismans, chapelets, etc. C'est afin de souligner le lien existant entre moi et ceux à qui je les donne. Lorsque l'adversité les atteint, l'objet me parvient en un éclair et leur revient en un éclair, porteur de la grâce ou de la protection qui va les secourir. »

Comme les matérialisations d'objets produites par de petits médiums hindous et musulmans sont monnaie courante, Sai Baba précise qu'il n'utilise pas les élémentals mais qu'il crée lui-même à partir de l'âkâsha :

« Il n'y a pas d'être invisibles qui aident Swami à faire les objets. Sa volonté divine crée l'objet instantanément. Swami est omniprésent. Ses créations appartiennent au pouvoir naturel illimité de Dieu et ne sont en aucun cas le résultat de pouvoirs yogiques ou magiques. »

Le docteur Hislop, à la fois chrétien et fidèle de Sai, se vit offrir un crucifix que Sai Baba matérialisa devant lui.

« Il lui précisa que l'objet était l'image exacte de Jésus, tel qu'il était au moment précis de son agonie sur la croix, précisant au passage que le bois de la croix était celui sur lequel Jésus avait été crucifié. Dès son retour, le Dr Hislop fit analyser le bois et fut stupéfait de s'entendre dire qu'il était vieux d'au moins deux mille ans. » (M. Coquet)

Dans les années 1940, Sai Baba était souvent invité par le rajah de Venkatagiri. Ce dernier était passionné de philatélie et avait une belle collection de timbres anciens.

« Un jour, pour jouer, Sai Baba passa sa main sur les feuilles, et, lorsqu'il la retira, on s'aperçut que tous les visages s'étaient miraculeusement transformés. A leur place et sur chaque timbre, se trouvait maintenant le portrait de Sai Baba. » (M. Coquet)

Voici une anecdote racontée par le biographe N. Kasturi :

« C'était l'anniversaire de la naissance de Krishna. Comme Baba était présent à ce moment-là, la fête allait se dérouler sous les meilleurs auspices. A Madras, les fidèles faisaient des préparatifs minutieux. La salle des fêtes fut décorée, des invitations furent lancées aux fidèles géographiquement proches. Baba arriva et prit place sur un siège spécial, près de l'autel, érigé momentanément à une extrémité de la salle pendant la cérémonie. Ensuite, juste avant le rite d'offrande de la lumière (âratî), il se leva et tout le monde fit de même. Il leva ses mains très hautes au-dessus de sa tête et la foule des fidèles qui se tenait en attente observait ses mains, car personne ne l'avait vu dans cette position à aucune autre fête précédente. Cela paraissait plutôt étrange ; mais, avant même que les fidèles puissent s'en étonner, Baba tenait dans ses mains une grande coupe en verre qui scintillait sous la lumière électrique, magnifiquement conçue avec, à chaque extrémité, un oiseau déployant ses ailes.

Elles paraissaient plutôt lourdes, et Baba la posa sur la table de l'autel. Il annonça : "Voici de la nourriture consacrée et spéciale en provenance de Brindavan." Il y avait dans cette coupe quarante-trois variétés de confiseries, toutes étrangères au goût des Indiens du sud. »

#### **- Matérialisation de nourriture :**

Vijaya a rapporté un événement ayant eu lieu peu avant 1950, un jour où il enseignait des choses de Dieu au milieu d'un groupe d'une soixantaine de fidèles. Sai Baba déclara que c'était un jour spécial et qu'il allait préparer quelque chose. :

« Nous pensâmes : "Comment Bhagavan va-t-il faire pour préparer quelque chose près de la rivière Chitravati ?" Alors il dit : "Mettez tous les récipients vides sur la charrette..." Nous avons chanté des bhajan, grimpé la colline, en étions redescendus, nous avons couru sur les rives de la Chitravati, et nous étions vraiment fatigués. Nous dîmes à Bhagavan que nous avions faim. Il nous répondit d'apporter les récipients vides.

Tous les récipients furent mis en ligne, et il nous demanda de mettre sur chacun un couvercle. Puis il s'approcha d'un arbre tout proche et en prit une petite branche. Il revint vers les récipients, toucha chacun d'eux avec son bâton et dit : "Rasam, sambar, riz, chappattis", et ainsi de suite (ce sont les noms de plats indiens). Lorsque nous enlevâmes les couvercles, une agréable odeur en sortit. Même le rasam bouillonnait. Ensuite, les garçons allèrent ramasser des feuilles de lotus dans un sac tout proche, en guise d'assiettes. Bhagavan nous fit tous asseoir en ligne et nous servit lui-même la nourriture.

C'était merveilleux, nous n'avions jamais goûté à une nourriture aussi délicieuse. Pendant les deux jours qui suivirent, nous n'eûmes pas beaucoup envie de manger. Alors Bhagavan nous dit que cette nourriture était comme de l'âmrit (nectar). »

#### **- Transformation d'une roche de granit en sucre candi :**

Un jour, Sai Baba fit appeler le docteur V. J. Rao, directeur du département de géologie à l'université d'Osmania à Hyderabad.

« Baba ramassa un morceau de granit rugueux et, le tendant au docteur Rao, lui en demanda la composition. Le géologue mentionna quelques-uns des minéraux contenus dans cette pierre.

Baba : "Je ne veux pas dire cela... Quelque chose de plus profond..."

Le docteur Rao : "Eh bien, des molécules, des atomes, des électrons, des protons..."

Baba : "Non, non, encore plus profond ! ..."

Le docteur Rao : "Je ne sais pas, swami."

Baba reprit le morceau de granit des mains du géologue et, le tenant entre ses doigts, souffla dessus.

Le docteur Rao ne quitta pas un instant la pierre des yeux, et cependant, quand Baba la lui rendit, sa forme avait complètement changé. Au lieu d'être un morceau de rocher informe, c'était devenu une statue de Krishna jouant de la flûte. Le géologue remarqua une différence dans la couleur, ainsi qu'un léger changement dans la composition de la pierre.

Baba : "Vous voyez ? Au-delà de vos atomes et de vos molécules, il y a Dieu dans cette pierre. Et Dieu est douceur et joie. Cassez-donc le pied de la statuette, et goûtez-y."

Le docteur Rao n'eut aucun mal à briser le pied de "granit". Il le porta à sa bouche, ainsi que Baba le lui avait demandé. C'était du sucre candi ! »

#### **- Matérialisation d'une statue :**

Le Rajah de Venkatagiri et la Rani étaient devenus des fidèles de Sai Baba après avoir fait l'expérience de son omniscience et de ses nombreuses vibhûtis. Le Rajah fut particulièrement impressionné par un miracle fait dans sa ville en 1950, Sai Baba étant alors âgé de 24 ans.

« Un groupe de vingt à trente personnes quitta le palais dans un cortège de voitures pour faire une

randonnée dans la campagne. Baba, qui n'avait jamais visité la région de sa vie, demanda au Rajah de s'arrêter près de la première étendue de sable qu'ils rencontreraient sur leur route. Au bout de quelques kilomètres, ils arrivèrent au lit desséché d'une rivière. Là, ils descendirent de voiture et s'assirent sur le sable autour du jeune Swami. Il discourt pendant quelques instants, puis il roula sa manche jusqu'au coude et enfonça son bras dans le sable. "Alors", me raconta le Rajah, "nous entendîmes un étrange bruit de scie. C'est du moins ce à quoi cela ressemblait. Je demandai à Swami ce qui faisait ce bruit et il répondit d'une façon énigmatique qu'on était en train de fabriquer de la marchandise à Kailash"...

Au moment où le jeune Homme-Dieu retira son bras du sable, il y eut un grand éclat de lumière bleue, sur un rayon de trois mètres. Ils virent alors que Baba tenait dans sa main un objet haut de vingt centimètres, composé de spath d'un blanc pur. C'était une statue de Râma, un des avatars, en compagnie de Sitâ, son épouse. Quand tous eurent examiné ce "cadeau qui venait de Kailash", Baba l'offrit à la Rani voilée de Venkatagiri et lui dit de le garder, enveloppé dans de la soie, jusqu'au lendemain.

Quand, le jour suivant, la statue fut retirée de son enveloppe, la pierre blanche était devenue bleue. La statuette a maintenant sa place dans la chapelle du Rajah et, me dit celui-ci, elle est toujours de la même couleur bleue que la lumière qui jaillit autour d'elle quand elle sortit du sable.»

De telles matérialisations furent chose courante pendant les 32 premières années de la vie de Sai Baba. Quelques instants après la matérialisation, les statues, surtout les plus grosses, étaient chaudes, ce qui prouve la réalité du phénomène.

Les choses qu'il fait ou qu'il donne n'ont qu'un seul objectif : redonner la foi ou protéger le fidèle. Pour le reste, Sai Baba écrit :

« La plupart d'entre vous viennent ici pour que je leur donne bibelots et camelote de toute sorte ou bien pour être guéris de leurs maux, ou encore pour obtenir un quelconque avancement dans leur travail. Mais très peu viennent pour prendre ce que je suis venu donner à tous : la libération elle-même... Et même parmi ces quelques-là, seulement une poignée suit la "Sâdhanâ" (discipline spirituelle) recommandée et arrivent au but. »

### **- Téléportation d'objets :**

En 1973, Sai Baba, qui était entouré de nombreux disciples sur les rives de la rivière Kakkara Halla, matérialisa un linga translucide de 12 centimètres de long sur 10 centimètres de large.

« Il leur dit que ce linga n'était pas une création mais un apport du mont Kailash, et qu'il venait tout juste d'avoir été l'objet d'une adoration et d'un culte, puisqu'il était encore fraîchement enduit de pâte de santal, de poudre kumkum et de feuilles de bilva. Après en avoir reçu la bénéfique influence, Sai Baba le renvoya rapidement à l'endroit où il se trouvait pour ne pas créer d'incident fâcheux.

Un jour, Sai Baba se rendit avec des fidèles au temple de Chidambaram réputé pour abriter, dans une crypte secrète, un linga représentant l'ultime énergie de l'âkâsha (âkâshalinga). Sai Baba leur expliqua que, pour symboliser cet élément abstrait, les anciens avaient mis au point un système, et, avant de continuer l'explication, il matérialisa d'un geste un linga en fer que tous purent observer à souhait. Puis il précisa que sa suspension sans support était due à la présence de deux pierres magnétiques cachées aux yeux des visiteurs, l'une attirant vers le haut, l'autre vers le bas, de sorte que par le biais d'une technique (non dévoilée), le linga restait en suspension dans le vide symbole de l'âkâsha. Puis, d'un geste, il renvoya le linga dans sa crypte.

Il fit la même chose avec le linga de Badrinath ramené du Mont Kailash par Shankarâchârya. Une fois rechargé spirituellement, l'objet sacré fut renvoyé dans sa niche secrète. » (M. Coquet)  
Jamais un apport fait par Sathya Sai Baba ne put être considéré comme immoral, comme en témoigne cet exemple :

« Un couple âgé de Népalais, pas très riche, avait, depuis de nombreuses années, désiré le darshan de Sai Baba. Ils avaient donc mis les bijoux familiaux en gage et entrepris le long voyage en Inde. Lors de l'entretien, Swami les réprimanda d'avoir vendu leurs précieux biens simplement pour le voir, alors qu'il était déjà dans leur coeur. Baba matérialisa chaque bijou, un par un, et remit le tout au couple. Lors de leur retour à Kathmandou, le prêteur sur gage ne put leur revendre les bijoux. Il avoua que le lendemain du jour où ils lui avaient laissé les bijoux, un étranger avait insisté pour tous les acheter ! »

### **- Matérialisation et dématérialisation :**

On vit Sai Baba matérialiser un joyau qu'il incrusta dans une statue de pierre ou de métal.

« Tout ce qu'il a matérialisé lui revient lorsque l'objet est perdu ou détruit. Lorsque le fidèle revient à l'ashram, Sai Baba, le plus simplement du monde, lui restitue l'objet. C'est avec ce pouvoir, dit-il, qu'il dissout les cancers du corps, les maladies de l'âme et les poisons du mental.

Une fois, Sai Baba donna un objet à un fidèle qui, très étonné, lui fit remarquer qu'il avait déjà reçu le même. Sai Baba lui répondit que l'objet, qu'il gardait précieusement dans une boîte d'argent, venait de lui être volé la nuit précédente dans son appartement. L'objet était immédiatement revenu à son créateur.

Une autre fois, il s'agissait d'un bijou en or. Le fidèle à qui cet objet avait été donné avait eu de graves soucis d'argent et avait pris la décision de le faire fondre et de le vendre à bon prix. A peine avait-il récupéré le minerai que celui-ci disparut. Dépité et honteux, le fidèle revint voir Sai Baba qui, très aimablement et sans mot dire, lui restitua le pendentif. » (M. Coquet) ( 8 )

### **- Le miracle de la cendre sacrée :**

Depuis son jeune âge, Sathya Sai Baba matérialise, d'un simple geste de la main, de la cendre sacrée, la vibhûti.

« Il arrive à Sai Baba de donner ou de matérialiser un petit pot de vibhûti à une personne afin qu'elle s'en serve pour aider ou guérir, par exemple à Indra Dévi, que je rencontrai il y a quelques années, ou au docteur Gadhia. Dans les deux cas, la vibhûti était donnée très généreusement, et le petit récipient ne désemplassait pas. J'ai personnellement expérimenté ce phénomène dans mon lieu de méditation. La petite boîte contenant ma vibhûti, qui normalement se vidait au bout d'un mois, dura plus d'une année. Puis tout redevint comme avant.

En dehors de cette constante matérialisation de vibhûti, Sai Baba avait l'habitude, jusqu'en 1977, au moment du festival appelé la grande nuit de Shiva (mahâshivaratri), de pratiquer, devant des milliers de fidèles, l'ablution de vibhûti sur la statue de son ancienne incarnation (Shirdi Sai Baba). Il accomplissait ce rite en agitant, d'un mouvement circulaire, sa main à l'intérieur d'un vase vide tenu à l'envers par un fidèle (Sri Kasturi eut souvent ce privilège), et la cendre n'arrêtait plus de tomber jusqu'à ce qu'elle finisse par recouvrir entièrement la statue. Puis, Sai Baba s'adressait à la foule pendant une demi-heure et concluait par un ou plusieurs chants dévotionnels (bhajan). C'est alors que se matérialisaient, dans l'oesophage de Sai Baba, un ou plusieurs lingas de matière précieuse ou semi-précieuse. Ces lingas étaient donnés à des fidèles pour accomplir des rites, ou placés dans des hauts lieux spirituels. C'est là un exemple type de ce que nous entendons par omnipotence. » (M. Coquet) (9)

### **- Omniscience :**

Lors de son anniversaire, le 23 novembre 1962, Sai Baba annonça que les troupes chinoises n'avanceraient pas et ne troubleraient pas la joie des célébrations, et en effet les Chinois se retirèrent pendant la nuit du 22 novembre.

« Lors de la préparation du festival hindou de Dasara, en 1965, en dépit des campagnes et contre-

campagnes sur le conflit indo-pakistanaï, il annonça que les hostilités cesseraient à temps, et en effet, à la surprise des combattants et de nombreux chefs politiques dans les deux pays, de l'ONU, un cessez-le-feu fut déclaré deux jours avant le début des festivités de Dasara.

Bien qu'il ait abandonné l'école à l'âge de quatorze ans, il maîtrise les aspects les plus complexes du sanskrit. Il n'a jamais étudié la médecine, mais a fait une conférence sur les infections virales. Il s'est montré un expert en diagnostics médicaux et a expliqué en détail les causes d'afflictions dont souffraient les malades qui venaient le voir. Politique, philosophie, médecine, architecture, musique, rien ne semble être ignoré de lui. Une fois, Sai Baba a mis en garde des experts en agriculture contre l'excavation aveugle de puits instantanés pour résoudre le problème de la rareté de l'eau. Il expliqua que cela se révélerait être une contre-productivité, en détaillant, à la surprise des experts, les caractéristiques géologiques des sources souterraines.

Un jour, Sai Baba commença à parler en télugu à Madhuri, la femme d'Y. T. Tatachari, professeur dans une université américaine. Elle fut surprise et se demanda pourquoi Baba lui parlait en télugu au lieu de sa langue maternelle, le tamil. Baba lui répondit alors : "N'êtes-vous pas née dans un village près de Prodattur ?" En effet, cet endroit se trouve dans un territoire d'Andhra Pradesh où l'on parle télugu. Madhuri avait complètement oublié ce détail, mais pas Baba. (...)

Lorsque le juge G. K. Damodar Rao partit pour la conférence internationale du Lion's Club à Chicago, Baba lui remit des paquets de cendre sacrée qu'il avait matérialisés et lui dit : "Distribuez ces paquets aux fidèles de Californie." G. K. D. répondit avec regret : "Swami, le gouvernement ne m'a pas donné de visa pour un voyage via la Californie à l'aller ni au retour. Je dois voyager seulement via l'Atlantique." - "Cela n'a pas d'importance, vous irez en Californie", lui répondit négligemment Sai Baba, en lui remettant les sachets.

Bien plus tard, alors que G. D. K. était sur le point de retourner en Inde, les pilotes de la compagnie auprès de laquelle il avait réservé son vol de retour se mirent en grève. Il fut donc dans l'obligation de retourner en Inde via le Pacifique, et put de cette façon donner les sachets aux fidèles californiens, comme Sai Baba l'avait prévu.

Lorsqu'un jour il fit venir à lui Amritananda, il lui donna immédiatement tous les détails des pratiques de hatha yoga qu'il avait accomplies, ainsi que les erreurs qu'il avait commises. Ces détails dataient de l'époque où Sai Baba n'était pas encore né.

Presque chaque jour il reçoit des fidèles. Pendant ces entrevues, il n'est pas rare que son omniscience soit sollicitée et que Sai Baba donne une réponse immédiate de la plus grande exactitude.

A une époque où elle n'avait même jamais imaginé une telle chose, le jeune Baba prophétisa à une écolière du nom de Jayalakshmi : "Vous irez à l'étranger et reviendrez avec un diplôme de médecine." Ce jour-là, Jayalakshmi lui adressa un sourire moqueur. Pourtant, treize ans après, lorsqu'elle fut embauchée en tant que Docteur Jayalakshmi, avec son diplôme étranger, à Puttaparthi même, Sai Baba lui retourna son sourire. » (M. Coquet)

Michel Coquet note que les dévots d'un instructeur ont souvent tendance à diminuer la grandeur des autres instructeurs au profit du leur. C'est ce qu'il a vu faire à l'ashram de Sai Baba aussi bien que dans celui de Mata Amritanandamayi (appelée Amma).

« Pourtant au niveau de l'âme, ces deux grandes lumières travaillent en parfaite unité. Lorsqu'un disciple cherche l'instructeur, Sai Baba lui indique lequel sera le plus adéquat. Il est donc intéressant de donner l'exemple de deux disciples qui furent conduits vers Amma par Sai Baba dans des circonstances habituelles pour ce dernier, mais qui prouvent son omniscience et son omniprésence. Comme ces deux exemples sont empruntés à la biographie d'Amma, je ne risque pas d'être accusé de parti pris. » (M. Coquet)

Dans la nuit du 23 janvier 1985, Radha Bai (de Kozhikode), une fidèle dévote de Sai Baba, rêva que celui-ci lui apparaissait, accompagné d'une sainte femme vêtue de blanc. Montrant la sainte femme

du doigt, Baba lui dit : « Tu dois aller voir cette Mère. » A son réveil, Radha Bai se demanda où elle devait aller pour rencontrer cette femme. Le lendemain, elle vit dans un journal la photo d'une sainte femme, avec un article qui annonçait la venue de celle-ci le jour-même, à Kozhikode. Elle reconnut son visage, celui de la Mère qu'elle avait vue en rêve avec Baba.

Le second témoignage concerne P. O. Nambiar, un disciple qui vivait aussi à Kozhikode. Celui-ci avait reçu, à l'âge de 17 ans, l'initiation d'un disciple de Sivananda Paramahansa. Voici ce témoignage :

« L'incident suivant eut lieu en 1960. Un soir, après ma séance habituelle de chants et de méditation, j'allais me coucher. A trois heures trente du matin, j'eus un rêve dans lequel je vis un grand hall avec une cour devant. Dans cette cour se trouvaient toutes sortes de plantes aux couleurs variées qui poussaient en terre ou dans des pots. Là, je découvris deux personnages : l'un était un saint homme vêtu d'une robe orange vif, avec une épaisse chevelure crépue, et l'autre une sainte femme habillée de blanc, qui me faisait signe de la main droite pour m'inviter à les suivre. Le saint homme ne me regardait pas et ne fit aucun geste dans ma direction. Bien que ce fut seulement un rêve, j'eus la certitude qu'il avait un sens caché, et par la suite ce rêve et les grandes âmes qu'il me fit découvrir restèrent très vivants dans ma mémoire.

Ce n'est que deux années plus tard, quand il commença d'être connu dans notre région, que je découvris que le saint homme était Shri Sathya Sai Baba, de Puttaparthi. Vingt autres années passèrent avant que je réalise que la sainte femme du rêve était Mata Amritanandamayi. »

Michel Coquet note que l'omniscience de Sai Baba pénètre le passé, le présent et le futur avec la même aisance.

« Le 28 novembre 1983, alors qu'il se trouvait à Bangalore, il informa les fidèles réunis ce jour-là que le père de sa future incarnation en tant que Prema-Sai Baba venait de naître ce même jour. Et lorsque son biographe officiel N. Kasturi mourut en 1987, Sai Baba annonça qu'il serait la mère de son prochain corps. Il avait déjà annoncé que lui-même mourrait à l'âge de 95 ans et qu'il se réincarnerait huit ans après sous le nom de Prema Sai Baba dans un village du nom de Gunaparthi, sur les bords de la Tungabhadra (quelque part vers Shimoga). Cette claire vision de l'avenir était aussi détenue par M. Philippe qui, lui aussi, prophétisa la date de son retour sur Terre. Il annonça en 1903 : "Dans cinquante ans, je serai là de nouveau." C'est-à-dire en 1953 ! » (M. Coquet)

De même, Mata Amritanandamayi a témoigné de son omniscience après qu'elle eut atteint la réalisation de l'unité avec son Esprit qu'elle vénérât sous la forme de Krishna :

« J'avais la faculté de tout connaître au sujet de chaque personne. J'avais pleinement conscience d'être moi-même Krishna, non seulement durant ce moment particulier de la manifestation, mais à tout autre moment également. Je ne pensais pas : "Je suis un personnage important." Quand je voyais les gens et devinais leur souffrance, je ressentais pour eux une immense compassion. J'étais consciente que les dévots m'offraient leurs hommages et m'appelaient "Seigneur". Je pouvais comprendre leurs doléances sans même qu'ils m'en parlent. » (10)

### **- Une résurrection par Sai Baba :**

Le 25 décembre 1971, alors que Sai Baba se trouvait à Madras, un fidèle, Walter Cowan, mourut à l'hôtel Connemara de la ville. Il fut déclaré cliniquement mort et préparé en tant que tel. Sai Baba, qui connaissait le couple Cowan, fut averti du fait. Il déclara que cela ne devait pas arriver et il précisa qu'il se rendrait à l'hôpital vers 10 heures.

Un employé déclara que Baba était venu et reparti. Walter Cowan fut retrouvé vivant dans sa chambre !

« De retour près de ses fidèles, Sai Baba s'expliqua : "J'ai donné une nouvelle naissance à Cowan." Plus tard, Cowan raconta comment il avait été amené devant le Dieu de Justice, comment on lui avait alors lu tous ses karmas passés, et comment Baba avait intercédé en sa faveur pour lui accorder un nouveau cycle d'existence, mais Cowan était physiquement très malade, et trois fois encore Sai Baba dut intervenir. Dix-neuf mois plus tard, Cowan mourut en Amérique, mais pendant cette période il

s'était immergé dans la contemplation du Seigneur et avait vécu saintement. Au moment de sa mort, Baba envoya un télégramme à sa femme : "Rani, Walter est arrivé ici en bon état." Ce délai de dix-neuf mois avait été accordé à Cowan pour qu'il puisse repartir sur des bases plus spirituelles. » (M. Coquet) (11)

### **- Une lévitation de Sai Baba :**

L'épisode est raconté par M. Varadu, un très ancien fidèle de Sai Baba, qui a précisé qu'à cette époque-là il arrivait souvent à Sai Baba de tomber inanimé, laissant son corps vide afin de partir au secours de ses fidèles en danger. Il raconte :

« La nuit où Ramana Maharshi mourut à Tiruvannmalai, j'étais à Puttaparthi avec Swamiji. Krishna et moi-même étions tous les deux-là. Ce soir-là, aux environs de 9 heures, nous étions en train de faire une puja il me semble, lorsque soudain Swamiji leva son regard sur nous. Il a une manière spéciale de regarder qui signifie qu'il veut aller dans sa chambre. Au moment où Krishna et moi-même passâmes la porte de sa chambre et la fermâmes, Swami tomba sur le sol. J'y étais préparé. Krishna et moi-même tendîmes nos mains et Swami s'y étendit. Puis, de nos bras, il s'éleva dans l'air. Son corps était aussi raide qu'une planche. Il commença à murmurer quelque chose comme : "Maharshi est arrivé à mes pieds de lotus." Et alors, de la plante de son pied droit, qui s'ouvrit, se déversèrent au moins deux kilogrammes de splendide vibhûti parfumée. Je me mis à ramasser la vibhûti alors qu'il était encore en lévitation. Puis il se remit sur pied, reprit ses sens et demanda ce qu'il avait dit. Je lui répondis : "Swamiji, voici ce que vous avez dit : "Ramana Maharshi a transité. Et voici ce qui est sorti de vos pieds." Il me dit : "Donnez-la en pradasam." »

La nouvelle arriva un peu plus tard et confirma le moment exact de la transition du Mahâtma, qui correspondait, à la minute près, à l'annonce faite par Sai Baba. (12)

### **- Invisibilité :**

« Pendant son adolescence, Sai Baba avait l'habitude de se rendre à la rivière toute proche avec un groupe de fidèles. Le chemin passait devant une colline à droite du sentier sur lequel se trouvait un tamarinier devenu célèbre depuis. Il arrivait alors que Sai Baba disparaisse sans prévenir. D'autres fois, il claquait des doigts, demandait que l'on fasse de même et, à la seconde d'après, il avait disparu aux yeux de tous et se trouvait téléporté en haut de la colline. Sa manière de disparaître pouvait varier de cent façons diverses. L'une d'elles est restée dans les annales grâce à deux témoignages.

L'épouse de Radhakrishna fut plusieurs fois témoin des disparitions subites de Sai Baba. Elle se souvient qu'un jour son mari était tombé très malade. Comme c'était l'heure de la promenade à la rivière, tous les fidèles demandèrent à Sai Baba de les y conduire. Mais celui-ci refusa, prétextant que le pauvre Radhakrishna était malade et devait être surveillé. Aussi, pour ne gêner personne, l'épouse proposa de rester au chevet de son mari. Tout l'ashram avait suivi Sai Baba, sauf le malheureux couple. Parvenu au bord de la rivière, Sai Baba s'assit au centre du groupe comme à son habitude et commença à les instruire. A ce moment-là, Mme Radhakrishna donnait à boire à son mari qui se sentait mal, vomit et tomba inanimé. Paniquée, l'épouse spontanément se mit à crier : "Swami, swami, il est arrivé quelque chose !" Et, en une fraction de seconde, Sai Baba apparut derrière elle et lui dit : "Rien n'est arrivé, reste tranquille !" Il posa ses mains sur le front de Radhakrishna, lui fit boire un breuvage, et celui-ci se remit presque immédiatement.

Si ce témoignage est unique, c'est que la fille du couple, Nijaya, se trouvait à cet instant avec le groupe des fidèles sur le bord de la rivière ; elle put donc témoigner de ce qu'elle avait vu. Selon ses dires, Sai Baba, en plein exposé, disparut subitement. Après quelque temps, tout le monde se mit à le chercher, le croyant sur la colline ou dans les environs. Finalement, tout le monde rentra à l'ashram. Lorsqu'ils le retrouvèrent, ils s'empressèrent de lui demander pourquoi cette soudaine disparition, et Sai Baba répondit simplement : "Une petite chose est arrivée, aussi ai-je dû revenir en toute urgence. Tout va bien."



Selon Vijaya (maintenant Mme Hemchand), ces disparitions se renouvelèrent souvent pendant la période 1946-1949. Sai Baba était l'objet d'une intense vénération, voire de curiosité, et il était impossible qu'il ait pu s'esquiver une seule seconde alors que tous avaient les yeux rivés sur sa personne. Vers 1946, le groupe de fidèles qui l'entourait était de trente à cinquante personnes. Après 1946, le groupe s'amplifia sans cesse jusqu'aux actuelles proportions de plusieurs millions de fidèles. » (13)

#### **- A-vesa :**

Le pouvoir de se projeter dans un autre corps que le sien et de l'animer, une technique connue sous le nom sanscrit d'â-vesa (l'équivalent du trongjug tibétain), appartenait aux grands rishis de l'Inde ancienne...

A l'époque du cycle de ses miracles, Sai Baba avait l'habitude de se promener le long de la rivière avec ses disciples et quelques fidèles.

« Un jour, il s'y rendit avec quatre disciples choisis par lui : Seshagiri Rao, Vittal Rao, Krishna et Bola Pattabhi Chetty. Alors qu'ils marchaient sur le sentier qui allait les y amener, ils découvrirent le cadavre d'un gros serpent. Le voyant, Sai Baba s'allongea à ses côtés et, après quelques instants, son corps devint rigide. Mais, à la stupeur des disciples, le corps du serpent se mit à bouger. A ce moment-là, ils entendirent la voix de Sai Baba sortir du serpent : "Restez ici même !" Puis le serpent retomba sans vie. Il était 17 heures. Assis à côté des deux cadavres, les fidèles durent patienter de longues heures. Enfin, peu avant minuit, le corps de Sai tressaillit et soudainement se leva et dit : "Deux vies ont été sauvées." Et il révéla de quoi il s'agissait : "Samrajyamma était dans les douleurs de l'enfantement. L'enfant s'était retourné et elle était à l'agonie. Les docteurs avaient abandonné tout espoir. Quand elle commença à m'adresser des prières, je me rendis près d'elle et réajustai la position de l'enfant."

Le lendemain de ses déclarations, tout cela fut confirmé. Son mari, le Rajah Niladri, vint se prosterner devant Sai Baba et lui dit en sanglotant, épris de gratitude : "Vous avez sauvé Samrajyamma !" » (M. Coquet) (14)

#### **- Omniprésence :**

Comme la sainte mère Yvonne-Aimée, Sai Baba pouvait se déplacer instantanément au chevet des gens qui le priaient sincèrement. Il existe à ce sujet des milliers de cas.

« J'ai moi-même eu le privilège de cette présence alors qu'il venait juste de me sauver la vie lors de ma descente en pleine nuit du glacier de Gaumukh à la source du Gange. » (M. Coquet)

Alors qu'il se trouvait aux Etats-Unis à bord de son avion, Charles Penn vit un jet de pétrole sur le pare-brise. Il commença à paniquer puis il vit soudain Sai Baba assis à côté de lui dans le cockpit. Il garda ainsi le contrôle de lui-même, ramena tranquillement l'avion à terre, et Sai Baba disparut aussi soudainement qu'il était apparu.

En 1944, après être tombé inerte pendant quelque temps, Sai Baba revint à lui et informa les fidèles de Puttaparthi qu'il venait à l'instant même de se rendre dans les Himalayas afin de sauver deux de ses amis d'école alors en grand danger.

« Lorsqu'ils revinrent, en 1945, ils mentionnèrent l'événement qui s'était déroulé à la minute précise où Sai Baba en avait parlé. Il s'agissait de Nagesam et de Sathyanarayana. Tous deux avaient été avec Sai Baba à l'école de Bukkapatnam et étaient les fils de Subhanna, un des instituteurs de l'école. L'un et l'autre s'étaient engagés dans l'armée, le temps du grand conflit. Alors qu'ils se trouvaient avec leur bataillon près de la frontière nord-est de l'Himalaya, des réservoirs d'essence prirent feu et incendièrent tout le campement. Les deux hommes paniqués appelèrent immédiatement au secours leur ami guru, et le feu s'arrêta miraculeusement. » (M. Coquet)

Voici un cas survenu dans la famille de Manjeri, un fidèle de Sai Baba qui demeurait dans l'Etat du Kérala :

« Le 25 décembre 1964, M. Rao avait été hospitalisé après avoir reçu une faible décharge électrique au cours de son travail. Sa fille, Sailaya, âgée de huit ans, n'était pas très bien non plus. Au cours de la nuit sa fièvre augmenta et, ne pouvant dormir, l'enfant se rendit dans l'oratoire et pria Sathya Sai Baba de lui venir en aide, comme elle l'avait déjà fait un an auparavant afin d'être guérie d'un eczéma qui avait résisté à toutes les médecines.

Très tôt le lendemain, une servante vint prévenir Mme Rao qu'un étrange ascète attendait devant la porte. Selon sa description, il était de petite taille, avec des cheveux crépus, portant une robe orange et marchant pieds nus. Aussitôt qu'elle le vit, elle reconnut Sathya Sai Baba car à cette époque aucun instructeur n'avait cette apparence. Comme elle était bouleversée par cette venue qui représente un rare privilège et le profond désir de millions de fidèles, Sai Baba lui dit de se calmer car il était venu pour aider son mari et surtout sa fille qui était déjà une sincère fidèle de Sai, Mme Rao et son mari étant quant à eux des fidèles de Shirdi Sai Baba depuis de nombreuses années.

Sai Baba entra dans la maison, se dirigea directement au chevet de Sailaya et lui dit dans sa langue (le malayalam) : "Tu m'as appelé la nuit dernière, et je suis venu ce matin pour te guérir." Mme Rao conduisit ensuite Sai Baba dans la salle de séjour mais, apercevant son portrait, Baba préféra s'asseoir juste en dessous : "Ceci est ma place", dit-il. Mme Rao put alors constater que les deux visages étaient parfaitement identiques. Après cela, M. Rao et sa fille les rejoignirent. Sai Baba prit la petite fille sur ses genoux et se montra d'une infinie tendresse à son égard. Il la pria de chanter des chants dévotionnels dédiés à Sai, mais elle n'en connaissait pas. Alors elle lui demanda le plus simplement du monde s'il était possible de s'en procurer un. Sai Baba lui répondit : "Palghat Menon a rapporté à Prashanti Nilayam quatre cents livres de chants imprimés en malayalam. Je vais t'en donner un." Ce qu'il fit d'un tour de main. Ensuite, il demanda à M. Rao d'inviter tous ceux qui désiraient participer à une cession de chants dévotionnels (bhajan). Une fois les chants terminés, il commença à répondre aux nombreuses questions et à donner des conseils. Il parla tamoul avec M. Rao, en kannada avec sa femme, et s'adressa à d'autres personnes dans leur dialecte. Il matérialisa un médicament pour Mme Mâdhava Nair qui souffrait d'un diabète et soulagea plusieurs personnes malades.

En privé, Sai Baba matérialisa plusieurs objets pour les Rao, une bague en or, un pendentif avec l'image du seigneur Muruga, etc ; et pour toute la famille il fit apparaître un rosaire de 108 minuscules coquillages qu'il plaça lui-même autour de son portrait. Il matérialisa également un pot de vibhûti pour M. Ramas. Pour finir, il s'adressa à M. Rao et lui révéla des choses à propos de son père. Vers 11 heures, Sai Baba se leva, prétextant qu'il avait un programme à suivre à Sri Kâlahasti. Il demanda à ne pas être suivi et disparut. » (M. Coquet)

Malgré la justesse de la révélation, faite à son fils, le concernant, le père de M. Rao avait du mal à admettre qu'un tel personnage soit venu de cette façon dans son humble maison. Il prit avec lui Sailaya et partit à Mangalore afin de consulter M. Dixit qui connaissait personnellement Sai Baba.

« Au soir du 24 décembre, vers 17 h 30, les Rao, un peu tristes à cause de l'absence de leur fille, allèrent rendre visite à des amis. A leur retour, la nuit était tombée, et ils furent très surpris de constater que la lumière de leur maison était allumée. Ils pensèrent à un voleur mais les portes étaient fermées à clé et il n'y avait aucun signe d'effraction. Lorsqu'ils entrèrent chez eux, quelle ne fut pas leur surprise de voir Sai Baba installé dans l'oratoire, préparant le matériel nécessaire à une cession de chants dévotionnels. Ils se jetèrent à ses pieds et, Sai Baba, amusé, leur demanda s'ils avaient été effrayés. Il leur expliqua qu'il était venu les voir parce que le couple se sentait seul. Puis son visage s'éclaira, et il dit : "Chantons ! Si Sailaya avait été ici, elle aurait aimé chanter". Après les chants, les Rao préparèrent le dîner et Sai Baba les instruisit des choses spirituelles jusqu'à 22 heures environ. A 4 heures du matin, selon son habitude, Sai Baba était debout. Il prit un bain d'eau fraîche et but une boisson chaude avec les Rao, tout en les instruisant de mille choses passionnantes. Tout à coup, un rosaire de rudrâksha apparut dans sa main. Il le plaça autour du cou de M. Rao en lui expliquant comment l'utiliser. Puis ils prirent ensemble le petit-déjeuner. Plusieurs personnes, membres de la

famille, amis et voisins, ayant eu vent de l'illustre présence, se joignirent au groupe pour de nouveaux bhajans. Après avoir parlé avec chacun, Sai Baba clôtura lui-même la cérémonie et distribua de la nourriture consacrée. Il se reposa (à ce qu'il semble ?) deux heures, prit un thé vers 16 h 30 et déclara qu'on l'attendait impatiemment à Sri Kâlahasti. Il bénit la famille Rao, sortit dehors et s'évanouit dans l'air. Il était 17 heures.

Bien entendu, du fait que les moindres faits et gestes de Sai Baba sont commentés par les responsables de l'ashram et par ses milliers de fidèles qui le suivent jour et nuit, de sérieuses investigations furent entreprises auprès des témoins. Et force fut de constater que pendant ces deux jours, Sai Baba se trouvait de l'autre côté de la péninsule indienne, en tant qu'invité au palais de Venkatagiri, dans l'Etat d'Andhra Pradesh. De plus, une fidèle américaine bien connue, Mlle Hilda Charlton, confirma qu'elle était avec le groupe accompagnant Sai Baba dans son voyage en Andhra Pradesh en décembre 1964 et que le groupe était retourné à Brindavan, la résidence de Sai Baba à Bangalore, le 24 décembre, juste à temps pour célébrer Noël. Sai Baba interrogé confirma sa visite aux Rao hors de son corps. » (M. Coquet)

Dans d'autres cas, Sai Baba a projeté plusieurs personnes, une technique connue sous le nom de parakâya-srshti.

« C'est par le même principe que le maître pourra également créer des animaux ou des objets, ce que fit Shirdi Sai en son temps. En voici un exemple.

Shirdi comme Sathya sont connus pour avoir souvent guéri au moyen de cendre sacrée (vibhûti). Dhupati Thirumalacharyulu, le traducteur de la biographie de Satha Sai Baba en télugu, et auteur du Suprabatham de Sai Baba, a raconté qu'un jour, alors que son petit-fils était malade à Hyderabad, Sathya Sai Baba arriva à sa maison en voiture, mit de la vibhûti dans le berceau et disparut dans la voiture qui l'attendait. On fit une investigation sur l'heure de cet événement, et on s'aperçut que Sai Baba était alors à Puttaparthi. » (M. Coquet)

#### **- Sauvé d'un bombardement :**

L'individu à qui l'histoire ci-après est arrivée fut ministre et disciple de Gandhi. Il devint le président d'une organisation Sai en Inde. Il vint à Sai Baba après avoir été miraculeusement sauvé d'un accident de voiture.

« Quelques mois après cet accident, il se trouva pour une affaire d'Etat dans une ville en même temps que Sai Baba. Lorsqu'il passa devant cette foule immense en attente, il sentit une si forte attraction qu'il décida de voir qui était ce célèbre homme aux miracles. A peine était-il entré qu'un fidèle s'occupant du service d'ordre (sevadala) vint vers lui et lui dit que Sai Baba souhaitait le voir s'asseoir au premier rang, ce qui n'est déjà pas commun dans une foule de milliers de personnes. Lorsque Sai Baba, passant lentement devant les centaines de fidèles avides d'un regard, s'arrêta devant notre homme, ce fut pour lui dire que s'il avait été sauvé de l'accident de voiture récent, c'était grâce à sa femme qui avait crié : Râma ! Râma ! Il précisa que c'était lui qui les avait sortis indemnes de la voiture et posés sur le sol. Puis Sai Baba lui rappela qu'il lui avait déjà souvent sauvé la vie. "Vous souvenez-vous de l'abri antiaérien ?" L'homme déjà abasourdi par ce qu'on venait de lui dire dut faire un grand effort pour retrouver la mémoire de faits oubliés depuis si longtemps, puis il se souvint de sa vie à Londres alors bombardée par les Allemands chaque soir. A cette époque, il habitait une chambre sous les toits, et à chaque alerte il devait descendre à toute vitesse se cacher dans la cave qui servait d'abri. En dehors du propriétaire, nul ne connaissait l'existence de cet étudiant sérieux. Un soir, les sirènes se mirent à rugir comme chaque soir et pour une fois, irrité puisqu'il n'arrivait jamais rien, il tira les couvertures à lui et essaya de s'endormir. A cet instant, on frappa très fort à la porte, mais il garda le silence et fit semblant d'être absent. Les coups se firent plus pressants jusqu'à devenir un martèlement ininterrompu, et une voix se fit entendre : "Ouvrez ! Ouvrez ! Je sais que vous êtes là, c'est le règlement !" Il finit par ouvrir la porte et se trouva devant un Anglais de grande taille qui, passablement irrité, lui intima l'ordre de descendre très vite se réfugier à la cave. Ils descendirent les marches quatre à quatre et atteignirent l'abri que le gardien referma aussitôt. A peine s'était-il installé

qu'une énorme explosion ébranla l'abri. Elle venait de faire disparaître le dernier étage de l'immeuble. Il remercia Dieu mais, comme son sauveur avait disparu, il le crut mort et en fut très affecté. Baba interrompit ses souvenirs et lui dit qu'il était cet homme venu exprès pour le sauver. "Je vous ai souvent protégé et sauvé la vie. Maintenant vous venez et vous resterez avec moi." » (M. Coquet)

#### **- Deux autres interventions :**

« Un jour qu'il se trouvait dans son ashram de Puttaparthi, Suseela, une de ses fidèles de Madras, enflamma son sari pendant qu'elle se trouvait dans son oratoire (pûjâ-room) en train de prier. Effrayée, elle appela immédiatement son guru Sathya Sai Baba à l'aide, et en une seconde le sari s'éteignit comme par miracle. A ce moment précis, la température du corps de Sai Baba à Puttaparthi s'éleva très haut sans raison apparente. Aux fidèles qui l'interrogèrent, Sai Baba expliqua qu'il venait d'éteindre les flammes d'une fidèle en feu avec ses mains, ce qui avait fait monter sa température. Comme de coutume, l'événement fut vérifié et avéré par l'intéressée. » (M. Coquet)

Dans un autre cas, le corps de Sai Baba fit, devant les observateurs intrigués, les mêmes gestes que ceux qu'il faisait au même instant afin de sauver un fidèle nommé Bhimaiah.

« Ce fidèle vivait à l'ashram à cause d'une dispute avec son frère et se fit réprimander par Sai Baba qui lui reprocha de se faire nourrir et servir par les bénévoles sans que lui-même ne lève le petit doigt pour personne. Il lui conseilla donc de s'en retourner dans son village pour renouer des liens fraternels avec son frère. Le fidèle n'était pas un mauvais homme mais il était trop susceptible et, ne supportant pas d'avoir été rejeté, du moins le croyait-il, par celui qu'il aimait le plus au monde, il décida, au lieu de rejoindre son frère, de se suicider. Il se coucha en travers d'une voie ferrée et attendit. Quelques heures après son départ, tous les fidèles virent Sai Baba tomber en transe et se mettre à gesticuler comme s'il s'efforçait de tirer ou de pousser un objet très lourd.

Lorsque Bhimaiah revint, honteux, à l'ashram, tout le monde savait ce qui s'était passé à l'instant précis où le train allait arriver. Baba leur avait expliqué qu'il était intervenu pour le sauver. Il était intervenu, non parce que le fidèle l'avait appelé, mais parce qu'il le savait juste avant le départ de celui-ci, mais voulait lui donner une leçon. Bhimaiah confirma qu'il avait senti quelqu'un le traîner avec difficulté hors de la voie au moment du passage du train et comprit ensuite tout l'amour de Sai Baba à son égard. Le lendemain, il se rendit dans sa famille et fit la paix avec son frère. » (M. Coquet)

#### **- Une expérience personnelle de Michel Coquet :**

« Bien qu'en vingt ans de contact avec Sai Baba, je n'ai vécu que très peu d'expériences objectives extraordinaires, certaines d'entre elles ont été assez fortes pour me convaincre de sa réelle omniprésence. Lors de l'un de mes voyages à Puttaparthi, j'avais demandé à Sai Baba, qui ne m'avait jamais gratifié d'aucune faveur, de m'accorder ce qui pour moi était essentiel, une méditation personnelle. J'avais écrit cela sur une lettre qui avait été prise par Sai Baba en main propre au moment de son passage dans une foule de milliers de fidèles. C'est à peine s'il jeta un coup d'oeil sur moi, plus intéressé à regarder ce qui se passait au-dessus de ma petite personne. Je n'y croyais guère, mais au bout de trois jours, juste avant de rentrer en France, le brahmane Shastri, le frère junior de celui qui était responsable des rituels du temple de Sai Baba, vint me chercher alors que je méditais sous un arbre, lui aussi miraculeux, et me dit que Sai Baba m'accordait cette méditation, Sai Baba lui ayant donné l'autorisation de me la transmettre traditionnellement. C'était un mantra à six bîjas qui correspondait aux six facultés de sa nature d'avatar.

De retour en France, ma sâdhanâ passa de la Gayatri au mantra nouvellement reçu. Je le chantais constamment, nuit et jour, en méditation passive ou lors de mes activités.

A cette époque, je donnais des cours d'escrime japonaise (iaï-do) dans une M.J.C. proche du métro colonel Fabien à Paris, et, un soir, comme à mon habitude, je quittai le club en me hâtant pour ne pas manquer mes correspondances jusqu'à Cergy. Alors que je traversai une des rues qui menait au métro et, voyant que le feu était au vert pour moi, je fonçai sans regarder, tant j'étais déjà absorbé par la

récitation de mon mantra (exemple à ne pas suivre !). Alors une voiture venant de ma gauche, qui avait grillé le feu rouge, arriva à toute vitesse directement sur moi. De profil, je ne pouvais plus rien tenter pour sauter ou esquiver, surtout que j'étais placé bien au centre du pare-chocs. En un millième de seconde je vis la situation, m'immobilisai et m'entendis penser : "Cette fois, ça y est !". Les choses étaient allées si vite que je n'eus même pas le temps d'avoir peur.

Au moment du choc, quelque chose d'incroyable se passa, je sentis une force me propulser vers le haut, je glissai au-dessus du toit de la voiture avec la sensation d'être sur un tapis doux et moelleux, et, en une seconde, je me retrouvai debout, sans aucun stress, pas même une accélération du rythme cardiaque ou un essoufflement. Mon premier réflexe fut de regarder la voiture qui avait toutes les peines du monde à s'arrêter, vu sa vitesse. Avant même qu'elle ne soit entièrement arrêtée, je me précipitai vers le conducteur. Il me regarda, effaré, ne pouvant croire que j'étais celui qu'il venait de renverser. Je lui fis juste remarquer que ce n'était pas correct de griller un feu rouge, mais que de mon côté tout allait bien. Puis je repartis rapidement vers le métro.

Pour avoir longtemps pratiqué les arts martiaux, je puis affirmer qu'il était impossible de se sortir intact d'une telle situation, hormis avec l'aide d'une force invisible et spirituelle. » (M. Coquet) (15)

### **- Autre siddhi :**

Un jour, un étudiant du collège Sathya Sai de Brindavan fit discrètement remarquer à un ami :  
« Quel drôle d'avatar est ce Swami qui ne peut même pas empêcher ses cheveux de grisonner ! »

Le soir-même, après un discours, Sai Baba appela cet étudiant et lui dit :

« Regarde mes cheveux, y a-t-il des cheveux gris ? »

L'étudiant regarda et répondit que oui.

« Sai Baba se releva et secoua plusieurs fois ses cheveux. Il se baissa à nouveau et fit voir ses cheveux à l'étudiant qui, stupéfait, se rendit compte qu'ils étaient devenus entièrement noirs et le sont restés depuis. » (M. Coquet) (16)

D'après : [http://www.mondenouveau.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=244](http://www.mondenouveau.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=244)

On trouvera aussi sur ce site les accusations diverses que j'ai déjà discuté plus haut.

### **Un autre avatar qui a été connu pour ses manifestations : Swami Premananda**

J'ai évoqué son cas brièvement lorsque j'ai commencé à présenter Sai Baba. Il était aussi surnommé « le joyeux » car il n'a jamais cessé de sourire, même au pire de ses épreuves. Difficile de trouver une photo de lui où il ne sourit pas.

Il a été mis en prison à vie par le gouvernement (il s'est évidemment déclaré innocent jusqu'à sa mort). Même en prison, il a beaucoup œuvré ; les gardiens de prison lui amenaient leur famille à guérir et en remerciement des guérisons effectuées ils ouvraient les portes de la prison à la visite de personnes qui venaient chercher le même genre de réconfort ; et de là il rayonnait. Il était aussi maltraité par certains gardiens, battu.

« Swami Premananda est décédé le 21 février 2011.

Ses conditions de détention avaient affecté sa condition physique, lui ayant déclenché du diabète, qui n'a pas été soigné. Sa condition physique s'est aggravée et il a été hospitalisé en novembre 2010, transféré dans un hôpital où il est décédé ce lundi à 1.45 PM, à l'hôpital de Chennai. Le but du complot dont il était victime était bien sûr de provoquer son décès prématuré.

Dans la première prison où il avait été enfermé, il était régulièrement frappé par les gardiens. Dans la deuxième, les gardiens rackettaient les disciples qui venaient voir Swami Premananda.

Son histoire pose le problème de la liberté spirituelle dans le monde, face à la dictature du matérialisme idéologique. Un expert anglais (Dr. Wilson J. Wall, spécialiste de génétique) avait effectivement dénoncé le fait que des fausses preuves utilisant la génétique avaient été utilisées pour pouvoir condamner Swami Premananda. Le procès avait eu lieu non pas suite à des plaintes, mais par une campagne de presse diffamatoire orchestrée contre lui. Cette campagne organisée par une organisation politique a fait pression sur le milieu judiciaire pour organiser un procès truqué, dénoncé par Ram Jethmani, un des plus grands hommes de loi de l'Inde (avocat qui avait occupé différents postes au gouvernement). Voir le texte en anglais qui contient les déclarations du Docteur Wilson et de Mr Ram Jethmani :

<http://www.justice-for-premananda.org/en/legal/facts/>

Pour de nombreuses personnes qui ont eu un contact spirituel avec lui, Swami Premananda était considéré comme la réincarnation de Swami Vivekananda, le grand disciple de Sri Ramakrishna.

A noter que Swami Vivekananda était décédé à 39 ans à cause du diabète, et étrangement Swami Premananda décède à l'âge de 59 ans des suites de la même maladie. »

« Né Prem Kumar en 1951 à Matale au Sri Lanka, Swami Premananda est un mystique hindou, victime d'un complot politico-mafieux, après qu'il eut critiqué en public les politiciens et les chefs religieux, qui veulent garder leur pouvoir.

Il a dit en effet :

“Les problèmes dans le monde sont très faciles à résoudre, mais personne ne veut vraiment les résoudre. Bien que tous les fondateurs des religions enseignaient la même chose, les chefs religieux et les politiciens divisent les gens dans le but de garder leur pouvoir.”

Quelques temps après, Premananda était arrêté.

La police a soigneusement évité de toucher ou d'interroger les occidentaux présents dans l'ashram, frappant uniquement les disciples indiens.

Premananda est d'origine tamoul, du Sri Lanka.

Suite aux conflits ethniques au Sri Lanka, il émigra et fonda un ashram dans le sud de l'Inde, en achetant un terrain désertique dans lequel il planta des arbres et des fleurs.

Doté de capacités spirituelles et paranormales extraordinaires, il refusa de suivre les pas de son père, homme d'affaire sri lankais, pour se consacrer à aider les êtres humains à se développer spirituellement.

Très direct dans son approche, il ne donne aucune importance à la hiérarchie et ne se prend pas au sérieux, ayant une attitude fraternelle envers ses disciples, plutôt que de se comporter en Guru. Premananda est un personnage extrêmement charismatique, populaire auprès des pauvres qu'il défendait, s'attirant la jalousie des communistes matérialistes qui contrôlent le sud de l'Inde.

En 1994, Swami Premananda a été arrêté, la police ayant séquestré une jeune fille de l'ashram, durant un an, pour l'obliger à signer un document accusant Premananda de l'avoir violée. Dès sa libération, la jeune femme a demandé de retourner à l'ashram (qui accueille des orphelins et des enfants pauvres) et a commencé une campagne pour accuser la police de l'avoir torturée pour l'obliger à signer :

<http://www.justice-for-premananda.org/en/legal/aruljothi/>

Malgré cela, Premananda a été condamné et est emprisonné.

Au final, le gouvernement l'avait changé de prison peu de temps avant son décès, dans des conditions où il ne pouvait recevoir plus aucune visite et était séquestré. Il est décédé d'une maladie contractée en prison. Il est décédé en 2011 quelques mois avant Saï baba. On peut dire qu'il y a eu un départ groupé d'avatar d'un seul coup !

Un article qui présente la vie de Swami Premananda par Adam Parsons, et sa vie dans la première prison où il était (article paru dans « Partage International ») :

*Adam Parsons :*

Dans un village reculé, situé à la limite de l'Inde du sud, loin des lieux fréquentés par les touristes, un saint homme plein de gaïté poursuit sa routine journalière. De six heures du matin à six heures du soir, swami Premananda donne des enseignements spirituels à un public d'une centaine de personnes, apporte des réponses personnelles, prodiguant conseils et réconfort, répond à un flot incessant de lettres, accorde des entretiens aux pauvres gens qui l'entourent, tout en donnant des conseils sur l'installation d'une plantation de fruits, d'une culture de fleurs, d'un orphelinat, d'une école, d'un ashram à plus de 250 km de là. Cela pourrait ressembler à la vie d'un sage particulièrement consciencieux, si ce n'est que swami Premananda vit derrière des barreaux depuis plus de onze ans et que les gens qui recherchent ses conseils sont ses co-détenus de la prison de Cuddalore.

Avec sa chevelure attachée au sommet de la tête, sa barbe, et son sourire chaleureux pour chaque visiteur, il est difficile d'imaginer que ce gentil swami puisse être capable des crimes odieux dont on l'accuse. Mais le 5 avril 2005, la plus haute cour de justice indienne a déclaré que la sentence de « double peine » prononcée contre Premananda pour meurtre, viol et conspiration continuerait à être appliquée sans possibilité de faire appel. Selon des journaux indiens et des tabloïdes, c'est le criminel le plus méprisable de toute l'histoire de l'Etat du Tamil Nadu, mais selon les innombrables supporters de Premananda, y compris le magistrat le plus connu en Inde, ce procès n'a été qu'une scandaleuse mascarade de justice qui ne peut que secouer la conscience mondiale. C'est un cas, disent certains, d'affrontement entre les extrêmes : le bien contre le mal, les pécheurs face aux saints, et un symbole de l'éternelle lutte de l'homme en faveur de la justice et de la vérité.

Les juges de la Cour suprême de Delhi ont collé à Premananda une étiquette de « démon » et de « monstre », outrepassant même leurs pouvoirs en interdisant toute réduction de peine ou amnistie. Ses fidèles du monde entier, cependant, continuent à se battre pour la justice et soutiennent que swami Premananda est une incarnation divine, un avatar, à mettre sur le même plan que les plus grands saints, et un être d'une très grande pureté qui incarne des pouvoirs dépassant la connaissance scientifique. « Je suis également testé par Dieu, a-t-il déclaré après son arrestation. Il en résulte que je suis certain que je serai connu de toute l'humanité. »

Mis à part l'orage médiatique entourant le statut spirituel de swami Premananda en Inde, l'histoire de sa vie ne manque pas d'être extraordinaire. Né au Sri Lanka sous le nom de Prem Kumar en 1951, de la cendre sacrée ou vibhuti se manifestait souvent autour de lui lorsqu'il était bébé, et il montra dès son plus jeune âge un intérêt inhabituel pour la spiritualité.

Tandis que ses frères et sœurs jouaient dehors, on pouvait voir Prem accomplir des pujas (rituels) avec sa grand-mère, ou absorbé dans une profonde méditation, le visage tourné contre le mur dans un recoin, dès l'âge de quatre ans. On raconte que lorsqu'il pensait trop au divin ou à la vie des saints, il tombait dans un état inconscient d'extase.

La sœur aînée de Swami, Mme Vin-ayasoundary Raman, qui vit maintenant dans l'ashram en Inde, a révélé que Prem pouvait manifester des bonbons ou des fruits à partir de rien pour ses amis et qu'il avait acquis une renommée dans son école pour son pouvoir de multiplier la nourriture du déjeuner, pour sa capacité à tenir des discussions érudites sur des sujets philosophiques et même à accomplir des guérisons miraculeuses.

Sachant qu'il pouvait voir immédiatement les problèmes de n'importe qui et prédire son avenir, des centaines de gens au Sri Lanka commencèrent à rechercher ses bénédictions et ses guérisons, jusqu'à ce que Prem prenne la décision consciente de dédier le reste de sa vie au service de l'humanité en devenant un moine renonçant, un sannyasin. Depuis ce jour, même sa famille fait référence à lui respectueusement sous le nom de swami Premananda, des mots sanskrits signifiant qu'à travers Prema (le pur amour) on atteint Anandam (le bonheur éternel).

Après avoir vu son premier ashram entièrement détruit par le feu lors des émeutes raciales du Sri Lanka en 1983, le jeune swami s'installa dans une région désertique du Tamil Nadu, dans l'Inde du sud, et transforma progressivement son vaste territoire en une oasis de longues allées couvertes et de plates-bandes fleuries.

Les anciens résidents parlent de l'activité incessante de ce temps-là : pendant les week-ends, des milliers de visiteurs affluaient pour le darshan (une bénédiction) et chaque personne bénéficiait d'un entretien personnel avec Premananda.

Même aujourd'hui il est difficile de dépeindre l'ashram autrement que comme une communauté pleine de vie : environ 800 enfants démunis ou orphelins sont pris en charge et éduqués, et chaque jour de la nourriture est assurée pour un millier de personnes. Il y a une imprimerie, une salle d'informatique, une route de bus spécialement construite et une équipe de taxis qui attendent. Toute une file d'enfants se dirige en bavardant vers leur salle de classe, souriant à chaque étranger et joignant les mains dans un geste de prière en prononçant cette salutation : « Jai Prema Shanti ! » (ce qui signifie : « Puisse l'amour divin et la paix être victorieux ! »)

Cette ambiance extraordinaire fut réduite à néant le 19 novembre 1994 lorsqu'un bataillon d'officiers de police armés de mitraillettes fit irruption dans l'ashram dans des fourgons blindés.

Deux semaines auparavant, une jeune fille de dix-neuf ans et deux adultes avaient répandu dans différents journaux nationaux de Madras des accusations vagues mais accablantes d'abus sexuel dont Premananda se serait rendu coupable. Aucune preuve tangible ne fut apportée avant que Swami et six autres résidents de l'ashram, dont son oncle âgé et son frère, fussent rapidement arrêtés et placés en garde à vue.

Une foule d'articles sensationnels relatant des dizaines d'autres accusations envahit rapidement tout l'Etat du Tamil Nadu, tous basés sur des « informations » émanant de sources secrètes, ou anonymes, ou simplement sur les on-dit sensationnels des tabloïdes. « Prems », comme on commença à appeler Swami, fut considéré coupable, avant d'être jugé, de trafic d'armes, de meurtre, de conspiration et de fraude, d'exportation de marijuana, et même de soutien aux Tigers, les célèbres terroristes sri lankais. Tandis que la vente des journaux montait en flèche, l'accusation initiale de viol fut ajoutée par des dizaines de personnes. Finalement trente-trois accusations furent enregistrées par la police, entièrement basées sur les re-portages salaces des médias, mais en dépit de recherches prolongées et de la spéculation sauvage des médias, pas l'ombre d'une preuve ne fut découverte.

Selon Ram Jethmalani, l'un des plus révéérés et des plus brillants avocats indiens, qui a défendu le cas de Swami, les prétendues victimes de viol furent illégalement gardées en captivité à l'intérieur d'une seule pièce, avec l'interdiction de voir aucun membre de leur famille, ni leurs amis, jusqu'à la fin du procès, et à plusieurs reprises, dépouillées de leurs vêtements, torturées et battues jusqu'à ce qu'elles fassent de fausses déclarations à l'encontre de Premananda. Ram Jethmalani déclara par la suite qu'une accusation de meurtre ajoutée deux mois après le commencement du procès était entièrement « fausse », que c'était une « farce légale » et « une gigantesque fraude à l'encontre de la loi ».

En août 1997, près de trois ans après les arrestations, le verdict des juges retentit dans l'Inde tout entière. A la consternation de ses fidèles et en dépit de l'incrédulité de ses avocats, Swami fut déclaré coupable et accusé de viol en série et de meurtre. On prononça à son encontre deux peines à vie simultanées, en fait une « double peine à vie » qui en elle-même est contestable d'un point de vue



juridique. Mais les verdicts furent aussitôt re-liés ensemble sous une accusation de conspiration, plutôt que d'être considérés séparément, ce qui est une autre violation de la loi indienne. Quant aux six autres accusés, presque tous furent condamnés à la prison à vie.

La prison où Premananda vit depuis 1998 se situe à cinq heures de train de son ashram, dans une ville côtière poussiéreuse appelée Cuddalore, qui fut ravagée par le tsunami à la fin 2004. Aucun touriste n'a de raison de venir ici, notamment à la fin de la saison des pluies où tout est rempli de boue, et je fus averti de ne pas laisser connaître le but de ma visite, étant donnée la très mauvaise opinion que la plupart des Indiens ont de Premananda. Cela ajoutait à la légère impression d'être en mission secrète – Swami n'a jamais rencontré de journaliste étranger depuis son arrestation, si bien que, si l'on me posait des questions, on m'avait dit de prétendre être en route vers l'ancienne colonie française située au bord de la mer, Pondicherry.

Je me retrouvai un matin de bonne heure avec un petit groupe de personnes dans un village voisin et nous nous entassâmes dans deux taxis Ambassador des années cinquante. La prison se trouvait à deux kilomètres de là, dans une région boisée, silencieuse et sombre, entourée d'une cour dénudée et d'un mur gardé par des sentinelles portant des fusils démodés. Cela devint plus surréaliste lorsque notre entourage se rassembla autour de Premananda, tranquillement assis sur un tabouret dans le coin d'une cellule nue et dépourvue de fenêtre.

De nombreuses personnes rencontrant pour la première fois Swamiji, comme on l'appelle habituellement, disent combien il tranche sur l'idée habituelle que l'on se fait du saint homme sévère. Avec sa barbe très fournie, son éternel sourire et son lungi, le vêtement dont il s'enveloppe, il ressemble presque au stéréotype du guru sage et jubilant. Il parle aux étrangers dans un anglais charismatique, qu'il a appris tout seul et qui requiert la traduction de ceux qui sont plus habitués à sa manière particulière de sauter les prépositions et de laisser tomber les verbes, et il est parfois difficile de s'empêcher de rire en écoutant ses explications animées.

Le traducteur expliqua que Premananda était en train de devenir aveugle en raison d'une cataracte non traitée et de diabète et qu'il souffre également d'hypertension, de maux d'oreilles et d'asthme chronique. L'été, pendant la mousson, la pluie peut inonder chaque cellule à hauteur du genou. « Il n'existe pratiquement aucune commodité – pas de toit, pas de ventilateur, pas d'éclairage, pas de lit. Je dois dormir par terre ! » a expliqué Premananda, en regardant de biais à travers les barreaux et en riant tout bas.

Il décrivait ces conditions de vie avec tant de bonne humeur et de gaieté qu'il était facile de voir combien cela devait être terrible. Au cours d'un entretien, il avait expliqué que le soir il faisait « si chaud que l'on pouvait à peine respirer », ce qui l'obligeait à utiliser « un éventail fait de palme de noix de coco », que « sa main continue à agiter de manière automatique même lorsqu'il est endormi. »

Interrogé sur la manière dont les choses se passent pour les autres prisonniers, Swami commença à décrire les injustices qui règnent dans les prisons indiennes. Sur les 3 000 détenus de la prison de Cuddalore, une énorme proportion est innocente, a-t-il déclaré, car c'est une pratique courante de la part des gens riches qui commettent un meurtre ou un délit sérieux de soudoyer la police afin qu'un homme « ordinaire » soit accusé. « Mais comment aider ces gens ? La seule façon est de leur trouver un avocat, a-t-il dit. Le gouvernement désigne un avocat gratuit pour chaque prisonnier, mais celui-ci ne fait rien. J'ai libéré environ 200 personnes en payant un avocat et en supervisant le procès. Si quelqu'un me donne de l'argent de poche, cet argent va directement à leur avocat ! Je ne veux pas d'argent pour moi. »

D'autres prisonniers qui vivent auprès de Premananda ont parlé des bonnes actions qu'il accomplit continuellement à l'intérieur de la prison. M. Parvallal, qui passe des heures chaque jour dans la cellule de Premananda à écrire à la main les lettres que Swami lui dicte en réponse au nombreux

courrier qu'il reçoit, lettres qu'il ne peut rédiger lui-même en raison de sa mauvaise vue, a donné des informations que les résidents de l'ashram eux-mêmes ignoraient. Chaque matin, vers huit heures, plusieurs centaines de personnes se rassemblent dans la cour, avec une permission spéciale des gardiens, pour écouter Premananda parler d'un aspect de Sanathana Dharma (la philosophie des anciens sages indiens). « Je suis les enseignements de Swami depuis quatre ans, et ils m'ont transformé de manière définitive, a déclaré M. Parvallal. « Lorsque nous écoutons les satsangs (les allocutions) de Swami, nous oublions que nous sommes en prison. »

M. Kumaran, un jeune homme tranquille et sincère, qui aide Premananda à faire le ménage dans sa cellule, nous a parlé de lui avec une telle admiration que ses yeux s'agrandissaient et que son visage rayonnait. En décrivant l'aide matérielle et spirituelle que Premananda apporte aux centaines de prisonniers qui viennent lui rendre visite, notamment des médicaments et des fournitures essentielles, des livres, de l'argent pour payer les frais scolaires de leurs enfants, des emplois pour leurs épouses sans ressources et même de petites boutiques pour aider les détenus à se réinsérer après leur sortie de prison, M. Kumaran a déclaré : « Bien que Swamiji habite une forme humaine, je sens que c'est réellement un dieu vivant. »

Un ancien détenu de la prison de Cuddalore, M. Shankara, a déclaré qu'il s'était tellement attaché à Premananda qu'il avait refusé de quitter la prison lorsqu'il a été libéré.

Etant donné que Swami Premananda est confronté à la perspective de dix-huit années de plus en prison sans possibilité de faire appel, et que les contradictions qui ont émaillé son procès sont très sérieuses, de nombreux supporters pensent que les faits justifieraient un examen dans une cour internationale. Ram Jethmalani, bien qu'âgé de quatre-vingt-trois ans et retiré des affaires judiciaires, a fait vœu de s'occuper personnellement du cas tant qu'une grâce présidentielle ou une remise de peine n'aura pas été accordée. « On doit baisser la tête de honte », a-t-il déclaré après le jugement de la Cour suprême, affirmant que le verdict avait causé un embarras dans les écoles de droit indiennes en cautionnant de manière effective le fait de frapper des témoins pour « leur faire dire ce que la police considère comme la vérité ». Les implications sont si menaçantes, a-t-il averti, qu'une législation devrait être introduite de toute urgence pour changer la manière dont la loi est actuellement appliquée en Inde...

### Quelques Siddhis de cet avatar :

Il faisait beaucoup de matérialisations. Un exemple par un témoignage de Daniel Meurois qui s'était lié d'amitié avec Swami Premananda :

*Daniel Meurois :*

« Je m'apprêtais alors à quitter un petit ashram qui s'était construit autour de la personnalité exceptionnelle et de l'enseignement de Swami Premananda. En compagnie de mes compagnons de voyage, je venais de saluer celui-ci avant de repartir pour l'Europe.

J'avais à peine tiré derrière moi la porte de la salle privée où il nous avait reçus en arrière de son temple, qu'une voix féminine me fit me retourner. C'était celle de l'une des jeunes femmes sannyasins dévouées au fonctionnement de l'ashram... "Reviens", dit-elle, "Swami voudrait te donner quelque chose..."

L'instant d'après, je me retrouvais donc à nouveau face au Maître des lieux, dont les yeux me considéraient avec une douceur infinie et un brin malicieux, parmi des volutes d'encens.

"Oui, j'ai oublié...", fit-il. "Donne-toi ta main."

Sur ce, il devança mon geste en la prenant lui-même et en l'ouvrant bien grande devant moi, paume vers le haut. Une fois que cela fut fait, je vis Swami Premananda poser sa propre main, elle aussi grande ouverte, à plat, exactement sur la mienne.

Je l'entendis alors réciter à voix très basse je ne sais quel mantra, puis inspirer et expirer profondément.

C'est à ce moment précis, tandis que sa main déployée était toujours rigoureusement appliquée sur la mienne, que je perçus distinctement quelque chose tomber au creux de ma paume. Le sage dégagea alors lentement sa main, laissant apparaître au centre de la mienne une statuette de métal argenté, bien à la verticale sur son petit piédestal. Elle représentait la déesse Parvathi, l'un des compléments féminins de Shiva.

Il est difficile de décrire ce que l'on vit dans de semblables moments. On se trouve au cœur d'un événement qui ne peut pas être classé et répertorié par notre mental ordinaire... On devient soudain le spectateur et le réceptacle privilégiés de ce que l'on nomme habituellement un miracle et on se demande comment cela a bien pu nous arriver, à nous.

Pas de doute possible... La statuette était là, dressée au centre de ma paume. J'avais même senti sa chute alors qu'aucun espace ne séparait la main de Swami Premananda et la mienne. Je me sentais au comble de l'émerveillement... mais il était dit que celui-ci ne devait pas s'arrêter là...

L'instant d'après, la statuette toujours bien en place au centre de ma main fut littéralement recouverte par une quantité impressionnante de cette cendre sacrée que les hindouistes nomment vibhuti. Swami Premananda avait instantanément fait jaillir celle-ci du bout de ses doigts tout en la déversant sur la petite effigie de Parvathi.

Je ne sais plus quels mots de remerciement sont parvenus à sortir de ma bouche, mais j'ai la sensation qu'ils étaient fort pauvres en regard du cadeau reçu et de l'enseignement que ce dernier constituait. »

D'autres rencontres avec Swami Premananda firent comprendre à Daniel Meurois qu'il ne s'agissait pas d'une matérialisation au sens classique, c'est-à-dire une création « ex nihilo », mais plutôt d'un transfert de la matière d'un endroit à un autre.

Par contre, la vibhuti avait bien été matérialisée (créée). Cette matière grisâtre, très volatile et dégageant un parfum de rose, est la « densification » d'un élément d'ordre subtil connu sous le nom d'Ether. C'est dans l'une des strates de celui-ci que puisent des êtres qui, comme Swami Premananda, parviennent à générer de la vibhuti.

*Daniel Meurois :*

« Un chercheur s'est plu il y a quelques années à faire analyser en laboratoire un peu de vibhuti matérialisée. Le résultat fut fort simple : c'était du silicium pur. Si je donne ici cette information, c'est qu'elle est significative. En effet, le silicium n'est pas un élément anodin dans la nature. Après l'oxygène, il serait le plus abondant dans la croûte terrestre avec près de vingt-huit pour cent de sa masse. De plus, si on se tourne vers son étude cristallographique, on découvre qu'il a une structure de type diamant. Est-ce tout cela, allié à quelques connaissances non divulguées, qui fait que l'un de ses composés, la silice, attire depuis toujours les alchimistes ? »

Lors d'une conversation privée avec Swami Premananda, il fut demandé à ce dernier comment il s'y prenait pour « translater » un objet ou même le matérialiser réellement.

*Swami Premananda :*

« J'ai seulement besoin d'avoir vu au moins une fois le type d'objet que je veux matérialiser. Il faut qu'en peu de temps je puisse m'en faire une représentation très fidèle au centre de ma conscience. Très fidèle, cela veut dire sous toutes ses formes, en trois dimensions avec son poids, son matériau et son odeur éventuelle.

C'est simple... je crée son image en relief en moi... et l'objet apparaît...»

**Un autre témoignage de Daniel Meurois :**

*Daniel Meurois :*

"Le témoignage dont j'aimerais vous faire part ici commence au début des années 90... Avec quelques proches, je m'étais rendu en Inde du sud auprès de Swami Premananda, ainsi que j'avais la chance de pouvoir le faire une ou deux fois par an.

Lors d'une conversation privée avec lui, la notion d'accompagnement des mourants a été abordée. Note petit groupe nourrissait en effet le projet de créer une structure d'accueil afin d'aider des personnes en fin de vie. Le projet était peu avancé mais l'idéal était là, bien présent.

J'avais personnellement l'habitude d'essayer - hors corps - de faciliter le passage de ceux qui allaient "naître au Ciel" et que la vie mettait sur ma route, mais participer à la création d'une structure dans la matière me paraissait important.

Swami Premananda s'est aussitôt montré très intéressé et a déclaré sans attendre son intention de nous soutenir par le don d'un ou deux lingams spécifiques.

Sans qu'il se soit expliqué davantage, nous l'avons immédiatement vu bouger légèrement l'extrémité de ses doigts dans l'espace qui se trouvait devant lui et faire jaillir de l'Invisible, un puis deux petits oeufs de pierre couleur de chair sous nos yeux émerveillés... et même sous l'objectif d'une caméra.

Swami Premananda nous alors expliqué qu'il venait de matérialiser ceux-ci en leur donnant pour fonction d'aider au détachement de l'âme à l'approche de la mort. Leur utilisation était très simple, leur capacité prenant sa pleine mesure avec le niveau de compassion manifesté par celui qui les utiliserait.

L'un de ces deux lingams me fut remis en main propre. Je m'en suis donc retrouvé en quelque sorte le "gardien".

Bien des années ont passé depuis ce jour béni... Bien des évènements se sont aussi produits. Le projet de créer une Maison d'accueil pour les personnes en fin de vie n'a pas pu aboutir, mais le lingam dont j'avais la responsabilité n'en a pas moins été extrêmement utile. À de nombreuses reprises, il a pu jouer son rôle protecteur et lumineux auprès d'hommes, de femmes et même d'enfants qui s'apprêtaient à quitter ce monde.

Au fil des années, il n'a jamais cessé d'offrir sa paix, cette si importante décrispation de l'âme et du corps dont nous avons tant besoin lorsque nous arrivons au bout de notre chemin.

Le petit rituel par lequel je sollicitais son aide était toujours le même, très simple, très discret mais d'une portée évidente. Le lingam de Swami Premananda était un vrai don du Ciel...

Et puis... le jour est venu qui m'a amené au chevet de ma propre soeur. Elle se nommait Martine et était atteinte d'un cancer généralisé en phase terminale. Elle avait souhaité finir sa vie à son domicile. Chacun avait respecté sa volonté même si cela diminuait inévitablement la qualité des soins médicaux qui pouvaient lui être prodigués.

L'instant ultime approchait. Mon épouse Marie Johanne et moi-même, en relais avec quelques amis, passions d'interminables heures à son chevet, attentifs aux moindres fluctuations de sa respiration.

Qu'elles étaient longues et souffrantes ces heures et comme nous aurions voulu voir Martine être libérée au plus vite et sans douleur puisqu'il n'y avait manifestement plus de retour possible ! Mais son âme paraissait être incroyablement chevillée à son corps ; elle ne parvenait pas à entrer dans le lâcher-prise.

J'utilisais le lingam de Swami Premananda, cependant, même si je ne pouvais douter de son action subtile, j'aspirais à en voir les effets concrets.

Le visage tourné vers le mur de sa chambre, Martine demeurait fermée, crispée à l'extrême et comme nourrissant dans sa demi-conscience une secrète colère. Il ne fallait surtout pas qu'elle parte ainsi... Mais que faire de plus pour que l'acceptation s'installe en elle et lui permette de déployer ses ailes sans trop attendre ?

À un moment donné, je me suis retrouvé seul avec elle. L'avant de son corps toujours tourné vers le mur – c'était la position qu'elle réclamait –, je ne la voyais que de dos, décharnée au point d'en être devenue presque transparente.

Encore une fois, que faire de plus ? La prière, bien sûr... le dialogue intérieur avec son âme aussi, évidemment.

Soudain, une idée telle une étincelle de lumière a surgi en moi : Et pourquoi ne pas essayer de placer le lingam de Swami Premananda au niveau du coeur de Martine, sous la paume de ma main et directement en contact avec son dos ?

Je l'ai fait sans réfléchir davantage mais tout en continuant à prier, sans rien demander d'autre que ce qui devait être.

C'est alors qu'au bout de quelques minutes, avec la rapidité de l'éclair, j'ai senti le lingam se faire littéralement absorber par Martine au point précis où je l'avais appliqué sur elle. Ne comprenant pas ce qui se passait, j'ai aussitôt voulu regarder entre la paume de ma main et son dos. Il n'y avait plus rien ; le lingam avait disparu...

Mon premier réflexe a bien sûr été de le chercher dans les draps. Il avait dû glisser quelque part... Ma recherche fut totalement vaine. Le lingam de Swami Premananda s'était comme volatilisé, me laissant avec l'incroyable certitude qu'il avait été "avalé" par le corps de Martine au niveau de son coeur.

Il fallait donc que je me rende à l'évidence... Si le besoin d'aide et d'amour de ma soeur avait fait en sorte que le lingam soit ainsi aspiré par elle, c'était nécessairement juste. C'était aussi l'ultime destin du petit oeuf de pierre rose.

Rien pourtant ne changea chez Martine ce jour-là.

Il fallut attendre le lendemain matin : Elle avait réussi à se placer d'elle-même sur le dos, une détente s'était délicatement installée sur son visage et son être tout entier semblait enfin connaître l'état de décrispation tant espéré.

Vingt-quatre heures plus tard, Martine prenait son envol...

L'histoire que j'avais à vous conter pourrait s'arrêter là, mettant déjà en évidence l'intelligente douceur et la force du lingam de Swami Premananda... Cependant, il n'en est rien...

Quelques heures après le départ de Martine, cette histoire a en effet connu un rebondissement tout à fait inattendu.

Marie Johanne et moi étions alors seuls dans la chambre où nous logions, à quelques centaines de mètres de la maison où tout s'était accompli le matin-même. J'entends encore la réflexion de mon épouse :

"Ne sens-tu pas cette odeur ? C'est celle de Martine. Son âme doit être ici..."

J'y ai prêté attention et j'ai effectivement perçu cette odeur si caractéristique que la maladie donne souvent à ceux qu'elle emporte. Cela n'a pas duré longtemps, mais la perception a été tellement nette qu'il fut impossible d'en douter.

Épuisés par tant de choses, nous sommes ensuite sortis de la pièce pour nous restaurer succinctement... jusqu'au moment où j'ai éprouvé le besoin d'y retourner sans attendre. Je ne sais pas ce qui m'a alors poussé à chercher sur la commode de notre chambre la petite boîte de nacre dans laquelle j'avais pour habitude de ranger le lingam d'accompagnement.

Elle y était, bien à sa place. Je l'ai saisie sans savoir pourquoi et, ce faisant, j'ai immédiatement senti "quelque chose" rouler en elle. Je l'ai ouverte... Le lingam était là. Il était revenu...

Était-ce l'âme de Martine qui avait réussi à le restituer en laissant derrière elle l'odeur de son passage ? Était-ce le lingam lui-même qui, manifestant sa puissance divine, avait su franchir le seuil des mondes afin de retrouver sa place et pouvoir ainsi continuer à servir ?

Je l'ignore aujourd'hui encore. Cela ne me questionne cependant pas car, en réalité, ce n'est pas très important. Ce qui l'est, à mes yeux, c'est l'enseignement de tout cela, c'est l'extraordinaire confirmation du caractère divin du cadeau de Swami Premananda.

Cette seule constatation devrait alors suffire à ce que nous nous posions tous la question suivante : Qui est en vérité cet homme pour pouvoir nous faire de tels présents ?

Lorsque la subtile Lumière des mondes de l'Esprit accepte de se densifier pour nous rappeler son existence, il n'y a rien de plus beau pour nous faire grandir en Amour.

Et puis... Comment ne pas être émerveillés par l'Intelligence sacrée qui vit et agit au sein d'un petit oeuf de pierre ? Il faut que nous repensions notre "ordre du monde" sans tarder..."

Le témoignage de Michel Coquet (qui a suivi les deux grands avatars) de nombreux siddhis variés :

*Michel Coquet :*

« Swamiji était natif de la ville de Matale au Sri Lanka. Pour des raisons politiques, il avait dû abandonner son ashram et se réfugier en Inde, à Fathima Nagar, près de la ville de Trichy. Son ashram était en plein désert et le travail des ashramites était rude. Il fallait installer des petites paillotes (kuti) pour les renonçants hommes et femmes, un temple modeste pour les rituels quotidiens, une cuisine, creuser un puits, etc. Tout était à faire, défricher puis cultiver en prenant garde aux nombreux serpents. J'aimais cette vie rurale et simple dans un lieu sauvage et silencieux. Dans cet ashram, j'ai été le témoin de manifestations spirituelles dont je ne mentionnerai que les plus objectives.

Je me rendis à l'ashram de Swami Premananda pour la première fois en tant que leader d'un groupe de Français intéressés par les choses de l'Inde. Le soir même, Swamiji me choisissait pour faire une cérémonie aux pieds du guru (pâdapûja). Juste avant de terminer la cérémonie, il matérialisa de la poudre de santal du bout des doigts en me conseillant de l'utiliser si j'avais un jour besoin de son aide. Le lendemain après-midi, au cours du satsang (entretien spirituel) qu'il nous accorda, je lui posai une question sur l'intérêt de pratiquer la méditation au moyen d'un chapelet. Il parut satisfait de la question et répondit, en se levant de son siège, que cela était essentiel. Il leva son bras qu'il dénuda pour montrer qu'il ne trichait pas et fit quelques cercles lents, la paume grande ouverte vers nous. Tout le monde vit alors sortir, de sa paume, un chapelet en petits grains de rudrâksha, qu'il me donna. » (M. Coquet)

Swami Premananda disait que le pouvoir ne lui appartenait pas, que Dieu souhaite que nous réalisions et expérimentions la joie, la béatitude, la liberté et le bonheur suprême, et que les pouvoirs ne devaient pas être utilisés pour un gain personnel ou au profit de quiconque. Ils ne doivent être utilisés « que pour le bien et pour l'illumination spirituelle ». Michel Coquet ayant demandé à Swamiji quelle différence il y avait entre lui et Sai Baba, Premananda répondit :

« Sai Baba est le brahmane (prêtre), moi je suis le kshatriya (soldat). »

« Pour le peu que j'ai pu expérimenter de sa présence, je puis dire que Swamiji est un être foncièrement honnête mais parfaitement inadapté à notre société matérialiste de consommation. Il ne s'embarrait jamais pour dire ce qui devait être dit en termes de justice, dénonçant ouvertement les injustices commises par le gouvernement de Lanka par rapport aux Tamoules du nord. Cela lui vaut d'être emprisonné depuis 1996, pour des motifs sans fondements. Je puis en témoigner, ayant été sur place au moment de ces douloureux événements.

Je m'étais demandé pourquoi on appelait Swamiji : le "Baba de Sri Lanka", cela jusqu'au jour où je regardai, dans une maisonnette inondée par les pluies, une vidéo cassette découverte par Nirmala Mataji, une fidèle suisse de la première heure. Sur cette vidéo, Swamiji était en train de fêter Navarâtri, l'un des plus grands festivals religieux de l'Inde où, pendant neuf jours, les trois déesses ou shakti des trois Dieux de la Trimûrti sont supposées combattre (chacune pendant trois jours) les forces du mal, et s'en rendent maîtres le dixième, ou jour de la victoire de la lumière sur les ténèbres. Or, pendant chacun des neuf jours, Swamiji réalisait neuf miracles qui lui auraient assuré une célébrité internationale si tel avait été son désir, mais cette vidéo que nous avons sauvée de justesse n'intéressait personne !

Pour accomplir l'un d'eux, il faisait faire par les fidèles un énorme tas de pétales de fleurs. Lorsque le tas était assez important, Swamiji s'accroupissait devant, y plongeait ses mains et en ressortait une magnifique statue de la Mère Divine en or. Un autre jour, les fidèles versaient de l'eau dans un grand récipient, et lorsque Swamiji venait la tourner à l'aide de sa main, l'eau se transformait en lait ! Un autre jour, tout le monde était invité à prendre des pétales de fleurs dans ses deux mains fermées, en laissant un peu d'espace au centre. A un moment donné, tout le monde devait se concentrer sur sa divinité d'élection. Puis sur un ordre de Swamiji, tout le monde ouvrait ses mains ! Et, ô miracle ! Une petite statuette s'y trouvait matérialisée ! Pour l'anecdote, l'un des fidèles avait pensé à une belle montre, et malheureusement pour lui, lorsqu'il dut ouvrir ses mains devant tous, il eut la honte de sa vie car ce fut une montre qui s'y trouva.

J'ai vécu un phénomène identique avec mon épouse. Un jour, juste avant de rentrer en France, Swamiji avait promis de nous matérialiser une grande statue pour la France ! La tentation était grande, mais ayant des responsabilités dans le centre Sai Baba de Paris, je refusais cette offre. L'épreuve de la tentation passée, Swamiji nous fit appeler dans un lieu privé et nous dit qu'il consentait à titre personnel à nous en matérialiser deux plus petites. Il nous mit quelques pétales de fleurs dans les mains et nous recommanda, sans nous toucher, de les fermer hermétiquement en laissant un peu d'espace, puis il nous demanda ce que nous aimerions. Gisèle choisit une Mère Divine, et comme j'étais indécis, Swamiji proposa un Ganéscha. Il plaça sa main sur nos mains fermées, se concentra, enleva ses mains, et nous demanda de regarder ; les deux statuettes s'y trouvaient, la Mère du Monde pour mon épouse, le Ganéscha pour moi. » (M. Coquet)

#### **- Le lingodbhava :**

C'est Sathya Sai Baba qui, le premier, a manifesté, lors de chaque grande nuit de Shiva, le lingodbhava, phénomène consistant en la matérialisation, à travers l'oesophage, d'un ou plusieurs lingas (une pierre ayant la forme d'un oeuf et représentant la potentialité divine primordiale), ces objets étant ensuite régurgités par la bouche. Swami Premananda fut le deuxième à produire ce phénomène.

« Une semaine après l'apparition des lingas, apparaissait la cendre sacrée ou vibhûti. On se souvient que Sai Baba la matérialisait en abondance à partir d'une jarre vide, mais avec Swami Premananda c'était encore plus impressionnant, car la cendre se matérialisait dans sa bouche avant d'être soufflée au-dehors en quantités incroyables. N'ayant pu assister à ce miracle divin avec Sai Baba, nous avons pris l'initiative de le vivre avec Swami Premananda plusieurs années durant. » (M. Coquet)

#### **- La cendre sacrée :**

S'il est possible de contester le lingodbhava, un yogi entraîné pouvant régurgiter des lingas après les avoir ingurgités discrètement, souffler des kilos de cendre par la bouche est quelque chose de difficile à faire pour un être humain normalement constitué.

« Lors d'un Mahâshivaratri ou grande nuit de Shiva, après qu'une semaine se soit écoulée, la vibhûti fit soudainement son apparition. Le soir même, alors que nous étions réunis dans le temple avec les villageois et un groupe d'Occidentaux, Swami souffla, pour les bénir, sur les centaines de dévots, une cendre sacrée et parfumée. Par moments, de la cendre tombait à profusion dans ses mains ou sur le sol. C'est ainsi que pendant plusieurs années nous assistâmes à cet événement hors du temps. A l'époque où j'étais encore

incertain, une de ces nuits me marqua pour la vie. Elle me permit de lever tous mes doutes en ce qui concerne les manifestations de siddhis de Swamiji. » (M. Coquet)

Vers 1 heure du matin, sur ordre de Swamiji, Nirmala Mataji invita Michel Coquet et trois ou quatre hommes, à se rendre dans la maison privée de celui-ci. Après quelques minutes, Swamiji entra en samâdhi, et de la cendre commença à s'échapper de sa bouche. Michel Coquet prit quelques photos.

« Swamiji soufflait dans toute la pièce des volutes de cendre fine et parfumée qui rendaient l'atmosphère mystérieuse et sublime. Swamiji faisait incontestablement un effort pour maîtriser le flot de vibhûti qui cherchait à sortir et risquait de l'étouffer. La petite pièce était toute emplie de cendre, et Swamiji, ordinairement de teint très foncé, était tout gris. Il ne portait autour de lui qu'un grand pagne de soie et soudain des masses de vibhûti tombèrent sur le sol, sans que nous puissions voir de quelle partie de son corps. Deux ou trois d'entre nous se précipitèrent pour ramasser la précieuse substance, j'en fis rapidement autant. Nous étions agenouillés autour de lui, plaçant nos mains en coupe de manière à récupérer la cendre qui descendait en abondance. C'est alors que mon mental se troubla et se demanda en un éclair s'il n'y avait pas là quelque stratagème. Je suppose que dans l'état d'omniscience où il se trouvait, Swamiji lut clairement dans nos pensées, et ouvrant son pagne il nous dit : "Regardez !, mais ne touchez pas !" Il dévoila alors son corps nu et prouvait ainsi qu'aucun système ne s'y trouvait, qui eut permis de faire tomber de la cendre à profusion, d'autant plus que, par un phénomène incroyable, la vibhûti s'agglutinait sur les jambes. Nous la faisons tomber en la raclant de nos mains, mais immédiatement une nouvelle couche réapparaissait. Les mains placées en coupe, nous récupérions les masses de cendre qui tombaient en abondance, c'était tout simplement prodigieux. Après en avoir récupéré plusieurs kilos, swamiji nous bénit, et chacun rentra dans son kuti respectif, ému et bouleversé de cette grâce et de ce rare privilège. » (M. Coquet)

#### **- Un exemple d'apport :**

Un jour, Swami invita tout l'ahram à partir avec lui en vue de visiter Palani, l'une des six collines les plus sacrées de l'Inde, consacrée à Muruga dans son rôle d'ascète. L'entrevue avait été remise d'heure en heure, les gens réagissant alors selon leurs tendances : certains quittaient l'ashram en colère et profondément frustrés, d'autres restaient... Il savait ce qu'il faisait car, en tant que guru, « son rôle est de développer chez ses disciples l'esprit de renoncement et de détachement qui précède toujours l'état d'abandon, et dans ce rôle Swamiji était un parfait guru ».

« Mon épouse lui fit part de son inquiétude, vu le temps nécessaire pour se rendre dans ce haut lieu et en revenir, notre avion devant décoller le lendemain à 15 heures, mais Swamiji la rassura : "A trois heures, vous serez à l'aéroport." Arrivés à Palani en fin de journée, nous passâmes la nuit dans un dharamsala, et le lendemain matin nous montâmes sur la colline, vers le temple. De par sa réputation, Swamiji fut accueilli par les prêtres et nous eûmes un darshan inoubliable. Mon épouse, qui était passée de l'inquiétude à l'angoisse, fit remarquer à Swamiji que l'avion ne nous attendrait pas et que le temps était déjà bien avancé. Swamiji sembla se désintéresser du problème et continua à marcher tranquillement. Pourtant, il dut sentir l'état de stress de Gisèle, eut pitié d'elle et décida de lui faire un beau présent. Il s'arrêta de marcher, leva son bras dénudé et, en quelques cercles, fit apparaître un magnifique chapelet en rudrâksha, chaque graine montée sur un support d'argent. Ce genre de chapelet (japamâlâ) était en principe porté par les Mataji de l'ashram. Après l'avoir offert à mon épouse, la petite troupe s'apprêta à reprendre le sentier qui descendait vers la route. Ce fut à ce moment que Nitya Mataji, une Anglaise, elle aussi disciple de la première heure, se rendit compte que ce chapelet était l'un de ceux qui se trouvaient dans la petite boutique de l'ashram ! C'était donc un "apport", et très sérieusement Nitya Mataji lui fit remarquer que cela risquait de soulever un problème dans la comptabilité dont elle avait la charge. Surpris par cette remarque, Swamiji, souriant, fit un geste de la main et matérialisa un reçu sur lequel étaient écrites la date et l'heure de la disparition du chapelet. C'était un apport et Swami ne s'en cachait pas, seulement le chapelet n'était plus un objet inerte ! Etant passé par le processus de la dématérialisation et de la rematérialisation à travers le corps de Swamiji, il était désormais vivant, sacré et tout empli de sa shakti. Finalement, Swamiji fit appeler un taxi, et lorsque nous arrivâmes à l'aéroport, à 15 heures, nous découvrîmes que notre avion avait été retardé de 3 heures ! » (M. Coquet)



## Les matérialisations de Lingam :

Sathya Saï Baba a été le premier grand Sage indien contemporain à avoir manifesté des lingams. Un autre swami qui matérialise des lingams est Swami Veerendra, un disciple de Sathya Saï Baba originaire des îles Fidji. Il a été reconnu Swami très jeune, lorsqu'une de ses statuettes produisait de l'amrita. Il vit en Australie, parcourt l'Europe et est venu plusieurs fois en France. Il manifeste des lingams tout au long de l'année. Page 54 du numéro 53 de "Sacrée planète", il y a une photo montrant Swami Veerendra Singh manifester de la vibhuti.

Si le lingam est principalement connu dans l'hindouisme, Swami Premananda a cependant précisé qu'il était au-delà de toute religion, mais que seules les personnes appartenant à la religion hindoue ont montré la naissance des lingams et l'on fait connaître au public.

Michel Coquet a précisé que la représentation la plus évidente de l'Univers en formation a toujours été figurée par un oeuf. Dans toutes les cosmogonies, l'oeuf cosmique émane toujours d'un Créateur, celui-ci étant la première expression d'un Dieu Absolu.

Swami Premananda a précisé à Rosa et Sergio Domian, à propos de la formation des lingams, que ceux-ci naissaient dans le chakra situé à la base de la colonne vertébrale et qu'il leur fallait neuf mois pour prendre la forme d'un lingam. Ensuite, ils se dirigent "vers le coeur à l'intérieur d'une poche".

Dans les livres védiques, il est écrit que tous les 7 à 8000 ans, un être spirituel très élevé naît avec la capacité de manifester un lingam de Shiva.

La naissance des lingams lors de la nuit de la Mahashivaratri s'appelle le Lingodbhava. Michel Coquet note que la puissance qui provoque la montée et la matérialisation des lingams est provoquée par l'élévation de la Kundalini. Swami Premananda a ainsi décrit le processus :

"Je dois garder dans ma bouche cette enveloppe, et avec ma langue je dois essayer de la déchirer. Je peux faire sortir le lingam quand cette enveloppe est déchirée. Tout cela se passe par la volonté divine."

Dans son ashram, le liquide expulsé (kumkum) lors de la naissance des lingams était recueilli sur de grands mouchoirs qui étaient ensuite distribués aux fidèles, ce liquide, très précieux, ayant de grandes vertus curatives. Swami Premananda a précisé que lors de la sortie des lingams, ceux-ci étaient "vibrants" de vie, et qu'à ce moment-là il était possible de "voir la vibration", le durcissement ayant lieu quelques instants après.

A propos de ses pouvoirs, Swami Premananda a précisé qu'il s'agissait de pouvoirs de Dieu se manifestant à travers lui. A l'ashram de Premananda, après l'expulsion des lingams, une bénédiction individuelle était faite en apposant un lingam sur le front de chacun, à la racine des cheveux. Son énergie pénétrait alors dans le corps.

Après le Lingodbhava, de la cendre sacrée très fine de couleur claire, appelée "vibhuti", sort du corps des sages ayant donné naissance aux lingams, ceci se produisant par la bouche et par tous les pores de la peau. Cette apparition de vibhuti est appelée "Vibhuti Bhava". Pendant cette dernière, Swami Premananda bénissait les fidèles en posant les mains sur leur tête, pendant qu'il soufflait la vibhuti par la bouche. Il continuait ensuite à la souffler dans sa maison. Puis elle était recueillie et mise en petits paquets pour être distribuée aux fidèles. La Vibhuti Bhava permet aussi, après la manifestation des lingams, la cicatrisation de la gorge, cette dernière pouvant être lacérée lors du passage de ceux-ci.

Lorsqu'on met de la vibhuti sur le front, elle permet une circulation correcte du sang, le soulagement de la douleur physique et mentale, ainsi que l'annulation des effets des actions passées. Cette cendre peut être utilisée par voie interne (dans un verre d'eau ou avec du miel) ou par voie externe (apposée sur le front ou sur d'autres parties du corps selon le problème physique).

La vibhuti apparaît aussi sur la photo de grands Maîtres, qu'ils soient incarnés ou non.

Les lingams et la vibhuti sont deux manifestations qualifiées de "miraculeuses". C'est une volonté divine qui les déclenche. Swami Premananda a précisé que les "miracles" pratiqués par des êtres spirituels incarnés font partie des missions de ces derniers :

"Il s'agit de faire comprendre à un nombre toujours plus grand de personnes qu'il existe une superpuissance omniprésente appelée Dieu. Ce sont les pouvoirs de Dieu qui se manifestent à travers eux. Leur volonté est UNE avec la volonté divine. S'ils font des miracles, c'est en quelque sorte une carte de visite pour permettre de comprendre la grandeur de l'énergie divine et suprême dont ces miracles ne sont qu'une petite manifestation."

A propos de la similitude avec les miracles de Jésus-Christ dans la tradition judéo-chrétienne, Swami Premananda a répondu que Jésus avait en effet utilisé le même processus lors de la multiplication des pains et des poissons.

Page 51 du numéro 53 de "Sacree planète", une photo montre des lingams matérialisés par Swami Premananda. A la page 55, une photo montre Swami Premananda soufflant la vibhuti, une autre photo montrant une photo de Swami Premananda couverte de vibhuti. Page 50 du même numéro, on voit un lingam apparu, dans le temple de Swami Premananda, lors de la Mahashivaratri 2012. (Swami Premananda est décédé en 2011.) Page 55, on lit que bien que Swami Premananda ait quitté son corps, un lingam est apparu lors de la Mahashivaratri qui a suivi. Ce lingam a été trouvé dans une coupelle de fleurs, dans le temple, au-dessus du lieu où repose son corps. En 2012, un autre lingam est apparu dans le même temple de l'ashram de Premananda, dans un petit sanctuaire où se trouve la statue de ce dernier. (6)

#### **Matérialisation post-mortem :**

« C'est avec une grande tristesse que "Partage international" a appris le décès du grand Avatar Swami Premananda, survenu le 21 février 2011 en Inde après des années de maladie et d'une incarcération injuste dans une prison indienne.

Les lecteurs s'en souviendront, "Partage international" a régulièrement publié des informations sur swami Premananda et son œuvre. La rédaction adresse ses condoléances aux nombreux fidèles du monde entier endeuillés par cette grande perte.

Swami Premananda disait de lui : "Saï Baba est Saï Baba, un grand Avatar, je suis qui je suis, un homme ordinaire qui ne sait pas pourquoi il a été doté de nombreux pouvoirs divins. Il est vrai que je peux guérir les gens, matérialiser des choses, et que j'ai des pouvoirs extraordinaires, mais cela vient de Dieu. Par moi-même, je ne peux rien faire."

Lors d'une cérémonie à l'Ashram Sri Premananda, après son décès, un fidèle, tandis qu'il nettoyait l'autel, découvrit parmi les fleurs un gros lingam en forme d'œuf couvert de kumkum (une substance très particulière). Le Maître de B. Creme a indiqué que ce lingam a été manifesté par Swami Premananda. Selon les dirigeants de l'ashram : "Swamiji nous a encore montré qu'il est réellement très présent parmi nous." »

Utilisé pour tous les extraits cités (que j'ai pu lire pour la plupart dans les livres et revues originaux cités, mais ça m'évite de tout saisir de le prendre là-bas), le site que je remercie :

[http://www.mondenouveau.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=240](http://www.mondenouveau.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=240)

---

Vous avez eu un panorama de la cosmogonie cosmique et terrienne vue par l'hindouisme et la théosophie et les capacités des hommes à la recherche de l'Unique.

A vous d'en faire ce que bon vous semble.

---

FIN du document de synthèse